



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

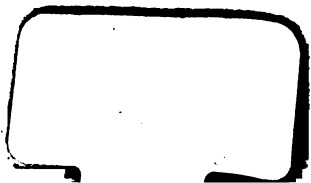
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

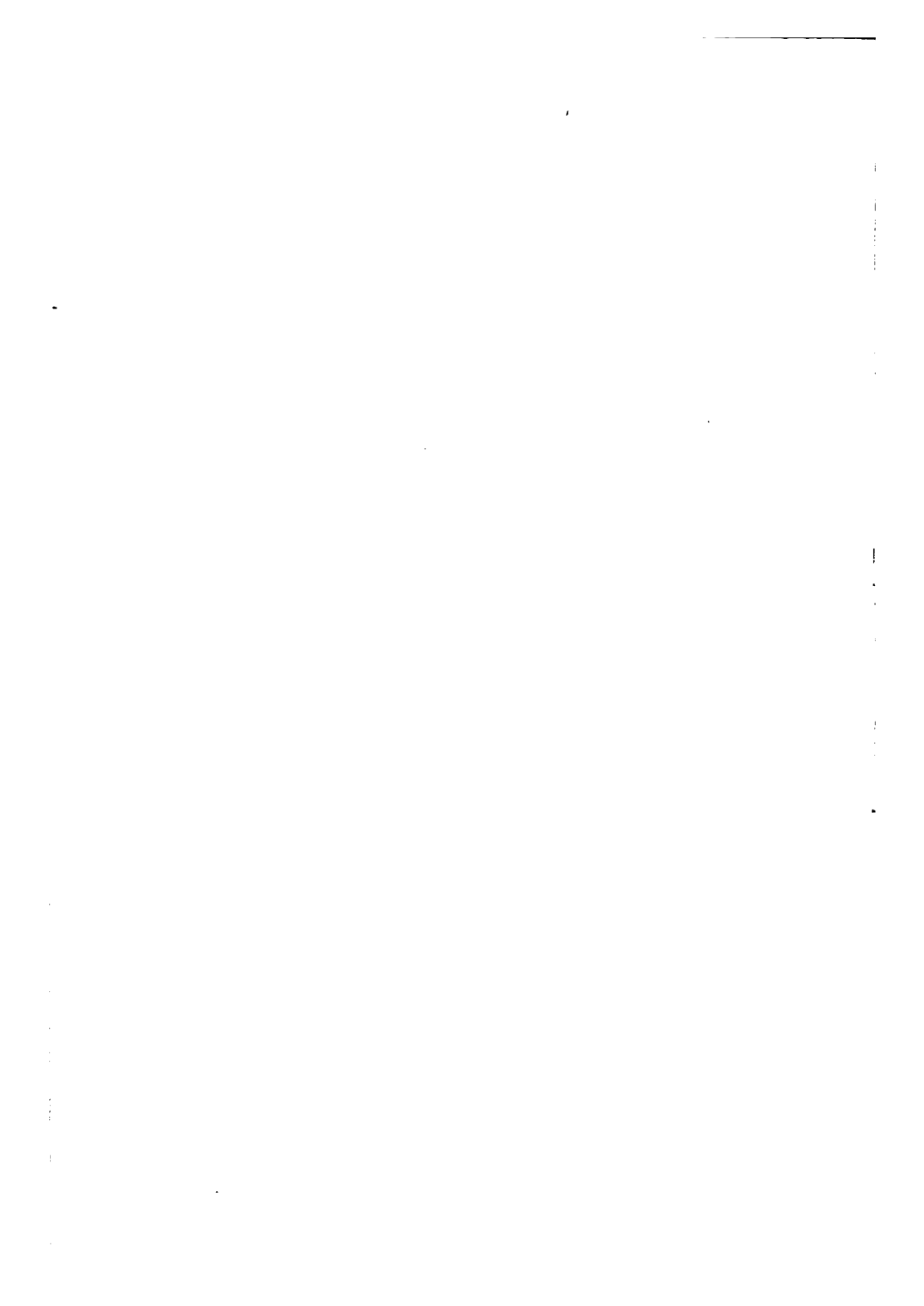
## À propos du service Google Recherche de Livres

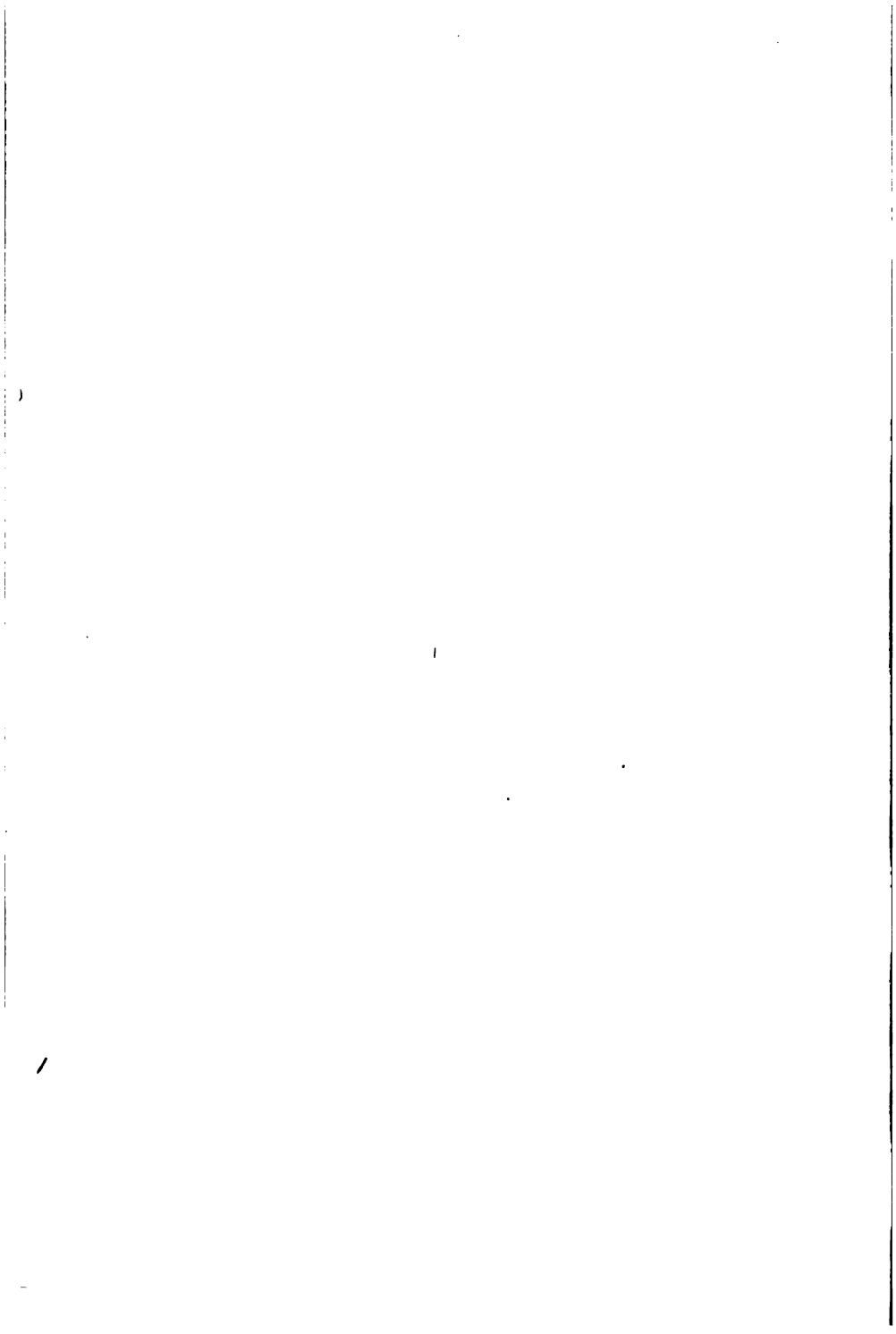
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



N/E  
Dokipon.







NAF







REVUE ANALYTIQUE.



---

*Hujus operis centum et duodecim exemplaria  
typis mandata sunt.*

---

REVUE ANALYTIQUE  
DES OUVRAGES ÉCRITS EN CENTONS,  
DEPUIS LES TEMPS ANCIENS,  
JUSQU'AU XIX<sup>ième</sup> SIÈCLE.

PAR

UN BIBLIOPHILE BELGE.

*Schepierre, C.*



LONDRES:

TRÜBNER AND CO. 60, PATERNOSTER ROW.

MDCCCLXVIII.

Δ✓

11

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

**290628B**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

1944

L

## INTRODUCTION.



UN auteur a dit et prouvé<sup>1</sup> que les jeux des enfans sont à peu près les mêmes partout, sous des noms différens, à Paris, à Londres, à Peterbourg, au Caire, à Ispahan ou à Pékin. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces jeux n'ont pas changé, et sont les mêmes que ceux qui amusaient les enfans dans les rues de *Cusco* sous les *Incas*, à *Bagdad* sous les *Califes*, dans *Persepolis*, dans *Athènes*, et dans *Rome*.

La même coïncidence se rencon-

<sup>1</sup> " Dictionnaire des Jeux de l'Enfance et de la Jeunesse, chez tous les Peuples," par T. F. Adry, Paris, 1807.

*Drafton 46 20 June 1807*

tre dans les amusements auxquels se sont livrés en tous temps les savants et les auteurs, pour se délasser de travaux plus sérieux.

Partout on retrouve ces esprits vifs, graves ou profonds, inventant mille sortes de bagatelles difficiles.

Les Hébreux, les Grecs, les Latins, les savants de la Renaissance, les Modernes, tous s'exercent à ces frivolités littéraires.

C'est *Pindare*, ce lyrique noble et sévère, qui compose, pour se délasser, une ode dont la lettre S est exclue ; c'est *Théocrite* qui écrit en vers figurés son petit poème de *Syrinx*, dans lequel il imite assez bien, par des vers de différente longueur, la forme de cet instrument de musique des anciens.

Chez les Latins, *Ennius*, au rapport de *Cicéron*, fait des acrostiches pour se distraire des études que nécessitait son grand poème national.

Une épigramme de *Martial*, et des pièces de l'Anthologie, nous prouvent que les anciens s'amusaient souvent à faire des vers en écho.

*Simmias*, *Simonide*, et d'autres auteurs, se plaissent à imiter, par la mesure de leurs vers, certaines figures, comme celles d'un œuf, d'un autel, d'une hache, d'une amphore, &c. &c. Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, l'Impératrice *Eudocie*, *Aufone*, *Proba Faltonia*, écrivent, durant leurs loirs, des *nugæ difficiles* d'un autre genre. Après la Renaissance, on retrouve la même chose. *Laurent de Médicis*, dit le Magnifique, se distrait de ses méditations politiques en écrivant, en style macaronique, des pièces facétieuses.

Les très doctes personnages *Jules* et *Joseph Scaliger* inventaient des vers-protés, qu'on pouvait retourner de plus de 72 manières; et l'érudit



professeur de Théologie, *Jean Commine*, se plaifait aux bouts rimés.

On ne finirait pas à citer des exemples ; mais de tous ces amusements littéraires, dont de profonds hellénistes comme Boiffonade<sup>1</sup> n'ont pas dédaigné de s'occuper, à cause de leur connexion avec l'étude des lettres grecques et latines, un des plus agréables, parcequ'il a servi à la composition de poèmes célèbres et très ingénieux, c'est le *Genton*, qui remonte très haut et compte des noms fameux parmi ceux qui y ont pris plaisir.

Les Bibliophiles et Bibliographes qui se sont occupés de ce genre, tels que *Peignot*, *L. Coupé*, *Gustave Brunet*, *Ludovic Lalanne*, &c. ont dû se restreindre dans les détails et les extraits qu'ils nous ont donnés, le cadre qu'ils avaient choisi ne leur

<sup>1</sup> " Critique littéraire sous le premier Empire," publiée par F. Colincamp, Paris, 1862, 2 vol. in 8vo.

permettant pas de plus longs développements.

Il m'a semblé que le sujet présentait assez d'intérêt et de variété pour en former un petit traité à part.

Ce sujet a ceci de très remarquable que depuis des Pères de l'Eglise, des Papes et des Evêques, jusqu'aux savants commentateurs et aux érudits philologues du seizième et du dix-septième siècles; depuis des poètes grecs et latins des premiers temps du christianisme, jusqu'aux poètes et auteurs du moyen-âge, de la Renaissance et des temps modernes; à toutes les époques et dans tous les rangs, des écrivains se sont occupés du *Centon*.

Commençons par faire connaître les différentes définitions et acceptions du mot. J'indiquerai ensuite ce qui a été dit pour et contre ce genre de composition, quels en sont les exemples les plus anciens, les

erreurs où sont tombés quelques auteurs modernes, en employant cette expression, et enfin je donnerai les sources où l'on rencontrera le plus de détails sur les Centonistes. Après ces notions préliminaires, le *Centoniana*, suivant l'ordre des temps, offrira successivement aux lecteurs, des extraits de tous les Centons que j'ai pu me procurer, précédés d'autant de renseignements sur leurs auteurs, qu'il m'a été possible de réunir.

PARAGRAPHE PREMIER.

*Définitions et différentes Acceptions.*

LE vocabulaire de *Papia* dit que les grammairiens donnent le nom de *Centon* à des vers ou partie de vers pris dans Virgile, Ovide, Horace ou Ho-

mère, de droite et de gauche, de manière à former un ensemble ou un sens complet. “Centones apud grammaticos dici solent qui carminibus Homeri seu Virgilii, propria operâ, more centonario, ex multis hinc inde compositis, in unum sarciantur corpus.”

C'est à peu près dans les mêmes termes que s'expriment *Isidore de Séville* et *Albert Fabricius*.<sup>1</sup>

*Erasme*,<sup>2</sup> en citant le proverbe latin *Farcire centones*, pour dire : *sermo mendacis explere*, ajoute la raison pour laquelle ce mot a reçu sa signi-

<sup>1</sup> “Origin,” Lib. i. cap. 38. “Bibliotheca Græca.” Lib. ii. cap. 7. No. III.

<sup>2</sup> *Adagiorum Chiliades quatuor*. — “Centones dicuntur vestes a variis panniculis, ac diversis etiam interdum coloribus confarctatæ. Ad harum similitudinem *centonem* vocant carminis genus, ex diversis carminibus, et carminum fragmentis, hinc atque illinc accersitis contextum. Græci *κτρίσμα* appellant, additâ litterâ quam abjiciunt Latini.”

*Henri Estienne* reproche cette dernière explication à *Erasme*, comme erronée, “car,” dit-il, “les Grecs n'ont nullement ajouté la lettre R ; mais les Romains l'ont retranchée du mot grec.”

fication, raison que *Forcellini* a inférée dans son grand Dictionnaire:—  
 “ Dans le sens propre on appelle  
 “ *centon* la couverture que les Ro-  
 “ mains pauvres mettaient sur leur  
 “ couche, et aussi les hardes rapiécées  
 “ tées dont ils se vêtissaient parfois.”

Ainsi ce n'est qu'en passant du sens propre dans le sens figuré que ce mot a été appliqué à des pièces de vers ou de prose, composées de phrases rapportées, et disposées de manière à donner à ces lambeaux réunis en un tout, un autre sens que celui qu'elles avaient primitivement.

Les grands Dictionnaires français du 18<sup>ième</sup> siècle, tels que celui de *Furetière*, in folio, et celui communément appelé *Dictionnaire de Trévoux*,<sup>1</sup> ne font que répéter cette définition du centon.

<sup>1</sup> Paris, 1752, in fol. “ Ce Dictionnaire,” dit Nodier, dans sa *Question de Littérature légale*, “ est un ouvrage

Charles Nodier,<sup>1</sup> ajoutant à l'ordinaire ses réflexions épigrammatiques, définit le Centon de "plagiat innocent où le voleur met beau-  
" coup de sa patience et de son in-  
" dustrie. Genre de poésie en mo-  
" saïque, enfanté au milieu des  
" caprices d'une littérature en déca-  
" dence. Ce genre est tombé en  
" désuétude avec les acrostiches et les  
" vers lettrifiés ; mais le secret n'en  
" est pas tout à fait perdu, et la  
" plupart de nos poèmes modernes  
" rappellent assez bien les anciens  
" centons, à cela près qu'ils se font  
" annoncer aujourd'hui par un titre  
" moins indiscret, et que le procédé  
" de leur composition n'est plus  
" révélé aux lecteurs."

"devenu, dans les dernières éditions, un des plus im-  
" menses et des plus riches vocabulaires qui aient ja-  
" mais existé, et qui existeront peut-être jamais."

<sup>1</sup> "Du Plagiat, de la Supposition d'Auteurs, des Su-  
" percheries qui ont rapport aux Livres." Paris, 1828,  
in 8vo. Imprimerie de Crapelet.

Le mot *centon* a aussi été introduit dans l'art musical. On appelle *Centone*, ou *Pasticcio*, un opéra composé d'airs de plusieurs maîtres ; et dans le plain-chant, c'est un morceau de traits recueillis et arrangés pour la méthode qu'on a en vue.

*Centoniser*, ou faire des centons en musique, est fort ancien, puisque, selon l'abbé Lebeuf, *Saint Grégoire* lui-même a centonisé.

Pour en finir, mentionnons les acceptions diverses du mot, dans le sens propre.

On voit dans *Caton*, *De Re Rusticâ*, et dans *Columelle*, que l'on appelait aussi centon les habits de domestiques et de paysans.<sup>1</sup>

C'était encore la draperie-portière qui fermait les chambres dans les lupanars. En ce sens *Juvenal* a dit, en parlant de *Messaline* :—

---

<sup>1</sup> " Non solum diversi coloris panni centones dicebantur, sed etiam vestes familiares et rusticorum."

Intravit calidum veteri centone lupanar ;

parce que cette draperie conservait la chaleur à l'intérieur de la chambre, en même temps qu'elle empêchait de voir ce qui s'y passait.<sup>1</sup>

D'autres commentateurs veulent que ce *vetus cento* fut le vêtement rapiéceté dont Messaline était couverte pour se déguiser. Les Romains désignaient de plus par le mot *centones*, dit le *Journal des Savants* :<sup>2</sup>—  
“ Ceux qui fournissaient les tentes et  
“ autre attirail de guerre, et ceux qui  
“ exerçaient cette profession étaient  
“ considérés comme faisant partie de  
“ l'armée.”

<sup>1</sup> “ Velum ex pannis factum quo cubiculorum januae tegebantur, ne per forium rimas inspicere possent curiosi quid intus ageretur,” dit Burman, dans ses notes sur le passage du chapitre VII. de Petrone : “ Ut in locum secretiorem venimus centonem anus urbana rejecit.”

<sup>2</sup> Année 1683, page 115.



## PARAGRAPHE DEUXIÈME.

*Ce qu'on a dit pour et contre les  
Centons.*

IL y a, du consentement de plusieurs hommes célèbres, assurément beaucoup d'esprit dans les combinaisons variées du Centon. Mais quel emploi de l'esprit ! diront quelques critiques sévères.

Néanmoins il me semble que l'on peut se contenter d'être amusé, durant quelques heures de loisir, par les mêmes caprices de l'esprit qui étaient une plaisante et agréable distraction pour l'historien *De Thou*, pour *Bayle*, pour *Juste Lipsé*, dont *Nisard*<sup>1</sup> a dit : *il n'est pas de nations qui ne dussent être fières d'avoir pour compatriote un homme tel que Lipsé* ; et enfin pour

<sup>1</sup> "Le Triumvirat littéraire au seizième siècle," page 148.

Montaigne qui regardait le Centon comme très amusant et ingénieux.

Le savant Jésuite *Antoine Possevin* admire aussi ce genre de composition, qu'il compare au travail d'un jouaillier qui forme une œuvre exquise d'art, en enchâssant des pierres précieuses dans diverses formes, et de diverses couleurs.<sup>1</sup>

Il divise en deux classes les auteurs; ceux qui donnent au public le produit de leur imagination et de leur invention, et ceux qui puisent leurs élucubrations à d'autres sources.

<sup>1</sup> *Bibliotheca Seleza, de Ratione Studiorum.* Venetiis, 1603, in fol. Lib. xvii. c. 24.

Possevin travailla pendant vingt ans à cet ouvrage, dont la seconde partie, divisée en sept livres, parcourt le cercle entier de toutes les sciences, et fait connaître ceux qui les ont le mieux cultivées. Il cite leurs principaux ouvrages, en donne des extraits parfois fort étendus, et même les critique et les réfute.

Dans son *Apparatus Sacer*, autre encyclopédie, l'auteur passe en revue, par ordre Alphabétique, plus de six mille auteurs, dont il retrace la vie et les opinions, et dont il indique les ouvrages. *Possevin* a singulièrement contribué à faciliter l'étude et les progrès de l'histoire littéraire.—(*Mélanges de Boissonade.*)

Cette seconde classe doit encore se subdiviser en deux branches : —

“ Aut qui ab aliis res accipiunt, et  
 “ eas suis verbis exponunt; aut ad  
 “ sententias suas aliorum verba transf-  
 “ ferunt atque traducunt.”

“ Et à cette dernière classe,”  
 ajoute-t-il, “ appartiennent les écri-  
 “ vains de centons, dont j’ai souvent  
 “ admiré l’ingénuité des combinai-  
 “ sons, jointe à l’extrême mémoire.”

*Etienne Pasquier* non seulement a parlé avec éloge du Centon, au livre 7, chapitre 12, de ses *Recherches sur la France*, mais il a consacré plusieurs chapitres à ces sortes de jeux poétiques, à la composition desquels il se délassait parfois lui même.

Après avoir critiqué ceux qui dans leurs écrits empruntent leur esprit aux autres, *Montaigne* ajoute : — “ Ils  
 “ se couvrent des armes d’autrui  
 “ jusques à ne pas montrer seule-  
 “ ment le bout de leurs doigts, et se

“ contentent par piperie de s’ac-  
 “ querir l’ignorante approbation du  
 “ vulgaire. Ceci ne touche pas les  
 “ centons qui se publient pour cen-  
 “ tons, et j’en ay veu de très ingé-  
 “ nieux en mon temps, entr’autres  
 “ un, sous le nom de *Capilupus*,  
 “ outre les anciens.

“ Ce sont des esprits qui se font  
 “ voir, et par ailleurs et par là,  
 “ comme *Lipfius* en ce docte et la-  
 “ borieux tissu de ses *Politiques*.”

*Crescembani*, dans son *Istoria della volgare Poesia*, accorde le chapitre XIII. tout entier au Centon. Il cite quelques uns de ceux qui en ont composé au seizième siècle, en Italie, et les qualifie de *Chiarissimi ingegni di que’ tempi*.

*Tiraboschi* en fait aussi mention d’une manière fort louangeuse :—  
 “ Me sembra che in un tal opera,  
 “ debbasi lodare la pietà, senza che  
 “ ammirari l’ingegno.”

*J. Albert Fabricius*, ce travailleur infatigable qui, à sa mort, en 1736, laissa plus de cent ouvrages, a souvent parlé avec éloge des centons.

Qu'il suffise, en leur faveur, des auteurs que je viens de citer, et dont la liste pourrait bien facilement être prolongée.

Mais s'il y a un nombre considérable de ceux qui ont trouvé du plaisir à lire des centons, il en est aussi qui les ont vivement blâmés, à partir de Saint Jérôme. D'après lui :  
 “ Incongrua aptant testimonia quasi  
 “ grande fit, et non vitiosissimum do-  
 “ cendi genus, depravare sententias,  
 “ et ad voluntatem suam scripturam  
 “ trahere repugnantem. Quasi non  
 “ legerimus,” s'écrie-t-il, “ Homero-  
 “ centones, et Virgilio-centones, ac  
 “ non sic etiam Maronem sine  
 “ Christo possumus dicere Christi-  
 “ anum quia scripserit :—

“ Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,  
 Jam nova progenies cœlo demittitur alto ;”

“ Et post verba Salvatoris in cruce :—

‘ Talia perstabat memorans, fixusque manebat.’

“ Puerilia sunt hæc, et circulatorum  
“ ludo similia, docere quid ignores,  
“ immò ut cum stomacho loquar,  
“ ne hoc quidem scire quod nescias.”

Quelques écrivains modernes, peut-être pour ne pas penser comme le plus grand nombre, n'ont pas manqué de se ranger de cette opinion, mais presque toujours en donnant en même temps quelque preuve de mauvais goût.

Le pseudonyme *Vigneul-Marville*<sup>1</sup> fait mention “ de ceux qui se  
“ sont mêlés de composer une espèce  
“ de Centon” (*une espèce de centon* est joli) “ de passages choisis de l'Écriture  
“ Sainte, sur de certaines matières soit  
“ de dogme, soit de morale” (il paraîtrait que l'auteur ne savait pas trop ce que c'était que les centons

<sup>1</sup> Tome ii. p. 40, *Mélanges*, &c.

dont il parle.) “ Ces fortes d’ou-  
 “ vrages ont leur utilité ” (cette ob-  
 servation me semble assez niaise) ;  
 “ mais il faut prendre garde, dans  
 “ l’application que l’on y fait de la  
 “ parole de Dieu, de ne pas l’attirer  
 “ à un sens faux qui ne saurait être  
 “ approuvé de l’Eglise.”

Ne dirait-on pas que s’occuper par  
 amusement, de ces bagatelles, est une  
 des plus graves affaires de con-  
 science ?

*L. Coupé*, dans ses *Soirées litté-  
 raires*, après avoir cité quatre ou  
 cinq auteurs de Centons, blâme aussi  
 ce genre, et le compare au tour  
 d’adresse de l’homme oisif qui faisait  
 passer, à une certaine distance, des  
 lentilles par le trou d’une aiguille, et  
 auquel Alexandre le Grand donna,  
 pour toute récompense, un boisseau  
 de ce légume.

La fausseté de cette comparaïson,  
 entre une adresse des doigts et un

plaisir de l'esprit, montre que *Couppé* n'avait guère réfléchi avant de condamner. De plus, il avait oublié, en faisant cette critique, que *Malebranche* jouait, dit-on, avec des enfants, à qui le premier ferait croiser deux épingles.

Du reste on peut juger du sens critique de cet auteur, en citant ce qu'il dit lorsqu'il parle du Centon de *Lælius Capilupus* contre les moines :  
 “ Le protestant Bayle ne manque pas de le trouver admirable, ainsi que les lazzis de Rabelais.”

Ailleurs en parlant de *Heinfius* :—  
 “ Son éloge de l'âne, ouvrage charmant, plein de finesse et de bonne plaisanterie, est bien supérieur à “ *l'Eloge de la Folie* d'Erasme ! ”

On pourrait peut-être mettre également au nombre des censeurs du genre, l'auteur du poème anglais héroï-comique, *The Scribbleriad*, qui, dans le second chant, décrivant les



différentes sortes de poésie excentrique, s'exprime ainsi sur le Centon :—

From different nations next the centos crowd,  
 With borrow'd, patcht, and motley ensigns  
 'proud ;  
 Not for the fame of warlike deeds they toil,  
 But their sole end the plunder and the spoil.

#### PARAGRAPHE TROISIÈME.

*Quels sont les plus anciens Centons.*

ON pourrait dire que l'antiquité du Centon remonte jusqu'aux Rapsodes qui chantaient ou récitaient en public les vers d'Homère.<sup>1</sup> L'histoire nous apprend que du temps de *Solon* ils avaient tellement l'habitude de prendre les vers de toutes parts, d'en changer l'application, et d'y mêler

<sup>1</sup> Albert. Fabricius, *Bibliotheca Græca*, lib. 2. c. 2. § xxii.

même les leurs, que ce législateur promulgua une loi qui défendit de réciter les vers d'Homère autrement que dans leur ordre.

Après cette loi, il est peu probable que les Rapsodes continuassent à réciter ces sortes de centons, surtout dans les fêtes publiques et les *Panathénées*, où il était d'usage de chanter des vers d'Homère :—“ Post hanc  
“ legem Solonis latam non videtur  
“ verisimilè Rapsodos amplius cen-  
“ tones ejusmodi, sive confusum ver-  
“ suum Homericorum cahos decan-  
“ tasse, præcipuè in festis publicis et  
“ *Panathenæis*.”

Le plus ancien Centon homérique dont il soit fait mention, se compose de dix vers sur la Descente d'Hercule aux Enfers, lesquels sont cités par *St. Irénée*. Le texte grec est donné dans *St. Epiphane*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> “ De l'Hérésie,” chap. xxi. § 29.

Il y a encore dix autres vers-centons grecs très anciens dans l'Anthologie des épigrammes grecques, livre 1<sup>er</sup>, ch. 35.

*Letronne*, dans son ouvrage sur les *Inscriptions grecques de l'Égypte*, donne des exemples de Centons homériques qui peuvent être antérieurs à l'ère chrétienne, et les savants en ont découvert chez les Hébreux mêmes, entr'autres *M. Jean Reynaud*; mais à l'exception du Centon de *Jonas* que ce dernier a signalé, et par lequel je commencerai cet *Ana*, je ne remonterai pas au delà de l'ère chrétienne.

La coutume existait parmi les Romains, paraît-il, de faire parfois des centons durant les repas, pour amuser les convives.

*Lucien*, dans le *Banquet* ou *Les Lapithes*, rapporte que le grammairien *Histié*, au milieu du bruit et des clameurs, se mit à coudre ensem-

ble des lambeaux de *Pindare*, d'*Homère* et d'*Anacréon*, pour en composer une ode ridicule, où, par une sorte de pressentiment de ce qui allait avoir lieu, il dit :—

. . . . . *Les boucliers se heurtent,*  
*Ce ne sont que soupirs, que clameurs de guerriers.*

M. J. *Quicherat*, au tome deuxième de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, donne un exemple inédit de la prodigieuse mémoire que devaient posséder les rapsodes voués à ce genre de composition. Il est tiré d'un ancien manuscrit. Un certain *Mavortius*, s'entendant appeler par ses admirateurs, le nouveau *Virgile*, déclina aussitôt l'honneur qu'on lui faisait, par ce Centon impromptu :—

*Ne, quæso, ne me ad tales impellite pugnæ,*  
*Nam erit ille mihi semper Deus, semper magister ;*

<sup>1</sup> " *Iliade*," IV. vers 447, et *ibid.* V. vers 450.

Nam memini, neque enim ignari fumus ante  
 malorum,  
 Formosum pastor Phœbum superare canendo,  
 Dum cupit et cantu vocat in certamine divos,  
 Membra deo victus, ramo frondente pependit.

L'admiration que les Romains professaient pour Virgile, alimenta la littérature latine jusqu'à ses derniers moments. Après les imitateurs vinrent les faiseurs de Centons.

#### PARAGRAPHE QUATRIÈME.

*Extension que quelques Auteurs modernes ont donné au mot Centon.*

LES écrivains modernes ont parfois appliqué au mot Centon un sens beaucoup plus étendu que celui qui lui est attribué par les auteurs et grammairiens anciens, à partir d'*Aulone* et de *Quintilien*.

*L'Histoire littéraire de la France*, commencée par les Bénédictins, et

continué par les Membres de l'Institut, citant un poète du XIII<sup>ième</sup> siècle, dit :—“ *Baude de la Quarière* “ composa une chanson dont la forme “ tient du Centon.” Puis est cité le début *du Centon de Baude*, ainsi que les auteurs désignent cette chanson. Or ce n'est autre chose que ce qu'on appelait *Fatras* ou *Fatraseries* au XIV<sup>ième</sup> siècle, c'est à dire, une tirade de cinq vers, prise de quelque vieux récit, et distribuée de manière à former le début des cinq couplets ou stances dont se compose le petit poème. Puis les autres vers sont arbitrairement tirés d'autant de chansonnettes connues.

*Robert Burton*, dans l'introduction de son *Anatomy of Melancholy*, dit :—“ I have laboriously collected this “ cento out of divers writers.”

*Granger*<sup>1</sup> et *Ferriar*,<sup>2</sup> qui citent ce

<sup>1</sup> “ Biographical History.”

<sup>2</sup> “ Illustrations of Sterne.”

passage, ne font aucune observation sur l'inexactitude de ce terme qui confondrait le centon avec la citation. A ce compte là, Montaigne ne serait qu'un centoniste dans ses *Essais*, où il accumule les passages de *Plutarque*, de *Sénèque* et d'autres anciens, " y puisant," dit-il, " à la façon des Danaïdes, remplissant et versant sans cesse. Est-ce pas faire de même ce que je fais en la plus part de cette composition? Je m'en vais escornifflant par cy, par là, des livres, les endroits qui me plaisent, non pour les garder, mais pour les transporter en cettuy-cy."

Lorsque *Théophile Gautier*, dans *Les Grottesques*, reproche aux écrivains du siècle de Louis XIV. leurs imitations des Grecs et des Latins, il se sert aussi, abusivement, du mot centon :—

" Villon, Théophile de Viau, Saint Amant &c," dit-il, " ces écri-

“ vains dédaignés, ont le mérite de re-  
“ produire la couleur de leur temps ;  
“ les centons de Virgile et d’Horace  
“ s’y rencontrent moins fréquem-  
“ ment.”

C’est du moins après avoir qualifié l’emploi qu’il fait du mot, que Nodier, dans son ouvrage sur le Plagiat, cité plus haut, nous dit :—“ On a  
“ de nos jours trouvé le moyen de  
“ vendre au public des ouvrages qui  
“ existent en détail dans toutes les  
“ bibliothèques, en composant des  
“ espèces de centons, où il n’y a rien  
“ de neuf que l’agencement.”

#### PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Des principales Sources à consulter  
sur les Centons.*

DANS les notices que je donnerai sur les différents centonistes dont il est question dans le corps de cet ou-



vrage, j'indiquerai où elles sont puisées. Cependant quelques sources plus abondantes que d'autres, méritent de trouver place ici, et termineront peut-être convenablement cette introduction.

C'est dans les *Bibliothèques grecque et latine d'Albert Fabricius* où l'on rencontrera la nomenclature la plus étendue, de ceux qui ont composé des Centons.

On consultera aussi avec fruit *Fontanini*, que nous avons cité plusieurs fois, ainsi que la Grande Encyclopédie de *T. S. Ersch* et *T. G. Gruber*,<sup>1</sup> qui renferme une liste presque complète des centonistes.

*Antoine Possevin*, dont on retrou-

<sup>1</sup> Leipzig, 1818-66, in 4°. C'est probablement, avec l'*Encyclopédie méthodique*, publiée à Paris, de 1782 à 1832, et qui compte 157 vol in 4°, la plus vaste des Encyclopédies existantes, à l'exception de celle des Chinois. Elle est divisée en trois sections. 1°. de A à G, 2°. de H à N, 3°. de O à Z, fut commencée en 1818, et se compose aujourd'hui de cent trente huit volumes, sans être terminée.

vera souvent le nom dans ce livre, est encore un des savants qui ont fourni de nombreux renseignements sur ce genre de composition.

G. Saldenus, dans son ouvrage *De Libris, varioque eorum Ufu et Abufu*, lui consacre aussi un article, et cite parmi cette sorte de poètes, *Olympia Fulvia Morata*, mais j'ignore complètement, d'après quelle autorité.<sup>1</sup>

Pierre Burman, dans son *Anthologie des Poètes latins*, 2 vol. gr. in 4°, Amsterd. 1759, a réuni plusieurs centons anciens que l'on trouvera dans notre recueil.

De même qu'Homère et Virgile chez les anciens, furent les auteurs où puisèrent principalement les centonistes Grecs et Latins, de même

<sup>1</sup> J'ai en vain parcouru ses *Opera omnia quæ hactenus inveniri potuerunt*. Bafil, 1558, in 8°.

On peut voir aussi : *De Olympiæ Moratæ vitâ, scriptis, factis et virtutibus*, Francfort, 1731, in 4°. et une dissertation sur cette femme à la destinée si romanesque, par T. G. Knefschke, Zittau, 1808, in 4°. Nulle part je n'ai pu trouver qu'elle eut composé des centons.

chez les modernes, les œuvres de *Petrarque* furent souvent employées à cet usage.

*Crescembani*, *Tiraboschi*, et *Ginguéné* doivent être consultés à ce sujet, ainsi que *Meyer*, qui cite de nombreux auteurs de Centons Italiens au 7<sup>ième</sup> volume du *Grosse Conversation-Lexicon*, édition de 1844.

Le *Treſor des Livres rares*, par Græffe (in 4<sup>o</sup>, Dresde, 1860-67) fournit d'amples détails sur les Centons homériques et virgiliens. Sur ces derniers surtout, il est indispensable de consulter cet auteur.

Il est à regretter que dans la dernière édition du *Manuel du Libraire* (1865), M. Charles Brunet n'aie pas mieux profité des travaux de ses devanciers. Des nombreux Centons de Virgile, il n'en cite que quatre, et encore y a-t-il erreur dans l'énoncé de la *Christiade d'Alexandre Ross*, qui contient treize livres et non pas douze.

Presque tous les Centonistes italiens sont entièrement ignorés.

Il paraîtrait que la prosodie ou système de versification des langues modernes, s'oppose à la composition du Centon en vers.

A l'exception de l'Italien, dont les formes ont tant de rapports avec le Latin, et d'un seul exemple en Anglais, je n'ai pu trouver de poésie-centon ni en Français, ni en Allemand, ni en Espagnol.

Peut-être est-ce faute de plus longues recherches.

## JONAS.

800 ANS AVANT J. C.



L est probablement peu de personnes qui sachent que l'hymne mis dans la bouche de Jonas, au livre de la Bible qui porte son nom, hymne qu'il chante lorsqu'il était dans le ventre de l'énorme poisson qui l'avalait,<sup>1</sup> se compose en grande partie de versets pris dans les Psaumes, et dans le prophète Joel,<sup>2</sup> et ajustés d'une manière plus ou moins heureuse à la circonstance.

M. Reynaud fait remarquer à

<sup>1</sup> " Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret *Jonam*, et oravit Jonas ad Dominum Deum suum " de ventre piscis."

<sup>2</sup> " Etudes encyclopédiques," par Jean Reynaud, Paris, 1866, tome 1<sup>er</sup>, p. 252.

cette occasion que le livre de Jonas offre toutes les apparences d'une légende populaire, d'autant plus que le personnage est à une grande distance de l'écrit dont il s'agit. Ce prophète est du neuvième siècle avant Jésus Christ, et la langue du livre qui porte son nom, est des temps postérieurs aux Psaumes, c'est à dire, de la fin du onzième ou du commencement du douzième siècle, avant le Christ.

La ville Phénicienne de Joppé, près de laquelle apparaît le monstre marin de Jonas, est justement celle qui, au dire de Pline et de Strabon, avait donné naissance à un autre monstre non moins célèbre, celui d'*Andromède* que tua *Perfée*. Cette coïncidence a frappé Saint Jérôme.

Un autre mythe au moins aussi ancien, puisqu'on en trouve des traces dans Homère, est celui de la fille de *Laomédon*, exposée également

au milieu des flots, et délivrée par *Hercule* d'un monstre marin. *Hercule* se jette dans la gueule de la bête, passe, comme *Jonas*, trois jours dans son ventre, puis en sort victorieux à l'aide de son épée.

Un trait aussi bizarre que l'emprisonnement d'un héros dans le ventre d'un poisson, une fois inventé, n'est pas facilement abandonné par l'imagination populaire. Aussi les Hébreux l'appliquèrent-ils à la légende de *Jonas*. Ce qui trahit ce travail de seconde main,<sup>1</sup> et ce qui a donné lieu aux observations précédentes, c'est le centon suivant qu'on trouve dans l'hymne de *Jonas*.

*Jonas.*

Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum et exaudivit me; et de ventre inferi exaudivisti vocem meam.

*Psaumes.*

Ad Dominum cum tribularer, clamavi et exaudivit me, et de monte sancto suo exaudivit me (iii. et cxix. § 5 et 1).

<sup>1</sup> J. Reybaud, loco citato.

*Jonas.*

Circumdederunt me  
aquæ usque ad animam;  
abyssus vallavit me; Pe-  
lagus operuit caput  
meum.

Et projecisti me in  
profundum maris, et  
flumen circumdedit me,  
et fluctus tui super me  
transierunt.

Cum angustiaretur  
in me anima mea, Do-  
mini recordatus sum;  
ut veniat ad te oratio  
mea ad templum sanc-  
tum tuum.

Et dixit (jussit) Dominus pisci, et evomuit  
Jonam in aridam.

*Psaumes.*

Intraverunt aquæ  
usque ad animam meam.  
Veni in altitudine ma-  
ris, et tempestas demer-  
sit me (lxviii. § 3).

Infixus sum in limo  
profundi, veni in alti-  
tudine maris, et fluctus  
tui super me transierunt  
(xli. et lxiii).

In tribulatione meâ  
invocavi Dominum, et  
exaudivit orationem  
meam de templo sancto  
suo (xvii. § 7).

On pourrait croire, au premier  
abord, que ce qui précède ne con-  
stitue qu'un plagiat, dans le sens  
défini par Nodier, dans ses *Questions  
de Littérature légale*, et non un Cen-  
ton, mais il faut se rappeler que ce  
qui fait le Centon, ce sont des phrases



prises de droite et de gauche, et qui donnent à ces lambeaux réunis un autre sens que celui qu'elles avaient primitivement. Or ici le sens figuré des phrases des Psaumes est pris dans le sens propre par Jonas.

## HOSIDIUS GETA.

(VERS 200 A. D.)



**L**E savant Burman est le premier qui publia intégralement, dans son *Anthologie*, la tragédie-centon de *Hosidius Geta*, intitulée *Médée*.

*Scriverius* en avait donné quelques fragments, dans ses extraits des Tragiques qui vinrent après Sénèque.

*Saumaïse* se vantait d'avoir en sa possession une très ancienne tragédie, du nom de *Medea*, “quam penes me scriptam in vetustissimis membranis habeo.”<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Vide eum ad Capitolin. Macrin. cap. xi. et Trebell. Poll. Gallien, cap. viii.

Cette mention fit croire à quelques favants que *Saumaise* possédait la *Médée d'Ovide*, qui est perdue, et dont parle *Quintilien*.

*Fabricius*, dans le 1<sup>er</sup> vol. de sa Bibliothèque latine, tomba dans cette erreur, mais il la rectifia au volume suivant.<sup>1</sup>

D'autres écrivains voulaient que *Tertullien*<sup>2</sup> eût parlé de la *Médée* d'Ovide, mais ils n'avaient pas lu le passage de cet auteur que voici :—

“ Vides hodie ex Virgilio fabulam in  
 “ totum aliam componi, materiâ se-  
 “ cundùm versus, versibus secundùm  
 “ materiam concinnatis. Denique  
 “ *Hofidius Geta* Medeam tragœdiam  
 “ ex Virgilio plenissimè exfugit.  
 “ Meus quidam propinquus, ex  
 “ eodem poetâ, inter cœtera stili sui  
 “ otia, Pinacem Cebetis explicuit.”

Une autre question s'est présentée.

<sup>1</sup> Tome ii. p. 380.

<sup>2</sup> De Præscript. contra Hæreticos, cap. xxxix.

Il y a eu deux *Hofidius Geta* ; l'un du temps de l'Empereur Claude, fit la guerre en Numidie et en Bretagne, au rapport de *Dion Cassius* (lx. 9, 20), et d'après une inscription antique sur une plaque de bronze, il fut un des Consuls *suffecti*, c'est à dire *suppléant*, en l'an 49 après J. C.

Le second vivait vers la fin du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

*Lemaire*, dans les *Poetæ Latini Minores*, dit que ce fut ce dernier, et non le Consul, qui composa la *Médée*, parceque les Centons n'étaient pas encore en usage du temps de l'Empereur Claude.<sup>1</sup> C'est l'opinion qui est généralement adoptée, quoique quelques uns, entr'autres *Tiraboschi*,<sup>2</sup> ne s'y soumettent pas.

Cette tragédie d'*Hofidius Geta*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Voir aussi ce que dit à ce sujet *Fontanini*, dans sa dissertation sur le poète *Cornelius Gallus*, ainsi que la *Bibliothèque* de *Claude Saumaise* (Extraits des anciens Tragiques) éditée par *Pierre Scriverius*.

<sup>2</sup> Storia della Letteratura. Vol. 2, liv. 4, § 10.

<sup>3</sup> Elle contient 461 vers.

présente de la rapidité dans l'action et de l'intérêt, comme on pourra en juger par les extraits suivants. Elle s'ouvre par une invocation de Médée qui vient d'apprendre que Jason va se marier à la fille de Créon.

*Esto nunc, Sol testis, et hæc mihi terra precanti,*

*Et diræ ultrices, et tu Saturnia Virgo,  
Ad te confugio, nam te dare jura loquuntur  
Connubiis, si quid pietas antiqua labores,  
Respicit humanos, nostro succurre labori,  
Alma Venus! . . . . .*

Un chœur de Colchidiennes répond aux imprécations de Médée, en approuvant ses projets de vengeance, et termine par cet avis :

*Vaginâ eripe ferrum,  
Ferroque averte dolorem.*

Créon vient prévenir Médée qu'elle doit à l'instant quitter ses états, parce qu'il craint pour lui et les siens sa puissance surnaturelle, dont elle ne manquera pas de se servir pour se venger de sa rivale :—

Femina, quæ nostris erras in finibus hostis,  
Flecte viam velis, neque enim nescimus et  
urbem,

Et genus invisum, et non innoxia verba.  
Hostilis facies occurrat et omnia turbet.

MEDEA.

Nullæ hîc infidiæ, nec tanta superbia victis,  
Non ea vis animo, nec sic ad prælia veni.

CREON.

Non, ut rere, meas effugit nuntius aures,  
Undè genus ducis varium et mutabile semper.  
Tu potes unanimes armare in prælia fratres,  
Funera<sup>que</sup> inferre faces, et cingere flammâ,  
Pacem orare manu, et vertere sidera retrò,  
Atque odiis versare domos : tibi nomina mille,  
Mille nocendi artes, foecundaque pœnis  
Viscera<sup>sunt</sup>, notumque furens quid femina possit.  
Cede locis, pelagoque volans da vela patienti.

MEDEA.

Rex, genus egregium, liceat te voce moneri ;  
Pauca tibi è multis quoniam est oblata facultas,  
Dicam equidem (licet arma mihi, mortemque  
mineris)

Ne pete connubiis notam ; meminisse juvabit.  
Disfice compositam pacem, miserere tuorum.

Créon ne veut rien entendre, et  
lui dit de se retirer sans retard à la  
cour de son père.

## MEDEA.

Nunc scio quid sit amor ! hospitio prohibemus  
arenæ,

Nec spes ulla fugæ, nulla hinc exire potestas ;  
Quassatæque rates, geminique sub ubere nati,  
Et glacialis hyems aquilonibus asperat undas :  
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,  
Indulge hospitio noctem non amplius unam ;  
Hanc sine me spem ferre tui, <sup>audentior</sup> ibo.

Créon lui accorde cette faveur  
d'un jour, mais il ajoute :—

Si te his adtigerit terris aurora morantem,  
Unum pro multis dabitur caput.

Le chœur annonce les noces de la  
fille de Créon, et donne une longue  
description des malheurs qui en  
seront le résultat.

Médée exhale ses plaintes à sa  
nourrice qui lui conseille de fuir au  
plutôt cette terre inhospitalière :—

Heu ! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Mais sa maîtresse répond qu'elle  
veut d'abord se venger :—

Vox faucibus hæsit :  
Mens immota manet, et cæco carpitur igni.

Suit une scène entre Jason et Médée qui, après lui avoir reproché sa perfidie, termine en disant :—

Dabis, improbe, pœnas,  
Quod minimè reris, rebus jam recte paratis.

JASON.

Define meque tuis incendere, teque querelis,  
et il l'éloigne, tandis que Médée lui jette ces paroles :—

Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo!

Le chœur continue à se lamenter sur les malheurs qu'il prévoit.

Un messager, dans la plus grande agitation, vient informer le Roi de ce qui se passe.

Ædibus in mediis, quæque ipse miserrima vidi,  
Horresco referens!

Il donne la description des incantations épouvantables auxquelles se livre Médée :—

Voce vocans Hecaten, et non memorabile numen,



Ferro accincta vocat. . . . .  
 Hæc effata filet, oculis micat acribus ignis,  
 Expectans quæ signa ferant ignara futuri.  
 Eripiunt subito nubes, cælumque diemque  
 Et tremefacta solo tellus, micat ignibus æther,  
 Continuo auditæ voces, vagitus et ingens. . .

Le Roi se hâte d'aller porter secours aux siens, en donnant les ordres nécessaires pour arrêter, s'il est possible, l'effet de ces incantations.

Médée entre, suivie de sa nourrice, à laquelle elle ordonne d'élever un bûcher pour ses enfans. En ce moment l'ombre de son frère *Absyrthe*<sup>1</sup> paraît devant elle et lui dit :

Natis parce tuis, aut nos rape in omnia tecum ;  
 Adspice nos, adsum ! dirarum ab fede sororum,  
 Infelix simulacrum, laniatum corpore toto. . .

Médée réplique que son desespoir ne connaît plus de frein, et que rien n'est capable de l'arrêter.

<sup>1</sup> Fils d'Æetes, roi de Colchide. Médée, sa sœur, poursuivie dans sa fuite avec Jason, l'avait tué et dispersé ses membres sur la route, afin d'arrêter son père près de l'atteindre.

Pœnarum exhaustum satis est ; via facta per  
hostes,  
Et genus invifum dextrâ sub Tartara mihi !  
Jamjam nulla mora est, currus agitare vo-  
lantes. . . . .

Elle s'élève dans les airs, portée  
sur un char traîné par des dragons.

En ce moment Jason accourt,  
ignorant encore la cause de l'effroya-  
ble tumulte qui frappe ses oreilles :

Heu mihi ! quid tanto turbantur mœnia luctu !

Un messager l'informe de ce qui  
s'est passé lorsque la fille de Créon  
se préparait, par un sacrifice, à la  
cérémonie de ses noces avec Jason :

Conspetu in medio, quum dona imponeret  
aris,

Ah ! virgo infelix ! oculos dejecta decoros :  
Undique conveniunt per limina tota frequentes,  
Matres atque viri, cumulantque altaria donis,  
Quum subitò, dictuque oritur mirabile mon-  
strum,

Ecce levis summo descendere corpore pestis  
Incipit, ac totis Vulcanum spargere tectis,  
Regalesque accensa comas, accensa coronam,

Membra sequebantur, artus sacer ignis edebat,  
Diffugiunt comites . . . . .

JASON.

Quo sequar ? aut quid jam misero mihi denique  
restat !

Me, me adsum<sup>solum</sup> qui feci, in me omnia tela  
Conjicite; hanc animam quocumque absumate  
leto

Funeris heu tibi causa fui ! dux femina facti !

MEDEA, EX ALTO.

Huc geminas nunc flecte acies, et conde  
sepulcro

Corpora natorum ; cape dona extrema tuorum,  
Et tumulum facite, et tumulo superaddite  
carmen.

Sævus amor docuit natorum sanguine matrem  
Commaculare manum, et luctu miscere  
hymenæos,

Me super ætherias errare licentius auras.

JASON.

Crudelis mater ! tanton' me crimine dignum

Duxisti ? et patrios fœdasti funere vultus ?

Arma, viri, ferte arma ! date tela ! adscendite  
muros !

MEDEA, EX ALTO.

Quo moriture ruis ? thalamos ne desere pactos ;  
Hortator scelerum, nostram nunc accipe  
mentem !

Sive animo, sive arte vales, si pectore robur  
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,  
Quæ nunc deinde mora est? Nostras ne evadere  
demens

Sperasti te posse manus? Opta ardua pennis  
Astra sequi, clausumque cavâ te condere terrâ,  
Et famam exstingui veterum sic posse ma-  
lorum?

Hæc via sola fuit; hæc nos suprema manebat  
Exitii positura modum.

Sat fatis Venerique datum est; feror exsul in  
altum,

Germanum fugiens, et non felicia tela,  
Ultra anni solisque vias; quid denique restat?  
Et longum, formosæ, vale, et quisquis amores  
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.

Telle est la fin de ce petit drame  
qu'a aussi reproduit en entier *Wern-  
dorf*, dans ses *Poetæ Latini Minores*.



DECIMUS MAGNUS AUSONIUS.

(VERS 350.)



AUSONE fut un des meilleurs poètes latins du quatrième siècle. Sa vie nous est connue par ses ouvrages, où il n'a cessé de parler de lui-même.

“ Homme d'esprit et versificateur “ habile,” dit M. Corpet, dans l'excellente notice qu'il a placée en tête de sa traduction, “ Aufone se “ servit de sa Muse au profit de son “ ambition. Il parvint, grâce à elle, “ aux premières dignités de l'Etat.”

Notre poète naquit à Bordeaux.

Après avoir été successivement Gouverneur de l'Italie, de l'Afrique et des Gaules, Proconsul d'Asie, et l'ami de trois empereurs, il se retira, à la mort de l'Empereur Gratien, en 383, d'abord dans sa ville natale, et de là en une de ses terres. Il en avait au moins deux, une près de *Condate*, nommée *Lucaniac*, et l'autre en *Saintonge*. Il avait dans celle-ci, qu'il nomme quelque part *le nid de sa vieillesse*, une bibliothèque choisie, riche surtout en poètes et autres auteurs de la belle littérature. Il paraît, par ses lettres, qu'il passa le reste de sa vie, alternativement dans l'une et dans l'autre de ces terres, occupé des divertissements ordinaires de la campagne, la chasse, la pêche, le soin de bien accueillir ses amis, et les exercices de cabinet. Il s'appliqua néanmoins d'une manière plus particulière à la poésie, et ce fut dans sa retraite et sa vieillesse qu'il composa

la plupart des écrits qui nous restent de lui.<sup>1</sup>

Il mourut vers 394, à l'âge de 90 ans, plein de santé, comme il nous l'apprend lui-même :

Nonaginta annos, baculo fine, corpore toto,  
Exegi, cunctis integer officiis.

Les compositions en centons étaient fort à la mode du temps d'Aufone.

L'Empereur *Valentinien*, son patron, fils d'un pauvre cordier, aimait beaucoup la poésie, et s'exerçait au centon, comme jadis en France, on s'exerçait à la charade.

<sup>1</sup> Histoire Littéraire de la France, par les Religieux Bénédictins de Saint Maur, au tome 1<sup>er</sup>, page 285 de la nouvelle édition de Paulin, Paris, 1865.

A la page 303, les Bénédictins disent, en parlant du Centon Nuptial:—" Quoique cette pièce ne fût bonne qu'à brûler, on n'a pas laissé d'en multiplier les exemplaires ailleurs que dans les éditions d'Aufone. " *Henri Meibomius* l'a jointe aux autres centons tirés de Virgile, qu'il fit imprimer en 1597, en un vol. in 4<sup>o</sup>, " à Helmstadt. On la trouve aussi dans les *Amours de Baudius*, et à la fin de plusieurs éditions de *Pétrone*, " avec le *Pervigilium Veneris*, autre pièce du même " aloi."

Ce fut lui qui engagea Aufone à composer le centon nuptial qui suit, et dont *Pasquier*<sup>1</sup> a dit que, “quoi-que composé de pièces rapportées, il est néanmoins de telle grâce, comme s’il n’avait rien emprunté de Virgile.”

C’est un épithalame sur deux jeunes époux que l’on conduit à la couche nuptiale. Les vers les plus brillants de Virgile sont employés, comme pièces de rapport, pour décrire la beauté de l’épouse, l’air noble de l’époux et tous les mystères de l’amour.<sup>2</sup>

Voici la lettre qu’Aufone écrit à son ami *Paulus*, en lui envoyant cette pièce, lettre dans laquelle il donne, d’une manière très détaillée, les règles du genre.

“Lis, si tu le juges à propos, cet opuscule frivole et sans valeur,

<sup>1</sup> *Recherches sur la France*, livre 7, chap. 13.

<sup>2</sup> Voir les *Soirées Littéraires* de L. Coupé, tome 6.



“ qui n’a été ni martelé par le tra-  
 “ vail, ni limé par l’étude. Les pre-  
 “ miers qui se sont divertis à ce  
 “ genre de composition, l’appellent  
 “ *Centon*. C’est un pur travail de  
 “ mémoire: rassembler des lambeaux  
 “ épars, et former un tout de ces  
 “ découpures, cela peut mériter un  
 “ sourire plutôt qu’un éloge. Si une  
 “ telle œuvre, aux *Sigillaria*<sup>1</sup> se ven-  
 “ dait à l’enchère, *Afranius* n’en don-  
 “ nerait pas un zeste, et *Plaute* n’en  
 “ offrirait pas une pelure de grenade.  
 “ C’est abuser de la majesté du vers  
 “ Virgilien de l’employer à cette sorte  
 “ de plaisanterie. Mais que faire ?  
 “ On me l’a ordonné ; et par une  
 “ manière d’injonction la plus puis-  
 “ sante encore, celui-là m’en priait,  
 “ qui avait le droit de commander ;  
 “ c’est à dire l’Empereur très sacré

<sup>1</sup> A cette fête, qui faisait partie des Saturnales, il se tenait alors à Rome une espèce de foire où se vendaient des livres.

“ Valentinien, homme érudit, à mon  
“ sens, lequel un jour s’était ainsi  
“ amusé à décrire une noce, en vers  
“ habilement choisis, ma foi, et dis-  
“ posés avec esprit. Il voulut, dans  
“ un défi, éprouver à quel point il  
“ nous surpasserait, et il nous de-  
“ manda une composition semblable  
“ sur le même sujet. Si je fus em-  
“ barrassé, tu le comprends. Je ne  
“ voulais ni vaincre, ni être vaincu.  
“ Aux yeux des autres je laissais voir  
“ une grossière flatterie, si je lui céda  
“ le pas, et c’eut été une impertinence  
“ que de m’ériger en rival. J’ai  
“ donc accepté en semblant refuser,  
“ et j’ai eu le bonheur de conserver  
“ sa faveur par ma déférence, et de  
“ ne pas le blesser par ma victoire.

“ Ce poème écrit à la hâte en un  
“ jour et une nuit, je l’ai retrouvé  
“ dernièrement parmi mes brouillons,  
“ et telle est ma confiance en ta  
“ franchise et en ton amitié, que je

“ n’ai par voulu soustraire même ces  
“ plaisanteries (ridenda) à ta sévérité.  
“ Reçois donc un opuscule, où,  
“ avec des morceaux décousus, j’ai  
“ fait un récit suivi, un tout avec des  
“ parties diverses, du plaisant (ludi-  
“ crum) avec des idées sérieuses, et  
“ avec le bien d’autrui, le mien.  
“ Et si tu permets que je t’instruise,  
“ toi qui serais mon maître, je vais te  
“ définir le *Centon*. C’est un échaf-  
“ faudage poétique construit de mor-  
“ ceaux détachés et de divers sens ;  
“ on accole deux hémistiches diffé-  
“ rents pour en former un vers, ou  
“ on joint un vers et la moitié du  
“ suivant, à la moitié d’un autre.  
“ Placer deux vers entiers de suite,  
“ serait une maladresse, et trois à la  
“ file, une pure niaiserie. On dé-  
“ coupe ces lambeaux à toutes les  
“ césures admises par le vers hé-  
“ roïque. C’est comme qui dirait  
“ le jeu des *Ostomaties* chez les Grecs.

“ Ce font des osselets qui forment  
“ en tout quatorze figures géomé-  
“ triques : il y en a d'équilatérales,  
“ de triangulaires, à lignes droites,  
“ à angles droits ou obtus. Des  
“ divers assemblages de ces osselets,  
“ se dessinent mille sortes d'images :  
“ un éléphant, un sanglier, une oie  
“ qui vole, un soldat sous les armes,  
“ un chasseur à l'affût, un chien qui  
“ aboie, une tourterelle, et un nombre  
“ infini d'autres figures qui varient  
“ suivant le plus ou le moins d'habi-  
“ leté de l'arrangeur. Ces combi-  
“ naisons, sous une main adroite,  
“ tiennent du prodige ; un maladroit  
“ ne fait qu'un agencement ridicule.  
“ Cela dit, tu sauras que je n'ai pu  
“ imiter que ce dernier. Le centon  
“ est donc une œuvre qui se traite  
“ de la même manière que ce jeu.  
“ Ce font des pensées dissemblables  
“ qu'on accorde, des phrases adop-  
“ tives qui ont un air de famille, des

“ mots étrangers qui ne ressortent  
 “ pas avec trop d'éclat, rapportés  
 “ sans trahir la gêne, pressés sans  
 “ déborder outre mesure, découfus  
 “ sans laisser de vide. Si tout ce qui  
 “ suit te paraît conforme à ces règles,  
 “ tu peux dire que j'ai composé un  
 “ centon. Et comme j'ai fait cette  
 “ campagne sous les ordres de mon  
 “ empereur, tu ordonneras que ma  
 “ paye me soit comptée comme aux  
 “ soldats en temps de guerre ; sinon,  
 “ tu me feras casser aux gages, et  
 “ cette pile d'hémistiches, retombant  
 “ dans la caisse, les vers retourneront  
 “ d'où ils font venus. Adieu.”<sup>1</sup>

Aufone réussit si bien avec ce Cen-  
 ton, que toutes les faveurs de la cour  
 lui furent acquises. Il fut nommé  
*Comte*. Son crédit et ses dignités lui  
 attirèrent l'amitié des personnages les  
 plus considérables de l'empire.

<sup>1</sup> Traduction de M. E. F. Corpet, qui a donné une  
 traduction française, d'une fidélité étonnante, de l'*Epithalame*  
 en entier, et sans la moindre omission.

Dans une petite préface de onze vers, adressée à *Valentinien* et à *Valens*, son frère, le poète fait l'éloge de ces deux empereurs, et de *Gratien*, empereur comme eux, et son élève, puis il entre en matière :—

*Cæna Nuptialis.*

Expectata dies aderat, dignisque hymenæis  
Matres atque viri, juvenesque ante ora paren-  
tùm,  
Conveniunt : stratoque super discumbitur  
ostro.  
Dant famuli manibus lymphas, onerantque  
canistris,  
Dona laboratæ Cereris, pinguisque ferinæ  
Viscera tosta ferunt. Series longissima rerum ;  
Alituum, pecudumque genus, capræque se-  
quaces,  
Non absunt illis, nec oves, hædique petulci,  
Et genus æquoreum, damæ, cervique fugaces.  
Ante oculos, interque manus sunt mitia poma.  
Postquam exempta fames, et amor compressus  
edendi,  
Crateras magnos statuunt, Bacchumque mi-  
nistrant,  
Sacra canunt. Plaudunt Choreas, et carmina  
dicunt.

Nec non Threicius longa cum veste sacerdos,  
 Obloquitur numeris septem discrimina vocum.  
 At parte ex aliâ biforem dat tibia cantum.  
 Omnibus una quies operum, cunctique re-  
 lictis,

Confurgunt mensis, per limina læta frequentes  
 Discurrunt, variantque vices, populufque  
 patrefque,

Matronæ, pueri, vocemque per ampla volu-  
 tant

Atria : dependent lychni laquearibus aureis.

*Descriptio egredientis Sponsæ.*

Tandem progreditur, Veneris justissima cura,  
 Jam matura viro, jam plenis nubilis annis :  
 Virginis os, habitumque gerens, cui plurimus  
 ignem

Subjecit rubor, et calefacta per ora concurrit ;  
 Intentos volvens oculos, uritque videndo.

Illam omnis tectis agrisque effusa Juventus  
 Turbaque miratur matrum, vestigia primi  
 Alba pedis, dederatque comam diffundere  
 ventis.

Fert picturatas auri subtegmine vestes,  
 Ornatus Argivæ Helenæ : qualisque videri  
 Cœlicolis, et quanta solet Venus aurea contra ;  
 Talis erat species ; talem se læta ferebat  
 Ad foceros ; folioque altè subnixa refedit.

*Descriptio egredientis Sponsi.*

At parte ex aliâ, foribus sese intulit altis  
Ora puer prima signans intonsa juventa,  
Pictus acu chlamydem auratam, quam plurima  
circum

Purpura Mæandro duplici Melibæa<sup>1</sup> cucurrit,  
Et tunicam molli mater quam neverat auro:  
Os, humerosque deo similis, lumenque ju-  
ventæ.

Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer undâ  
Extulit os sacrum cœlo; sic ora serebat,  
Sic oculos, cursuque amens ad limina tendit.  
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus,  
Oscula libavit, dextramque amplexus inhæsit.

*Oblatio munerum.*

Incedunt pueri, pariterque ante ora parentûm  
Dona ferunt, pallam signis auroque rigentem,  
Munera portantes, aurique eborisque talenta,  
Et fellam, et pictum croceo velamen acantho;  
Ingens argentum mensis, colloque monile  
Baccatum, et duplicem gemmis auroque co-  
ronam.

Olli serva datur, geminique sub ubere nati;  
Quatuor huic juvenes, totidem innuptæque  
puellæ;

<sup>1</sup> Ville au pied du mont *Offa*, en Thessalie, où se fabriquaient les plus beaux tissus de pourpre.



Omnibus in morem tonsa est coma ; pectore  
 summo  
 Flexilis obtorti per collum it circulus auri.

*Epithalamium utriusque.*

Tum studio effusæ matres ad limina ducunt.  
 At chorus æqualis, pueri innuptæque puellæ  
 Verbis incomptis ludunt ; et carmina dicunt :  
 O digno conjuncta viro, gratissima conjux,  
 Sis felix, primos Lucinæ experta labores  
 Et mater. Cape Mæonii carchesia Bacchi.  
 Spargé, marite, nuces. Cinge hæc altaria  
 vittâ,  
 Flos veterum, virtusque virûm : tibi ducitur  
 uxor,  
 Omnes ut tecum meritis pro talibus annos  
 Exigat, et pulchrâ faciat te prole parentem.  
 Fortunati ambo, si quid pia numina possunt.  
 Vivite felices, dixerunt, currite, fufis  
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.

*Ingressus in Cubiculum.*

Postquam est in thalami pendentia pumice  
 tectâ  
 Perventum, licito tandem sermone fruuntur,  
 Congressi jungunt dextras, stratisque reponunt.  
 At Cytherea novas artes, et pronuba Juno  
 Sollicitat ; suadetque ignota laceffere bella,  
 Ille ubi complexu molli fovet : atque repentè  
 Accepit solitam flammam, lectumque jugalem.  
 O virgo, nova mi facies, gratissima conjux,

Venisti tandem, mea sola et fera voluptas.  
O dulcis conjux, non hæc sine numine divûm  
Proveniunt; placitone etiam pugnabis amori?  
Talia dicentem jamdudùm averſa tuetur;  
Cunctaturque metu, telumque inſtare tremi-  
ſcit,  
Spemque metumque inter, funditque has ore  
loquelas:  
Per te, per, qui te talem genuère parentes,  
O formoſe puer, noctem non amplius unam  
Hanc te oro, ſolare inopem, et miſerere pre-  
cantis.  
Succidimus; non lingua valet, non corpore  
notæ  
Sufficiunt vires; nec vox aut verba ſequuntur.  
Ille autem: cauſas necquidquam nectis inanes,  
Præcipitatque moras omnes, ſolvitque pudor-  
em.

*Parechafis.*

Hactenus caſtis auribus audien-  
dum myſterium nuptiale, ambitu  
loquendi et circumſitione velavi.  
Verum quoniam et Feſcenninos amat  
celebritas nuptialis, verborumque pe-  
tulantiam notus vetere inſtituto ludus  
admittit: cætera quoque cubiculi et

lectuli operta prodentur, ab eodem auctore collecta; ut bis erubescamus qui et Virgilium facimus impudentem.

Vos, si placet, hîc jam legendi modum ponite; cætera curiosis relinquite.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> L'*Axius Paulus*, auquel est dédié le Centon Nuptial, avait fait ses études avec Ausone, et leur amitié dura toute leur vie. Paulus hanta quelque temps le barreau, puis occupa une chaire de Rhétorique. Ausone témoigne n'avoir point eu de plus grand plaisir à la campagne que cet ami, tant il trouvait de charmes en ses entretiens.

Paulus avait un génie extraordinaire pour la poésie. Ausone était si frappé de la beauté des vers de ce poète, qu'elle lui fit supprimer plusieurs de ses propres productions. Paulus s'occupait surtout du genre dramatique, et composait tour à tour des comédies et des tragédies. Il présidait lui-même aux représentations de ses pièces, auxquelles la maison d'Ausone servait souvent de théâtre, et l'auteur composait aussi des airs pour les entr'actes. Ausone relève à ce sujet son habileté dans la musique.

Les auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France* (tome 1<sup>er</sup> 2<sup>ème</sup> p. page 319, de la réimpression de 1865) qui fournissent ces renseignements, ajoutent, avec une mauvaise humeur marquée: "Un homme de ce caractère était assez digne de la dédicace qu'Ausone lui fit de son *Centon Nuptialis*, que nous avons fait connaître pour tout ce qu'il vaut."

Il ne nous a rien été conservé des productions de la muse d'*Axius Paulus*, quoiqu'elles fussent fort répandues dès le vivant de ce poète.

*Imminutio.*<sup>1</sup>

Postquam congressi sola sub nocte per umbram,  
Et mentem Venus ipsa dedit, nova prælia  
tentant.

Tollit se arrectum ; conantem plurima frustra,  
Occupat os, faciemque, pedem pede fervidus  
urget,

Perfidus alta petens, ramum qui veste latebat,  
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem,  
Nudato capite, et pedibus per mutua nexis,  
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui  
lumen ademptum

Eripit a femore, et trepidanti fervidus instat.

Est in secessu, tenuis quo semita ducit,  
Ignea rima micans : exhalat opaca mephitim,  
Nulli fas casto sceleratum insistere limen.

Huc juvenis nota fertur regione viarum :

Et super incumbens, nodis et cortice crudo

Intorquet, summis adnixus viribus, hastam.

Hæsit ; virgineumque altè bibit acta cruorem,

Insonuère cavæ, gemitumque dedère cavernæ.

Illa manu moriens telum trahit, ossa sed inter

Altius ad vivum perfedit vulnere mucro ;

Ter sese attollens, cubitoque innixa levavit,

<sup>1</sup> " Sic *Ausonius* vocat," dit le dictionnaire de Forcellini,  
" primum congressum cum sponsâ, quia tunc virginitas  
" imminuitur ; aut ut *Tacitus* habet, *debilitare* : Milites  
" per illecebras urbis animum libidinibus imminuebant."

Ter revoluta toro est. Manet imperterritus  
ille.

Nec mora, nec requies ; clavumque affixus et  
hærens

Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.  
Itque reditque viam toties ; uteroque recusso,  
Transadigit costas, et pectine pulsat eburno.

Jamque ferè spatio extremo, fessique, sub ipsam  
Finem adventabant : tum creber anhelitus  
artus

Aridaque ora quatit ; sudor fluit undique rivis ;  
Labitur exsanguis ; distillat ab inguine virus.

“ Que cela te suffise, mon Paulus,  
“ ajoute Aufone, après ces vers ; c’est  
“ assez d’une page libertine, je ne  
“ veux pas badiner davantage . . . .  
“ Celui qui n’aime pas cette plai-  
“ santerie, ne doit pas la lire ; s’il l’a  
“ lue qu’il l’oublie ; et s’il ne peut  
“ l’oublier, qu’il l’excuse. Car enfin  
“ il s’agit d’une noce ; et, qu’il le  
“ veuille ou non, cette cérémonie  
“ là ne se fait pas autrement.”

Dans une note de l'édition d'Aufone *ad usum Delphini*, Londres, Valpy, 1823, l'éditeur se moque à plusieurs reprises, de la traduction française ridicule de l'abbé Marolles, et entr'autres passages, il cite les lignes suivantes qui rendent la jolie description de l'épouse :—

Tandem progreditur Veneris justissima cura.

“ La belle dont je parle, objet incomparable, se faisait admirer, étant déjà capable d'un mari généreux, dans la perfection de l'âge à marier, sans nulle émotion,” &c.

On fait qu'Aufone, outre ce célèbre Centon, s'est encore amusé à composer onze autres *nugæ difficiles*, d'un genre différent qu'il a intitulés, *Technopægnion*.<sup>1</sup>

Ces poèmes singuliers ont eu, comme le Centon, des admirateurs

<sup>1</sup> De *τέχνη*, art, et *παιγνιον*, enfantillage.

et des imitateurs, jusqu'aux 16<sup>ième</sup> et 17<sup>ième</sup> siècle.

“Ainsi,” dit M. Ampère, dans ses *Etudes sur les Poètes latins de la Décadence*, “à l'aurore de la littérature moderne, on imitait les bizarreries au sein desquelles la littérature latine s'était perdue.”



VALERIA FALTONIA  
PROBA.

(VERS 393.)



LE Père *Thomas de Simeonibus*, Provincial de l'ordre des Augustins, dans la Romagne, un des plus célèbres prédicateurs d'Italie, ayant entrepris de faire un traité sur les femmes qui ont excellé dans les sciences et les lettres, trouva que plusieurs auteurs avaient confondu *Anicia Faltonia Proba*, avec *Valeria Faltonia Proba*, et il composa une dissertation pour les distinguer.

Elle est très rare, c'est pourquoi



je commencerai cet article en en donnant une analyse.<sup>1</sup>

Le premier auteur qu'il réfute est *Vossius* qui, au quatrième chapitre de son livre des Poètes latins, a écrit que *Proba Falconia*, ou *Faltonia*, était femme d'Adelphius, Proconsul, et que c'est elle qui a composé le Centon sur le Christ.

Notre savant Augustin croit découvrir ici trois fautes qui ne se peuvent excuser dans un homme aussi habile que Vossius. L'une consiste en ce qu'il appelle cette

<sup>1</sup> Le titre, remarquable par son étendue, explique du reste parfaitement le sujet :—

“ *Historica dissertatio Romano Ecclesiastica de tollendâ penès gravissimos scriptores insolitâ ambiguitate et confusione inter duas antiquas Romanas Matronas, professione Christianâ celebres, videlicet Aniciam Faltoniam Probam, Sex. Petronii Probi uxorem, Olybrii, Probini et Probi Consulium matrem; et Valeriam Faltoniam Probam, Adelphi Proconsulis conjugem, poetriam ingeniosissimam, quæ Centonem Virgilianum de Christo confecit; Auctore Thomâ de Simeonibus, Vibo-Valentini Augustiniano, vulgò a Monteleone nuncupato, Sacr. Theol. Mag. ac in Æmilia sui Ordinis P. Provincialis.—Bononie, apud Hæredes Antonii Pisarii, 1692, in 4°.* ”

dame Romaine *Proba Falconia*, au lieu de la nommer (*Anicia*) *Faltonia Proba* ; l'autre en ce qu'il la fait femme d'Adelphius ; et la dernière en ce qu'il lui attribue le Centon virgilien, à elle qui ne s'est jamais mêlée de poésie.

Le second auteur qu'il attaque est *Gaspard Barthius* qui, dans ses animadversions sur le Panégyrique composé par *Claudien*, en l'honneur des Consuls *Probinus* et *Olybrius*, où *Faltonia Proba* est louée, soutient qu'elle s'appelait *Falconia* et non *Faltonia*,<sup>1</sup> et lui attribue le Centon.

Ainsi, dit Thomas de Simeonibus, première erreur sur le nom ; deuxième erreur d'avoir cru que *Faltonia* était mère de *Probus* dont elle était

<sup>1</sup> Commentaria ad Claudianum p. 47, ad versum 192. *Fontanini* critique aussi *Barthius* pour avoir confondu les deux Romaines, et comme le mot *Faltonia* se trouve dans une inscription lapidaire, il le raille pour avoir traité ces sortes d'inscriptions comme si ce n'étaient que de simples manuscrits corrompus par les copistes.

femme, et troisième erreur d'avoir nié que Probus, père des deux Consuls *Probinus* et *Olybrius*, eut jamais été Consul lui même. Or il l'était en 371, comme le prouve son épitaphe où il n'est fait aucune mention du Consulat de ses deux fils, ce qui n'aurait pas été omis, si c'était arrivé de son temps.

Le troisième auteur critiqué par Thomas, est *Glandorpius* et enfin le *Cardinal Baronius* qui, à l'année 395, en laquelle *Probinus* et *Olybrius*, fils d'*Anicia Faltonia Proba* étaient Consuls, s'est mépris en plusieurs façons.

D'abord il a cru qu'*Anicia Faltonia Proba* était celle qui avait composé le Centon virgilien, en second lieu il a dit que du mariage de *Probus* et de *Proba* naquirent quatre enfans, *Olybrius*, *Probinus*, *Probus* et *Julienne*, femme de *Claudius Hermogenianus Olybrius*.

Cette dernière était seulement

belle fille de *Probus* et de *Proba*, et femme d'*Anicius Hermogenianus Olybrius*. Cette généalogie est clairement établie par Saint Augustin. Alaric ayant pris Rome en 409, et l'ayant abandonnée au pillage, *Anicia Proba* se réfugia en Afrique où elle devint l'amie de Saint Augustin, et où sa belle fille *Julienne* reçut le voile des mains de ce Saint.<sup>1</sup>

Outre cette *Anicia Faltonia Proba*, mère des trois Consuls, il y a eu *Valeria Faltonia Proba*, laquelle a vécu au même temps, et qui est l'auteur du Centon que le Père Thomas de Simeonibus a ajouté à la fin de sa dissertation.

On croirait que ces détails minutieux ont dû satisfaire les savants, mais il n'en est pas ainsi ; et comme je desire être aussi complet que pos-

<sup>1</sup> Baronius ayant, depuis cette critique, examiné mieux les écrits de Saint Augustin, se corrigea dans les additions, et reconnut que *Probus* et *Proba* n'avaient eu que trois fils, à l'un desquels *Julienne* avait été mariée.

fible dans les différents articles qui composent cet *Ana*, je dois mentionner que *Juste Fontanini* a cru ne pas devoir accepter ces raisonnements,<sup>1</sup> dans les premiers chapitres de son second livre.

D'accord avec Thomas de Simeonibus sur un point, c'est à savoir que notre poétesse n'est pas *Anicia Faltonia Proba*, amie de Saint Jérôme et de Saint Augustin, il en diffère sur tous les autres.<sup>2</sup>

A l'appui de ces opinions Fontanini cite nombre d'autorités anciennes.

D'abord l'Evêque Isidore de Séville, au livre premier de ses *Origines*,

<sup>1</sup> *De Antiquitatibus Horte, Colonia Etruscorum*, 1708, in 4°. L'édition de 1723 est ornée de plusieurs belles gravures d'antiquités.

<sup>2</sup> L'opinion de Fontanini est énoncée avec concision des le commencement : "Hanc *Probam Faltoniam*, "poetiam insignem et Adelphii cujusdam Proconsulis "conjugem doctissimi doctores, similitudine nominis "decepti, cum *Aniciâ Faltoniâ Probâ* sanctorum Hieronymi et Augustini scriptis clarissima, consulis filia, "consulis uxore, et trium consulum matre, incauti "commiscuerunt."

chapitre 39, dit : “ *Proba*, uxor  
 “ *Adelphii*, centonem ex *Virgilio*, de  
 “ fabricâ mundi et *Evangeliis* ple-  
 “ nissimè expressit, materiâ compo-  
 “ sitâ secundùm versus, et versibus  
 “ secundùm materiam concinnatis.”

Ce même auteur, au chapitre cinq,  
*De Viris Illustribus*, parle de nouveau  
 avec éloge de cette femme célèbre :  
 “ *Proba*, quæ cognomento *Falconia*  
 “ dicitur, uxor *Adelphii* Proconsulis,  
 “ femina inter viros ecclesiasticos id-  
 “ circò posita sola, quòd in laudem  
 “ *Christi* versata est, componens cen-  
 “ tonem de *Christo*, *Virgilianis* coop-  
 “ tatum versiculis : cujus quidem  
 “ non miramur studium, sed lauda-  
 “ mus ingenium.”

C'est dans sa cent et troisième  
 lettre, à *Paulinus*, que Saint Jérôme  
 exhale sa colère contre ceux qui  
 détournent le sens des phrases des  
 poètes payens, pour exprimer des

choses sacrées, ainsi que le lecteur a pu le voir dans l'introduction.

*Fontanini* dit avec raison qu'il n'eut pas agi ainsi, s'il avait eu l'intention de reprendre la même personne dont il avait fait un grand éloge dans sa huitième lettre à son neveu *Démétride*.<sup>1</sup> On y voit l'éloge des qualités du cœur, mais pas un mot sur l'érudition ni sur le talent poétique de l'illustre Romaine. Si elle eut excellé en ce genre, *Saint Augustin*, qui lui écrivit plusieurs lettres, n'aurait pas manqué de la louer de ses vers.

Enfin *Claudien*, qui énumère les grandes et belles qualités d'*Anicia Proba*, dans son Panégyrique sur le Consulat de ses deux fils *Probinus* et *Olybrius*, eut-il passé entièrement sous silence son commerce avec les Muses,

<sup>1</sup> " *Proba illa omnium dignitatum et cunctæ nobilitatis in orbe Romano nomen illustrius : cujus sanctitas et in universos effusa bonitas apud Barbaros venerabilis fuit ; quam trium liberorum Probi, Olybrii et Probi non fatigârunt Consulatus.* "

si elle eut été la même que *Falconia Proba*?<sup>1</sup>

Les Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, dans leur vie de Saint Augustin, en parlant d'*Anicia Falconia Proba*, ignorent de même complètement qu'elle eut jamais écrit de vers d'aucune espèce.

*Baronius*<sup>2</sup> suppose qu'il n'a existé qu'une seule *Proba*, et il en résulte une étrange confusion dans ce qu'il en dit.

L'auteur de notre centon fut surnommée la *Sapho latine* des Chrétiens, ce qui me paraît un épithète assez mal choisie.

*Sabellius* appelle cette Christiadé, *opus pium*, et *Barthius* fait une espèce de déesse de notre femme poète.

<sup>1</sup> Voir comment différent entr'eux, sur le mari de *Proba*, Louis Dupin, dans sa *Bibliothèque Ecclésiastique*, t. 3, 2<sup>ème</sup> Partie, p. 504, de l'édit. de Paris, et *Adrien Baillet*, dans ses *Jugements des Savants*.

<sup>2</sup> Au tome 4 de ses *Annales*, sous l'année 395, N<sup>o</sup> VII.



*Boccace*, dans son livre *De Claris Mulieribus*, la comble aussi d'éloges, et ajoute qu'elle composa d'autres écrits, détruits par le tems, entr'autres un centon homérique.

Il est à remarquer que Saint Jérôme, dans sa 103<sup>ième</sup> lettre citée plus haut, fait aussi mention, en parlant de *Proba*, d'un centon homérique. Or ce ne peut être celui d'*Eudocie*, puisque Saint Jérôme mourut en 420, et que la mort de la princesse Byzantine n'arriva que le 20 Octobre, 460.

Je ne sais où *Lilius Gyraldus*, dans le cinquième dialogue de son histoire des Poètes, a trouvé ce qu'il rapporte, que *Proba* envoya son centon virgilien à *Eudocie*, femme de Théodose le Jeune.

*J. Ch. Wolf*, dans ses *Mulierum Græcarum Fragmenta et Elogia*,<sup>1</sup> con-

<sup>1</sup> Gottingæ, 1739, in fol.

facre un long article à *Proba Falconia*, et donne presque toutes les éditions de son poème.

Il fut dédié à l'Empereur *Honorius*, frère aîné d'*Arcadius*, fils tous deux de *Théodose le Grand*. *Arcadius* alors était encore tout jeune, comme le prouvent les vers suivants composés pour que la lecture lui en profitât:—

Eöum qui regna tenes moderamine iusto,  
 Hæc relegas, fervesque diu, tradasque minori  
 Arcadio : hæc legat ille suo generi ; hæc tua  
 semper  
 Accipiat, doceatque suos augusta propago.

Ce fut *Jean Philippe de Lignamine*, chevalier sicilien, qui le premier fit imprimer le Centon de *Proba*, à Rome, en 1481, in 4<sup>o</sup>, avec les opuscules d'un Dominicain nommé *Philippe*. Depuis il en a été fait plus de vingt éditions.

La meilleure et la plus jolie est celle donnée par *Henri Etienne* à

Paris, en 1578, in 12°, à la suite du centon homérique d'Eudocie; il soutient que : "Summo ingenii acmine Probæ opus esse." Il reproche ensuite à Aufone d'avoir écrit que c'était abaisser la dignité du vers virgilien, de l'employer à composer des centons,<sup>1</sup> ce qu'Aufone aurait pu dire à juste titre, des siens : "Quum ibi nonnullos versus ad obscœnissimum sensum detorquunt. Sed quos *Proba Falconia* edidit tantum abest, ut contrà placere debeant, quum Virgilianos magis augustos et velut sacros ex profanis reddiderit."

*F. Schæll*, dans son histoire abrégée de la Littérature latine, (tome 3, p. 80,) parle de l'auteur de notre Centon, mais d'une manière très erronée : "Vers l'an 400," dit-il, "elle fit une histoire poétique du Nouveau Tes-

<sup>1</sup> "Piget enim Virgiliani carminis dignitatem tam joculari dehonestasse materiâ."

“ tament. Il nous reste quelques  
“ centaines de vers de cet ouvrage.”

D'abord la dédicace même de l'œuvre de *Proba*, prouve que c'est plusieurs années avant 400 qu'elle la composa ; puis le récit comprend l'Ancien Testament aussi bien que le Nouveau, et enfin nous possédons non une partie, mais tout ce qu'elle a écrit de ce Centon.

*Teissier*, dans ses *Eloges des Hommes savants*, donne quelques détails sur *Proba*, et *Richard Le Blanc* a traduit son poème en Français, en 1553.

La première partie de ce centon, de 13 pages, se compose d'environ trois cents vers, et comprend l'Ancien Testament, depuis la Création jusqu'au Déluge. Seulement le poète laisse à d'autres dit-il, le soin d'expliquer la tyrannie de Pharaon, la fuite des Israélites au désert, le passage de la mer rouge, les lois données par

Moïse, et elle finit par ces deux vers:—

Cætera facta Patrum, pugnatæque in ordine  
bella  
Prætereo, atque aliis post me, memoranda re-  
linquo.

La seconde partie, celle du Nouveau Testament, est de huit feuillets, renfermant environ trois cent cinquante vers.

Le poème s'ouvre par l'invocation suivante:—

Non nunc ambrosium cura est mihi quærere  
nectar,  
Nec libet Aonio de vertice ducere musas,  
Non mihi saxa loqui vanus persuadeat error,  
Laurigeros que sequi tripodas, et inania vota,  
Jurgantesque deas procerum, victosque penates.

Nullus enim labor est verbis extendere famam,  
Atque hominum studiis parvam disquirere  
laudem.

Castalio sed fonte madens imitata beatos  
Quæ sitiens hausi sanctæ libamina pacis,  
Hinc canere incipiam. Præfens Deus erige  
mentem,

Virgilium cecinisse loquar pia munera Christi,  
Rem nulli obscuram, repetensque ab origine  
pandam,

Si qua fides animis si veros fusa per artus,  
Mens agitat molem, et toto se corpore miscet  
Spiritus

Ore favete omnes lætasque advertite mentes  
Matres atque viri, pueri innuptæque puellæ.

Voici maintenant quelques extraits de l'une et de l'autre partie du poème.

*De Formatione Evæ.*

Haud morâ, continuò placidam per membra  
quietem

Dat Juveni, et dulci declinat lumina somno,  
Atque illi medio in spacio, jam noctis opacæ,  
Omnipotens genitor costas et viscera nudat.

Harum unam juveni, laterum compagibus  
artibus

Eripuit, subitoque oritur mirabile donum,  
Argumentum ingens clarâ cum luce refulsit,  
Insignis facies, et pulchro pectore virgo,

Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.

Olli somnum ingens rupit pavor, ossaque et  
artus

Conjugium vocat et stupefactus numine preffit,

Excepitque manu, dextramque amplexus  
adhæsit.

. . . . .

*Eva seducitur a Serpente.*

Hic, ait, o virgo, lucis habitamus opacis,  
Riparumque thoros, et prata recentia rivis  
Incolimus; quæ tanta animis ignavia venit?  
Strata jacent passim sua quæque sub arbore  
poma,

Pocula sunt liquidi fontes, cælestia dona,  
Attrectare nefas; id rebus defuit unum.  
Quis prohibet causas penitus tentare latentes?  
Vana superstitio; rerum pars altera adempta  
est.

Continuò, mea si non irrita dicta putares,  
Autor ero audendi sacrata resolvere jura:  
Tu conjux, tibi fas animum tentare precando;  
Dux ego vester ero, tua si mihi certa voluntas,  
Exstruimusque thoros, dapibusque epulamur  
opimis.

. . . . .

*Expulsio Adami et Evæ de Paradiso.*

At juveni primùm sævus circumstetit horror,  
Diriguère oculi, nec se celare tenebris  
Amplius, aut notas audire et reddere voces.  
Haud morâ festinant jussi, rapidisque feruntur

Passibus, et pariter gressi per opaca viarum,  
 Corripiunt spatium medium, limenque relin-  
 quunt,  
 Flentes, et paribus curis vestigia figunt.  
 Tunc victum in sylvis baccas, lapidosaque  
 corna  
 Dant rami, et vulvis pascunt radicibus herbæ.

## DEUXIÈME PARTIE.

*De Novo Testamento.*

Nunc ad te et tua, Magne Patris, consulta re-  
 vertor ;  
 Majus opus moveo, vatum predicta priorum  
 Aggredior . . . . .

*Discipuli conscendunt navem et fit repentinò  
 tempestas.*

. . . . . Tranquilla per alta  
 Deducunt focii naves, atque arte magistrâ  
 Hic alius funda latum transverberat amnem,  
 Alta petens, pelagoque alius trahit humida  
 lina ;  
 Postquam altum tenuère rates, nec jam amplius  
 altæ  
 Occurrunt terræ: crébris micat ignibus æther ;  
 Eripiunt subitò nubes, cælumque diemque,  
 Confurgunt venti, et fluctus ad sidera tollunt.  
 At fociiis subitâ gelidus formidine fanguis



Dirigit, cecidère animi cunâtiq; repenti;  
 Portum adspēctabant flentes, vox omnibus una,  
 Spemque metumque inter dubii, seu vivere  
 credant

Sive extrema pati, læti discrimine parvo,  
 Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto.

*Christus ambulans super aquas, imperat ventis  
 et mari.*

Ecce deus magno misceri murmure pontum,  
 Emissamque hyemem sensit, cui summa  
 potestas

Par levibus ventis, et fluminis ocior undis.

Prona petit maria, et pelago decurrit aperto;  
 Nec longo distat cursu, pereunte carinâ.

Agnoscut longè regem, dextramque potentem,  
 Nudati focii, et læto clamore salutant.

Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora  
 venit,

Hic verò horrendum, ac visu mirabile, fortes  
 Subsidunt undæ, remo ut luctamen abesset,  
 Collectasque fugat nubes, graditurque per  
 æquor

Jam medium, necdum fluctus latera ardua  
 tingit,

At mediâ socios incedens nave per ipsos,

Ecce gubernaculo rector subit ipse magister.

Intremuit malus, gemuit sub pondere cymba;

Vela cadunt, puppique deus confedit in altâ,

Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

*Sextâ borâ diei ducitur ad crucifigendum.*

Nescia mens hominum ! certant illudere  
capto ;

Tùm verò raptis concurrunt undique telis ;  
Tollitur in cœlum clamor, cunctique repentè  
Corripuère sacram effigiem, manibusque  
cruentis,

Ingentem quercum, decisis undique ramis,  
Constituunt, spirisque ligant ingentibus illum.  
Tendebatque manus, pedibus per mutua nexis,  
Triste ministerium ! sequitur quos cætera  
pubes

Aufi omnes immane nefas, aufoque potiti.  
Ille autem impavidus : quo vincula necitis,  
inquit,

Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?  
Post mihi non simili pœnâ commissâ luetis,  
Talia perstabat memorans, fixusque manebat.  
Interea magno miseri murmure cœlum  
Incipit, et rebus nox abstulit atra colorem,  
Impiaque æternum timuerunt sæcula noctem.  
Terra fremit, fugère feræ, et mortalia corda  
Per gentes humilis stravit pavor ; indè repentè  
Dat tellus gemitum, et cœlum tonat omne  
fragore.

Le poème finit par les vers suivants,  
qui sont intitulés :—

*Christus ascendit ad cœlos, videntibus Discipulis.*

His demùm exactis, spirantes dimovet auras  
 Aera per tenuem, cœloque invehctus aperto,  
 Mortales visus medio in sermone reliquit,  
 Infert se septus nebulâ (mirabile dictu)  
 Atque illum folio stellantis regia cœli  
 Accipit, æternumque tenet per sæcula nomen.

Le charmant petit volume, édité et imprimé par Henri Etienne, d'où j'ai pris ces extraits, renferme les centons homériques d'*Eudocie*, sans traduction latine, et il a ajouté, dit l'éditeur, les centons virgiliens de *Proba Falconia*, parceque ni les uns ni les autres n'ont jamais été imprimés correctement, ce dont il s'étonne, vu que : " nihil jucundius esse potest  
 " quam illorum poetarum versus tam  
 " ingeniosè ex suâ sede in aliam honorificentiorè translatos videre."

Dans les manuscrits qu'il a eu sous les yeux, ajoute-t-il, les centons de *Proba*, sont encore plus corrom-

pus que ceux tirés d'Homère. “ Dans  
“ l'exemplaire imprimé que j'ai em-  
“ ployé pour mon édition, un des  
“ moins defectueux, imprimé à  
“ Anvers, par Gérard Leeuw, en  
“ 1489, les vers cités plus haut ne  
“ terminent pas le poème, quoique  
“ cette fin paraisse très satisfaisante ;  
“ mais on a ajouté neuf autres vers  
“ qui, outre qu'il n'ont rien de com-  
“ mun avec l'ascension du Christ,  
“ sont tels qu'il valait mieux les  
“ supprimer. Toutefois pour ceux  
“ qui seraient d'une autre opinion,  
“ les voici en appendice :<sup>1</sup>

Ex illo celebratus honos, lætique minores  
Servavêre diem tot jam labentibus annis ;  
Id decus est nostrum, tantarum gloria rerum,  
Semper honos, nomenque tuum, laudesque  
manebunt,  
Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo,

<sup>1</sup> Au lecteur qui croirait qu'à côté de chaque vers, j'aurais dû indiquer le passage de Virgile qu'il reproduit, je dirai qu'Henri Etienne a pensé qu'il pouvait s'en exempter dans sa charmante édition, et j'ai suivi son exemple.

Annua, quæ differre nefas : celebra te faventes,  
 Hunc focii morem sacrorum, hunc ipse teneto,  
 O dulcis conjux, et si pietate meremur,  
 Hac casti maneant in religione nepotes.”

*Isidore de Séville*, (de Scriptoribus Eccles. cap. v.) *La Patrologie*, éditée par l'Abbé Migne (tome 19), Mettaire, dans ses *Annales typographiques*, et quelques autres écrivains, en parlant de *Proba Faltonia*, n'ayant fait que résumer ce que j'ai dit plus haut, il m'a paru inutile de citer textuellement ces passages.



## EUDOCIE.

(VERS. 450.)



CE nom fut commun à plusieurs Princesses Byzantines. C'est à la première en date, *Eudocie*, femme de Theodose II, dit le Jeune, qu'est généralement attribué le Centon dont les extraits suivent. Née à Athènes en 394, son père le sophiste païen *Léonce*, lui donna le nom d'*Athenais*, et l'instruisit dans toutes les branches des connaissances humaines.

Elle fut aussi célèbre par sa beauté et par son amour pour les lettres, que par ses malheurs, fuite de la

jalousie de son mari. Le jeune Empereur Théodose II. en devint amoureux et l'épousa en 421, après qu'elle eut été baptisée par l'Evêque de Constantinople qui lui donna le nom d'*Eudocie*.

Elle composa plusieurs ouvrages, et mourut à Jérusalem en 461, après une vie dont plusieurs épisodes feraient un très bon effet dans un roman, et qui ont été rejetés par l'historien Gibbon, comme trop romanesques pour être vrais.

Il y a tout lieu de lui attribuer un poème-centon sur la vie de Jésus Christ qui comprend 2343 hexamètres, et dont chacun est extrait des œuvres d'Homère.

Il a été publié pour la première fois dans les *Poetæ Christiani*, édités par les *Aldes* en 1501, et remis au jour en 1578 par *Henri Etienne*. Ce Centon se retrouve aussi dans la *Bibliotheca Patrum* de l'Abbé *Migne*

et dans les *Poeta Christiani* de Rivius, Paris, 1629, in fol.

L. H. Teucher réimprima le texte et la traduction à Leipzig, in 8°, en 1795, en y joignant les Centons de *Proba Faltonia*.

*Ægide Ménage* a placé *Eudocie* dans son *Histoire des Femmes Illustres*.

*Socrate*, dans son *Histoire Ecclésiastique*,<sup>1</sup> la loue pour son talent poétique, ainsi que *Evagrius*,<sup>2</sup> et *Nicéphore Calliste*.<sup>3</sup>

*Photius*, dans sa *Bibliothèque*, cite d'autres ouvrages d'*Eudocie*, mais il se tait sur ses Centons, et chose curieuse, ses autres ouvrages tant loués ont péri, et ses Centons sont restés.

Quelques auteurs ont pensé que ce poème est faussement attribué à *Eudocie*.

*Louis Dupin*, dans sa *Nouvelle*

<sup>1</sup> Lib. vii. c. 27. <sup>2</sup> Lib. i. c. 20. <sup>3</sup> Lib. xiv. c. 23.



*Bibliothèque Ecclésiastique*,<sup>1</sup> guidé dans son opinion par le silence de *Photius*, pense que les Centons homériques, que nous possédons, sont d'un certain *Pelagius*. Il ne lui ont été attribués, dit-il, que parcequ'Eudocie a loué ces Centons dans une épigramme placée en tête de ces vers, dans un manuscrit de la Bibliothèque Palatine d'Heidelberg.

Mais *Tzetzes*, dans ses *Histoires Diverses*,<sup>2</sup> dit positivement que ces Centons sont composés par l'Impératrice Eudocie.

*Jean Zonare*, au treizième livre de ses *Annales*, chap. 23, donne des éloges à cette même princesse pour avoir achevé et arrangé (quod ipsa absolverit et digesserit) les Centons homériques qu'un certain *Patricius* avait laissé inachevés et imparfaits, comme l'inscription en tête des vers mêmes le faisaient connaître.

<sup>1</sup> Deuxième Partie, tome iii. p. 211.

<sup>2</sup> Dixième Chiliade, chap. 306.

*George Cedrenus*, dans son *Compendium historique* (tom. i. p. 354), écrit, qu'un certain *Pélagius* patricien, que l'Empereur Zénon fit tuer en 490, avait composé, entr'autres ouvrages dignes d'éloges, un Centon homérique.

Remarquons ici qu'*Eudocie* était morte le 20 Octobre 460, et que le *Patricius* dont parle *Zonare*, l'avait précédé dans la tombe. Il serait possible que le *Pélagius*, cité par *Cedrenus*, ait composé un autre Centon qui est perdu.

Pour lever ces difficultés, *Aubert Miræus*, dans son *Catalogue de la Bibliothèque Ecclésiastique*, chap. 307, a supposé que l'*Eudocie*, auteur du Centon, était la femme de *Constantin XII*, surnommé *Ducas*, qui mourut en 1067; mais les faits historiques s'opposent à cette supposition.

Voici le passage qu'on lit, sur cette

question, dans les *Poeta Græci Christiani*, de Claude Chapelet, Paris, 1609, in 8°:—<sup>1</sup>

“ Nonnulli hos Centones ab Eudocia, Theodosii Junioris Augusti uxore, contextos arbitrantur; at ex Zonarâ et Cedreno constat *Pelagium*, patricium, Zenonis Imperatoris ætate, homerocentra composuisse, atque in Catalogo Bibliothecæ Heidelbergensis Palatinæ N. cccxxvi.) *Patricius*, præsbiter quidam, poematii homericis versibus concinnati, de Christi incarnatione, vitâ et morte, auctor assertitur; eodem libro Eudociæ epigramma in illa *Ομηροκεντρα* continetur; et N°. ccclxxxiii, Patricii homerocentra, seu Christianas ex Iliade et Odyssæâ.”

Mais peut-être le *Patricius*, *πρεσβυτερ*, *senior* (minimè vero *præsbiter*).

<sup>1</sup> Le Centon d'Eudocie comprend 151 pages de l'in 8° de C. Chapelet.

ter) du manuscrit de la Bibliothèque d'Heidelberg, n'est autre que le *Patricius* dont *Eudocie* acheva le Centon imparfait. Dans ce cas le Centon du Patrice *Pelagius* que Zénon fit tuer, est différent de celui commencé sous Théodose le Jeune, et achevé par l'épouse de cet Empereur.

*Albert Fabricius*<sup>1</sup> suppose que le Patrice de *Zonare* et le Patrice *Pelagius*, de *Cedrenus*, ne sont qu'un seul et même individu.

Quoiqu'il en soit de cette discussion, traitée dans vingt volumes, qu'il suffise de savoir qu'il ne nous reste aujourd'hui des Centons homériques qu'on a composés, ou qu'on a pu composer sous les Empereurs de Byfance, que celui dont la traduction suit.

Elle fut faite par un moine du nom de *Petrus Candidus*, grand ami d'*Alde Manuce*, à la prière duquel il copia les vers grecs, soigneusement

<sup>1</sup> *Bibliotheca Græca*, lib. ii. c. 7, N<sup>o</sup>. iv.

reproduits dans la belle édition de Venise, 1501-4.

Il paraît que jusqu'alors, ce Centon était resté à peu près inconnu, et même que les manuscrits en étaient rares.

J'ai ajouté à la traduction du moine, les corrections manuscrites marginales, que renferme l'édition du *British Museum* de 1609.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> La lettre du Moine, envoyant sa transcription à Alde, est assez curieuse pour trouver place ici.

“PETRUS CANDIDUS, Monachus, ALDO MANUCIO,  
bene facere.

“Quæ dicuntur Homero centra magno studio a te ex-  
“postulata, et exscripsimus et correximus nos tantâ qui-  
“dem diligentia, quantam et nostra amicitia, quæ maxi-  
“ma et insuperanda, et tua erga studia promptitudo,  
“qua non queat quisque majorem asserre, petere vide-  
“batur.

“Habebatur nam in honore non parvo, neque ut con-  
“tigit apud priores Romanos, *Pryba* illa, verum in hâc  
“rapsodia admodum vere memorizæ demonstrationes sic  
“magnæ et claræ, ut ego Græcos in omnibus excelluisse  
“semper multo intervallo nostros affirmem. Hoc autem  
“poema maximè elaboratum ut pote ab Homero profec-  
“tum concinnum et elegans. Hoc igitur ipse ut alia  
“omnia apud utramque linguam, eleganter inventa ne  
“differas imprimere, et præcipuè ut *Petrus Delphinus* so-  
“litudinis et Ordinis Camaldunensis magnus Abbas, hoc  
“saltem munere ipsius viri sanctitati maximè conveni-  
“enti a me donetur. Vale.”

Schœll, dans son Histoire de la Littérature grecque, pense que les deux opinions sur l'auteur des Homéocentons peuvent être conciliées au moyen d'un passage de *Zonare*, cité ci-dessus, qui suppose que le poème commencé par *Pélagius*, fut achevé, après sa mort, par *Eudocie*, qui laissa aussi après elle, un autre poème, sur le martyre de *Saint Cyprien*. Mais *Fabricius*<sup>1</sup> objecte à cela qu'*Eudocie* n'existait plus, lorsque ce centon fut composé par *Pélagius*.

Quoiqu'il en soit de cette discussion, *La Christiade*, dont je vais donner des extraits, est généralement attribuée à la femme de Théodose le Jeune, qui porta sur le trône l'amour des arts et de l'élégance attique.

A mon avis, les vers d'Homère ne se prêtent pas à beaucoup près aussi bien à la composition d'une *Christiade* que ceux de Virgile, néanmoins notre

<sup>1</sup> Bibliotheca Græca, lib. 2, c. 7, N<sup>o</sup>. 111.

Centon ne manque pas d'esprit, et il fallait être étonnement familiarisé avec les poésies du chantre grec, pour trouver dans sa mémoire, avec tant d'à propos, les vers qu'il fallait.

Dans l'édition indiquée ci-dessus, le poème est divisé en 53 paragraphes, formant 151 pages, texte grec et traduction latine en regard :—1°. De Christo ; 2°. De Fluviiis Paradisi ; 3°. De Adamo et Evâ ; 4°. De Transgressionem ; 5°. De Dispensationem ; 6°. De Patris Confessio ; 7°. De Filii Obtemperacionem ; 8°. De Annunciationem ; 9°. De Divino Partu ; 10°. De Stellâ ; 11°. De Magis ; 12°. De Infanticidio ; 13°. De Fugâ in Ægyptum, &c. &c.

Les cinq derniers paragraphes sont intitulés : 49°. De Sepulchrali Luctu ; 50°. De Sepulturâ ; 51°. De Resurrectionem ; 52°. De Thomæ Consolationem ; 53°. De Assumptionem.

*Invocation.*

Audite infinitæ gentes circum habitantium  
hominum  
Quotquot nunc mortales sunt in terrâ fru-  
mentum edentes,  
Atque quot habitant ad auroramque solemque,  
Atque quot retrò ad tenebras obscuras,  
Ut dicam quæ me animus in pectoribus jubet,  
Ut bene cognoscatis Deumque atque etiam  
virum  
Qui omnibus mortalibus atque immortalibus  
imperans,  
Simul quidem terram struxit, simul cœlum,  
simul verò mare,  
Solemque indefessum, lunamque plenam ;  
Simul autem astra omnia quibus cœlum coro-  
natum est,  
Omnia quæcumque super terram spirant et  
serpunt.

*De Transgressione.*

Noſti enim qualis animus in pectoribus mu-  
lieris  
Noxam autem priùs suo non admisit in animo,  
Statim vero hæc verbis marito enarravit fingula,  
Rogans cœnare ; ille vero negabat gemens,



Sed adhuc meminerat mandatorum quæ man-  
 dabat,  
 Qui omnibus mortalibus et immortalibus im-  
 perat ;  
 Illa verò semper mollibus et blandis sermonibus  
 Multisque precibus mentem seduxit viri,  
 Meminisse potionis et cibi quam celerrimè  
 Juvenculum interimens maritum, odiosus verò  
 cantus  
 Erit ad homines, malam enimverò famam  
 detulit  
 Fœminis mulieribus, adeò ut ea quæ benè agit,  
 malè audiat,  
 Earum quæ genitæ sunt, et quæ postea erunt,  
 Adeò non gravius et impudentius aliud,  
 muliere,  
 Quæ sanè talia in mentibus opera jecerit,  
 Quale sanè et illa commenta est opus indecens,  
 Perniciosa, quæ multa mala hominibus posuit,  
 Multas autem fortes animas Inferno misit,  
 Omnibus autem posuit laborem, multis autem  
 dolores immisit.

Après ceci, l'auteur passe de suite  
 à l'intercession du Christ auprès de  
 Dieu le Père, pour en obtenir le salut  
 des hommes.

En conséquence un ange est en-  
 voyé à la Vierge Marie.

*Puella*

Sedebat in toro discumbitorio, scabellum autem  
sub pedibus erat,  
Fufos volvens purpureos, mirabile visu !  
Virgo intacta quam nondum sub jugum duxit  
vir ;  
Hanc verò tunc in domibus pater et veneranda  
mater  
Viro amico dederunt ; hic verò illam promptus  
fufcepit,  
Nec lecti occasionem quærens, neque alterius  
cujufquam,  
Sed manebat inhonoratus in tentoriis fuis,  
Deus ut juffit,  
Nunquam lectum conscendere, atque coïre,  
Ut mos hominum exiftit, virorum atque  
mulierum.

*Naiſſance de Jéfus.*

Sed cum jam dies et menſes perficiebantur,  
Statim quidem in latam ſpeluncam ivit virgo  
ſancta,  
Præſepio in equino, ubi foliunguli equi  
Steterant celeripedes, mellitum triticum  
edentes,  
Hæc prægnans magnanimumque genuit filium,  
Eduxitque in lucem, et folis vidit ſplendores.  
Huic nondùm quiſquam ſimilis terreſtris ex-  
ſtitit vir,  
Pulchrum autem adeò nondum vidi oculis,

Neque ita venerandum ; regi enim viro affi-  
 milis est  
 Mollissimo, qualisque imperatorum filii sunt.

Ensuite vient le récit de l'apparition de l'étoile, de l'adoration des Mages, du massacre des Innocents et de la fuite en Egypte, en un mot, la narration des Evangiles.

Terminons nos extraits par une description des *Noces de Cana*.

Hi verò jam partes distribuebant, miscebant-  
 que vinum

Statuentes crateras coronatos vino ;

Ubi gratas affatas carnes edere licebat, atque  
 pocula

Vini bibere dulcis, ut vellent.

Præcones autem ipsis, et impigri servi

Excipientes depofuerunt potum et esum  
 omnem,

Hi quidem vinum miscebant in crateribus, et  
 aquam :

Hi verùm rursus spongiis foraminosis menfas  
 Tergebant, et apponebant, atque carnes mul-  
 tas partiebantur.

Alii autem attulerunt poma, ferebant autem  
 generosum vinum ;

Hi autem ad epulas paratas manus mittebant.  
Convivæ autem per domos auscultantes can-  
tores,

Bibentes et edentes (abundè enim habebant)  
Epulabantur sedentes. Viri verò boni surge-  
bant,

Vinum effundentes in aureis poculis.

Multus autem desiderabilem chorum circum-  
stabat cœtus,

Oblectati, inter eos autem canebat divinus  
cantor,

Pulsans citharam ; duo autem saltatores in ipsis  
Cantum incipientes movebant se per medios,

Ubi quidem juvenes et virgines formosæ

Saltabant, mutuo in brachio manus habentes :

Hæ quidem tenuia vela habebant, hi autem  
tunicas

Induti erant bene textas, splendentes oleo.

Cum autem e testis vinum bibebant regis

Verò insumpserant immodicè exhaurientes,

Tum ei (scil. Christo) mitis coram contra venit  
mater,

Atque ei inhæsit manu, verbumque fata est, et  
nominavit ;

Fill, quoniam tibi dedit Deus magnitudinem,  
vimque,

Vinum in amphoris duodecim totis spumans,

Præbe epulum senibus, decet te quippè

Ut mihi honorem magnum et gloriam tollas,

Quæque in futuris cum hominibus existat.

Hic crateresque et amphoræ sunt,

Hic et aquæ scaturientes, duæ autem portæ  
sunt.

Sed age, dic mihi quid tibi in animo videtur esse  
bonum ?

Sic fatus est, hanc autem respondens, allocutus  
est verbis,

.....  
Duodecim autem implerunt, et operculis ac-  
commodârunt omnes

Statim, deindè ei vinum in amphoris hauriebat.  
Sic tum quidem totum diem ad solem occi-  
dentem

Sedebant vescentes carnes copiosas et vinum  
jucundum.

.....  
Le poème finit par la description sui-  
vante de l'Ascension :—

Tunc jam totam diem ad solem occidentem  
Manus attollentes, cum exultatione preca-  
bantur omnes.

Hos rursus allocutus est a Deo auditus dei-  
formis :

Audite amici, et neque animo indignemini  
singuli,

Ut verbum dicam quod mihi secundùm ani-  
mum est ;

Jam mihi meus animus commovetur ut redeam  
Cœlum in solidum, ut immortalibus intersim.

Ministri autem doluère, tristatique sunt in  
 animo.  
 Sic fatus, reliquit illos illic, postquam edixit  
 omnia.  
 Spontanæ autem portæ crepuerunt cœli quas  
 tenebant custodes<sup>1</sup>  
 Quibus demandatum est magnum cœlum, fide-  
 reumque,  
 Et referare densam nubem atque claudere.  
 Ivit autem currens valde autem celeriter, ca-  
 rum patrem adiit.  
 Post hæc autem rursus confedit in throno,  
 unde surrexit,  
 Æternum vivat miseros qui morte redemit.

Il me semble que cet Homéro-  
 centon d'*Eudocie*, par ses longueurs  
 et ses répétitions, n'offre pas le même  
 talent ni le même aisance qui plaît  
 et amuse, dans le centon Virgilien  
 de *Proba Faltonia*, sa contemporaine.

Après *Eudocie*, il faut arriver jus-  
 qu'au commencement du sixième  
 siècle, pour rencontrer un centon  
 grec. Vers ce temps un certain  
*Quintus*, surnommé *Calaber*, com-

<sup>1</sup> Scilicet Angeli.

posa un long poème, qui continue l'Iliade jusqu'à la destruction de Troie, et que quelques critiques ont regardé comme un composé de divers morceaux, ou centons empruntés aux anciens poètes cycliques.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> C'est l'opinion du traducteur français, *M. Tourlet*, qui a été combattue dans la *Gazette Littéraire de Gœttingue*, de 1801, p. 1613.

On a donné le nom de *Cycliques* à des poètes grecs dont les ouvrages embrassent, pour ainsi dire comme dans un cercle, l'histoire de tous les faits qui se rapportent à la ville de *Troie*. Ils parurent un siècle environ après Homère, et entreprirent de compléter l'Iliade et l'Odyssée, en célébrant tous les événements qui précédèrent ou suivirent la guerre de *Troie*. Ils sont au nombre de huit ou dix.

CENTONS ANCIENS, SANS  
DATE CERTAINE.



PIERRE BURMANN a réuni dans les deux volumes de son *Anthologie des Poètes latins*<sup>1</sup> quelques petits poèmes anonymes, ou d'auteurs incertains, écrits en centon. L'un est intitulé *Le Jugement de Pâris*, en 42 vers, attribués au grammairien *Mavortus* ; l'autre porte le titre d'*Hippodamia*, et se compose de 162 vers ; le troisième, *Alceste*, en a le même nombre, et le quatrième, de 112 vers, est désigné sous le nom de *Jeux de Hasard*. On trouve de plus dans ce recueil les trois centons suivants : *Europe enlevée par Jupiter* ; *Mars et Vénus*, et *Progné et Philomèle*.

<sup>1</sup> Edition d'Amsterdam, 1759 in 4to. 2 vol.



Burmann a fait précéder ces pièces des observations suivantes, qui nous paraissent trop sévères, car plusieurs de ces poèmes-centons sont très gracieux :—“ Hæc carmina ex centonibus Virgilianis confuta, quamquam delicato et melioris ævi dapibus adfuetto palato, vix placitura, idèd a nobis eduntur, ne quid ex vetustissimi Codicis Salmasiani, aliarumque schedarum excerptis, supprimamus.

“ Ceterum ejusmodi poematia, artificiosa magis quam elegantia, ex centonibus Virgilio et Homeri contexta, sequioris ævi poetis frequentia fuerunt, nam antiquiora Aufonii centone nuptiali non habemus.”

Commençons par l'épithalame adressé par *Luxorius* à son ami *Fridus*, à l'occasion de son mariage<sup>1</sup> :—

<sup>1</sup> Cet auteur, dont Burmann nous a donné tout un livre d'épigrammes, florissait en Afrique, vers la fin du cinquième siècle, sous le roi des Vandales, *Thrasamond*. Au

Sol qui terrarum flammis, opera omnia lufrat,  
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit,  
Lætitiâ ludisque viæ plausuque fremebant.  
At Venus ætherios inter Dea candida nimbos,  
Aurea subnectens exfertæ cingula mammæ,  
Dona ferens, pacem æternam, pactosque hy-  
menæos,  
Atque omnem ornatum, Capitolia celsa te-  
nebat.

Tunc Venus aligerum dictis adfatur Amorem :  
Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,  
Huc geminas nunc flecte acies, illam adspice  
contra,  
Quæ vocat, insignis facie, viridique juventâ,  
Jam matura viro, jam plenis nubilus annis.  
Hoc opus, hic labor est, thalamos ne desere  
partos ;  
Credo equidem, nova mi facies inopinave  
furgit.

Incipe, si qua animo est virtus, et confere  
dextram,  
Occultum inspire ignem, paribusque rogamus  
Auspiciis liceat FRIDO fervare marito.

tome 3<sup>me</sup>, p. 14, du *Menagiana*, est cité *Luxorius*, qu'on a cru mal-à-propos auteur du *Per-vigilium Veneris*. Ses poésies se trouvent dans le manuscrit déjà souvent mentionné, que *Jean Lacurne* donna au docte *Saumaise*, et où *Burmann* puisâ si abondamment pour enrichir son *Anthologie latine*.

Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas  
 Exiit, et gressu gaudens, sic ore locutus :  
 Mecum erit iste labor, si quid mea numina  
 possunt,

Cum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,  
 Immiscentque manus manibus, pugnamque  
 laceffunt.

Nusquam abero ; solitam flammam datur hora  
 quieti,

Desuper infundam, et tua si mihi certa vo-  
 luntas,

Omnia præcepi, atque animo mecum ante  
 peragi,

Sentiet, atque animo præfenti pignore firmat.  
 Illa autem, neque enim fuga jam super ulla  
 pericli est,

Cogitur et supplex animos submittere amori,  
 Spemque dedit dubiam menti, solvitque pu-  
 dorem.

Illum turbat amor, ramum qui veste latebat,  
 Eripit e femore, et trepidanti fervidus infert.  
 It cruor, inque humeros cervix collapsa re-  
 cumbit.

His demùm exactis geminam dabit ilia prolem  
 Læta deûm partu, centum complexa nepotes.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cette pièce contient 63 vers. Burmann pense que *Frido*, le nom du fiancé, est un nom Vandale.

*Europe enlevée par Jupiter.*

Burmann regarde ce centon, tiré du célèbre manuscrit ancien de *Sau-maise*, comme écrit avec élégance. Il ne renferme que trente-quatre vers et commence d'une façon assez abrupte :—

Vulneris impatiens hominum rerumque re-  
pctor

Et faciem tauro prop ior descendit ad undas ;  
Europam nivei solatur amore juvenci ;  
Dulcibus illa quidem inlecebris in littore sicco  
Luferat, insignis facie, candore nivali.

Saucius ut quadrupes saltus ingressus apertos  
Forte fuit juxta superi regnator Olympi,  
Obtulerat qui se ignotum venientibus ultrò  
Virginibus Tyriis aurata fronte juvencum :  
At circum late comites per littora passim  
Diffugiunt visu exsangues, taurumque relin-  
quunt.

Sola, novum dictu, contra stetit ora juvenci  
Ante Jovem, nam te voluit rex magnus  
Olympi.

Hunc Phœnissa tenet vastâ se mole moventem,  
 Purpureosque jacet flores, omnemque pererrat.  
 Ille autem spissa jacuit revolutus arena.

Imponit regina manum, patiensque pericli  
 Mollibus intexens ornabat cornua fertis ;  
 Hunc ubi contiguum summo tenus adigit ore,  
 Et superincumbens fertis et fronte coronat ;  
 Jam jam nulla mora est : animum labefactus  
 amore,

Accepit venientem, ac mollibus extulit undis.  
 Illi, sensit enim tuus, ô clarissime, frater,  
 (*Neptunus*)

Subsidunt undæ, straverunt æquora venti,  
 Nunc pelagi Nymphæ crinem de more solutæ,  
 Succedunt, pariter comitique onerique timen-  
 tes :

Europa interea summâ sublimis ab undâ,  
 Prona petit maria, et pelago decurrit aperto :  
 Tunc lævâ tauri cornu tenet inscia culpæ,  
 Obliquatque finus in ventum auramque pa-  
 tentes :

Ille manu patiens vero properabat amore.  
 Et ductus cornu Rex omnipotentis Olympi  
 Infuetum per iter, tacitis subremigat undis,  
 Perfidus alta petens, adductâ virgine prædo.

*Alceste.*

Il y a eu plusieurs femmes de ce nom, dans l'antiquité. Celle dont il s'agit ici, est fille de Pélidas et femme d'Admète, roi de Thessalie.

Homère la nomme la plus belle des filles de Pélidas. Admète étant à la mort, Alceste consulta l'oracle, et le Dieu répondit que le roi ne mourrait pas, si quelqu'un voulait se dévouer à sa place. Alceste s'offrit et mourut, mais Hercule l'arracha aux Enfers, et la rendit à son époux.

Ce dévouement fait le sujet d'une des plus belles tragédies d'Euripide.

Egregium formâ juvenem, pactosque hyme-  
næos

Incipiam, et prima repetens ab origine pergam;  
Si qua fides, animam si veris<sup>1</sup> implet Apollo.

<sup>1</sup> *veris pro oraculis, responsis.*

Jam gravior Pelias, multis memoratus in oris  
 Rex erat et tantas servabat filia sedes.  
 Illam omnis tectis primævo flore juvenus  
 Ardebat; sed res animos incognita turbat.  
 Jura dabat, legesque viris, sub rupe leonem  
 Aut spumantis apri cursum qui fœdere certo,  
 Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.  
 Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus  
 amore;

Ipse inter primos caput objectare periclis  
 Obtulerat, fidens animi, fretusque juvena:  
 Ergo jugo par æ, multis comitantibus armis,  
 Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum,  
 Atque hic exultans animis, patiensque pericli,  
 Optat aprum aut fulvum descendere monte  
 leonem.

Tunc breviter super adspectans sic voce pre-  
 catur:

Sancte deum, summi custos Soraetis Apollo,  
 Quem primi colimus, tua si mihi certa  
 voluntas,

Ibo animis contra, nec me labor iste gravabit:  
 Nec mora nec requies oranti et multa precanti.  
 Æthere se mittit, auditque vocatus Apollo,  
 Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert:  
 Incipe si quid habes, si tantum pectore robur  
 Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,  
 Mecum erit iste labor, mitte hanc de pectore  
 curam.

Per silvam tum sævus aper cum murmure  
 montis,

Tum demùm movet arma leo, vastoque sub  
antro

Asper, acerba tuens, vastâ se mole ferebat,  
Excutiens cervice toros; ea fræna furenti  
Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.  
Vix ea fatus erat, currum geminosque jugales  
Dat juveni, et tenues fugit, ceu fumus in auras.  
Ille autem impavidus, et munere victor amici,  
Emicat in currum, et manibus molitur ha-  
benas.

Ut ventum ad sedes, reddi sibi poscit honorem,  
Adjungi generum miro properabat amore.  
Tum sic mortales referebat pectore voces:  
Non hæc humanis opibus, neque arte magistrâ,  
Accipio agnoscoque libens, tibi ducitur uxor<sup>1</sup>  
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos  
Exigat, et possit parvos educere natos.  
Hæc ubi dicta dedit, folio se tollit ab alto  
Jam senior (Pelias) mediisque parant convivia  
tectis.

Interea magnum sol circumvolvitur annum,  
Parcarumque dies et vis inimica propinquat  
Egregium formâ juvenem jam morte sub ægra:  
Jamque dies infanda aderat, et tempora Parcæ  
Debita compleverant, crudeli morte sodalis.  
Ut primùm fari potuit crinitus Apollo,

<sup>1</sup> Innuit Admetum, qui ab Apolline aprum et leonem junctos accepit, quibus Alcestim avexit, quam pater Pelias addixerit è precis, illi qui feras bestias ad currum junxisset. Hinc inde pendet carminis hujus intellectus usque ad versum 44.



Multa gemens, casuque animum concussus  
amici,

Ipfius ante oculos fic fati ora refolvit :  
Difce tuum, ne me incufes, volventibus annis,  
Adveniffe diem, nam lux inimica propinquat.  
Hæc ubi deflevit, cœli cui fidera parent :  
Tunc fic pauca refert, fati adductus iniquis :  
Phœbe, tot incaffum fulos patiere labores,  
Nil noftri miferere, mori me denique cogis ;  
Eripe me his, invicte, malis, miferere tuorum,  
Si qua fata finant, et eris mihi magnus Apollo.  
Talibus oranti fic ore effatus amico eft :  
Define fata Deum flecti fperare precando,  
Sed cape dicta memor, duri folatia casus.

Objeftare animam quemquam aut opponere  
morti

Fas et jura finunt ; prohibent nam cætera  
Parcæ.

Audiat hæc genitor, patet atri janua Ditis :

Egregia interea conjux in limine primo  
Agnovit longè gemitus, præfaga mali mens :  
Tunc fic pauca refert : quid, o pulcherrime  
conjux !

Fare, age, quid venias, qua cauffa indigna se-  
renos

Fœdavit vultus ? quæ te fortuna fatigat ?  
Quæcumque eft fortuna, mea eft ; fic talia  
fatur,

Demifit lacrimas, factoque hic fine quievit.  
Ille autem gemitus imo de pectore ducens,

Talia voce refert : quid me alta silentia cogis  
Rumpere, et obductum verbis vulgare do-  
lorem ?

Eloquar an fileam ? luctum ne quære tuorum :  
Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi.  
Jamque dies, nisi fallor, adest ; crinitus Apollo  
Hos mihi prædixit luctus, pro nomine tanto  
Obiectare animam, seu certæ occumbere morti.  
At regina gravi jam dudum faucia curâ,  
Tristior et lacrimis, et pallida morte futurâ,  
Deficit ingenti luctu (miserabile visu)  
Atque illum tales jactantem pectore curas,  
Talibus effata est dictis, seque obtulit ultrò,  
Decrevitque mori ; breve et irreparabile  
tempus.

Omnibus est vitæ, neque habet fortunæ re-  
gressum,

Sed moriamur, ait, nihil est quod dicta re-  
tractent

Concordes stabili fatorum numine Parcæ.  
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,  
Est hic, est animus lucis contemtor, et istum  
Qui vita benè credat emi : nova condere fata ;  
Nec mortem horremus, sub terras ibit imago,  
Si te fata vocant ; in me mora non erit ulla.  
Ergo aderat promissa dies, lacrimansque ge-  
mensque

Debita completrat pesti devota futuræ ;  
Testatur moritura Deos, stratisque relictis,  
Incubuit<sup>que</sup> toro, dixitque novissima verba :  
O dulcis conjux ! dum fata Deusque finebant,

Fortunati ambo, scirent si ignoscere manes,  
 Nunc te per superos, et conscia numina veri,  
 Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,  
 Adjuro, et repetens iterumque iterumque mo-  
 nebo ;

O dulcis conjux ! castum servare cubile,  
 Sis memor, extremum hoc munus morientis  
 habeto,

Si benè quid de te merui, lectumque jugalem  
 Natis parce tuis. Sic, sic juvat ire sub um-  
 bras.

Hanc sine me spem ferre tui, audentior ibo ;  
 Jussa mori feror ingenti circumdata nocte,  
 Hæc sunt quæ nostra liceat te voce moneri,  
 I decus, I nostrum, melioribus utere fatis.  
 Hæc effata filet, pallor simul occupat ora,  
 Nam quia nec fato, ingeminat jam frigida  
 cymba,

Sed misera ante diem, matrum de more locuta,  
 Multa patri mandata dabat, solatia luctûs.  
 Interea dulces pendent circum oscula nati ;  
 Illa manu moriens humeros dextramque tene-  
 bat

Amorum, et vultum lacrimis ingressus abortis,  
 O dolor atque decus magnum, sanctissima con-  
 jux,

Tu lacrimis evicta meis ; per sidera juro,  
 Per superos, hærent infixi pectore vultus,  
 Verbaque, per cœli jucundum lumen et auras,  
 Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit  
 artus,

Oblitus factorum, manet altâ mente repositum

Regina ut tectis venientem conspicit hostem,  
Agnoscit lacrimans sua nunc promissa repositi.  
Tempus, ait, Deus, ecce Deus! cui talia  
fanti

Delapsus color, atque in ventos vita receffit.

### REPOSIANUS.

#### *Concubitus Martis et Veneris.*

On ignore qui est le *Reposianus* auquel est attribué ce Centon dans le manuscrit de Leyde. C'est évidemment un poète de la décadence, qui néanmoins n'est pas sans mérite. Voici ce qu'en dit Burman : " Est  
" totum carmen ex artificio illorum  
" temporum quo thema aut argu-  
" mentum celebratoris fabulæ ex  
" Homero aut Virgilio desumptum  
" sibi proponebant imitandum, cen-  
" tonibus maximè de Marone con-

“ futis. Quales exercitationes scho-  
 “ lasticæ vocabantur. Sic Home-  
 “ rica descriptio hujus fabulæ quâ  
 “ nullam in cœlo notiores fuisse  
 “ dicit *Ovidius*, huic carmini argu-  
 “ mentum præbuit.”

Discite securos non umquam credere amores:  
 Ipsa Venus, cui flamma potens, cui militat  
 ardor,

Quæ tuto posset custode Cupidine amare,  
 Quæ docet et fraudes, et amorem furta tuetur,  
 Nec sibi securas valuit præbere latebras.

Iverat ad lectum Mavors, et pondere duro  
 Floribus incumbens, totum turbârat honorem,  
 Ibat pulchra Venus, vix presso pollice cauta,  
 Florea ne teneras violarent spicula plantas,  
 Et nunc innectens, ne rumpant vincula, cri-  
 nem,

Nunc vestes fluitare sinu, vix laxa retentat,  
 Cum nec tota latet, nec tota enudat amorem.  
 Ille inter flores furti velamine tectus,  
 Spectat hians Venerem, totoque ardore tre-  
 miscit.

Incubuit lectis Paphie; pro scæve Cupido!  
 Quam blandas voces, quæ tunc ibi murmura  
 fundunt?

Oscula permixtis quæ tunc fixere labellis?

Quam bene confertis hæserunt artibus artus ?  
Stringebat Paphiæ Mavors tunc pectore dex-  
tram,

Et collo innexam ne lædant pondera lævam,  
Lilia cum roseis supponit candida fertis.

Sæpe levi cruris tactu permovit amantem  
In flammæ, quas Diva movet. Jam languida  
fessos

Fortè quies Martis tandem compresserat artus.  
Non tamen omnis amor, non omnis pectore  
cessit

Flamma Deæ, trahit in medio suspiria somno,  
Et Venerem totis pulmonibus ardor anhelat.  
Ipsa Venus tunc tunc calidis suspenfa venenis  
Uritur ardescens, nec somnia parte quieta,  
O quam blanda quies ! o quam bene prefferat  
artus

Nudus forte sopor ! niveis suffulta lacertis  
Colla nitent, pectus gemino quasi fidere turget,  
Non omnis refupina jacet, sed corpore flexo  
Molliter, et laterum qua se confinia jungunt.  
Martem respiciens deponit lumina somno,  
Sed graciosa, decens.

Jam medium Phœbus radiis possederat orbem,  
Jam tumidis calidus spatii libraverat horas.  
Invida lux !

Viderat effusis Gradivum Phœbus habenis  
In gremio Paphiæ spirantem incendia amoris,

. . . . Diētis Vulcanum instigat amaris :

Dic ubi sit Cytherea decens, secura, marite,  
Te expectat lacrymans, castum tibi servat  
amorem;

Quære simul Martem, cui tu modò tela para-  
raſti,

Vel ſi fortè tuæ Veneris fera crimina nefcis.  
Dixit, et inuſo radiabat lumine lucus,  
Inque fidem ſcleris totos dimiferat ignes.  
Hæferat ignipotens, ſtupefactus crimine tanto,  
Jam quali torpeſcens, vix ſufficit ira dolori

Antra furens Æthnea petit; vix juſſerat,  
omnes

Incubuère manus, multum dolor addidit arti.

. . . . . Vindex conjux jam vincla ferebat.

Venerat ad lucos, non ipſi viſus Amori,

Non Chariti, totas arti mandaverat iras.

Vincula tunc manibus ſuſpenſo molliter ic̄tu,

Inligat, et teneris connectit brachia palmis,  
Excuitur ſomno Mavors, et pulchra Cythere.

Poffet Gradivus validos diſfrumpere nexus,

Sed retinebat amor, Veneris ne brachia lædant.

At Paphie converſa dolet, non crimina facti,

Sed quæ ſit vindicta ſibi, dum ſingula volvit,

Cogitat, et pœnam ſentit, ſi Phœbus amaret,  
Jamque dolos properans, decorabat cornua

tauri,

Pafiphaë crimen mixtique Cupidinis iram.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Indicato a Sole adulterio Martis et Veneris, Dea ſtirpem omnem Solis perfequi nefandis amoribus cœpit. Igitur Paſiphaë Solis filia tauri amore flagravat.

*Hippodamia.*

C'est au mariage d'Hippodamie, fille d'Œnomaüs, qu'eut lieu le combat des *Centaures* et des *Lapithes*, deux des *Centaures* pris de vin, ayant enlevé la nouvelle mariée.

Le sujet du poème qui suit, est la ruse employée par Hippodamie pour que Pélops, dont elle est amoureuse, forte vainqueur de la course en char, imposée comme condition pour obtenir sa main. Le prétendant vaincu devait mourir.

Burman dit, au sujet de ce Centon: "Hæc carmina hîc et illic  
" tamen probatas a viris eruditis  
" in poetâ principe lectiones con-  
" firmare possunt. Inter inferioris  
" seculi exercitationes scholasticas  
" referenda sunt."

Urbs antiqua fuit, fama est obscurior annis;  
Quid memorem infandas cædes, et facta ty-  
ranni,



Audi omnes immanē nefas, irasque minasque,  
 Quis tam crudeles optavit fumere pœnas :  
 Hic qui fortè velit currus agitare volantes,  
 Invitat pretiis animos, et præmia ponit,  
 Tormenti genus incertum de patre ferebat.  
 Fama malum, incautum dementia cepit  
     amantem,  
 Horresco referens, rapido contendere cursu  
 Composuit, legesque dedit, populosque propin-  
     quos,  
 Infelix habuit thalamus, ruit omnis in urbem  
 Magnanimûm heroum primævo flore juvenus,  
 Undique conveniunt, et virginitatis amore,  
 Contendunt petere et dubii seu vivere cre-  
     dant,  
 Sive extrema pati, leti discrimine parvo.  
 Post ubi confecti cursus, circensibus actis,  
 Supplicia expendunt juvenes ante ora paren-  
     tûm,  
 Linquebant dulces animas, et corpora patrum :  
 Pro molli violâ, pro purpureo narcisso,  
 Ora virûm tristi pendebant pallida tabo,  
 Vestibulum ante ipsum, sævique in limine  
     regis  
 Terribiles visu formæ imposuère coronas,  
 Quin ipsæ obstupuère domus, noctesque  
     diesque,  
 Umbræ ibant tenues odium crudele tyranni  
 Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.  
 O virgo infelix, jam fas est parcere genti,  
 Pestis et ira Deûm crudeli funere Virgo,

Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello;  
Tempore jam ex illo nil magnæ laudis egentes  
Deponunt animos scelerata excedere terra.  
Ecce inter sanctos ignes, dum sacra morantur,  
Et juxta genitorem adstat lasciva puella,  
Cui pater et conjunx, si qua fors adjuvet  
ausum,

Ora puer prima signans intonsa juventa,  
Piætu acu chlamydem, et barbara tegmina  
crurum,

Venit amor fidens animi atque in utrumque  
paratus:

Postquam introgressi, et coram data copia  
fandi,

Rex prior adgreditur dictis, atque increpat  
ultrò:

Quo moriture ruis? quæ te dementia cepit?  
Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras  
Juffit adire domos, quidve hinc petis, inquit:  
Pœnarum exhaustum satis est, miseretque pu-  
detque,

Pone animos et pulsus abi, miserere tuorum.  
Sunt aliæ innuptæ; thalamis ne crede paratis,  
Ne pete connubiis natam, dabis improbe pœ-  
nas!

Ad quæ subridens paucis ita reddidit heros:  
Hostis amare, quid increpitas, mortemque  
minaris?

Ne tantos mihi finge metus tam fortibus ausis,  
Nec mortem horremus, nec nos via fallit  
euntes,

Quo res cumque cadent, nec me sententia  
vertit.

Audentes fortuna juvat, stat, quidquid acerbi  
est,

Morte pati, quo fata trahunt retrahuntque  
sequamur.

Talia dicentem jamdudum averſa tuetur  
Cauſa mali tanti, multos ſervata per annos,  
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit  
aurum,

Inter utramque viam talis ſe læta ferebat ;  
Ac veluti Pariuſve lapis circumdatur auro  
Arte novâ, tales virgo dabat ore colores.

Inſignis facie, oculos dejecta decoros.

Uritur infelix, ſubitoque accenſa furore,  
Stare loco neſcit, quis enim modus adſit amori ?

Nulla Venus, nulli quondam flexère hymenæi ;  
Soluſ hic inflexit ſenſuſ, dum plurima volvit,

In parteſque rapit varias, famulumne parentiſ  
Audeat affari, quæ prima exordia ſumat :

Incipit effari, mediaque in voce reſiſtit.

Cuſtodem ad ſeſe, per noctem plurima volvens,  
Intra teſta vocat, funditque, ore querelaſ<sup>1</sup>

Quiſ novuſ hic noſtriſ ſucceſſit ſedibuſ hoſpeſ ?  
Ire iterùm in lacrimaſ miſera et tam dira cu-

pido,

<sup>1</sup> *Cuſtodem* innuit *Myrtilum*, CEnomai aurigam, quem Hippodamia, Pelopiſ amore incenſa, corrupit, primi coituſ pactione, ut fragileſ et cereoſ axeſ ſubjungeret curruſ CEnomai ; unde Pelopiſ, curuli certamine victor, Myrtilum, promiſſum præmiuſ poſcentem, in mare præcipitavit.

En quid ago ? aut quamnam spondet fortuna  
salutem,

Per tot ducta viros, quo nunc certamina tanta ?  
Umbrarum hic locus est, quo me decet usque  
teneri,

Respice ad hæc, miserere animi non digna  
ferentis,

Ora manusque ambas, defunctaque corpora  
vita,

Et funus lacerum, caput, et sine nomine cor-  
pus,

Argumentum ingens, currusque rotasque vo-  
lucres.

Falle dolo, dolus an virtus quis in hoste re-  
quirat ?

Accipe daque fidem. Media inter talia verba  
Luçantem amplexu molli fovet; hoc decus  
illi

Venturum excidio, vanâ spe lusit amantem :  
Tandem pauca refert: tuus, ô regina, quid  
optes,

Explorare labor, vincant quos vincere mavis ;  
Testor utrumque caput, mihi iussa capeffere  
fas est.

Unum pro multis dabitur caput; atque ita  
fatur.

Ergo iussa parat, spe multùm captus inani,  
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,  
Artificis scelus et taciti ventura videbant,  
Unius in miseri exitium ventura sub axem.  
Oceanum interea surgens Aurora relinquit,

Jam sole infuso, magnæ sub mœnibus urbis.  
 Græcus erat, fama multis memoratus in oris,  
 Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.  
 Undique visendi studio, turbante tumultu,  
 Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,  
 Aut metus acer erat, puerique parentibus orbi,  
 Et trepidæ matres, et lamentabile regnum,  
 Flent mœsti mussantque patres, hic cara foro-  
 rum

Pectora mœrentum, quibus est fortuna peracta.

Regina e speculis miro properabat amore,  
 Omnia tuta timens, quamquam fors omnia  
 versat,

Audit equos, audit strepitus, timet omnia se-  
 cum,

Præcia venturi, sed spes incerta futuris,  
 Et proni dant lora ; volat vi fervidus axis,  
 Liquitur, in medioque ardentem deferit ictu :  
 Carpit enim vires, et, hæc ut cera liquefcit,  
 Excoquitur vitium, tum nititur acer et instat.  
 Vertitur interea, et scelus expendisse merentem  
 Matres atque viri voces ad sidera jactant.  
 Dum trahitur, curruque hæret resupinus inani,  
 Radit iter lævum interior, subitoque priorem  
 Præterit, et super hæc inimico pectore fatur :  
 Istic nunc, metuende, jace. Vetitosque hy-  
 menæos

Sume, pater, frustra que animis elate superbis.

Dixit et a curru saltum dedit : Ocius omnes

Excipiunt plausu, cœlum tonat omne tumultu ;  
 Ipse etiam eximiæ laudis cum virgine victor  
 Ibat ovans, humeroque Pelops insignis eburno.  
 Tunc verò exarsit juveni dolor offibus ingens,  
 Olli (sensit enim simulatâ mente locutam)  
 Nec latuère doli, caput horum et causâ ma-  
 lorum ;  
 Tunc quassans caput, hæc effundit pectore  
 dicta ;  
 Me (adsum qui feci) merui, nec deprecor,  
 inquit,  
 Spargite me in fluctus. En ! hæc promissâ  
 fides est.  
 I nunc, ingratis offer te, inrise, periclis :  
 His etiam instruxi manibus, deceptus amore.  
 Nusquam tuta fides ; varium et mutabile  
 semper  
 Femina ! sic fatus liquidas projecit in undas,  
 Æternam moriens famam, quæ maxima sem-  
 per  
 Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.

---

*Progné et Philomèle.*

“ Ineditos hos Centones Virgi-  
 lianos,” dit *Burmman*, “ debemus  
 “ *Salmasiano et Leidensi codici.*”  
 On connaît le poétique récit

du 6<sup>ième</sup> Livre des *Métamorphoses*  
d'*Ovide*, où Térée, époux de *Progné*,  
devient amoureux de sa belle-sœur  
*Philomèle*, l'emmène dans un antre,  
et abuse d'elle par la violence:—

. . . . . Nec te mandata parentis  
Cum lacrymis movere piis, nec cura fororis,  
Nec mea virginitas, nec conjugalia jura?  
Omnia turbasti; pellex ego facta fororis.

Térée, furieux de ses reproches,  
lui coupe la langue, et puis:—

. . . . . Vix ausim credere, fertur  
Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.

*Progné*, pour se venger de son  
époux, tue *Atys*, son fils, et lui en  
fait servir les membres dans un  
repas.

*Philomèle* fut changée en ros-  
signol, et *Progné* en hirondelle.  
D'autres prétendent, avec *Anacréon*,  
que ce fut *Progné* qui fut métamor-  
phosée en rossignol, et *Philomèle*  
en hirondelle.

Adspice ut insignis vacua <sup>alxia</sup> ~~ca~~ lustrat  
Hirundo,  
Vere novo mœstis latè loca questibus implet,  
Victum infelicem mœrens Philomela sub  
umbras  
Affiduò resonat cantu miserabile carmen  
Causa mali tanti conjux, thalamique cruenti  
Virginis os, notumque ferens quid femina  
possit,  
Hic crudelis amor, crudelis tu quoque mater,  
Infelix puer, atque odium crudele tyranni,  
Progeniem parvâ curæque iræque coque-  
bant,  
Threicio regi cum jam securus amorum  
Conjugis infandæ inter deserta ferarum  
Fas omne abrumpit, pariterque loquentis ab ore  
Occidit exanimis vox ipsa frigida lingua :  
Haud impunè quidem, dementia cepit aman-  
tem,  
Pectore in adverso sævi monumenta doloris,  
Fertque refertque soror crimenque et fata  
tyranni,  
Sanguis inest solitæ, postquam data copia  
fandi,  
Vulnera siccabat, coit in præcordia sanguis :  
Accipe, ait, vocem et sævo sic pectore fatur,  
Heu ! miserande puer, nunc te fata impia  
tangunt,  
Regales inter mensas genitoris et ora,  
Polluit ore dapes quidquid solamen humandi est,  
Dum genitor nati morfu depascitur artus,  
Et soror et conjux petierunt æthera pennis.



*De Aleâ.*

Ce Centon composé de cent douze vers, est fort ancien.

“Totam,” dit Burmann, “in tabulâ calculis tessericque ludendi rationem luculentissimè et elegantissimè exponit.”

Saumaïse et Sauterius (in *Palamede*, cap. 23, p. 75) louent aussi beaucoup cette pièce.

Artis opisque tuæ tua si mihi certa voluntas  
Expediam dictis, donum exitiale Minervæ :  
Tu, vatem, tu, Diva, mone. Nunc ipsa vocat  
res,

Et furiis agitatus amor, protentus in oïto  
Ipse dies agitat festos pro nomine tanto,  
Efferat vis animi numeros et nomina fecit.  
Ossa minutatim fundo volvuntur in imo,  
Mille nocendi artes. Varium et mutabile  
semper

Artificis scelus, atque improvida pectora tur-  
bat,

Per varios casus levium spectacula rerum  
Intenti ludo exercent, rapiuntque ruuntque  
Incerti quo fata ferant, atque ære sonoro

Infanire libet. Duris dolor ossibus ardet.  
Omnibus extemplo magnum dat ferre talen-  
tum,

Qui vocat, adreætæ mentes, stupefactaque  
corda

Vota metu duplicant: tanta est victoria curæ!  
Ergo ubi delapsæ missu, premit agmine turba,  
Consilium quærens. Subitus tremor occupat  
artus.

Tunc certare odiis, multos alterna revifens  
Ludit, et in solido rursus fortuna locavit.  
Aut doluit miserans inopem, aut invidit ha-  
benti.

Visceribus miserorum atque inter pocula læti  
Cantantes, lætique animos convivia curant.  
Ecce autem elapsus genitor, quem miserat  
urgens

Unus natorum, longo post tempore venit.  
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque  
pererrat

Undique circuitum, aditumque per avia  
quærit,

Verùm ubi nulla datur dextra exsuperare po-  
testas,

Constitit in digitos, sed toto vertice supra  
Obnixus latis humeris, et pectore duro,  
Et super incumbens, furiis accensus et irâ,  
Talia voce refert:

Quo, moriture, ruis, quæ te dementia ducit  
Cede locis.

Talia fatus erat, pressoque obmutuit ore:  
 Ille autem, cui fata parent, et Jupiter hostis  
 Deferit inceptum, conversaque numina sentit.  
 Postquam illum vitâ victor spoliavit et auro,  
 Tunc verò ardentes oculi, atque adtractus ab

alto

Spiritus interdum gemitu, furor iraque men-  
 tem

Præcipitat, mœstis latè loca questibus implet.  
 Multa gemens, ignominiam, plagasque superbi  
 Victoris caput et glauco velatus amictu,  
 Ardua tecta petit, rursusque ad limina nota  
 Victus abit, guttisque humectat grandibus ora.

---

*Judicium Paridis.*

*Mavortus* est le nom placé en tête des vers qui suivent, dans un vieux manuscrit collationné par *Saumaise*, vers qui ont été inférés avec ce nom, dans quelques recueils de poésies des anciens.

Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum<sup>1</sup>  
 Formosi pecoris custos formosior ipse,

<sup>1</sup> Aliter *Phrygia*. Visis his *Paridis* braccis variegatis, sive acu pictis, præcipuè exarsisse Helenam tradit *Euripides*, in *Cyclop.* v. 181.

Fortè recensēbat numerum, sub tegmine fagi,  
Horrescit visu subito, et memorabile numen  
Aut videt, aut vidisse putat. Quo tenditis?  
inquit,

Cælicolæ magni, pacemne hùc fertis an arma?  
Ad quem tunc Juno supplex his vocibus usu  
est:

O lux Dardaniæ, Trojanæ gloria gentis,  
Quam dives pecoris, nivei quam lactis abun-  
dans,

Tam propriæ distenta ferent tibi lacte capellæ  
Ubera, nec metas rerum, nec tempora pono;  
Hæc tibi semper erunt, hîc inter flumina nota  
Sponte suâ sandix pascentes vestiet agnos;  
Præterea sceptrum dabitur, Trojane, quod  
optas.

Talibus orabat Juno. Tritonia Pallas  
Orsa loqui, nimbo effulgens, et gorgone sævâ:  
Disce, puer virtutem ex me, verumque la-  
borem;

Militiam et grave Martis opus; sit pectore in  
isto

Vulnera dirigere, et calamos armare veneno.  
Has inter voces, media inter talia verba,  
Sic contrâ est ingressâ Venus, numen malè  
amicum,

Nuda genu, nudos cervix cui lactea crines  
Corripit in nodum, rosea cervice refulsit,  
Et vera incessu patuit Dea; at ille repentè  
Obstupuit, subitâque animum dulcedine movit;  
Et mentem Venus ipsâ dedit, decus enitet ore,

Exsultatque animis, et se cupit ante videri :<sup>1</sup>  
 Formosi pecoris pastor formosior ipse,  
 Adspice nos tantùm; Lacedemoniosque Hy-  
 menæos

Conjugio jungam stabili, propriamque dicabo  
 Reginam thalamis Phrygio servire marito.  
 Ille Deæ donis, ac tanto lætus honore,  
 Ultrò animos tollit dictis, ac talia fatur :  
 Jamjam nulla mora est, neque me sententia  
 vertit.

Do quodvis licet arma mihi, mortemque mi-  
 nentur,  
 Me tamen urit amor; veniam, quocumque  
 vocaris !

Tu modò promissis maneat. Ea verba locutus,  
 Vendidit hic auro patriam, dux scœmina facti.  
 Nec mora, continuò penetrat Lacedemona  
 pastor

Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces,  
 Et si fata deum, si mens non læva fuisset,  
 Trojaque nunc staret, Priamique arx alta  
 maneret !

<sup>1</sup> *Ante* pro, a parte ante.



## CÆLIUS SEDULIUS.

(VERS 430.)



Il y a eu deux auteurs du nom de *Sedulius*, le poète dont les vers suivent, et un évêque *Sedulius* qui florissait vers 720.

Le père *Labbe*<sup>1</sup> s'est longuement occupé de tous les deux, et *Bayle* a résumé la dissertation d'une façon critique, dans son Dictionnaire.

On croit que ce fut le Consul *Rufius Asterius* qui, après la mort du poète, mit en ordre, vers 496, ses papiers dispersés, et les publia.

*Du Pin*, dans sa *Bibliothèque*, et

<sup>1</sup> De Scriptoribus Ecclesiast., t. 2. p. 330.

*Baillet*, dans ses *Jugemens sur les Poètes*, ont rapporté les éloges que l'on a donnés à notre poète.

Tous les biographes parlent du *Carmen Paschale* de *Sedulius*, mais on fait très rarement mention de son centon Virgilien, inséré cependant dans ses œuvres publiées à Rome en 1794, in folio, et dans la *Patrologie* de l'abbé *Migne*, tome 19, p. 774.

Dans ce Centon il n'a pas suivi strictement les lois du genre, car il ajoute des mots, en change d'autres, et intercalles même des demi-vers qui ne se trouvent pas dans Virgile. Il importe néanmoins de citer ce petit poème, composé de cent-onze vers, et que l'on passe si généralement sous silence.

Le docte *Ussérius*, archevêque d'Armach, a prétendu que notre poète était aussi l'auteur du *Collectaneum in Paulum*, autre espèce de

centon dont j'ai parlé à l'article de  
*Bellenden.*

*Carmen de Incarnatione.*

Omnipotens genitor tandem miseratus ab alto,  
Postquam cuncta dedit cælo constare sereno,  
Omnibus in terris divinum aspirat amorem,  
Semper honore pio nomen natique patrisque  
Ornare et canere, paribusque in regna vocari  
Auspiciis, hinc progeniem virtute futuram  
Egregiam, et totum quæ legibus occupet or-  
bem.

Virgo matura fuit, jam plenis nubilis annis  
Cui gen<sup>s</sup> a proavis ingens, nomenque decus-  
que :

Intemerata thoris talem se læta ferebat,  
Casta pudicitiam miro servabat amore.  
Huic se forma dei, cælo demissus ab alto,  
Spiritus intus alit, casto se corpore miscet,  
Ante tamen dubiam dictis solatur amicis :  
Alma parens, mundi dominum paritura po-  
tentem,

Nam te digna manent generis cunabula sancti,  
Vade, ait, o felix nati pietate, quocumque vo-  
caris,

Auspiciis manifesta novis, hic vertitur ordo,  
Hujus in adventu fides, et fama perennis.



Dixerat, illa pavens, oculos suffusa nitentes,  
Suspirans, imoque trahens a pectore vocem,  
Virgo refert: Haud equidem tali me dignor  
honoribus,  
Non opis est nostræ, nec fas, nec conjugis  
unquam  
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.  
Sed post jussa Deûm, nihil quod dicta recufam.



## ANNE MUSNIER.

(13<sup>ème</sup> SIÈCLE).

UN Centon de cette époque, célèbre le souvenir d'un événement historique, encore populaire en Champagne, il y a quelques années, qui n'est rapporté ni par les historiens, ni par les érudits de ce pays.<sup>1</sup> Ce récit n'est conservé que dans les *Essais sur Paris*, de *Sainte-Foix*, et dans le *Traité de Noblesse d'André de la Roque*.

L'événement se passa dans la ville de Provins, vers 1175. Un com-

<sup>1</sup> Voir un article de Félix Bourquelot, au premier volume de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*.

plot avait été tramé contre les jours du comte de Champagne, *Henri le Libéral*. Trois chevaliers attendaient dans le palais le moment favorable de le frapper. Une femme, *Anne Musnier*, surprit les paroles qu'échangeaient entr'eux les conspirateurs. Elle appelle le chef, sous un prétexte quelconque, l'éloigne de ses complices, et le frappe d'un poignard, avant qu'il ait pu songer à se défendre. Les deux autres accourent au bruit ; elle les attaque, et, couverte de blessures, lutte avec les assassins. Enfin ils sont arrêtés, et l'héroïne sauvée.

Notre Centon paraît remonter au commencement du treizième siècle ; il est entièrement composé de versets de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Malgré l'absence du rythme, on y trouve une forme éminemment poétique, et il constitue, dans son ensem-

ble, un petit drame plein de mouvement et de vie.

*Canticum triumphale et gratiarum actionis ob incolumitatem Henrici Comitis, Anna Musnierii beneficio servatam.*

Ecce opus factum est in diebus nostris quod nemo credet cum narrabitur (*Habac. i. 5*).

Irati tres milites voluerunt insurgere in dominum suum, et occidere eum (*Esther ii. 21*).

Sedentes in insidiis in occultis quasi leo in speluncâ suâ (*Psalms x. 9*).

Erat autem mulier cui nomen Anna quæ noverat regere familiam et gubernare domum (*Job x. 13*).

Quæ cum intellexisset cogitationes eorum et curas diligentius pervidisset (*Esther xii. 2*).

Didicit quod conaretur in Henricum principem mittere manus, et quod ei certa mors impenderet, et confugit ad Dominum, pavens periculum quod imminebat (*Esther xiv. 1*).

Et ingressa oratorium suum et prosternens (*Judith ix. 1*).

Oravit ut dirigeret viam ejus et liberationis Principis (*Ibid. xii. 8*).

Dicens: Domine, adjuva me solitariam, et cujus præter te, nullus est auxiliator alius (*Esther xiv. 3*).

Memento, Domine, Comitis Henrici, et

omnis mansuetudinis ejus. Libera eum de manu conjuratorum, et erue me a timore meo (*Esther* xiv. 19).

Quomodo enim potero sustinere necem et interfectionem Principis mei (*Ibid.* viii. 6).

Tribue sermonem compositum in ore meo, in conspectu leonis, ut ipse pereat, et cæteri qui ei consentiunt (*Ibid.* xiv. 13).

Da mihi in animo constantiam ut contemnam illos, et virtutem ut evertam illos (*Judith* ix. 14).

Erit enim hoc memoriale nominis tui, cum manus fœminæ dejecerit illos (*Judith* ix. 15).

Evaginabo gladium meum; interficiat eos manus mea (*Ibid.* ix. 15).

Cumque cessasset clamare ad Dominum, surrexit de loco in quo jacebat prostrata (*Ibid.* x. 1.)

Et accincto gladio subter sagum (*Judic.* iii. 16).

Profecta est ad locum insidiarum (*Josue* viii. 9).

Ecce isti discumbabant, comedentes et bibentes et quasi festum diem celebrantes (*I Reg.* xxx. 16).

Anna igitur dixit ad ducem conjuratorum: verbum secretum habeo ad te (*Judic.* iii. 19.)

Qui statim surrexit et egressus est ad eam, relictis omnibus qui circa eum erant (*Judic.* iii. 19, 20).

Extenditque illa manum et tulit sicam de dextro femore suo, infixitque eam in ventre

tam validè ut capulus sequeretur ferrum in vulnere (*Judic.* iii. 21, 22).

Volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis (*Judic.* v. 27).

Cumque invenissent ducem in sanguine suo volutatum, decidit super eos timor, et factus est clamor incomparabilis in medio civitatis (*Judith* xiv. 18).

Et accepit unusquisque vir arma sua, et egressi sunt cum grandi strepitu et ululatu (*Ibid.* xiv. 7).

Et concurrerunt ad eam omnes, a minimo usque ad maximum, quoniam sperabant eam jam esse mortuam (*Ibid.* xiii. 15).

Et statim conclamantes dixerunt: nusquam talis res facta est (*Judic.* xix. 30).

Et non dimiserunt transire quemquam; nullus conjuratorum evadere potuit (*Judic.* iii. 28, 29).

Dixit autem Anna ad omnem populum: audite me, fratres (*Judith* xiv. 1).

Laudate Dominum nostrum Deum qui interfecit in manu meâ hostem Principis nostri hâc die (*Ibid.* xvii. 18).

Hostis et inimicus pessissimus iste est, cujus crudelitas redundasset in populum (*Esther* vi. 4).

Et narravit infidias conjuratorum, principem jugulare cupientium (*Ibid.* vi. 2).

Et apprehenderunt eos alligandos in compedibus, et socios eorum in manicis ferreis, ut

fieret in eis iudicium conscriptum (*Psalms* cxlix. 8, 9).

Universi autem adorantes dominum, dixerunt ad Annam : Benedixit te Deus in virtute tuâ, quia ad nihilum per te redegit inimicos nostros, et machinationes pessimas quas cogitaverunt contra Henricum, irritas fecit. (*Esther* viii. 3).

Per manum fœminæ percussit illos Dominus Deus noster (*Judith* xiii. 19).

Sic pereant omnes inimici Principis (*Judic.* v. 31).

Cum vero Anna moras faceret, sollicitus erat maritus ejus (*Job.* x. 1).

Nesciebat enim quod factum fuerat, et anxiatus cœpit cogitare si quid ei adversi accidisset.

Tunc præcurrentes quidam venerunt, et nunciaverunt ei universa quæ acciderant (*I Maccab.* xvi. 21 ; iv. 26).

Quo audito abiit ad locum, non enim credebatur eis (*I Macc.* iv. 27).

Audiens autem vidensque Annam, impletus est stupore et extasi, in eo quod contigerat illi (*Actæ Apost.* iii. 10).

Et dixit ei uxor : dextera Domini exaltavit me, dextera domini fecit virtutem (*Psalms* cxvii. 17).

Non morietur Princeps, sed vivet (*Ibid.*).

Henricus autem Comes, habitâ de illis quæstione, confessos iussit duci ad mortem (*Esther* xiii. 3).

Sic nefarii homines, uno die ad inferos descendentes, reddiderunt patriæ pacem quam turbaverant (*Ibid.* xiii. 7).

Et quod gestum erat, Scriptum est in commentariis et rei memoria litteris tradita est (*Ibid.* xii. 4).

Eratque vir Annæ jucundus, et gaudium hujus victoriæ celebravit cum illâ (*Judith* xvi. 24).

Parentibus autem ejus nova lux oriri visa est, gaudium, honor et tripudium (*Ester* viii. 16).<sup>1</sup>

Et benedixerunt eam omnes, unâ voce dicentes: Tu gloria nostra, tu lætitia viri tui, tu honorificentia populi tui (*Judith* xv. 10).

Et in domo Principis magna eris, et nomen tuum nominabitur in totâ terrâ (*Ibid.* xi. 21).

<sup>1</sup> Notre héroïne fut anoblie pour son action.





## HIERONYMO MARIPETRO.

(1538.)



OMME plusieurs ont cru que la *Laure de Pétrarque* (appelé à Rome en 1341 pour y recevoir la couronne de Poète Lauréat), n'était qu'une fiction poétique, le frère mineur *Jérôme Maripetro* se mit en tête qu'il pouvait bien se hasarder à appliquer cette fiction à la Religion, et il composa son *Pétrarque Spirituel* que *François Marcolini* publia à Venise en 1536, sous le titre de :—

“ Il Petrarca Spirituale ; Sonnetti  
“ et Canzoni de Messer Francesco  
“ Petrarcha divenuto theologo et  
“ spirituale per gratia di Dio, et

“ studio di frate Maripetro Minoritano.”<sup>1</sup>

Il y eut un grand nombre d'éditions de ce livre, dont la plus correcte est, dit-on, celle de 1587.

L'auteur met le nom de la Vierge ou de Jésus Christ, au lieu de celui de Laure, et opère quelques autres légers changements.

Toutefois le commencement des sonnets et des *Canzoni*, reste le même que dans l'original ; c'est le corps de la pièce, si je puis m'exprimer ainsi, qu'il centonise, en appliquant aux sentiments religieux, l'amour mondain de *Pétrarque*,

*Maripetro* suppose que se pro-

<sup>1</sup> *Fournier* nous apprend, dans sa *Bibliographie*, que l'édition de Venise in 4°, 1536, est connue sous le nom de *Pétrarque Retourné*. La réimpression de Venise, in 8°, 1545, a inséré un sonnet adressé à l'auteur par *Pierius Valerianus*. Au revers du portrait de *Pétrarque* qui orne cette édition, se trouve une autre gravure représentant le frère *Jérôme Maripetro* en conversation avec *Pétrarque*, au milieu d'un bois, au pied d'une colonne au haut de laquelle on voit une église.

menant sous l'ombrage d'un bois épais, il aperçoit l'ombre de l'amoureux de Laure :—“ Que fais-tu en “ ce lieu solitaire ? ” lui demande-t-il. “ J'y suis relégué par la Justice divine, ” répond Pétrarque, “ à cause “ de mes sonnets. ” Le religieux s'étonne de cela, “ Car, ” réplique-t-il, “ j'ai toujours compris que, sous le “ voile de *Laure*, vous avez voulu “ figurer la sagesse.—Plût à Dieu ! ” dit *Pétrarque*, qui explique comment Dieu lui pardonnera si quelqu'un veut entreprendre de tourner ses sonnets trop libres, en chants à la louange de la Sagesse et de la Bonté infinie, ce que le frère *Maripetro* consent à faire.<sup>1</sup>

Cette conversation occupe sept feuillets dans l'édition de 1545, et elle

<sup>1</sup> Che fai tu hora così solitario in questo heremo ?— Son qui rilegato dalla divina Justitia infino attanto che sia ritrattata l'opera de gli amorosi mei Sonnetti et Canzoni, &c.

est intitulée : “ Dialogo di fratre  
“ Hieronymo Maripetro Venetiano  
“ del sacro ordine de Minori offer-  
“ vanza, al Petrarcha suo theologo et  
“ spiritali introduttivo collocutori  
“ Maripetro et Petrarcha.”

On trouve quelquefois à la fin, et  
quelquefois au commencement du  
volume, selon les éditions, un autre  
court dialogue entre Pétrarque et un  
critique, où l'on voit que Maripetro  
avait une très haute idée de son tra-  
vail.

*Crit.*

. . . Dimmi, ond' hai raccolto  
Spirto di fi gioconde rime et metro ?

*Petrarc.*

Merce del dotto et fagio Maripetro  
Che d'amor vano, et grave error m' ha sciolto.

*Crit.*

Dunque la tua soave et dolce lyra  
Piu Laura non risona ?

*Petrarc.*

Non gia certo.

*Crit.*

Che poi ?

*Petrarc.*

Il fommo ben, che mi da vita.

*Crit.*

Felice tu, che impresa si delira  
 Lasciaſti, et hai a' Chriſto il canto offerſto,  
 Onde fia eterna tua Muſa gradita.

Au commencement des Canzoni, il y a une introduction de plus de vingt feuillets, diviſée en dix chapitres, dont le but eſt de démonſtrer que la mélodie des poètes, lorſqu'elle ſ'emploie à chanter des cantiques ſpirituels, peut vivement exciter à l'amour divin, et que *Pétrarque* peut aspirer à la vie des Bienheureux, après que ſes chants auront été changés en hymnes à Jéſus Chriſt.

*Le Pétrarque Spirituel* étant un volume aſſez rare, j'en donnerai pluſieurs extraits.

*Sonnetto VII.*

La gola, e 'l sonno et l'otiofe piume  
 Hanno del mondo ogni vertu sbandita ;  
 Peroche l' alma Carita è smarrita ;  
 Ch' è ver principio d'ogni buon costume.  
 Non puo del ciel alcun benigno lume  
 Senza di lei informar l' humana vita :  
 Onde, si coma infano, l' huom s' addite,  
 Che vuol far l' Helicon nascer fiume,  
 \*Ne pensa e fa che vano è 'l lauro e 'l mirto ;  
 Et de Minerva ogni philosophia,  
 Se virtu tanta non fia prima intesa,  
 Questa ci mostra de ben far la via,  
 Da questa ingagliardito è l' human spirito,  
 Per questa fassi ogni alta e giusta impresa.

*Sonnetto CLVII.*

Una candida cerva, che per l' herba  
 E volta in fuga con duo corna d' oro  
 E questa vita ; che qual verde alloro  
 Appar in vista, et corre a morte acerba.  
 Sciocca è, ne vede la gente soperba,  
 Quanto sia breve ogni nostro lavoro.  
 Cieco l' avaro ch' in cercar theforo,  
 L'affanno col diletto difacerba.  
 Quanti e l' eburneo collo hebbero intorno  
 Collane di diamanti et di topaci ;  
 A quai gran gloria tal ornato parve,  
 Ma quella tosto nel piu lieto giorno,

Quando eran per error contenti et faci,  
Per l' improvvisa morte al tutto sparve.

*Sonnetto CLVIII.*

Se questa è vita eterna, veder Dio  
Ne piu si brama, ne bramar piu lice,  
Et ciascun vole, et cerca esser felice,  
Perche tanto mi piacer il viver mio?  
Questo è commun error, se ben vegg 'io  
Che l' occhio infermo il ver al cor non dice,  
Però di Dio la figlia Beatrice  
Spiace a l' intento altrove human desio.  
Veggio da nostra vita il fuggir ratto  
Verso la morte, et s' alcun molto vive,  
Il mal è molto piu, che 'l ben ch' acquista,  
Pur l' huomo avezzo al gusto, al viso e al tatto  
Queste humane delicie, di ben prive,  
Apprezza piu, per la presente vista.

*Canzone V.<sup>1</sup>*

O gloriosa in ciel beata e bella  
Vergine, che di nostra humanitate  
Copristi gia, non come l' altre carica  
Di colpe, quel ch' aperse a noi le strade  
Del ciel, nato di te, humil' ancella ;  
Onde al suo regno di qua giu si varca ;  
Ecco novellamente alla tua barca,

<sup>1</sup> Après les *Sonnetti*, au nombre de 317, viennent les *Canzoni*, Maripetro ayant suivi régulièrement l'ordre des uns et des autres dans ses centons.

Voltando al cieco mondo hormai le spalle,  
Per gir a miglior porto,  
Ricorre l' alma mia per ver conforto  
Lo qual spero, che fuor di questa valle  
Ove 'l camin è fatto oscuro e torto,  
La condurrà, de lacci antichi sciolta ;  
Per dritissimo calle  
Al verace oriente ov' ella è volta.

*Canzone XVI.*

Volgendo gli occhi al vago tuo colore  
Col qual vergine allegri quella gente,  
Che nel ciel scorgi fi benignamente,  
Et d' amor novo a tutti infiammi il core,  
In tanto ne la mia mente s' alberga  
Il grato aspetto e di pietate il dono,  
Ch' ogni fatica mi fi fa soave,  
Et dolce il bel servizio dov' io sono.  
Così ti prego anchor, o sacra Verga  
Fiorita di Giesù, non ti fia grave  
Del cor, converso a te, tener la chiave ;  
Et far questo tuo servo al fin contento,  
Sì, che pervenga al ciel con prosper vento,  
Dove ti possa dar eterno honore.

*Canzone XX.*

Poi che per chiar destino  
Ch' al ciel leva l' human desio et voglia,  
Vergine, a la mia mente affissa sempre,  
M' infiamma amor e invoglia



A darti lode ; infignami 'l camino,  
 Et col desio le mie dime contempre  
 Il raggio tuo ; non che 'l cor mio si stempre  
 Di soverchia dolcezza com' io temo :  
 Ch' a tanta altezza il mio vigor non giunge :  
 Et pur m' infiamma e punge  
 L' affetto grande, ond' io pavento et tremo ;  
 Che, come avenir suole  
 L' intelletto riman di lumen scemo,  
 Manca la voce, mancan le parole,  
 A la presentia di si chiaro sole.

*Maripetro*, quoique le plus célèbre, à cause de son idée originale, d'entre ceux qui ont fait des centons pris dans les œuvres de Pétrarque, n'est pas, à beaucoup près, le seul.

On cite encore *Filippo Massini*, *Giulio Bidelli* de Sienne, *Bernardino Tomitano*, *D. Romano Merighi*, abbé des Camaldules, *Vittoria Colonna*, *Bembo*.<sup>1</sup>

N'ayant pu me procurer les ouvrages de ces auteurs, je ne puis dire

<sup>1</sup> Quant à *Bembo*, la seule autorité que l'on ait, qu'il composa des centons, c'est *Ruscelli*, qui l'avance dans son recueil de poésie : — *Fiore delle rime da lui raccolte*.

s'il se font servi d'autres poètes encore, pour leurs centons.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Quoique *Pétrarque* ait eu l'honneur d'être, avec *Homère* et *Virgile*, la principale source où ont puisé les centonistes, on a souvent trouvé deux objections graves à sa poésie. D'abord la monotonie incessante de ses sujets, et puis, le lit de Procuste, comme l'a dit un Italien même, sur lequel il a étendu sa pensée. Si elle est trop longue pour la forme rigoureuse du sonnet, il faut absolument qu'il la comprime dans l'espace voulu. Si, au contraire, elle n'est pas assez étoffée pour arriver au nombre de vers exigés, il est forcé de la délayer malgré lui.



## JUSTE LIPSE.

1580.



**C**E savant naquit, en 1547, dans un des faubourgs de Bruxelles. A dix-huit ans il perdit son père et sa mère. L'année suivante il publia son premier ouvrage, qu'il dédia au célèbre Cardinal *de Granvelle*. Ce prélat appela le jeune homme à Rome, et l'admit dans son intimité. Il mourut au lieu de sa naissance, à l'âge de 59 ans, après avoir beaucoup voyagé en Europe.

Son ouvrage : *Politica, sive Civilis Doctrina libri sex*, est un centon auquel il n'a ajouté que des particules et des conjonctions.

Dans la préface de ce livre curieux, Lipsius dit qu'il est peu satisfait de ce qui a été écrit sur ce sujet, même par *Machiavel* "qui nimis sæpe aber-  
" ravit a regiâ viâ virtutis et honoris."  
En conséquence il a voulu examiner la question, mais en adoptant une méthode nouvelle, celle de prendre toutes les phrases dans les auteurs anciens. Celui-la seulement ajoutet-il, qui aura essayé ce genre de composition, en comprendra toute la difficulté. "Hoc totum quam ar-  
" duum, in arduâ istâ materiâ, mihi  
" fuerit, frustra dixerim apud non  
" expertum."

Ceux qui le blâmeraient de n'avoir composé cet ouvrage que de centons, dit-il, n'ont qu'à voir les grands poètes qui jadis et encore aujourd'hui se sont amusés de cette façon :  
" Consulant poetas qui olim et nunc  
" sic luserunt."

Dans une note du premier cha-

pitre, il se compare à un architecte qui emploie les pierres et le bois qu'on lui fournit, mais auquel appartient entièrement la construction et la forme de l'édifice. La toile d'araignée n'est pas meilleure parce que l'insecte en prend la matière en lui-même, et le traité *Politicorum* n'en est pas moins estimable, parce qu'imitant les abeilles, nous avons, dit-il, recueilli ailleurs les éléments matériels de notre travail.

*Voffius*, en parlant de cet ouvrage, dit assez ingénieusement : “ Nolo hic  
 “ taxare qui ex aliorum fontibus et  
 “ fluviis derivant, aut qui pugnum  
 “ aliorum in palmam extendunt, aut  
 “ vice versâ, palmam in pugnum  
 “ contrahunt.”

L'ensemble des six livres est pris dans Cicéron, Tacite, Quintilien, Plutarque, Saluste, Quinte-Curſe, Suétone, Tite-Live, &c.

Cette vaste compilation fut publiée

pour la première fois à Leyde, en 1589, in 8°. et in 4°.

*Montaigne* en parle avec éloge, montrant ainsi sa reconnaissance, car *Juste Lipsé*, qui entretenait avec lui une correspondance littéraire, lui envoya son livre, en lui écrivant :  
*O tui similis mihi lector fit !*

Cet ouvrage était dans l'esprit du temps, car il fut souvent traduit et commenté.

*Aubert Le Mire*, savant bibliothécaire de la ville d'Anvers, nous a laissé une vie de *Juste Lipsé*, son ami. On en trouve d'assez nombreux extraits dans les *Soirées Littéraires* de *Coupe*.

*Juste Lipsé* forma, avec *Casaubon* et *Joseph Scaliger*, le fameux triumvirat littéraire de la fin du seizième siècle.

## DANIEL HEINSIUS. .

[1600.]



CE célèbre philologue flamand naquit à Gand en 1580.

Encore tout jeune, il voyagea en Angleterre et en Hollande avec son père, obligé de quitter sa patrie, à cause de ses croyances Calvinistes.

Dès l'âge de dix-huit ans, il professa le grec à l'Université de Leyde. Ce fut là qu'il rencontra *Joseph Scaliger*, dont il devint le disciple.

Il s'acquit une si grande réputation dans la littérature, que la République de Venise le nomma Chevalier de Saint Marc. Il fut appelé au poste d'historiographe de Suède, à

trente-huit ans, par Gustave Adolphe, qui le pressa instamment d'aller s'établir à sa cour.

*Daniel Heinsius* est peut-être le premier savant qui ait eut l'idée d'un Encyclopédie. Il en parle beaucoup dans différents endroits de ses ouvrages, et chose curieuse, cette idée reçut un commencement d'exécution dans sa patrie, plus de cent ans avant l'Encyclopédie de *Diderot*.

Les premiers professeurs de la célèbre Université de Douai se distribuèrent toute l'économie des sciences, pour en composer un vaste travail d'ensemble, et il sortit de leurs mains plus de cent volumes in folio manuscrits, que M. de Paulmy avait dans sa Bibliothèque.<sup>1</sup>

“Heinsius,” dit Lemaire,<sup>2</sup> dans la 1<sup>ière</sup> note sur le centon d'Aufone, “quoque tentavit hoc genus poema-

<sup>1</sup> Soirées Littéraires de L. Coupé, t. ii. p. 23.

<sup>2</sup> Collection des Classiques latins.



“tis, sed non ita feliciter, meo  
“quidem iudicio.”

Je pense que bien des personnes  
trouveront ce jugement sévère; sans  
égaler Aufone, on peut composer  
d'agréables Centons.

*Ad Dominicum Baudium qui, præter expecta-  
tionem, prole ab ancillâ est donatus.*

Ille ego qui quondam gracili modulatus avenâ,  
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,  
Expeditam dictis. Si quid mea carmina pos-  
sunt,

Musa, mihi causas memora, quo numine læso,  
Insignem pietate virum, tot adire labores  
Impulerit, Trojæ et patriæ communis Erynnis.

Cressa genus Pholoe, (longa est injuria, longæ  
Ambages) non illa colo calathifve Minervæ  
Fœmineas assueta manus, nova pectore versat  
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.  
Stabant orantes primi transmitters cursum,  
Connubiisq; risque novis operata juvenus.  
Illa solo fixos oculos averfa tenebat;  
Et ferrugineâ subvectat corpora cymbâ.  
Tros Rutulufve fuat, nunc hos, nunc accipit  
illos;

Nuda genu ; laxis laterum compagibus omnes  
Deponunt animos, nil magnæ laudis egentes.  
Quem telo primùm, quem postremùm, aspera  
virgo,

Dejicis ? incedunt victæ longo ordine gentes,  
Quam multa in sylvis avium se millia condunt.  
Advenit qui vestra dies muliebribus armis  
Verba redargueret, juvenes, fortissima frustra  
Pectora (Dii talem terris avertite pestem !)  
Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,  
Se quoque principibus permistum agnovit  
Achivis.

Olli serva datur, Veneris justissima cura,  
Per tot ducta viros, immani corpore, pristis  
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.  
Connubium vocat ; hoc prætexit nomine  
culpam.

Heu ! quid agat ?  
. . . . . Notumque furens quid fœmina  
possit !

Ergo iter inceptum peragunt. Fortissimus  
heros

Optatos dedit amplexus ; quem candida Maia  
Voce vocat, fubitæque animum dulcedine  
movit ;

Fortunati ambo. Risit pater optimus olli,  
Componens manibusque manus, atque oribus  
ora.

Nec sopor illud erat : potuit quæ plurima  
virtus

Esse, fuit. Fessos quatit æger anhelitus artus,

Nec mora, nec requies . . .  
 Teutonico soliti ritu torquere cateias,<sup>1</sup>  
 Succedunt servantque vices : amor omnibus  
     idem ;  
 Idem amor exitio est pecori pecorisque ma-  
     giftro.  
 Heic noctem ludo ducunt, et pocula læti,  
 Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.  
 At regina, gravi jamdudum faucia curâ,  
 Vulnus alit venis, docuit post exitus ingens.  
 Tempus erat quo prima quies mortalibus  
     ægris  
 Incipit. Ingeminant curæ, rursusque refur-  
     gens  
 Postquam omnis longè comitum processerat  
     ordo,  
 Fit strepitus tectis ; ferit aurea sidera clamor ;  
 Ter revoluta thoro est. Non heic te carmine  
     ficto,  
 Atque per ambages et longa exorsa tenebo ;  
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.  
 Casta fave Lucina, tuis heic omnia plena  
 Muneribus. Quæ sit rebus fortuna videtis.  
 Insonuere cavæ, gemitumque dedere cavernæ.  
 Jam nova progenies, cui non risere parentes,  
 (Haud ignota loquor), cælo dimittitur alto.  
 Dic mihi, Damoceta, cujus pecus ? Ocyus  
     omnes  
 Diffugimus visu exsanguis ; it tristis arator  
 Omnis, et agricola, veluti qui sentibus anguem

<sup>1</sup> Genus teli missilis.

Pressit humi nitens, tumidum quem bruma  
tegebat,  
Defensi tenebris, et dono noctis opacæ.  
Causa latet; pressa est insignis gloria facti.  
Obstupuit visu Æneas, longèque recusat,  
Arrectæque horrore comæ. Nec jam am-  
plius hastæ

Crederet, nec telis occurrere virginis audent:  
Atque opere in medio defixa reliquit aratra,  
Sermonum memor et promissi muneris, heros.  
Nec spes libertatis erat, nec cura peculæ.  
Nate dea, quæ nunc animo sententia surgit?  
Nusquam tuta fides; tu post carecta latebas.  
Ne dubita, nam vera vides, mirabile donum,  
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.  
Non equidem invideo, nec tecum talia gessi,  
Omnia tuta timens. Non omnia possumus  
omnes.

Accipe, daque fidem, duri solatia luctus,  
Ni refugis pacem æternam, pactosque hyme-  
næos,

Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno!  
Sparge marite nuces, nihil heic nisi carmina  
defunt.



JACOBUS EYNDIUS

ab HAEMSTEDE.

(1611).



ACQUES van den Eynde, seigneur de Haemstede, naquit à Delft vers 1575. Il fut d'abord capitaine d'un régiment d'infanterie au service du Stadhouder Maurice de Nassau. Rentré dans la vie privée, il cultiva avec succès la poésie latine, et les *Jacobi Eyndii Poemata*, furent publiés à Leyde, in 4°, en 1611.

Il mourut dans son château de Haemstede, en 1614.<sup>1</sup> *Paquot*, dans

<sup>1</sup> Il ne laissa point de postérité quoiqu'il se fut marié en 1609 à *Claire Van Raephorst*, qui apporta la seigneurie de Haemstede (village de l'île de Schouwen, en Zélande) à notre auteur, en l'épousant.

ses *Mémoires Littéraires*, &c. pense qu'il était petit-fils de Jacques van den Eynde, qui avait été Pensionnaire de Hollande, et qui mourut en prison à Bruxelles, en 1569, accusé d'avoir favorisé les rebelles ; mais sa mémoire fut réhabilitée.

Dans sa " *Differtatio Academica de Poetis*," in 4°, *Olaüs Borrichius* dit, en parlant de notre poète : " *Faverunt et Musæ Jacobo Eyndio, centurioni Batavo ; non parùm gratiæ habet ; venustiores elegi, nec adeò in nugis nugatur.*"

*Cento Virgilianus,**sive*

*Hymnus pro arcis Haemstedæ, ipso Salvatoris  
nostro natalitio profesto, felici  
inauguratione.*

JAM nova progenies cœlo dimittitur alto,  
Et glacialis hiems aquilonibus adsperat undas ;  
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum

Semper honoratum pro tempore fecimus : at  
tu

Sis bonus, ô, felixque tuis hominumque Deûm-  
que

O formose puer, semper miserate labores,  
Proxima Circææ<sup>1</sup> raduntur littora terræ ;  
Et tandem antiquis, qua se subducere colles  
Incipiunt, mollique jugum dimittere clivo  
Provehimur portu, terræque allabimur oris ;  
Et quos Oceano prop ior Mavortius Hæmon<sup>2</sup>  
Composuit legesque dedit ; ubi ponere sedes,  
Adfis, ô, placidusque juves, da mœnia fessis,  
Et genus ; et votis hîc nunc adfuefce vocari,  
Undè domo, patriis acer ex ossibus ultor  
*Vittys*,<sup>3</sup> et sacra redimitus tempora lauro,  
Agmen agens equitum, et *Florentis*<sup>4</sup> ære ca-  
tervas,  
Ingreditur victor ; cui belli<sup>5</sup> infigne super-  
bum,

<sup>1</sup> “ *Zircææ*, Zelandiæ oppidum cujus originationem nominis quidam ab ipsâ *Circe* petere non dubitat.”—  
Voir *Républiques des Champs Elysées, ou Monde Ancien*,  
par DE GRAVE, t. i. p. 198.

<sup>2</sup> *Hæmon* sive *Haiman* (quod nomen hodieque in usu apud Zelandos) arcis Haemstedæ conditor primus.

<sup>3</sup> De Witte de Haemstade, investitus anno 1299.

<sup>4</sup> Nam comitis Hollandiæ Florentii quinti nothus fuit, post obitum patris, geminâ præsertim victoriâ nobilis, circa annum 1304.

<sup>5</sup> Preferens Leonem Rubrum, vetus Hollandiæ Comitum infigne.

Jam pridem refides populos, defuetaque bello  
 Agmina in arma vocat, subito turbante tu-  
 multu ;

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa  
 Ferre sui dederat monumentum fama per  
 urbes,

Si qua fata finant Comitum<sup>1</sup> quantum instar  
 in illo est !

Hæc loca vi quondam pietate insignis et armis  
 Contentus, latè jam tum ditione premebat

Debita, casurasque inimicis ignibus arces.<sup>2</sup>

Ergo eadem mea regna videns, volventibus  
 annis,

Et recidiva manu, propius res adspice nostras,  
 Da deindè auxilium pater, atque hæc omina  
 firma,

Venit summa dies statuit quæ maxima semper.  
 Clara Deum soboles, magnum Jovis incre-  
 mentum

Nascere ; præque diem veniens age Lucifer  
 alium.

Incipe parve puer rifu cognoscere matrem,  
 Et nos, et tua dexter adi, in deserta sine ullis  
 Hospitiis, raris habitata mapalia tectis :

Pauperis et tugurî congestum cespite culmen,  
 Nec te pœniteat pecoris, domus alta superbis

<sup>1</sup> Ex nobilissimâ Comitum Hollandiæ familiâ matre quoque nobili ex generosâ *Heusdanorum* stirpe. Vide *Scrivneriana*.

<sup>2</sup> Conflagravit arx, anno 1525.



Si non ingentem totis vomit ædibus undam ;  
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores,  
 Devolat, et supra caput, æthere lapsa per um-  
 bras,

Stella facem ducens, multâ cum luce cucurrit,

Estque animis pronis furor additus ; indè lupi  
 ceu

Raptores, atrâ in nebulâ, rapiuntque ferunt-  
 que ;

Plurima perque vias sternuntur inertia passim  
 Corpora ; lamentis, et fœmineo ululatu,  
 Teçta fremunt crebris, lavit ater corpora fan-  
 guis,

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens ;  
 Corpora gnatorum ante oculos atque ora pa-  
 rentum,

Et terram tabo maculant, et ab ubere raptos  
 Abstulit atra dies et funere merfit acerbo :  
 Sed pater omnipotens procedere longiùs iras  
 Et sævire animis, en, illum haud passus acerbis,  
 Infit, eo dicente deùm domus alta fiescit ;  
 Gnate, meæ vires, mea magna potentia solus,  
 Te veniente die, te, ni mea cura resistat,  
 Jam flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis.  
 Quin fugis hinc præceps, dùm præcipitare po-  
 testas,

Nusquam abero, et tutum gens fortunata Ca-  
 nopi

Excipiet gaudente polo ; post fata tyranni

Difficileſque obitus patrio te limine ſiſtam,  
 Gnate, licet triftes animo deponere curas.  
 Dixerat, et ſpiſſis noctis ſe condidit umbris,  
 Haud ſecus ac juſſi faciunt, aurora rubebat,  
 It portis, jubare exorto, per tela per hoſtes,  
 Nulli viſa cito decurrit tramite virgo,  
 Diva parens generis, tardique agitator aſelli,  
 Niſus amore pio pueri, imperioque deorum.  
 Ex illo celebratus honos, letique minores  
 Servavère diem, ſolemnèſque ordine pompas.  
 Salve, vera Jovis proles, decus addite diviſ,  
 Da facilem curſum, atque audacibus annue  
     cœptis.  
 Te duce, ſi qua manent opera interrupta mi-  
     næque  
 Murorum ingentes, tectò et concludere fulco,  
 Molirique arcem, et vaſtâ convulſa ruinâ  
 Jungere caſtra paro, veterum monumenta vi-  
     rorum,  
 Hoſpitiũ antiquum revocato a ſanguine Teu-  
     cri,  
 Da pater augurium, atque animis, et te quo-  
     que dignum  
 Finge Deo, rebusque veni non aſper egenis.

Ce centon difficile à rencontrer,  
 ſe trouve à la fin du *Liber Nugarum*  
 que *Eyndius* adreſſa à ſon ami *Pierre*

170°      *Centoniana.*

*Scriverius*, et qui est composé de neuf pièces poétiques, intitulées : *Foci funebres in obitus aliquot animalium.*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ce *Liber Nugarum* a été inséré dans l'opuscule de *Daniel Heinsius* : " *Dissertatio Epistolica an viro literato ducenda sit uxor, et qualis, item alia amœniora opuscula,*" &c.—Lugd. Batav. 1618, in 18°. Peu commun.



## GUILLAUME BELLENDEN.

(1605.)



**C**E célèbre publiciste Anglais passa une grande partie de sa vie à Paris, où il publia ses ouvrages, dont le principal a pour titre :—*De Tribus Luminaribus Romanorum*, gigantesque centon qui ne fut publié qu'après la mort de *Bellenden*, par son fils qui se compare à Jupiter, sauvant la vie à Bacchus :—“ Ut fabula est Bacchi  
“ numen ex Semele extinctâ patris  
“ ope prodiisse ; ego hunc carissimum  
“ fœtum ex demortui patris quasi  
“ tumultu eductum, in lucem publicis  
“ omnium studiis exposui.”

Les 824 pages in folio de l'édition de 1634, renferment, en seize livres, une histoire Romaine, depuis Romulus jusqu'à l'avènement de César Auguste; le tout entremêlé de lettres de Cicéron et de la correspondance de ses amis. Le récit tout entier est extrait des œuvres diverses de l'orateur Romain, et le compilateur a soin d'inscrire en marge les ouvrages dont les passages sont tirés.

*Bellenden* de son vivant, avait publié le *Ciceronis Princeps* formant vingt quatre courts chapitres, extraits de son grand ouvrage en 16 livres, ainsi qu'il l'annonce lui même dans sa préface. Cicéron, nous y dit-il, composa six livres *De Republicâ*, et cinq livres *De Legibus*. Peu de choses ont échappé au temps, de ces

<sup>1</sup> *Ciceronis Princeps, rationes et consilia bene gerendi, formandique imperii ex iis repetita quæ ex Ciceronianis defluxere fontibus, in Libris xvi. de statu rerum Romanorum, qui nondum lucem acceperunt.*

Cet ouvrage est dédié à *Henri*, Prince de Galles.

travaux sur l'art de régner ; toutefois il en reste maintes traces dans ses autres écrits :—

“ Sparfa remanent vestigia plurima legum, disciplinæ, status reipublicæ.”

Il a voulu les rassembler, en formant, de ces membres épars, un ensemble qui donne les idées de *Cicéron* sur ce que nous regardons comme la science de la politique.

Ce centon se composait de seize livres, ajoute-t-il, qu'il se promet de publier, et en attendant il en extrait ces vingt quatre chapitres.

Les titres des premiers chapitres de ce code des Princes, sont :—

1°. De causâ atque origine vitæ civilis, juris, rerumpublicarum, civitatum, urbium.

2°. De præstantiâ regalis imperii, causâ et origine regum atque legum.

3°. De difficultate regnandi, fundamentis et artibus Reipublicæ et Imperii.

4°. De Principis officio in genere, quæ est scire, quæ præstare, cogitare debeat.

5°. De prudentiâ tenendâ in deliberationibus, consiliis et actionibus.

6°. De prudentiâ tenendâ in malis precavendis.

7°. De Cautionibus adhibendis in variis motuum et seditionum causis.

8°. De Principum moribus. Ut exemplo nocent aut profunt, &c.

Voici la fin de ce chapitre 8 :—

“ Multum itaque in exemplo est ; studiosè enim plerique facta principum imitantur. Ut cupiditatibus principum et vitiis infici solet tota civitas, sic emendari et corrigi continentia. Quid est negotii continere eos quibus præsis nisi ipse contineas, et maneat gravis et constans disciplina ? Barbarorum est in diem vivere ; tua consilia sempiternum tempus spectare debent.”

Chacune de ces phrases est empruntée à *Cicéron*.

*Bayle*, dans son dictionnaire, cite un travail semblable de marqueterie, composé par l'Evêque Ecoffais *Sedulius*, vers 721, sous le titre de *Collectaneum, sive explanatio in omnes epistolas sancti Pauli*. Ce n'est qu'une

*Centoniana.* 175

espèce de centon formé de divers extraits d'Origène, d'Eusèbe, de Saint Jérôme, &c. &c.

Quelques uns ont confondu cet évêque avec son homonyme le poète, auquel est consacré un article dans notre volume.





JEAN LUCIENBERG.

(1576.)



ET auteur composa un centon très curieux, sous le titre de : “ Inclyta “ *Æneis* P. Virgilii Maronis poetarum optimi, in Regiam “ Tragico-Comœdiam, servatis ubique heroicis versibus, non minori “ industriâ quam labore concinnè “ redacta, &c. &c. Jam primùm “ in luce edita a *Joanne Lucienbergio*, “ Juris Candidato Francof. Mœn. “ 1576, in 4<sup>o</sup>.”

Ce volume est orné de jolies gravures sur bois.

Le drame, nous apprend l’auteur, comprend l’espace de trois jours.

Il est divisé en dix actes où sont représentées, en dialogues, toutes les aventures d'Enée, sur terre et sur mer : en un mot, c'est l'Enéide mise en drame. Il se trouve un argument très détaillé en tête de chaque acte. Lucienberg a une si grande admiration pour son auteur, qu'il n'y a aucun sujet possible, dit-il, dont on ne trouve les éléments dans les œuvres de ce poète :—“ Nihil in  
“ humanis casibus seu lugubre illud  
“ fit, sive lætum, quod sapiens Vir-  
“ gilius divino hoc poemate non  
“ complexus fit.”

La pièce s'ouvre par l'avertissement que donne *Laocoon* de se défier des présents des Grecs. Tandis qu'il lance un dard contre le Cheval de Bois, on amène *Sinon* que l'on a arrêté, le soupçonnant d'être un espion. Le prisonnier est conduit devant le Roi *Priam* qui l'interroge, et auquel il raconte son histoire.

Pendant que Laocoon offre un sacrifice aux Dieux, deux énormes serpents sortent de la mer, et l'étouffent. Le chœur du peuple voit dans cet événement un augure malheureux et s'écrie :—

*Laocoon meritas sumit pro crimine pœnas.*

*Tymætis* engage les citoyens à introduire le cheval dans les murs de la ville, et comme on se prépare à exécuter ce projet, Priam vient annoncer la célébration d'une fête populaire à l'occasion du siège levé par les Grecs.

. . . . . *Festum celebrate faventes*  
*O cives, summoque dies habeatur honore,*  
*Quo primùm Danaùm sumus obfidione levati.*  
*Instaurate dapes, et vino pellite curas.*

Cette première scène finit par la prédiction de *Cassandre*, que Troie est condamnée à périr.

La seconde scène s'ouvre par le discours de *Simon* excitant au carnage

les guerriers grecs, auxquels *Lacæna*  
a ouvert les portes de la ville.

Pandite nunc portas Graiis, immittite in urbem  
Quos dudùm optavi, ac ardenti mente petivi.

Ménélas, Ajax, Ulyffe, Calchas, Agamemnon, tâchent tour à tour, par leurs paroles énergiques, d'enflammer le courage de leurs soldats :—

Omnia destruite et dispergite rudera Trojæ  
In cahos antiquum.

*Panthus* cependant déplore cette destruction :—

Venit summa dies, et ineluctabile tempus  
Dardaniæ, fuimus Troes, fuit Ilium, et ingens  
Gloria Teucrorum . . . . .  
. . . . . Incensâ Danaï dominantur in urbe.

*Cassandre* est tuée et trainée par les rues. *Enée* fuit avec son père *Anchise* et sa femme. Leurs dialogues. *Enée* perd sa femme et l'appelle à grands cris. Le phantôme de *Creüse* lui apparait et lui dit :—

O dulcis conjux, non hæc sine numine Divûm  
 Eveniunt ; nec te hinc comitem asportare  
 Creusam  
 Fas, haud ille finit superi regnator Olympi,  
 Longa tibi exilia et vastum maris æquor aran-  
 dum.

*Enée* se foumet à sa destinée et va préparer ses vaisseaux. La troisième scène est un entretien entre *Vénus* et *Jupiter*. La quatrième représente le départ des Troyens qu'*Anchise* encourage par ses discours.

L'acte finit par la mort d'*Anchise*, auquel *Enée* fait donner la sépulture :—

Defunctum ergò patrem, divinique ossa pa-  
 rentis  
 Condemus terrâ, mœstasque sacrabimus aras.

Au second acte, *Enée* est arrivé à Carthage et raconte ses aventures à *Didon*.

Cet acte, divisé en sept scènes, comprend la fin du premier livre de l'*Enéide*.

Le troisième expose l'amour de *Didon*, et sa mort.

La scène de l'orage et de la grotte est traité très sommairement, sans doute parce que ce drame fut composé, comme nous l'apprend l'auteur dans sa préface, pour l'amusement et l'instruction de deux jeunes princes dont il dirigeait l'éducation.

*Dido.*

Eheu ! quam magno misceri murmure cœlum  
Incipit ! insequitur commissa grandine nimbus.  
Speluncam video, intrabo.

*Æneas.*

Quia perfurit æther  
Proxima me spelunca teget ; quid in imbribus  
hïc sto ?

Dans une scène suivante, *Mercur*e vient engager *Enée* à hâter son départ de Carthage, le destin l'appelant en Italie :—

Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos ?  
Nec quæ circumstent te deindè pericula cernis,  
Demens ? . . . . .

Eia<sup>age,</sup> rumpe moras, varium et mutabile semper  
 Fœmina, non unquam sat habet rationis in  
 irâ.

Les Grecs mettent à la voile. *Di-*  
*don* aperçoit leurs vaisseaux en mer,  
 et s'écrie :—

proh Juppiter ibit  
 Hic nunc, et nostris illuserit advena rebus !  
 Ferte citi flammæ, date vela, impellite ramos !  
 Quid loquor ! aut ubi sum, quæ mentem in-  
 fania mutat ?

Sa sœur *Anne* vient la consoler,  
 mais voyant qu'elle a résolu de mou-  
 rir, veut partager son sort :—

Ibimus unâ ambæ ! expecta !

*Dido.*

Moriemur inultæ !  
 Sed moriamur enim : sic, sic juvat ire sub  
 umbras !  
 Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto  
 Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis !

Le feu ayant été mis au bucher,

les flammes font apercues par les  
gens de la reine :—

*Bicias.*

Ignis in arce quis est ? properate extinguere  
flammas !

*Phyllis.*

Arx cremat omnis ! aquam, fontes et flumina  
ferte !

*Barce.*

Lymphas ferte citi, lymphas !

*Philoponus.*

Conscendite tectum !

*Barce.*

Tollite reginam ! vah ! vah ! defendite ab  
igne !

(*Famuli extrabunt reginam.*)

*Bicias.*

Mortua regina est ! gladio sibi pectore rupit !

*Anna.*

O mortem indignam ! Bicia, cunctus quia  
membris

Dilapsus calor, atque in ventos vita receffit,  
Intrò ferte, ut eam supremo ornemus honore !



Ainsi finit le troisième acte, qui mène jusqu'à la fin du quatrième livre de l'Énéide.

Au quatrième acte, le lecteur assiste aux courses d'Enée, par terre et par mer, avant son arrivée en Italie. Nous trouverons au cinquième acte notre héros dans l'autre de la Sybille de *Cumes*, où les destinées de Rome lui sont annoncées. Il descend aux Enfers. Arrivée en Italie.

*et curvas*

Flectite iter, Socii, advertite proras,  
 Namque hinc ingentem viridique ex æquore  
 lucum  
 Prospicio, hinc ægros dapibus curabimus artus.

Le septième livre de l'Énéide forme le sujet du 6<sup>ième</sup> acte. *Enée* épouse *Lavinia* fille du Roi *Latinus*. Guerre de *Turnus*.

Les quatre autres actes suivent le poème livre par livre, et le drame finit par l'acclamation d'Enée comme Roi.

*Cloanthus, reliquorum nomine.*

Gratamur, bone Rex, melioribus ista capesse  
Auspiciis regna, Hesperia, tua gloria, terra,  
Crescat, posteritasque tuum, serique nepotes  
Nomen ad astra ferant : faciat te prole pa-  
rentem

Quæ fine fine regat Latium, Lavinia conjux ;  
Principibusque suis longum lætetur Iulus.

La population, tant troyenne que  
latine, accueille ces mots par de  
grandes clameurs d'allégresse :—

Æneam, Æneam regem gaudemus habere !


Enfin le Roi *Latinus* invite les  
principaux personnages au festin de  
noces :—

Intremus, lautaque hodiè sponsalia pompâ  
Concelebremus, et hæc merito peragamus  
honore :

At vos interea juvenesque senesque, valete,  
Fœmineumque decus ; nostrisque<sup>as</sup>plaudite  
rebus.

## ETIENNE DE PLEURRE.

(1618.)

'OUVRAGE de ce chanoine de Saint Victor, de Paris, dont je vais m'occuper, est approuvé par deux docteurs de la faculté de théologie, qui disent, dans leur approbation, que l'auteur a fait des couronnes à Jésus Christ et aux Saints Martyrs, de l'or de l'idole de Moloch. Ils font en outre remarquer qu'ils n'approuvent qu'à condition qu'on mettra à la tête du livre l'avertissement de l'auteur sur les noms des divinités payennes auxquels, il est bien entendu, le chanoine donne une autre application figurée.

Ce poème, dont le titre fuit, est

dédié à Henri de Gondi (sic) Cardinal et Evêque de Paris :

“ Æneis Sacra continens acta do-  
“ mini nostri Jesu Christi et primo-  
“ rum Martyrum qui passi sunt tem-  
“ pore persecutionis (sic) ; Omnia  
“ Virgilio-centonibus conscripta, col-  
“ lecta per Fr. Stephanum Pleur-  
“ reum, Parisinum Canonicum re-  
“ gularem Abbatiae Sancti Victoris,  
“ Parisiis, apud Adrianum Taupinart,  
“ ad Insigne Spheræ, 1618, in fol.”

Un prologue d'une quarantaine de vers, commence ainsi :—

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas,  
Magnus ab integro seclorum nascitur ordo,  
Tempore quo placida populos in pace regebat  
Augustus Cæsar, &c.

Le poème s'ouvre par l'annonce de l'Archange Gabriel à Zacharie, que sa femme Elisabeth lui donnera un fils.

L'auteur passe ensuite au récit de

la naissance du Christ, et il fuit pas à pas l'Évangile, depuis l'adoration des Mages jusqu'à l'ascension de Jésus.

*Captura Christi.*

Lævam cuncta cohors volat atri turbinis instar  
 In partem, globus ille virum densissimus urget.  
 Ipse neque adversos dignatur sternere morti :  
 Improvius ait : Coram, quem quæritis adsum.  
 (Nam sese opposuit) nec plura effatus ; at illi  
 Ut videre metu versi, retròque ruentes  
 Discessère omnes, nec quisquam ex agmine  
 tanto  
 Audet adire virum, manibusque inducere  
 cæstus.  
 Corripit hic (Petrus) subitâ trepidus formidine  
 ferrum,  
 Circùm omnes famulûmque manus, præque  
 omnibus unum  
 Hunc mucrone ferit, ferrumque sub aure re-  
 liquit.  
 Filius huic contrâ placido sic reddidit ore ;  
 Parce pias scelerare manus, et inutile ferrum  
 Deponas, lethumque finas pro laude pacisci ;  
 Non tamen abstinuit medicari cuspidis ictum.

*Fuga Discipulorum.*

Ast illum fidi æquales (sibi quisque timebat)  
 Deseruere omnes defessi morte sub ægra,  
 Quis procul illi autem qui sic comitatur eun-  
 tem ?

Sed nox atrâ caput tristi circumvolat umbrâ ;  
 Quo res cumque cadent, quo vergat pondere  
 lethum

Respicit ignarus rerum, sed voce magistrum  
 Abnegat incepto, ~~sed~~ <sup>sed</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> in sedibus iisdem.  
 Fæminæ ad sonitum vocis vestigia torfit.  
 Prodidit immemorem volucrum sub culmina  
 cantus,

Tum pudor incendit vires, pronusque magister  
 Respicit instantem tergo, cui mentem ani-  
 mumque

Luminibus tacitis dedit, et miseratus amantem  
 est.

Ille pedem referens, pectus percussit honestum,  
 Dimisit lacrymas, &c, &c.

*Christus Crucem bajulat.*

Et venit, adversique infigitur arbore mali  
 Brachia protendens, pedibus per mutua nexis  
 (Horrendum dictu !) validique incudibus ietus  
 Auditi referunt gemitum ; quis talia fando,

Temperet à lacrymis ! Cruor hîc de stipite  
manat,

Armati circumfistunt, captivaque vestis  
Conspetu in medio, dejectamque ærea fortem  
Acceptit galea, quoniam fors omnia versat.

Le récit entier comprend vingt six pages de texte, et le pieux chanoine n'ayant pas encore épuisé sa verve par ce poème qui a dû lui coûter bien des jours de travail, commence ensuite une série d'autres pièces dont Virgile fait également les frais. C'est d'abord le martyre de Saint Etienne lapidé, un abrégé de la vie et du martyre de St. Pierre et de St. Paul, une vie de St. André, de St. Jean l'Evangéliste, de St. Clement, Pape, et d'un grand nombre d'autres saints et saintes.

Il termine par le récit de la mort des onze mille vierges, et l'ensemble de toutes ces pièces forme cent onze pages in fol<sup>o</sup>., c'est à dire plus de trois mille cinq cents vers-centons.

## LES CAPILUPI.

(1540.)



LES cinq *Capilupi* furent tous poètes, et composèrent des épigrammes, des odes, des élégies, des épîtres et des églogues. Leurs œuvres ont été réunies en un volume in 4°, de 394 pages.<sup>1</sup> Une introduction de Castalio nous apprend que Jules Capilupus avait rassemblé ces vers *suorum memoriae gratiâ*, et y avait ajouté les siens, avec l'intention de dédier le tout au Duc de Mantoue, Vincent de Gonzague ; mais que d'importantes affaires, et sa mauvaise

<sup>1</sup> *Capiluporum Carmina, sive Hippolyti, Lælii, Camilli, Alphonfi et Julii Carmina et Centones, ex editione Josephi Castalionis. Romæ, 1590, in 4°.*



fanté l'empêchèrent d'exécuter ce projet, qu'il confia à *Castalio*, son intime ami.

En effet ce volume commence par la dédicace en centons, que *Jules* destinait au Duc. Lælio et Julio ont seuls composés des centons.

*Bayle* a dit du premier que la manière dont il se servait des expressions de *Virgile* pour représenter des choses à quoi ce poète n'avait point pensé, ne peut être assez admirée, et que le centon qu'il fit contre les moines, est inimitable. Il ajoute que Julio, neveu de Lælio, avait pour ce genre de poésie un talent qui surpassait celui de son oncle, si l'on en croit *Possevin*.

Selon *Ménage*, tous les centons de Lælio Capilupus, sans exception et sans retranchement, osèrent paraître à Rome même, sous le Pontificat de Jules III. *Antoine Possevin*, depuis Jésuite, en fut l'éditeur et les dédia à

*Joachim du Bellay*, neveu du Cardinal, et non au Cardinal lui-même, comme quelques uns l'ont avancé.

*Fulvius Ursinus*, alors très jeune, fit ajouter à l'édition, (qui ne porte ni lieu ni date) et en l'absence de Possevin, le centon à la louange de Benoit Ægidius de Spolète.<sup>1</sup>

Baillet parle des quatre Capilupi comme étant frères, ce que *Bayle* lui reproche, et *Beuchot*, dans l'édition, in 8°, du Dictionnaire de *Bayle*, fait à ce sujet l'observation suivante :  
“ Comment se fait-il qu'après cette critique, *La Monnoie*, dans ses notes sur *Baillet*, N° 1300, ait toujours parlé de quatre frères, sans annoncer que Bayle se trompait.” (?)

<sup>1</sup> Possevin a donné aussi les centons de Capilupus, dans sa *Bibliotheca Selecta, de Ratione Studiorum*, chap. 24. livre 17.

“ Cette bibliothèque choisie,” dit *Niceron*, “ abrège le travail de l'étude à ceux qui veulent s'y appliquer, en leur donnant une juste idée des auteurs, et leur épargnant l'ennui de lire plusieurs livres qui ne méritent guère d'être lus. Elle leur enseigne la manière d'étudier et de travailler utilement et avec fruit.”

Il me semble que ceci peut s'expliquer. Les quatre *Capilupi* nommés par *Bayle*, n'étaient point frères, il est vrai, *Julio* étant le neveu de *Lælio*; mais on passe sous silence, *Alphonse*, le quatrième frère, dont les poésies font partie de l'édition de 1590.

*Possevin* me semble exagérer le mérite des centons des *Capilupi*, en les mettant au-dessus de tous les autres, dans sa dédicace à Joachim du Bellay; ce que je n'avance néanmoins qu'avec quelque défiance, car cette opinion a été adoptée par plusieurs savants qui se sont peut-être contentés de répéter le jugement de *Possevin*, ainsi que l'a fait *Baillet*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> L'abbé *Girolamo Ghilini* à reproduit les mêmes idées que *Possevin*, et à peu près dans les mêmes termes, dans son *Teatro d'Huomini Literati*, Venetiæ, 1547, in 4°. *Moréri* a fait la même chose, et *Teisser*, dans ses *Eloges des Hommes savants, tirés de l'Histoire de M. de Thou*, a développé l'exagération: "Lælio Capilupo," dit-il, "se joue si heureusement des vers de Virgile, qu'il a en cela effacé la gloire d'*Aufone*, de *Proba Fal-*

Le jugement de Tiraboschi est beaucoup plus modéré, et aussi plus juste : “ De tous les poètes Mantouans modernes,” dit-il, “ les deux frères *Lælio* et *Hippolyte Capilupi* acquirent la plus haute renommée dans cet art. On peut leur adjoindre leur frère *Camille*. *Lælio*, l’aîné, avait une facilité extraordinaire pour composer des centons Virgiliens. Tous occupèrent des postes élevés.”

M. Aignan,<sup>1</sup> dans l’introduction du *Stratagème*, de *Camille*, fait men-

“ *conia* et d’autres qui se sont exercés sur le même sujet. Tous les savants tombent d’accord que *Lælio* a surpassé de bien loin tous les autres qui ont entrepris d’écrire en centons, avant lui, et que ceux qu’il a donnés au public, sont composés avec tant d’art et d’industrie, qu’il semble plutôt qu’ils soient l’ouvrage de *Capilupus*, qu’un amas des diverses pièces des œuvres d’autrui. C’est pourquoi un poète Italien dit, s’adressant à la ville de Mantoue, qu’elle a eu l’avantage de produire deux Virgiles.”

<sup>1</sup> Bibliothèque Etrangère d’Histoire et de Littérature, 3 vol. in 8°. Paris. 1823.

Ce *Stratagème*, ouvrage rare et curieux, raconte non seulement ce qui se passa à Paris, pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, mais aussi les intrigues et les préparatifs artificieux qui précédèrent cette horrible exécution.

tion de ses trois frères, illustrés par les lettres, et il ajoute : “ L’un sur-  
 “ tout, Lælio est devenu célèbre dans  
 “ cet art puéril du *moyen âge*,<sup>1</sup> de com-  
 “ poser des ouvrages nouveaux, de  
 “ centons des vieux poètes. Il a  
 “ chanté, avec les vers de Virgile,  
 “ les Moines, la Liturgie, le Mal de  
 “ Naples, &c. &c.”

Il est à remarquer que, malgré le grand nombre d’écrivains qui ont parlé des *Capilupi*, la plupart des biographies modernes n’en citent que trois, des cinq qui se sont rendus célèbres. *Borrichius*, dans sa dissertation de *Poetis*, p. 96, en vantant le talent poétique de cette famille, ne cite que *Lælio* comme ayant composé des centons, et ne dit mot de ceux de *Julio*. Il existe de nombreuses éditions de ces centons, de Venise, de

<sup>1</sup> M. Aignan ne se doutait pas, on le voit, de l’ancienneté du centon. Il oublie aussi que *Julio* a égalé, sinon surpassé la réputation de son frère, en ce genre.

Rome, de Cologne, de Paris, &c. ; mais il en est bien peu qui ne présentent des changements et des suppressions.

En citant toutes les pièces en ce genre, par les *Capilupi*, je suivrai l'édition de Joseph Castalio, Rome, 1590.

Le volume<sup>1</sup> commence par une dédicace, par *Julio*, et adressée à Vincent Gonzague, duc de Mantoue :—

<sup>1</sup> Voir le Père *Niceron*, Mémoires, t. xlii. p. 356, et Bibliothèque Curieuse de *David Clément*, t. v.

*Ranutius Gerus* (*Janus Gruterus*) a inséré une partie de ces centons dans ses *Deliciæ Poetarum Italarum*, t. i. p. 572.

On les trouve aussi dans *Henrici Meibomii*, Collectio Auctorum qui Centones Virgilianos scripserunt. Helmstadt. 4°, t. i. 1597, et t. ii. 1600.

Je possède un exemplaire de l'édition de Lutetiae, 1577, petit in 12°, *ex recensione Matthæi Toscani*.

*Mathieu Toscan*, en publiant cette édition, en retrancha plusieurs passages. On a ajouté à notre exemplaire vingt et un feuillets, écrits par un excellent calligraphe, et qui renferment sept autres centons. Le même calligraphe a restitué les passages omis par *Mathieu Toscan*, et orné les marges de petites notes explicatives curieuses. L'exécution manuscrite est très remarquable. J'ai complété mes extraits d'après mon exemplaire.

Carmina quæ vates et Phœbo digna locuti  
 Flos veterum virtusque virum, quos optima  
 mater

Una eadem partu sub luminis edidit oras,  
 Accipe nunc, O fama ingens, ingentior armis  
 Fatidicæ Mantus, Italâ virtute propago.

Quæ cum<sup>que</sup> in foliis descripsit carmina *Iulus*,  
 Accipe et hæc manuum tibi quæ monumenta  
 mearum,

Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas,  
 Tutetur favor, et propius res apice nostras,  
 Ne turbata volent rapidis ludibria ventis,  
 Te duce,

La liste des différentes pièces des  
*Capilupi* est distribuée comme suit :

*Hippolyte* : épigrammes, odes, élégies, épîtres, endécasyllabes, iambes.

*Lælio* : centons de Virgile, épigrammes.

*Camille* : épigrammes, odes.

*Alphonse* : épigrammes.

*Jules* : épigrammes, odes, élégies, églogues, centons de Virgile.

Ce dernier composa pour son oncle l'építaphe-centon qui suit :<sup>1</sup>—

Primus ego in patriam modulatus arundine  
    musam  
Fatidicæ Mantus, cecini sub tegmine fagi,  
Facta patrum laudes, quondam cum vita ma-  
    nebat ;  
Stat sua cuique dies, facilis jactura sepulchri  
    est,  
Sed mea me virtus superas evadere ad auras  
Et dedit, æternumque tenet per secula nomen.

Possevin, dans quelques mots adressés au lecteur, au commencement des centons de *Lælio*, dont je vais donner la liste, nous apprend qu'à cause des licences que se permettaient les poètes Italiens d'alors, ces centons ont été interdits pendant plus de vingt cinq ans. Puis dans un envoi à *Joachim du Bellay*, il explique

<sup>1</sup> Dans l'Eglise des Franciscains à Mantoue, on lit une autre építaphe, en six vers, sur Lælio qui mourut à 62 ans, le 3 Janvier, 1560. Voir *Baudii Amores*, p. 140.



la raison pour laquelle il lui dédit cette œuvre.<sup>1</sup>

Les centons de Lælio font au nombre de dix-neuf.

Le premier est un éloge de la vertu.

Le second est adressé au pape Paul III, au sujet du renouvellement de l'année.

Le troisième est une prosopopée de Rome, implorant le secours du même pontife :—

<sup>1</sup> Cum hos centones sæpissimè legissem, prospiceremque hunc librum si ederetur, jucundissimum omnibus fore, Lælium rogavi qui mihi potestatem daret ut eum emitterem, quod cum ille ut solet, humanissimè mihi permisisset, nihil mihi longius fuit quam ut in manus hominum exiret, etenim præter voluptatem et admirationem quam ex eo quivis percepturus fuisset, non mediocre commodum me adepturum sciebam, neque enim dulcius quidquam aut jucundius mihi accedere poterat quam ut illius scripta proferentur cum quo summis amicitix vinculis sum conjunctus. Tu autem is es qui omnibus literarum studiis ornatissimus Lælii Capilupi scripta adèò admiratus ut cum ne illum quidem virum de facie cognosceres, mirificè tamen amares et coleres quod cum illius ingenio tum tuæ humanitati et animo ad studia propenso tribuitur.

Flaventeis abscissa comas pulcherrima Roma  
Cara mihi ante alias,  
Stabat acerba fremens Tiberis ad fluminis  
undam,  
Omnia tuta timens,  
Tristior et lacrymis oculos suffusa nitenteis,  
Talia dicta dabat :  
O decus Italiæ, cui nunc cognomine Iulo,  
Rex genus egregium ;  
Ad te confugio, cæloque ereboque potentem  
Suppliciter venerans,  
Da dextram miseræ, tantis surgentibus undis,  
Intonuère poli,  
Rumpe moras, præsens nostro succurre labori,  
Rufus in arma feror.  
Ardentes clypeos, atque æra micantia cerno,  
Littore Trinacrio ;  
Tempestat telorum, et ferreus ingruit imber ;  
Ecce inimicus atrox.

. . . . .

La quatrième pièce invoque l'aide des Princes Chrétiens, afin de rétablir la paix. L'auteur fait successivement un appel à l'Empereur et au Roi de France ; puis il supplie le Pape de ramener la concorde en Italie :—

Nymphæ, noster amor, paulo majora canamus ;

Arma inter reges, magno turbante tumultu.  
 Pastor Aristeus, foliis ornatus olivæ,  
 Fatidicæ Mantus et Tufci filius amnis,  
 Carminibus patriis Tiberini ad fluminis un-  
 dam,

Suspiciens cœlum lacrymis ita fatur abortis :  
 Heu ! quia nam tanti cinxerunt æthera nimbi,  
 Intonuere poli, ac venti, velut agmine facto,  
 Mutati transversa fremunt, ita turbida cœlo  
 Tempestat telorum . . . . .

Le cinquième centon est adressé à *Rainutius Farnèse*, dont le poète fait l'éloge, à l'occasion de sa promotion au Cardinalat. Le sixième est l'éloge de François Gonzague, marquis de Mantoue.

Dans le septième, Virgile lui-même s'adresse à Cosme de Médicis, duc de Florence. Cette jolie pièce se termine ainsi :—

. . . . .  
 Tum genus omne tuum super et Garamantas  
 et Indos  
 Proferet imperium, et cunctis dominabitur  
 oris,

Et nati natorum et qui nascentur ab illis.  
Hæc sunt quæ nostra liceat te voce moneri,  
I decus, I nostrum : melioribus utere fatis,  
Nomine avum referens, animo, manibusque  
parentem.

Hæc ubi dicta dedit divino carmine pastor  
Faticidæ Mantus, et Tusci filius amnis,  
Intonuit lævum divûm pater, atque hominum  
rex,  
Annuit, et totum nutu tremefecit olympum.

Centon 8. Au Cardinal Hippolyte  
d'Este.

Centon 9. Une tête d'Homère  
en marbre avait été trouvée dans les  
fouilles de Rome. Par un profopopée,  
Lælio nous montre Virgile s'a-  
dressant à ce marbre :—

Optime Graiugenum, magnum cui mentem  
animumque  
Delius inspirat vates, divine poeta !  
Venisti tandem magnam Mavortis ad urbem,  
Quas te per terras, et quanta per æquora  
vectum,  
Accipio, o famæ meritò pars maxima nostræ,  
Te precor, amissos hinc jam obliviscere Graïos,  
Nofter eris, fatis huc te poscentibus affers ;

Hic tibi certa domus, certi, ne abfiste, penates.

Centon 10. Eloge de la villa du Pape Jules III.

Centon 11. Remerciements à *Benedictus Ægidius*, pour des vers que celui-ci lui avait adressés.

Un mot d'introduction de *Fulvius Urfinus* nous apprend que *Ægidius* de Spolète ayant reçu un exemplaire des centons de *Lælio*, édités par *Antoine Possévin*, composa le distique suivant :

Si vera est, Læli, Samii sententia vatis

Quæ tua nunc anima est, ante Maronis erat ;

et qu'en réponse à ce compliment, L. Capilupus improvisa le centon 11<sup>ième</sup>, de vingt deux vers, n'employant pas plus de six heures à le composer, à la grande admiration d'*Urfinus*. Il m'a semblé curieux de noter cette circonstance.

Centon 12. Eloge du Cardinal Christophe Madruccio.

Centons 13 et 14. Ils font adressés tous deux au Pape Paul IV.

Centon 15. Prosopopée *Urbis Senæ*, au Roi de France, Henri II, dont cette ville invoque le secours :

Aude, atque adversum fidens, fer pectus in  
 hostem,  
 Rumpe moras omnes, ultrò occurramus ad  
 undam,  
 Dum trepidi, egressique labant vestigia prima.  
 Pro Latio obtestor, pro Majestate tuorum,  
 Eripe me his, invicte, malis ; via prima salutis,  
 Ad te confugio, et supplex tua nomina posco.

Centon 16. Ce morceau, intitulé *Gallus*, est fort remarquable, et d'après l'avis de quelques uns, supérieur au centon d'Aufone. Lælio chante l'amour de *Gallus* pour la nymphe *Deiopea*. Elle rejette cet amour ; mais un jour qu'il la rencontre sur les bords du Mincio, il la presse vivement de l'écouter. Elle fuit d'une course rapide. Il la poursuit, la re-

joint, invoque le secours de l'Amour, qui paraît et lance une de ses flèches les plus acérées à la nymphe. Celle-ci s'avoue vaincue et se rend.

Incipe Mænalius mecum mea tibia versus,  
Pergite Pierides, Galli dicamus amores.

Nymphæ, noster amor, præsentia numina,  
Fauni,

Ore favete omnes, et cingite baccare frontem,  
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.  
Hinc canere incipiam. Cum Gallus amore  
periret

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuère  
puellæ ?

Sub rupe jacentem  
Heu miserande puer, cunctæ se scire fatentur,  
Te liquidi flevere lacus, stragemque dedere  
Flumina correptos unda torquentia montes ;  
Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ,  
Atque deos, atque astra vocat crudelia mater  
Mantua dives avis pectus percussâ decorum.  
Ora puer prima signans intonsa juventa,  
Cui pellis latos humeros, caput oris hiatus  
Et malæ texere Lupi<sup>1</sup> cum dentibus albis,  
(Ille etiam et genti nomen dedit, armaque  
fixit).

<sup>1</sup> Alludit poeta ad caput Lupi, insigne gentis Capilupæ.

Multa movens animo, silvas, saltusque peragrat  
Noctes, atque dies, est mollis flamma medullas.

Fortè die, tardis ingens ubi flexibus errat  
Mincius, auratus taurino cornua vultu,  
Populeas inter frondes, lucosque sonantes  
Dum canit, et mœstum Musa solatur amorem ;  
Longè illi mediâ sese tulit obvia silvâ,  
Causâ mali tanti pulcherrima Deiopea,  
Cui pharetra ex humero arcus et arma Dianæ,  
Qualis gemma micat, crines nodantur in aurum,

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.  
Agnovit juvenis divini signa decoris ;  
Illi membra novus solvit formidine torpor,  
Obstupuit primo aspectu, et vox faucibus hæsit ;  
Ut primùm fari potuit, sic incipit ore  
Suspirans, imòque trahens a pectore vocem :  
“ Cara deùm soboles, animo gratissima nostro,  
“ Salve vera Jovis proles, mea maxima cura,  
“ Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla,  
“ Sola ne perpetua mœrens carpere juventa,  
“ Jam matura viro? Veneris nec præmia  
noris?  
“ Ah virgo infelix! mitte hanc de pectore  
curam.

“ Utere forte tuâ, nimium ne crede colori,  
“ Omnia fert ætas, fugit irreparabile tempus.  
“ Alma precor miserere animi non digna ferentis,  
“ Adte confugio, et supplex tua numina posco.”



Vix ea fatus erat, veluti violaverit ostro  
 Si quis ebur, tales virgo dabat ore colores :  
 Dejecit vultum, et demissâ voce locuta est :  
 “ Desine meque tuis incendere, teque querelis ;  
 “ Quam pro me curam geris, hanc precor,  
     optime, pro me  
 “ Deponas, toties jam dedignata maritos,  
 “ Mens immota manet, solâ contenta Dianâ :  
 “ Namque fatebor enim, non vitæ gaudia  
     quæro.  
 “ Certum est in filvis, inter deserta ferarum  
 “ Malle pati : inceptum frustra submitte fu-  
     rorem.  
 “ Disce puer virtutem ex me, et non temnere  
     divos.”

. . . . .

Sic ait, et dictis divinum aspirat amorem,  
 Edocet humanis quæ sit fiducia rebus  
 Illum turbat amor magis, ægrescitque me-  
     dendo.  
 Tum quassans caput, hæc effudit pectore dicta :  
 “ Omnia percepi, atque animo mecum ante  
     peregi,  
 “ Ne tantos mihi finge metus : non talia curat,  
 “ Omnia vincit amor, strepitumque Ache-  
     rontis avari  
 “ Subjecit pedibus ; quis enim modus adfit  
     amori ?  
 “ Inde hominum pecudumque genus, pictæ-  
     que volucres

“Et genus æquoreum genitalia femina pos-  
cunt,

“In furias ignemque ruunt.

“Vana superstitio in dumis coluisse Dianam,

“Æternum telorum et virginitatis amorem.

“Tu ne tot incassum fufos patiêre labores ?

“Quin potius miserere. Mori me denique  
coges ?

“Accipe, daque fidem, quoniam convenimus  
ambo,

“Vis ego inter nos, quid possit uterque viciffim

“Experiamur ?

“Nec sum adeò informis, solum te virgine dig-  
num

“Et me Phœbus amat, novit namque omnia  
vates.

“Te nemus omne canet, si quid mea carmina  
possunt,

“Semper honos, nomenque tuum, laudesque  
manebunt.

“Si te nulla movet tantarum gloria rerum,

“Huc geminas nunc flecte acies, res aspice  
nostras.”

Pandite nunc Heliconæ Deæ, cantusque mo-  
vete.

Telum immane, manu valida quod forte gerebat,

Eripuit mulcens, quo non præstantius ullum

Europa atque Asia, visu mirabile monstrum,

Horrendum, et cui turpe caput, cui plurima  
cervix

Confertum tegmen spinis, proluxaque barba,  
 Et crurum tenuis a mento palearia pendent,  
 Tantæ molis erat!—Me ne huic confidere  
 monstro?

Hæc effata filet, lacrymasque effudit, et omnem  
 Implevit clamore locum, et tremefacta refugit;  
 Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem  
 Pressit humi, retròque pedem cum voce re-  
 pressit.

Ille autem pariter cursu, teloque secutus :

“Siste gradum; quo denique ruis, quo pro-  
 ripis, inquit?”

“Nunquam hodie effugies, veniam per tela,  
 per ignes.

“Nullæ hic insidiæ, terram, mare, fidera juro.

“Nec vim tela ferunt.” Tereti cervice re-  
 flexam

Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit  
 hasta,

Evolat, infelix, et fœmineo ululatu,

Scissa comam, mestis latè loca questibus im-  
 plet.

Fortuna omnipotens, quid non speremus a-  
 mantes?

Hic juvenis jam victor ovans, vestigia presso

Haud tenuit titubata solo, revolutus arenâ

Labitur infelix, non ille oblitus amorum

Ingemuit, deditque has imo pectore voces :

“Adfis o tantum, qui tela Typhœa temnis,

“Sis bonus, ô felixque! audacibus annue  
 cœptis!

- “ Nate deâ, si quid pietas antiqua labores  
“ Respicit humanos, dubiis ne defice rebus;  
“ Ventum ad supremum est, precibus si flecte-  
ris ullis,  
“ Verum age, et ultricem pharetrâ deprome  
sagittam !”

Vix hæc ediderat ; ruere omnia visa repentè,  
Paret Amor dictis, cœli in regione serenâ  
Intonuit lævum : sonat unâ letifer arcus,  
Constitit hic, curvo direxit spicula cornu  
Nulli visa cito, perque ilia venit arundo,  
Et lævo infixâ est lateri, mirabile dictu,  
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem,  
Improbe Amor, cui tanta deo permissa po-  
testas !

- Non equidem invideo, miror magis. Aspera  
virgo  
Continuitque gradum, subitoque accensâ fu-  
rore,  
Incipit effari : Sequimur te, sancte deorum,  
“ Quisquis es, en supplex venio, miserere tuo-  
rum !  
“ Clamat, io decus, et nemorum Latonia  
custos,  
“ Diique Deæque omnes studium quibus arva  
tueri,  
“ Hic domus est, inquit vobis ; jam vivite  
silvæ :  
“ Major agit deus, atque opera ad majora re-  
mittit.  
“ Venit Amor, subitâque animum dulcedine  
movit.

“ Te verò venerande puer, jam pectore toto  
 “ Accipio, agnosco, quando hæc te cura re-  
 mordet,

“ Huc ades, o formosè puer, jam tempus agi  
 res :

“ Do quid vis, sed res animos incognita turbat.

“ Quidquid id est, timeo : hunc oro defende  
 furorem !”

Auditis ille hæc, placido sic reddidit ore.

“ Testor cara deos, nihil illo triste recepto,

“ Carpe manu, namque ipse volens, facilisque  
 sequetur.

“ Audentes fortuna juvat : quis talia demens

“ Abnuat ?” Atque animum presenti pignus  
 firmat

His dictis curæ emotæ, venerabile donum

Fatalis virgæ, monimentum et pignus amoris,

Dulcibus illa quidem illecebris lasciva puella

Miraturque, interque manus et brachia versat,

Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo.

Tum vero exarsit, juvenique arrecta cupido,

Pellis et ad tactum tractanti dura resistit,

Incipiunt agitata tumescere turpia membra :

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus,

Mens agitat molem ; surgens caput altius effert.

Ille manum patiens, et tanto lætus honore,

Stare loco nescit, subitâ spe fervidus ardet,

Lætitiâ exultans, et verberat ictibus auras.

Illa quidem jam dudum arcu contenta parato,

Tela tenens, altam lunam sic voce precatur :

“ Pan, deus Arcadiæ, si ritè audita recorder

“ In nemora alta vocans captam te Luna fe-  
-fellit :

“ Non ignara mali, nostro succurre labori !”  
Hæc ubi dicta dedit : Dii nostra incœpta se-  
cudent,

Tandem lætus ait ; grates perfolvere dignas  
Quas potero ? meriti tanti non immemor un-  
quam,

O decus Italiæ, dùm spiritus hos reget artus,  
Semper hõnore meo, semper celebrare donis.

Illa subit, lacrymis oculos suffusa nitentes :

“ Define plura, puer, et quod nunc instat, aga-  
mus.

“ Rumpe moras omnes ! varium et mutabile  
semper

“ Fœmina.” Quo cœlum, tempestatesque  
ferenat,

Cunctantem amplexu molli fovet. Ille re-  
pentè :

“ Hoc erat, hoc, inquit, votis quod sæpe petivi !”

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amir-  
tum,

Ille avidus nodos et vincula linea rupit :

Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulvâ,  
Pendentemque sinus, et totâ veste vacantem,  
Corripit in nodum complexus, et angit inhæ-  
rens

Telum immane manu quatiens, opera omnia  
rumpit,

Componens manibusque manus, atque oribus  
ora,

Pectora pectoribus. Pueri, in nuptæque puellæ  
 Vos agitate fugam. Procul, o procul este,  
 profani!

Majus opus moveo. Direptis crura cothurnis,  
 Disfiluisse ferunt; foribus domus atra revulsis,  
 Panditur; et Caci<sup>1</sup> detecti apparuit ingens  
 Regia, et ingentem lato dedit ore fenestram  
 Sponte sua, umbrosæ penitus patuere cavernæ.  
 Hic labor, ille domus, et inextricabilis error,  
 Hic spelunca fuit, vastoque immanis hiatu,  
 Horrida, quam densi complerant undique  
 sentes:

Intus aquæ dulces, mellis celestia dona.  
 Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus  
 orci,

Circus erat, famâ multis memoratus in oris,  
 Religionem patrum latè facer; undique colles  
 Inclusere cavi, veneris monumenta nefandæ.  
 Ecce furens animis, nervoque obversus equino,  
 Improbus ille puer, tenuis quo semita ducit,  
 Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni,  
 Radit iter, ramumque adverso in limine figit,  
 (Dii meliora piis erroremque hostibus illum)  
 Horresco referens: Stetit acri fixa dolore,  
 Huc illuc volvens oculos, alternaque jactat,  
 Vulneris impatiens, arrepto pectore crura,  
 Acta furore gravi. Quid me? quæ causa subegit  
 Infuetum per iter? lato te limite ducam,  
 Hac iter est! Equidem de te nil tale verebar!

<sup>1</sup> Alludit ad vocem italicam quâ Priapus vocatur.

Galle, quid infanis? Sequitur de vulnere sanguis.

Cur, inquit, diversus abis? via fallit euntes.  
Ille sub hæc: "Doceas iter, et sacra ostia pandas."

At non tardatus casu, neque territus heros,  
Fallacis fylvæ perplexum iter omne revolvens,  
Per medium fridens transit femur, atque ita fatur:

"Inveni, germana, viam, timor omnis abesto!  
"Ingredior, sanctos ausus recludere fonteis,  
"Acceleremus, ait, quæ ritè incepta paravi,  
"Perficere est animus, finemque imponere curis."

Ergo iter inceptum peragunt, atque oscula figunt,

Nescio qua præter solitum dulcedine læti.

Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.

Continuòque avidis ubi subdita flamma medullis,

Idem omnes simul ardor agit, pariterque laborem

Sortiti: teneris tepesfactus in ossibus humor  
Æstuat, et liquido distendunt nectare cellas.

Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto  
Spiritus auditur gravior, tractimque susurrant  
Cum gemitu; subito non vultus, non color unus,

Non comptæ mansere comæ, moritura puella  
Sanguineam torquens aciem, maculisque tremantes



Interfusa genas, delibans oscula fatur :

“ O mihi præteritos referat si Juppiter annos !

“ Dum te, care puer, mea sola et sera voluptas,

“ Complexu teneo, tecum confumerer ævo !

“ Nunc scio quid sit amor, sanguis meus” . . .<sup>1</sup>

Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffudit odorem.

Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :

“ Extincti te, meque, foror !” Nec plura locutus,

Dentibus infrendens, flammantia lumina torquens,

Atque hinc atque illinc immania terga resolvit,

Extremosque ciet gemitus: tum lucidus anguis

Concidit, et mistum spumis vomit ore cruciorem !

Hei mihi qualis erat, quantum mutatus ab illo !

Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum,

Et frontem obscœnam rugis arat; omnis et unâ

Dilapsus calor, atque immundus olentia fudor

Membra sequebantur, factoque hinc sine quievit.

Desine Mœnalios, jam desine tibia versus.

Hæc sat erit Divæ vestrum cecinisse poetam,

Dum sedet, et pascuntur oves, avidæque juvencæ,

Pierides, vos hæc facietis maxima Gallo.

<sup>1</sup> Versus cadens, vires tunc deficientes significat.

Le dix-septième centon, de 440 vers, est la satire contre les femmes, dédiée à *Paulus Jovius*, et dans laquelle plusieurs détails sont empruntés à l'ouvrage de *Fracastor*, quoique toujours exprimés dans le langage de Virgile.

*In Fæminas.*

CÆTERA quæ vacuas tenuissent carmina mentes

Omnia jam vulgata, furens quid fœmina possit,  
Gens inimica mihi, non æquo fœdere amantes,  
Dicam equidem, indigno Nisæ deceptus amore:  
Quam propter tantos potui perferre labores,  
Quando aliter nequeo sceleratas sumere pœnas.  
Nunc, ô nunc liceat calamos armare veneno  
Fatidicæ Mantus, magnum et memorabile  
nomen

Fœmineâ in pœna est, animumque expleffe juvabit.

Monstrum horrendum, ingens, varium et mutabile semper

Fœmina, quæ ventis volucrique simillima somno

Mobilitate viget, linguis micat ore trifulcis,

Tam ficti pravique tenax, quam nuncia veri,  
 Dat sine mente sonum, totoque ardentis ab ore  
 Scintillæ absistunt, oculis micat acribus ignis :  
 Sola domo mœret vacua, cui carmina semper  
 Et citharæ cordi, pernicious ignea plantis  
 Omnia pervolitat latè loca, pectore versat  
 Mille nocendi artes ; quis fallere possit aman-  
 tem ?

Illam omnis tectis agrisque effusa juvenus  
 Circumfusa ruit, pesti devota futuræ,  
 Attonitis inhians animis prospectat euntem.  
 Nec vidisse semel fatis est, juvat usque morari.  
 Sensit læta, suæ contra non immemor artis,  
 Pestis et ira deûm, flammantia lumina tor-  
 quens.

At juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem  
 Durus amor, neque enim membris dat cura  
 quietem,  
 Stare loco nescit : subitâ spe fervidus ardet.

Talia voce refert, gemitum dat pectore ab imo :  
 O decus Italiæ, virgo, mea maxima cura,  
 Nil nostri miserere, mori me denique cogis.  
 Victus amore tui, ventos perpeffus et imbres  
 Noctè super media supplex ad limina veni.  
 Extremam hanc oro noctem, non amplius,  
 unam.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Suivent une douzaine de vers qu'on retrouve dans le *Gallus*, à quelques légers changements près.

Agnovit longè gemitum, formosa juvenca,<sup>1</sup>  
 Virginis os habitumque gerens, rifuque soluto  
 Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo:  
 "Nam quis te juvenum confidentissime nostras  
 "Juffit adire domos? de te nihil tale verebar:  
 "Define meque tuis incendere teque querelis.  
 "Hæc iter est, quæ te ducit via, dirige gressum."

Hæc effata filet. Vana spe lusit amantem.  
 Sepfit se tectis conjux ubi pristinus illi  
 Lætitia exultans, nervoque obversus equino,  
 Optatos dedit amplexus, curaque resolvit,  
 Dives opum, dives pictæ vestis et auri.  
 Hic focus, et tædæ pingues, firmissima vina,  
 Castaneæ molles, epulæque ante ora paratæ,  
 Regifico luxu . . . .  
 Hic amor, hoc studium, patriæ communis  
 Erinnyis,

Ut gemmâ bibat, et farrano dormiat ostro.  
 O formose puer, nimium ne crede colori.  
 Munera portantes, nunc hos, nunc accipit  
 illos,  
 Ædibus in mediis, coram data copia fandi.

Sed fugite, o miseri, fugite hinc, latet anguis  
 in herbâ,  
 Vipeream inspirans animam, lasciva puella,  
 Cum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,

<sup>1</sup> Vaccam Itali meretricem appellant.

Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes,  
 Vos agitate fugam, direptis crura cothurnis;  
 Attrectare nefas! variarum monstra ferarum,  
 Pallentesque habitant morbi sub rupe cavata.<sup>1</sup>

At non tam turpes pecudum tamen ulla se-  
 cuta est

Concubitus, quæ tanta animum dementia cepit  
 Europæ atque Asiæ præstanti corpore nymphæ?  
 Tanta ne vos generis tenuit fiducia vestri?  
 Pro scelus! ecce etiam Veneris monumenta  
 nefandæ

Pasiphae, mixtumque genus, prolesque bi-  
 formis.

At sperate deos memores fandi atque nefandi.

Quin etiam clausæ tenebris, et carcere cæco  
 (Sit mihi fas audita loqui) innuptæque puellæ  
 Tum trepidæ inter se coeunt, et sæpe sine ullis  
 Conjugiis, vento gravidæ, (mirabile dictu)  
 Ante annos, audetque viro concurrere virgo,  
 Horrendum dictu. Me ne huic confidere  
 monstro?

Vere magis, quia vere calor redit offibus, illæ  
 Tum vero ardentes multa vi prælia miscent:  
 Nec nos obniti contra, nec tendere tantum  
 Sufficiunt vires: pedibus per mutua nexis  
 (Haud incerta cano) stetimus tela aspera con-  
 tra,

<sup>1</sup> Allegorica verba.

Contulimusque manus, nec diis nec viribus  
æquis :

Tum mihi prima genas vestibat flore juventa,  
Et membris et mole valens, turbatus, inermis,  
Candidior postquam tondenti barba cadebat,  
Eripui, fateor, letho me, et vincula rupi  
Matris Acidaliæ, positis inglorius armis.

Illa dolos dirumque nefas in pectore versat.  
Eripe me his, invicte, malis, via prima salutis,  
Ad te confugio, pacem te poscimus omnes.  
Adspice nos, dira bellum cum gente gerendum  
Tristius haud illis monstrum. Mihi frigidus  
horror [que tremisco :  
Membra quatit, sonitumque pedum, vocem-  
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo  
Fœmina. Dii talem terris avertite pestem.

Le 18<sup>ième</sup> centon de 407 vers, porte pour titre : *De Ætate Aureâ et Ferræâ*. L'auteur y a fait entrer un grand nombre des vers de la pièce intitulée : *De Vitâ Monachorum*, laquelle ne se trouve pas dans l'édition dont je donne les détails. Dans les extraits qui suivent, j'indiquerai en note quelques uns des changements qu'on trouve dans la description de la vie de couvent.

*De Ætate Aureâ et Ferreâ.*

ILLE ego qui quondam cum Gallus amore periret,

Noctes atque dies cecini sub tegmine fagi,  
Carminibus patriis, levium spectacula rerum,  
Majus opus moveo : non hîc te carmine ficto  
Magnanime Æneas, nec te rationis egentem  
Infelix Dido, miseri post fata Sichæi :

At vero prima repetens ab origine pergam,<sup>1</sup>  
Illustres animas, totiusque ex ordine gentis  
Mores et studia, et populos, matresque viro-  
que,

Dicam equidem fretus cithara fidibusque canoris,

Fatidicæ Mantus : non omnia possumus omnes.  
O decus Italiæ, pietate insignis et armis  
Ingens, Hippolyte, proles pulcherrima bello  
Per tot ducta viros antique ab origine gentis<sup>2</sup>

Tu mihi . . . . .  
Da facilem cursum, atque audacibus annue  
cœptis.

Ab Jove principium generis, si credere dignum  
est,

<sup>1</sup> At Fratres, rerum dominos, gentemque togatam,  
Illustres animas, et corda oblita laborum,  
Dicam equidem, fretus citharâ fidibusque canoris  
Fatidicæ Mantus ; non omnia possumus omnes.

<sup>2</sup> Hippolyte, frère du Duc de Ferrare, Alphonse d'Este.

Diis quanquam geniti, tot jam labentibus  
annis,

Errabant acti fati maria omnia circum.

Nulli certa domus, habitabant vallibus imis,  
Seclusum nemus, et scopulis pendentibus an-  
trum,

Riparumque toros, inter deserta ferarum  
Sole sub ardenti, gelidoque sub ætheris axe,  
Victum infelicem, baccas lapidosaque corna,  
Dant rami, et vulvis pascunt radicibus herbæ.  
Pocula sunt fontes liquidi, non Massica Bacchi  
Munera, non illis epulæ nocuere repostæ.  
Nulla Venus, nullique animum flexere hy-  
menæi,

Imo in corde pudor, et nescia fallere vita.

Conjugis antiqui castum servare cubile

Mos erat, et cæci stimulos avertere amoris.

Namque neque tum pastor Corydon ardebat  
Alexim

Delitias domini, Veneris monumenta nefandæ.

Nescia mens hominum et terras tentare repostas

Extra anni solisque vias, nec nautica pinus

Cæperat infidum remis impellere marmor.

Matres atque viri, haud vinclo, nec legibus,  
æquam

Hanc olim veteres vitam coluere beati,

O fortunatæ gentes, extrema per illos

Iustitia excedens terris vestigia fecit.

Heu pietas! heu prisca fides! quis talia fando

Temperet a lacrymis? Longo post tempore  
venit



Unus qui nobis (fama est obscurior annis).<sup>1</sup>  
 Is genus indocile ac disperfum montibus altis,  
 Composuit, legesque dedit; nova quærere teçta  
 Idem omnes simul ardor agit; labor omnia  
 vincit

Improbis, et duris urgens in rebus egeftas.<sup>2</sup>

Ferrea progenies durum caput extulit arvis,  
 Et belli rabies, et amor successit habendi;  
 Hic petit excidiis urbem, miserofque penates,  
 Condit opes alius, defoffoque incubat auro;  
 Hic thalamum invafit natæ, fua quemque vo-  
 luptas  
 Prona trahit, penitusque omnes effundit ha-  
 benas.

Atque ea diverfa penitus dum parte geruntur,

<sup>1</sup> Unus qui nobis Deus æthere miffus ab alto.

<sup>2</sup> Improbis, et rerum fato prudentia major.

Après ceci vient une description des moines et de leurs différents ordres, de la melle, de la confession, et enfin de leur repas; citons quelques vers:—

Quid loquor? an fua cuique deus fit dira cupido?  
 Ergo omni studio læti convivia curant,  
 Ante focum, fi frigus erit, fi melle, in umbra.  
 Hoc virtutis opus; glacies ne frigida lædat  
 Molle pecus, fcabieque ferat, turpeisque podagros.  
 Et tunicæ manicas, et habent redimicula mitræ.

Sunt quibus ad portas cecidit custodia forti.  
 Omnibus in morem tonfa est coma, obefaque terga,  
 Et crurum tenus a mento palearia pendent.

Purpurei cristis juvenes, auroque decori  
Conveniunt, mediisque parant convivia tectis.  
Ordine athena locant alii, flammisque minif-  
trant,

Pars calidos calices, veribusque tremantia  
figunt

Terga suum, pingues centum cum matribus  
agnos.

Pars epulis onerant mensas, cereremque ca-  
nistris

Omnibus idem animus densò distendere pingui  
Quem legere ducem. Sed non genus omnibus unum,  
Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint  
Est numerus; neque enim percurrere nomina possem,  
Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum.

Panduntur portæ:<sup>1</sup>  
Jamque sacerdotes soli cantare periti  
Velati lino volitant, ostroque decori,  
Et cantare pares et respondere parati.  
Agmine partito fulgent, lustrantque choreis  
Atria; dependent lychni laquearibus aureis.  
Stant aræ circum; puraque in veste sacerdos  
Tercentum tonat ore deos, ter gutture voces  
Aut quater ingeminat; sequitur tum cætera pubes,  
Et nostras audite preces; templique sacerdos  
Ante aras plena supplex veneratur acerra,  
Affaturque deos, tendens ad sidera palmas:  
Se causam clamat, crimenque caputque malorum,  
Multaque se incusat, rapidoque hæc addidit ore:  
Salve, sancte parens, superi regnator Olympi,  
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.

<sup>1</sup> Missæ descriptio.

Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis;  
 Supponunt alii cultros, bacchumque minif-  
 trant;

Discurrunt, variantque vices, confidere mensis  
 Perpetui soliti juvenes ante ora parentum.<sup>1</sup>

Nec mora nec requies, olli certamine summo  
 Tergora diripiunt costis, tum dente tenaci,  
 Dant sonitus, duro crepitat sub vulnere malæ;  
 Implentur veteris bacchi, pinguisque ferinæ,  
 Teutonico ritu vertunt crateras ahenos.

Postquam exempta fames epulis, vox omnibus  
 una :

Cœlicolum Regi grates persolvere dignas  
 Non opis est nostræ; media inter talia verba,  
 Nescio qua præter solitum dulcedine læti,  
 Devenère locos lætos, cantusque dedère.<sup>2</sup>

Nam simul expleti dapibus, vinoque sepulti,  
 Conticuère, sopor fessos amplectitur artus.  
 Omnibus una quies operum, labor omnibus  
 unus;

At non in Venerem segnes, et dulcia furta,  
 Egregii formâ et primævo flore juventus  
 Defensî tenebris, et dono noctis opacæ,  
 In furias ignemque ruunt, amor omnibus idem.

<sup>1</sup> "Vitam," dit une note, "juvenum voluptati et libidini deditam, reprehendit."

<sup>2</sup> La description des amusements continue, comme dans *Vita Monachorum*.

O fortunatæ gentes (si credere dignum est)  
 Vobis parta quies, nos flendo ducimus horas,  
 Europam atque Afiam magno turbante tu-  
 multu.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Dans la pièce sur la vie des moines, cette description de l'emploi de la nuit est beaucoup plus développée :—

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,  
 Porticibus longis, nil magnæ laudis egentes,  
 Invalidique senes, somno vinoque sepulti,  
 Conticuere, sopor fessos complectitur artus.  
 Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.  
 At non in Venerem legnes, et dulcia furta ;  
 Egregii formâ et primævo flore juvenus,  
 Defensi tenebris, et dono noctis opacæ,  
 In furias ignemque ruunt ; nec claustra, nec ipsi  
 Custodes sufferre valent ; amor omnibus idem.  
 Multi præterea, quod rebus restat egenis,  
 Sæpe manu liquido distendunt nectare cellas.  
 Magnanimùm heroum pertentant gaudia pectus,  
 Solamenque mali distillat ab inguine virus.  
 O fortunatos nimiùm sua si bona norint.  
 Non absunt illis saltus, armentaue læta,  
 Cælati argenti, sunt auri multa talenta,  
 Sacra deùm, sanctique patres, et cara sororum  
 Pectora mœrentum, tenebris et carcere cæco,  
 Centum ærei claudunt vestes, et sæpe sine ullis  
 Conjugiis, vento gravidæ, mirabile dictu !  
 Religione sacræ, non hæc sine numine divùm,  
 Jam nova progenies cælo demittitur alto ;  
 Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum,  
 Salve, vera Jovis proles, tibi nomina mille.

La fin des deux fatires est entièrement différente ; je donnerai les derniers vers de chacune. Le lecteur a pu voir que la ressemblance entre l'une et l'autre est telle, que l'auteur n'a fait que refondre l'*Ætas Aurea et Ferrea* (que je crois avoir été écrite d'abord) dans *La Vie des Moines*, composée ensuite, et qui pour cela n'a pas trouvé place dans la collection publiée par *Mathieu Toscan*, ni dans les *Deliciæ Poetarum Italorum* de *Gruter*, non plus que dans la collection de *Tartini*, Florence, 1719, *Collectio Illustrium Poetarum Italorum*.

. . . . .

Tu modo posce deum veniam, sacrisque litatis  
 Indulge, ferrite preces, iramque minasque  
 Supplicibus supera votis, atque ære fonoro ;  
 Nec pater omnipotens adigat nos fulmine ad  
 umbras  
 Pallentes umbras Erebi, Stygiamque paludem :  
 Cum freta, cum terras omnes, cœlumque profundum  
 Et genus humanum flammâ crepitante cremabit ;

Dum tuba terribili fonitu procul ære canoro  
 Judicium canet, et tristes denunciât iras ;  
 Horresco referens, gelidus formidine sanguis  
 Dirigit, cecidère animi, et vox faucibus  
 hæsit.<sup>1</sup>

La pièce que je viens de citer est l'avant dernière des centons de Lælio Capilupo, dans la collection de Castalio.

Le 19<sup>ième</sup> et dernier chante l'intro-nisation du Pape Jules III.

Viennent ensuite les centons de Julio, au nombre de trente-deux.

Hos inter motus, atque hæc certamina tanta  
 Ipsa immota manet, spectatque interrita pugnas  
 Cara deùm soboles ; sólido de marmore templa  
 Assiduo resonet cantu ; nec ferrea jura,  
 Insanumve forum, aut populi tabularia vidit ;  
 Atque metus omnes, strepitumque Acherontis avari  
 Subjecit pedibus ; non ulli obnoxia curæ ;  
 Et spectare dapes, solemnes ducere pompas  
 Ad delubra juvat, cælosque videre juvencos.  
 Hic amor, hoc studium, summâ nituntur opum vi  
 Regales inter mensas, nymphaeque Sorores  
 Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo,  
 Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.  
 Vivite felices, o terque quaterque beati :  
 Quo te cunque cadent, si quid mea carmina possunt,  
 Nulla dies unquam memori vos eximet ævo.

Le poète commence par une prière à la Vierge, d'une facture élégante :—

Salve sancta parens, magnum et memorabile  
nomen,  
Nata patris summi, atque eodem gratissima  
conjux ;  
Virginis os habitumque gerens, lectissima ma-  
trum :  
Quæ nunc Ætherios inter Dea candida nimbos  
Solis inardescis radiis, longeque refulges,  
Sub pedibusque vides nubes et sidera Olympi ;  
Cui pater intacta pro virginitate sacra vit  
Ingentem cælo rex ætheris altus honorem,  
Victus amore tui, tantum decus enitet ore.

Tu decus omne tuis, postquam se condidit  
alvo,  
Haud ignota loquor, deus æthere missus ab alto  
Implevitque finem, claraque in luce refulsit,  
Adventum, auxiliumque dei (mirabile dictu)  
Nequicquam feros Lucinæ experta labores,  
Sacra per integram solvuntur viscera pellem,  
Læta dei partu ; venit de corpore virtus  
Omnipotens, subiit cari genitoris imago.

. . . . .

Cette pièce se termine par une description effrayante de la fin du monde.

Les cinq centons suivants sont adressés à divers personnages célèbres, et renferment leur éloge.

Dans le 7<sup>ième</sup>, *Virgile* s'adresse à *Vincent Gonzague*, Duc de Mantoue, et au milieu d'un pompeux éloge, expose la situation politique du pays.

Le 8<sup>ième</sup> est un dialogue champêtre, d'une fraîcheur charmante, entre *Mélibée* et *Tityre*.

"Sub persona Tityri," dit une note, "laudes illustrissimi Thomæ  
"Avali celebrantur."

*Melibæus.*

TITYRE, tu patulæ, foliis ornatus olivæ,  
Castaliam molli musam meditaris avenâ,  
Populeas inter frontes ; ubi Lydius arva  
Inter opima virum, leni fluit agmine Tibris ;  
Utere forte tua, magno dilectus amore  
Formosam resonare doces Amaryllida valles.  
Hic amor, hoc studium, longum ne linque la-  
borem.

*Tityrus.*

Huc ades, o Melibæ ; trahit sua quemque  
voluptas,



Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.  
Dulcibus illa quidem illecebris me cœpit aman-  
tem ;

Namque fatebor enim hæc animis, hæc pec-  
tore toto

Hæret, et interdùm cantus solata laborem  
Noctes atque dies mœrentia pectora mulcet,  
Incenditque animum famæ venientis amore.

Jules Capilupus essaie, dans la  
dixième pièce, de mettre le Pater-  
noster, en vers de Virgile :—

Salve, sancte parens, summi regnator Olympi,  
Quem primi colimus, cœlo ereboque potentem,  
Semper honos, nomenque tuum, tua magna  
voluntas,

Imperium sine fine tuum, laudesque manebunt.  
Dona laboratæ Cereris, noctesque diesque  
Da deinde, auxilioque leves quæcumque labori  
Debita erant nostro ; jam fas est parcere genti ;  
Nos tua progenies, atque hæc exempla secutus,  
Atque idem casus, miseris succurrere disco.  
Nec segnem patiêre animum tentare precando ;  
Eripe me his, invicte, malis ; hæc omnia firma.

Les centons 18, 19 et 20 sont con-  
sacrés à l'éloge funèbre du Cardinal  
Farnèse qui venait de mourir.

D'abord, par une noble Proso-  
popée, le poète exprime les regrets  
de Rome; puis les siens propres, et  
enfin il se sert des vers de *Tibulle*  
pour exprimer sa douleur, dans le  
troisième morceau : —

Nunc et amara dies, et noctis amarior umbra,  
Heu ! miserum, frangit fortia corda dolor.  
Quid quæror, infelix ! felix quicumque dolore  
Alterius discas posse carere tuo ;  
Hunc cecinere diem Parcæ, tristisque sorores,  
Stamina quæ ducunt, quæque futura  
neunt.

Hic jacet immitti consumptus morte sacerdos,  
Insignis clarâ conspicuusque domo ;  
Sit lacrymas fudisse satis ; quater ille beatus,  
Cui decorant sanctas florea sæta comas.

Ici suit une assez longue pièce  
adressée probablement par Castalio  
à Jules Capilupo, dont il fait l'éloge  
pour deux centons que celui-ci avait  
adressés, l'un au Pape *Sixte V*, l'autre  
à Vincent, Duc de Mantoue : —

Tu quoque littoribus nostris genus acre Lu-  
porum,  
Julius, Hippolyti proles pulcherrima bello,  
Nobilis et formâ, multis memoratus in oris,  
Carminibus celebras famâ super æthera notas  
Illustres animas, queis belli insigne paternum  
Intemerata fides veterum, et decora alta pa-  
rentum  
Arduus arma tenens pedibus Jovis armiger  
uncis, &c.

Un poète d'une plume aussi facile  
que Julio, ne pouvait s'empêcher de  
répondre à des vers aussi flatteurs,  
aussi le 21<sup>ième</sup> centon est consacré à  
cette réponse :—

Tu quem Parnassi deserta per ardua dulcis  
Raptat amor, victorque virum volitare per ora,  
Ne dubita ; hos tibi dant calamos, en accipe,  
Musæ  
Faticæ Mantus, dulces ante omnia musæ.

Dans une Profopopée, figure de  
rhétorique que les Capilupi semblent  
affectionner beaucoup, Rome, au  
23<sup>ième</sup> centon, détaille avec verve les

malheurs qu'entraîne la guerre avec la France. Dans le 25<sup>ième</sup>, c'est le *Tibre* qui invoque la Vierge pour qu'elle éloigne la guerre de l'Italie.

*De Bombarda*, tel est le titre de la 26<sup>ième</sup> pièce qui renferme une belle description de cet instrument de guerre :—

.....  
 Pestiferas aperit fauces ; opera omnia rumpit ;  
 Continuoque avidis ubi subdita flamma medullis

Nutrimenta dedit, rapiitque in fomite vires,  
 Spiritus intus alit, totosque infusa per artus,  
 Ignea rima micans, aditumque per avia quærit,  
 Fluctuat ira intus, partes rimatur apertas :  
 Nec mora continuo vastis cum viribus exit  
 Stridens, et celeres incognita transilit auras ;  
 Stare loco nescit, sonitus procul ære canoro  
 Terrificos ciet, et circum loca sulfure fumant,  
 Et tremefacta solo tellus, saltusque profundi  
 Dant sonitum, et vocem late nemora alta remittunt.

Castella in tumulis ad terram pondere vasto,  
 Conjicit, egregiasque urbes, operumque labores,

Antiquasque domos, castris effundit apertis,  
 Fundamenta quatit, densos prorumpit in hostes.

.....

Le 29<sup>ième</sup> centon est un brillant éloge de la ville de Venise, et le 30<sup>ième</sup> est adressé au lecteur, au sujet du livre que *Capilupus* avait écrit sur les horloges : *In libro suo de fabricâ et usu instrumentorum ac horologiorum descriptio.*

La dernière pièce est, comme la première, une prière à la Vierge, et le volume se termine par une longue lettre en prose, écrite de Rome, aux Kalendes de Décembre, 1599, et adressée par *Julius Roscius Hortinus* aux deux jeunes *Capilupi* (*adolescentes*) *Camille* et *Prosper*, dans laquelle, à leur prière, il développe par des exemples, les règles du Centon, données par *Aufone*.

Cette demande avait été adressée à *Hortinus* par les deux jeunes gens, à la suite d'une lecture en commun, des centons de *Proba Falconia Hortina*.



## FRANÇOIS DOUSA.

(1577).



**F**RANÇOIS *Doufa*, ou *Van der Does*, publia dès l'âge de quinze ans, quelques productions de sa muse latine. Il fut un des plus grands philologues de son époque, et naquit en 1577 d'un père célèbre sous plus d'un rapport, dans l'histoire des Bataves. Ses *Lucilii Satyrarum quæ supersunt reliquæ*, publiés à Leyde en 1597, in 4°, sont renommés par les savantes remarques qu'il y a ajoutées.

Il est le premier qui ait eu l'idée de joindre les fragments de vers que nous avons du poète latin *C. Lucilius*, et d'en former des centons présentant un certain sens. Tous les éditeurs

et commentateurs de Lucilius, qui vinrent après Doufa, profitèrent de son travail, et plusieurs joignirent des centons à leur édition. Dans celle des Classiques Latins de Lemaire,<sup>1</sup> on a inféré jusqu'à dix-huit morceaux sous le nom de centons, dont les plus courts n'ont que quatre vers, et les plus longs, une vingtaine.

*C. Lucilius* qui, à l'âge de seize ans, avait servi sous *Scipion l'Africain*, composa trente livres de satyres dont il ne nous reste que des fragments.

*Eusèbe* nous apprend qu'il mourut à Rome, à l'âge de 46 ans, et qu'on lui fit des funérailles publiques. Ses satires attaquaient tout le monde avec une extrême violence. Son style est curieux pour nous, par l'an-

<sup>1</sup> C. Lucilii Fragmenta, curante A. Perreau, p. 433.

“Centones aliquot Luciliani ex disjunctissimis poetæ illius fragmentis, noviter concinnati a F. Doufa Nordovici.”

cienneté de la forme des mots latins, et par des expressions insolites.<sup>1</sup>

Voici deux des centons que présentent Doufa et Lemaire, complétés d'après l'édition des satires de *Lucilius*, donnée par *E. F. Corpet*, dans la Bibliothèque latine-française de *Panckoucke*.

## I.

FIRMITER hoc, probiterque tuo si pectore  
fixum

Ejicere istum abs te quamprimum et perdere  
amorem ;

Vicimus, O focii, et magnam pugnabimu'  
pugnam.

<sup>1</sup> Encore est-il plus que probable que les copistes des vers de *Lucilius* ont successivement rajeuni la forme des mots. " Il nous reste très peu de traces," dit M. A. Champollion, dans son introduction à la *Paléographie des Classiques latins*, " de l'antique orthographe dans le " texte des ouvrages des premiers écrivains latins, *Andronicus, Nevius, Ennius, Lucilius, Fabius Pictor*, &c. " les copistes s'empresant d'introduire dans les anciens " textes, l'orthographe nouvelle.

" On peut donc considérer à peu près tous les textes " latins qui nous sont parvenus par les manuscrits, comme " arrangés à la mode latine du quatrième siècle de l'ère " Chrétienne. Ainsi Cicéron, avec son latin autographe, " n'aurait guère obtenu de prix, dans nos écoles, à cause " de son incorrection."



Virtutisque hæc tuæ artis monumenta locantur,  
 Maeste proin virtute, simulque his <sup>Veni</sup> verbis esto.  
 Sin laqueis, manicis, pedicis mens irretita est,  
 Nolito tibi me maledicere posse putare.  
 Vis est vita (vides) quæ nos facere omnia cogit.  
 Sic singillatim nostrum unusquisque movetur.

## II.

MULTIS inde locis sermonibu' concelebrabit,  
 Ætatem et faciem, ut saga, et bona conciliatrix.  
 Quod gracila est, pernix pedibus, quod pectore  
 puro,  
 Quod puero similis; neque uti Pyrgentia  
 scorta.<sup>1</sup>

Hic corpus solidum invenies, hic stare papillas  
 Pectore marmoreo . . . . .

Quod si nulla potest mulier tam corpore duro  
 Esse, tamen tenero maneat succussa lacerto,  
 Et manus uberior lactanti in sumite fidat.

Ipsam spontè sua, cubitum quum venerit ad me  
 Adductam, ut tunicam et cetera rejiceret,  
 Est illud quoque mite malum, blandum atque  
 dolosum,

Quum poclo bibo eodem, amplector, labra  
 labellis

Linguens compono, hoc est quum ψυλοκοπούμαι,  
 Tum latu' componit lateri, et cum pectore  
 pectus,

<sup>1</sup> *Pyrges*, ville d'Etrurie. Des peaux de Pyrges.

Præservet, labra delingit, delenit amore.

Tum cruribu' crura,  
Dilaxans, dabit in bulgam penetrare pilosam ;  
Crissavit, uti si frumentum clunibu' vannat.  
Hæc ut manipulæ tentæ, atque ut scorpiu'  
cauda

Sublata, non te porrò procedere porcent.

Lentet opus,  
Languor ei, obrepfitque pigror torporque  
quietis.

Læna manu lacrymas mutoni absterget amicâ,  
Et mutoni' manum perscribere posse tagacem.  
Sine eugio hanc destina.<sup>1</sup>

Dans l'édition de *Lucilius*, donnée par *François Doufa*, Lugd. Batav. Plantin, 4°. 1597, ce dernier centon est arrangé un peu différemment.

<sup>1</sup> Lucilius emploie le verbe *destinare* dans le sens d'*emere*. On peut voir la traduction littérale de ces vers dans l'édition de Panckoucke citée ci-dessus.



## MARC VELSER.

(1592).



ET historien et philologue, dont le nom aujourd'hui n'est guère connu, naquit à Augsbourg, et y mourut en 1614. Il fut admis au nombre des Sénateurs en 1592, puis il fut élu Préteur, et enfin Consul ou Duumvir. Bayle, dans son Dictionnaire, lui a consacré un article dont se sont servi toutes les biographies postérieures. Christoph. Arnold a publié ses œuvres à Nuremberg, en 1682, in fol°, sous le titre : "M. Velseri Opera Historica et Philologica, Sacra et Profana." C. Arnold avertit qu'il reproduit pour de bonnes raisons, à la fin des œuvres de Velsler,

le *Sauli Merceri Virgilius Proteus*. En effet, ce centon est bien de lui, et *Saulus Mercerus* n'est que l'anagramme de *Marcus Velferus*, comme le fait observer *Fabricius*.<sup>1</sup>

Ce fut à Velfer que Galilée dédia son traité sur les taches du soleil. La plupart des poètes d'Allemagne payèrent un tribut de regret à sa mémoire.

Le *Virgilius Proteus* parut pour la première fois à Helmstadt, en 1600. Ce centon est un de ceux que l'on rencontre le plus rarement.

### VIRGILIUS PROTEUS.

*Diræ in malos Poetas.*

ACCIPĒ hęc, meritumque malis advertite nu-  
men  
Pallida Tisiphone,

<sup>1</sup> *Bibliotheca Latina* : "Saulus Mercerus, sive qui "transpositis literis, sub hoc nomine latet, Marcus Velferus, in Proteo Virgiliano."

Le père *Nicéron*, qui n'a pas deviné ce pseudonyme, dit que cette pièce n'est pas de Velfer.

Et diræ ultrices, variarum monstra ferarum,  
     Et Chaos et Phlegeton.  
 En erit ut liceat calamos armare veneno ?  
     En erit ut liceat ?  
 Nam quid dissimulo, sceleratas sumere pœnas  
     Quando aliter nequeo.  
 Gens effræna virûm, magnum quæ sparfa per  
     orbem  
     Prima hominis facie,  
 Scilicet et truncis et duro robore nata,  
     (Tale dabit specimen  
 In quascumque voces artes), invisâ Minervæ  
     Gens inimica mihi,  
 Queis neque mos, neque cultus, non innoxia  
     verba,  
     Pectora semiferi,  
 Ferrea vox, omnes nil magnæ laudis egentes,  
     Pestis et ira Deûm,  
 Illa quidem in lucem Stygiis emissa tenebris,  
     Acta furore gravi,  
 Per medias urbes, atque inter tuta domorum  
     Omnia pervolitat.  
 Fas omne abrumpit, magnoque ululante tu-  
     multu,  
     Dat sine mente sonum.  
 Tartaream intendit vocem, nec viribus æquis  
     Obloquitur numeris.  
 Qualis ubi feros exercet noctua cantus  
     Rupe sub aërea,  
 Aut si culminibus ferali carmine bubo  
     Affiduo resonat ;

Haud aliter, si parva licet componere, fœdant

Omnia carminibus,

Contra fata Deûm, foliisque sub omnibus  
hærent,

Omnibus umbra locis.

Non tam creber agris Autumni frigore primo

Verberat imber humum,

Nec de concussa tantùm pluit ilice glandis

(Avia tum resonant)

Quam multæ pecudum pestis, juvenumque  
fenumque,

Quisque suos patimur.

Undique conveniunt, quoniam quæ maxima  
turba est,

Sævit inops animi,

Sævit inops, ignotum argenti pondus et auri

Vipereo generi.

Contemplator item domini cùm divitis ædes

(Omnibus idem animus)

Circumstant fremitu denso, stipantque fre-  
quentes,

Nec mora, continuò

Suppliciter penetrant aulas et limina regum,

Qua data porta ruunt,

Argenti tantum notas odor attigit auras.

Hic amor, hoc studium,

Conveſtare juvat prædas et vivere raptò,

Hæc erat illa fames,

Hæc omnis morbi causa, hinc miserabile vulgus

Deſeruere domos.

Scilicet exhaustos jam casibus, omnium egenos,

(Dii meliora piis)

Extrema veniens penuria adegit edendi  
 Degeneres animos,  
 Ignotas tentare vias, terrâque marique,  
 Saxa per et scopulos,  
 Et penitùs miserum stipulâ disperdere carmen,  
 Viribus imparibus.

Heu miseri quæ tanta animum dementia cœpit?  
 Nonne fuit fatius

Lanigeros agitare greges in montibus altis,  
 Et fluvium petere,

Et campum horrentem fractis invertere glebis?  
 Nonne fuit fatius

Saltem pauperiem, et duros perferre labores,  
 Multaque præterea?

Laurus erat, non hos quæsitum munus in usus.  
 Nunc etiam pecudes

(Horrendum et dictu video mirabile) laurum  
 Corripuère sacram.

Aspicias hæc sancti custos Soractis Apollo  
 Tantane tam patiens?

Cernis ut insultent? quo cura antiqua tuorum,  
 Quo tua sancta fides?

Aspicias: Ôbtestor pro majestate tuorum,  
 Eia age, rumpe moras.

Da pater hoc nostris aboleri dedecus armis,  
 Eia age, rumpe moras.

Quod si alios fines, aliamque capeffere gentem,  
 Exiliumque pati

Est animus, possuntque solo decedere nostro,

Utere forte tua ;  
Da Pater in Rhodopen, atque in deserta  
Getarum,  
Sithoniaſque nives,  
Flectere iter ſociis, da, non indebita poſco,  
Da, Pater, augurium,  
Da deinde auxilium, Ceſſas in vota preceſque ?  
Fata viam inuenient.  
Ipſe deum dubitem haud equidem implorare  
quod uſquam eſt,  
Flectere ſi nequeo  
Omnes cœlicolas ſuperos, Acheronta movebo,  
Cœlicolæ valeant.  
Tuque ades, Alecto, dirarum ab ſede ſororum ;  
Incipe, ſi quid habes,  
Intentans angues virgo fatâ nocte, laborem  
Hunc mihi da proprium,  
Tiſiphoneque ſedens pallâ ſuccinctâ cruentâ,  
Præcipitare moras,  
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte ma-  
giſtrâ,  
Ferte faces propere.  
Ni frænum accipere, et viſti parere fatentur,  
Verbera lenta pati,  
Immanemque rotam, tortoſque Ixionis angues,  
Nec mora, nec requies,  
Affueſcant. Dum ferre moror, cinis ipſe,  
bonum fit,  
Aſpice, corripuit,  
Nefcio quid certè eſt, tremulis altaria flammis,  
Audiit illa Deus !



## HENRI MEIBOM.

(1597).



**N**OTRE auteur, qu'on surnomma *l'ancien*, pour le distinguer des autres savants de ce nom,<sup>1</sup> est une des gloires de l'Allemagne, comme philologue et historien. Il fit imprimer à Helmstadt, in 4°, en 1597, un recueil de centons de Proba Faltonia, d'Aufone, des Capilupi, &c. ; et il y ajouta quelques uns des siens : "Accefferunt ejusdem Meibomii centones aliquot, uno libro comprehensi," dit le titre de l'ouvrage. Cette première édition est rare, et la

<sup>1</sup> Son fils et son petit-fils, ainsi que le Hollandais *Marc Meibom*, qui publia : "Musice Antiquæ Auctores Septem."

Bibliothèque du Musée Britannique ne la possède pas. Elle fut réimprimée à Cologne, par Bernard Gualther, en 1601, in 8°. On lit au commencement du volume, en forme d'introduction, la lettre de *Julius Roscius Hortinus*, adressée aux jeunes Capilupi, Prosper et Camille, dont j'ai déjà parlé, et qui développe les règles du Centon.

Ensuite vient une partie des compositions de P. Faltonia, des Capilupi, et à la page 137, ceux *ex diversis poetis collecti*, qui présentent quinze pièces différentes. La première est le *Virgilius Proteus* de *Saulus Mercerus*, qu'on vient de lire. La seconde est : *Classicum adversus Turcas*, par *Henri Meibom*, et comme les treize autres morceaux ne portent point de nom d'auteur, il est permis de supposer qu'ils lui appartiennent aussi.

Quoiqu'il en soit, en voici les

fujets, avec quelques extraits qui peuvent faire juger du mérite de ces centons.

*Adversus Turcas.*

QUIS furor ille novus ? quid me alta silentia  
 cogis  
 Rumpere, et obductum verbis vulgare do-  
 lorem ?  
 O patria, o Divûm domus, o gratissima tellus !  
 Hæc erat illa dies, hæc nos suprema manebant,  
 Omnibus exhaustos jam casibus, omnium  
 egenos :  
 Jam magis atque magis vatam prædicta pri-  
 orum  
 Apparent, acuuntque, metum mortalibus ægris.  
 Horresco referens, muris iterùm imminet hostis,  
 Agmen agens equitum, et fulgentes ære ca-  
 tervas :  
 Insequitur nimbus peditum ; clypeataque totis  
 Agmina densantur campis, crudelis ubique  
 Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago,  
 Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare  
 Verbera, tum stridor ferri, tractæque catenæ.  
 Ventum ad supremum est ; nunc altè vulnus  
 adactum ;  
 Parcarumque dies, et vis inimica propinquat.

Quid memorem æratas acies ex agmine tanto,  
Germanique minas? sunt nobis fortia bello  
Pectora, sunt animi, ferrumque haud debile  
dextrâ

Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis;  
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tu-  
barum.

.....  
Festinate viri; ferro rumpenda per hostes  
Est via, quâ globus ille virûm densissimus urget.  
In medias acies, atque in media arma ruamus.  
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cu-  
pido.

Cette pièce se compose de trois cent vingt cinq vers, tous tirés des œuvres de Virgile.

La suivante, de 55 vers, est une invocation à Dieu pour qu'il protège la nation contre les Turcs.

*Ad Christum contra Turcas.*

NATE patris summi, magnum et memorabile  
numen,

Ad te confugio, et supplex tua numina posco.  
Respice res bello varias; iterum imminet  
hostis

Victor, ab auroræ populis, et litore rubro,

Agmen agens equitum, et florentes ære ca-  
tervas.

Non opis est nostræ tantam subjungere gentem,  
Magnanimosque duces potuit quæ maxima  
virtus

Esse, fuit : toto certatum est corpore regni.  
Imus in adversos, nec diis, nec viribus æquis.  
Cernis ut insultent, et ni tua cura resistat,  
Funditus occidimus, nec habet fortuna re-  
gressum.

Nos patriâ amissâ, sitientes ibimus Afros,  
Quaque pharetratæ vicinia Perfidis urget.  
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus  
Oaxem ;

Genſque virûm scelere ante alias immanior  
omnes

Proferet imperium super et Garamantas et  
Indos,

Et penitùs toto divisos orbe Britannos.  
Sis bonus, ô felixque tuis, iramque minasque  
Frange manu, miserere ; potes namque omnia,  
nec te

Nequicquam sacrâ longævum in sede locavit  
Omnipotens genitor, cœloque ereboque po-  
tentem,

Sub pedibusque vides nubes et sidera cœli.  
Adfis, ô placidusque juves, miserere laborum.

. . . . .

Le quatrième morceau est un cen-  
ton funèbre (cento funebris) sur la

mort de *Fredericus Ranzovius*, tué par des ficaires français.

Puis suivent trois centons Nuptiaux ; le premier est celui d'Aufone dont les passages libres ont été retranchés.

Je donne ici les premiers et les derniers vers des deux autres.

II.

Næc tu carminibus nostris indictus abibis,  
O præstans animi juvenis ; nunc ipsa vocat res.  
Dùm faciles animi, nil magnæ laudis egentes,  
Versibus incomptis ludunt, risuque soluto :  
Interea sacra hæc, solennesque ordine pompas  
Dicam equidem ; juvat ire jugis, quæ nulla  
priorum  
Castaliam molli divertitur orbita clivo.

Pergite, Pierides, deductum dicere carmen  
Fatidicæ Mantus ; non omnia possumus omnes.  
Fortunati ambo ! si quid pia numina possunt,  
Vobis parta quies, omnisque in limine portus.  
Interea magnum sol circumvolvitur annum,  
Accipiet natosque pater, parvosque nepotes,  
(Ni frustra augurium vani docuere parentes)  
Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,

Singula dum capti circumvectamur amore :  
 Non ego cuncta meis amplecti versibus opto,  
 Multaque præterea post me memoranda re-  
 linquo.

## III.

ME si fata meis paterentur ducere vitam  
 Auspiciis, et sponte meâ componere curas ;  
 Montibus hæc vestris tantarum munera laudum  
 Exequerer, strueremque suis altaria donis :  
 Conjugium optatum, solenneque ordine  
     pompas  
 Ritè secundaret magni regnator Olympi.  
 Pauca tamen, fretus citharâ, fidibusque canoris  
 Fatidicæ Mantus, genero dignisque hymenæis  
 Hinc canere incipiam, monumentum et pignus  
     amoris.

Ore favete omnes, lætasque advertite mentes.

Vivite felices, o terque quaterque beati,  
 Egregii formâ ; nec multum discrepat ætas.  
 Vobis parta quies, nullum maris æquor aran-  
     dum,  
 Quod votis optatis, adest, timor omnis abesto,  
 Durate, et vosmet rebus servate secundis.

Parmi les pièces suivantes du re-  
 cueil, les plus remarquables font un  
 petit poème de deux cent sept vers,

sur la vie de Saint Jean Baptiste, et une description du combat de David et de Goliath. Terminons cet article par un extrait de ce dernier morceau, de deux cent et six vers.

*Monomachia Davidis et Goliathi.*

EGREGIUM formâ juvenem, quo justior alter  
Nec pietate fuit, nec bello major et armis  
Dicite, Pierides ; duros ut mille labores,  
Ante annos, animumque gerens, curamque  
virilem,  
Pertulerit, fidens animi, atque in utrumque  
paratus  
Ulcisci patriam, seu certæ occumbere morti.

Hic juvenis primam ante aciem implacabilis  
ardet.

Tum sic effatur : non me tua fervida terrent  
Dicta ferox, nostro dirimatur sanguine bellum.  
Huc periture veni ; nunc belli finis, et ævi  
His dabitur terris : funus crudele videbis.  
Te super ætherias errare licentius auras  
Haud pater ille velit, rerum cui summa potestas.  
Ille autem impavidus partes cunctatur in  
omnes,



Dentibus infrendens, totoque ardentis ab ore  
 Scintillæ abfistunt : oculis micat acribus ignis.  
 Tum quassans caput, hæc effudit pectore  
 dicta :

Quid domini facient, audent cum talia fures !  
 Quin age, si quid habes, si tantum pectore  
 robur

Concipis, et si adeò dotalis regia cordi est ;  
 Aut si fama movet, possit quid vivida virtus  
 Experiare licet ; nil me fatalia terrent,  
 Nec mortem horremus, nec divûm parcimus  
 ulli.

Hæc ubi dicta dedit, validâ vi corripit hastam,  
 Præcipitatque moras omnes, quassatque tre-  
 mentem,

Lætitiâ exultans, horrendumque intonat armis.  
 Tum vero exarsit juveni dolor offibus ingens.  
 Dat gemitum, rumpitque has imò pectore  
 voces :

Verte omnes tete in facies, et contrahe quid-  
 quid

Sive animis, sive arte vales ; dabis improbe  
 pœnas.

Alitibus linquere feris, non te optima mater  
 Condet humi, patriove onerabit membra se-  
 pulcro.

Obscœnique canes, importunæque volucres  
 Diripient faciem invisam atque immania  
 membra

Semihominis. Fatus medium procedit in  
 æquor,

*Centoniana.* 257

Discessere omnes medii, spaciumque dedere,  
Inde ter adductâ circum caput egit habenâ  
Stridentem frondam, et gemina inter tempora  
frontem

Disjicit, et sparso latè rigat arva cruore.  
Fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus.  
Hic Juvenis jam victor ovans, lapsumque su-  
perstans

Talia voce refert : nostrasne evadere demens  
Sperasti te posse manus ? hæc præmia, qui me  
Ferro ausi tentare, ferunt ; sic mœnia condunt.  
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit  
Fervidus ; ast illi solvuntur frigore membra,  
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub um-  
bras.



## OTHO GRYFFIUS.

(1600).



ET auteur d'un poëme-  
centon de plusieurs mil-  
liers de vers, est extrême-  
ment rare, et il a été passé  
sous silence par la plupart des bio-  
graphes et des bibliographes.

Il naquit en 1561, dans la Hesse,  
étudia à Tubinge, et remplit pen-  
dant 25 ans, avec honneur, la place  
de Recteur du Gymnase de Ratif-  
bonne. Ayant renoncé à ses fonc-  
tions, il se retira à Tubinge, où il  
mourut à l'âge de 51 ans.<sup>1</sup>

Ce centon<sup>2</sup> se compose de 71 para-

<sup>1</sup> Voir *Allgemeine Gelehrten Lexicon von Christ. Gottlieb Jöcher*. 1750. 4°. Deuxième volume.

<sup>2</sup> "Virgilio-centones continentés vitam Salvatoris nos-  
tri domini Jesu Christi, concinnati operâ et studio M.

graphes, de différente longueur, dont j'indiquerai les titres. Le sujet est traité de manière à former pour ainsi dire deux poèmes, comme on le verra dans l'analyse suivante à laquelle j'ai donné quelque étendue, à cause de la difficulté qu'il y a, de rencontrer cet ouvrage. Le poème s'ouvre par les vers suivants :—

Ille ego qui quondam non inferiora secutus  
 Prima rudimenta et levium spectacula rerum,  
 Structa meis manibus gracili modulatus avenâ :  
 Majus opus moveo; magno nunc ore sonandum

---

“ Othonis Gryphii Goarini, Catti, Gymnasii Poetici  
 “ S. P. Q. Ratisponensis Rectoris.”

Ce titre est orné d'un encadrement à l'imitation des manuscrits, et d'une gravure représentant une forte femme debout, avec des ailes déployées, et tenant d'une main l'écu aux armes de l'Autriche, et de l'autre, celui de la ville de Ratisbonne.

Au verso du dernier feuillet du volume, on lit en lettres majuscules : “ SOLI DEO.” Au dessous est une jolie gravure sur bois, représentant un ange portant un carquois, et bandant une arbalète. Au fond, l'on voit les tentes d'un camp. Puis viennent les mots : *Typis excusis ab Andrea Burgero Ratisponensi; impensis authoris. Anno Christi MDXCIII. In 4<sup>o</sup>.* Le volume renferme un grand nombre de gravures sur bois.

Auxilium adventumque Dei quem candida

Maja

Virginis os habitumque gerens (mirabile visu

Miſta Deo mulier sub luminis edidit auras)

Multa virum volvens vatum prædicta priorum

Aggrediar. Tentanda via est, quâ me quoque  
possim

Tollere humo, et nomen famâ tot ferre per  
annos.

Major agit deus, atque opera ad majora re-  
mittit,

Pandere res altas, et sancta oracula Divum

Non opis est nostræ. Regnant sublimia cœlo,

Non ullum auxilium miseris pro nomine tanto.

Dicam equidem, licet arma mihi vilisque fu-  
pellex,

Exiguæ vires. Satis est potuisse videri.

*Tempus Nativitatis Christi.*

POSTQUAM res Asiæ rex arva Latinus et urbes

Augustus Cæsar ramis insignis olivæ,

Jam senior longa placidas in pace regebat,

Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos,

Quâcumque immensus terræ se porrigit orbis,

Imperium terris victor ditone tenebat.

*Locus Nativitatis Christi.**Bethlehem.*

EST domus alta (jacent turres ac tecta domorum

Aurea nunc, olim veterum penetralia regum)

Optima frumentis multos servata per annos.

Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,

Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

Hanc olim veteres terris magis omnibus unam

Et facilem pecori et patientem vomeris unci,

Magnanimi heroes, nati melioribus annis,

Delegere locum pecori pecorisque magistro,

Cum domitis nemo prohiberet frugibus herbas :

Annua sed saturæ complerent horrea messes ;

Ipse suo flueret Bacchus pede, mellaque lentis

Penderent foliis, et pingui Pallas olivâ.

Hic tibi certa domus : hinc progeniem virtute futuram

Egregiam, et totum quæ viribus occupat orbem

Progenies, magnum cœli ventura sub axem,

Prædixit vobis, divino ex ore sacerdos.

Après cela, sont décrits, en 71 paragraphes, les événements suivants :  
“ Ibat Josephus cum Mariâ, ut censeretur.

“ Hospitium Iosephi et Mariæ in stabulo.

“ Christus ex Mariâ Virgine nascitur.

“ Novæ stellæ apparitio.

“ Cognovit Dominum bos atque afinus.

“ Silentium omnium oraculorum, nato Christo.

“ Erant pastores in regione illâ vigilantes.”

Continuò nova lux oculis affulfit ; at illi  
Terrentur visu subito ; formidine sanguis  
Membra quatit, sævitque canum latratus in  
auras :

Namque improvisus vibratus ab æthere fulgor,  
Aera dimovit tenebrosum et dispulit umbras.  
Tùm sic affari et curas his demere dictis  
Agminis aligeri multis cum millibus heros :  
Præcipites vigilate viri, secludite curas ;  
Solvite corde metum, lætasque advertite mentes ;

Maxima res effecta, viri, timor omnis abesto.  
Quod votis optatis, adest ; timor omnis et iræ  
Concessere deum, perfecto temporis orbe,  
Omnipotens genitor tandem miseratus ab alto  
est ;

Solamenque mali, genitum demisit ab alto.  
Vobis parte quies, omnisque in limine portus.

. . . . .

Ici, par une singulière fantaisie de l'auteur, que le goût et l'esprit critique d'un professeur de poésie auraient dû repousser, il introduit les divinités payennes, se réjouissant de la naissance du Sauveur :

“ Deorum dearumque in terris, at-  
que adeò omnium creaturarum, ob  
“ Christi nativitatem tripudium.”

Hic etiam in viridi ludentes Panes in herbâ,  
Et satyri Dryadesque choros egere puellæ,  
Cæsariem effusa nitidam per candida colla ;  
Drimoque, Xanthoque, Ligæaque, Phillodo-  
ceque,  
Clioque et Beroæ soror, Oceanitides ambæ,  
Atque Ephire, atque Opis, atque Asia Deio-  
peia,  
Najadam cœtus dextra lævaque frequentes,  
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.  
Venit et agresti capitis Sylvanus honore,  
Errantes hederas, et grandia lilia quassans ;  
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina  
dicunt.



Diique Deæque omnes cœlo venêre volantes,  
 Ingeminant plausum, ima petunt, campi sique  
 recumbunt,  
 Exercet Diana choros, stipante catervâ,  
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis.

Cette description champêtre a plus de cent vers, et nous allons voir Apollon lui-même intervenir, et raconter, sous forme de prédiction, les événements qui vont s'accomplir.

“ Pastores festinantes eunt quæ-  
 situm Messiam recens natum.

“ Pastorum ad Christi cunas can-  
 tus.

“ Vaticinium Apollinis de pas-  
 sione, morte, sepulturâ, descensu  
 ad Inferos, resurrectione a mor-  
 tuis, ascensione Christi ad cœlos,  
 ad cunas aditum.”

Ad hæc vates Thymbræus

Apollo

Et recinente lyra, princeps et carminis auctor  
 (Ordine namque suo vates namque omnia  
 novit,

Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura tra-  
hantur,  
Fataque fortunæque virûm prædicta prio-  
rum,  
Multaque præterea) sic fatis ora resolvit,  
Ora dei iussu, fallax haud antè repertus :  
Salve, vera dei proles ; decus addite divi,  
Nate patris, tibi res antiquæ laudis et artis  
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,  
Prædicam, repetensque iterûmque iterûmque  
monebo  
Ordine cuncta suo, quæ mox ventura tra-  
hantur,  
Expeditam dictis, et te tua fata docebo.

En conséquence, Apollon expose la série des événements dans l'ordre que voici : “ L'institution de la Cène ; le “ lavage des pieds ; le Christ au jardin “ des Olives ; la fuite des disciples, lors “ de l'arrestation ; le déni de Pierre ; “ le Christ condamné ; Judas se pend “ de désespoir ; Jésus conduit chez “ Ponce Pilate ; la femme de Pilate “ atteste l'innocence de Jésus ; le “ Christ insulté chez Hérode ; il est “ conduit au supplice.”

His demùm exactis, roseis Aurora quadrigis  
 Jam medium ætherio cursu trajecerat axem ;  
 Turba ferox juvenum, immemores, cæcique  
 furore,

Accingunt omnes, et stupea vincula collo  
 Intendunt, funemque manu contingere gau-  
 dent,

Bis medium amplexi ferro, et compagibus  
 arctis.

Jamque adeo exierat portis equitatus apertis,  
 Infequitur nimbus peditum, Pilataque plenis  
 Agmina se fundunt portis; hinc agmine factò,  
 Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula  
 campum,

Undiquè visendi studio, spectata juvenus  
 Circumfusa ruit, pueri innuptæque puellæ.  
 Stant pavidæ in muris matres, oculisque se-  
 quuntur

Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas,  
 Quantum acie possunt oculi servare sequen-  
 tum.

.....  
 Suspiciens cœlum gemitu cum talia reddit :  
 Summe pater, quæ te, genitor, sententia vertit?  
 Tantorum quem das finem, rex magne, la-  
 borum ?

Vixi, et quem dederat cursum fortuna, peregi.  
 Te precor, hanc animam serves. Nec plura  
 locutus,

Purpureus veluti cum flos succifus aratro,

Languescit, placidâque ibi demùm mortè qui-  
evit ;  
Et caput inflexum lenta cervice recumbit.

. . . . .

Viennent alors les descriptions de  
la Descente du Christ aux Enfers ;  
de la Résurrection, et Apparition du  
Christ à ses disciples ; de l'Ascen-  
sion au ciel, et nouvelle prédic-  
tion d'Apollon qui se termine ainsi :

*Pastorum, Vaticinio Apollinis edito,  
ad greges suos regressus.*

TALIA carminibus celebrant, regemque fa-  
lutant  
Ceux quondam nivei, liquida inter nubila Cygni  
Dant per colla modos, clamorem ad fidera  
tollunt.  
Consonat omne nemus, vocemque inclusa vo-  
lutant  
Littora ; pulsati colles clamore resultant :  
Intonsi montes voces ad fidera jaçant ;  
Ipsa sonant arbuta, Deus, regnator Olympi.  
Hæc ubi dicta, locum capiunt, limenque re-  
linquunt.  
Ibant æquati numero, regemque canebant,

Diique Deæque omnes : congestum cespite  
 culmen,  
 Deseruère domos ; pecora inter agrestia regem  
 Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis  
 Subjiciunt fragmenta ; thymum, casiaque re-  
 centes,  
 Et quocunque novant vernantia tempora flores,  
 Pastor et excelsi montis juga summa petivit,  
 Cum grege compulsò, gracili modulatus a-  
 venâ,  
 Vadit, et in fessos requiem dare comparat  
 artus.

Apollon, après avoir raconté tous les événements qui précèdent, jusqu'à la mort du Christ et son ascension au ciel, s'est retiré au haut de la montagne, et les bergers qui étaient venus adorer Jésus, comme nous l'avons vu dans les premiers paragraphes, sont retournés à leurs troupeaux. Ceci semble la conclusion du poème ; mais n'en forme que la première partie, ou plutôt, l'auteur reprenant son sujet à la naissance du Christ, ouvre son nouveau récit comme suit :—

Expectata dies aderat, nonamque serenâ  
Auroram Phaëtonis equi jam luce vehebant.  
Nec mora, continuò, cunētis ex more vocatis,  
Et positis aris, purâque in veste sacerdos, &c.

Ce que j'appelle la première partie du poëme se compose de 43 paragraphes, et la seconde, de 28, formant ensemble les 71 chapitres plus ou moins longs, qui embrassent les deux récits.

Voici les événements racontés dans cette seconde partie : “ Purificatio  
“ Mariæ ; Canticum Simeonis ; Ma-  
“ gorum ex Oriente adventus ; Fama  
“ de adventu Magorum ad Herodem ;  
“ Herodis ad Magos oratio ; Mago-  
“ rum responsio ; Herodes Magos  
“ Bethlehemam ablegat ; Magis Hie-  
“ rosolymâ digressis, nova stella rursus  
“ apparet ; Magi offerunt Christo  
“ aurum, thus, myrrham ; Maria  
“ ad Magos : ” —

Regina in mediis curam sub corde premebat,  
Et mentem patriæ subiit pietatis imago,

Sic ait: Haud equidem tali me dignor honore,  
 En hujus nati auspiciis mortalibus ægris  
 Panduntur portæ domus omnipotentis Olympi,  
 Tartareum ille manu custodem in vincla pe-  
 tivit,

Atque metus omnes et inexorable fatum  
 Subjecit pedibus. Nobis pro nomine tanto  
 Non ullum auxilium miseris; mea numina  
 non sunt

Magna satis; cui tanta? Deo permiffa po-  
 testas,

Hujus adventu, jam nunc supera alta tenentes  
 Ostendent terris animum mentemque benignam.

Hæc ubi dicta dedit, perfectis ordine votis,  
 Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.

“ Magi per aliam viam domum  
 “ redeunt; Fuga in Ægyptum; He-  
 “ rodes ob clandestinum Magorum  
 “ in patriam reditum, graviter ira-  
 “ tus; Infantum in tractu Bethle-  
 “ hemitico cædes ab Herode facta;  
 “ Defuncto Herode, Josephus et Ma-  
 “ riam in patriam redeunt; Jesus,  
 “ puer duodecim annorum, remansit  
 “ Hierosolymis in templo; Parentes

“ Christi eum disputantem in templo inveniunt ; Responsum Christi parentibus datum.”

Voici la fin de la seconde partie, ainsi que du volume :—

Vix ea fatus erat, premit altum corde dolorem  
Alma parens, hærent infixi pectore vultus,  
Verbaque, nec placidam membris dat cura  
quietem ;  
Necquidquam juris materni cura remordet,  
Tempore jam ex illo, matris præcepta faceffit,  
Ante annos animumque gerens, curamque virilem ;  
His actis, properè exequitur, nec iussa recusat,  
Multa patri portanda ; ætas ad sidera pinus  
Scindebat raptas, cuneis et fissile robur,  
Et pater ipse manu, vigor et cœlestis origo  
(Hoc opus, hic labor est) rapit indefessa bipennem.

*Epilogus Centonis.*

SED fugit interea, fugit irreparabile tempus ;  
Atque equidem extremo ni jam sub fine laborum  
Vela traham, et terris festinem advertere pro-  
ram.  
Non ego te in duri certamina Martis euntem,



Chara Dei soboles, consanguinitate propinquum  
Ordine cuncta suo referens opera atque labores,  
Fataque fortunaeque virum, dextramque potentem,  
Et quaecumque jacent tanto miracula mundo  
Transferim, veterum volvens monumenta virorum,  
Verum hæc ipse equidem, spaciis exclusus iniquis,  
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.

*Μόνω τῷ θεῷ δόξα.*



## AUTEUR INCONNU.

(1618).



N se rappelle que Concino Concini, Maréchal d'Ancre,<sup>1</sup> premier ministre du jeune roi Louis XIII, fut tué par le Marquis de Vitry, qui l'attendait sur le pont-levis du Louvre, le 24 Avril, 1617. Celui-ci gagna le bâton de maréchal par cet assassinat.

Concini et sa femme s'étaient attiré la haine populaire au point qu'on publia contre eux une masse de pamphlets satiriques.

Dans un volume qui renferme trente-sept de ces pamphlets, et qui

<sup>1</sup> Ancre est un bourg de Picardie, à quelques lieues d'Amiens, et qui a pris le nom d'Albert. *Concini* y acheta une terre, après la mort d'Henri IV.

se trouve à la Bibliothèque du Musée Britannique,<sup>1</sup> on lit deux pièces très violentes, en forme de centon, contre Concino. La première a pour titre : 1° *Fatum Anchræum Publ. Virgilio Maronis Mantuani Æneid. 9.*

Francæ, (neque enim Franci,) tuttæque co-  
iones,  
Vobis defidiæ cordi, jam cedite ferro,  
Vos juvet assuetis nunc indulgere choræis ;  
Tibia dat biforem cantum, vos tympana pulsu  
Sollicitant, buxusque vocat, cytharæque so-  
nantes.

Talia jactantem dictis, ac dira canentem,  
Non tulit impatiens iræ, Ludovicus, et armis  
Obversos huic ire jubet ; tum brachia tollens  
Constitit ante patrem supplex per vota pre-  
catus ;

Nunc, Henrice parens, audacibus annue  
cceptis,

Dum tua quæ fuerant olim mandata recorder :  
Hunc statuam ante aras fœdatâ fronte juven-  
cum

Nigrantem, pariterque caput cum matre fe-  
rentem,

Jam cornu petit, et pedibus qui Lilia calcat.

<sup>1</sup> Sous le N° 1193, h. 29, au mot *Virgile.*

Audiit, et cœli genitor de parte serenâ  
Intonuit lævum, sonat una lethifer arcus,  
Horrendum stridens, celer ac globus exit ad  
auras,

Concinnumque ferit caput, et cava tempora  
ferrum

Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis,  
Hæc responsa levi gens Franca remittit E-  
trusco.

Hæc tantum Ludovicus ait, Francique se-  
quuntur,

Lætitiæque fremunt, animosque ad sidera tol-  
lunt.

Ætheriâ tum forte plagâ Borbonius heros  
Desuper Alvernas acies, urbemque videbat,  
Nube sedens, atque his Ludovicum affatur  
ovantem :

Maçte novâ virtute, puer, sic itur ad astra ;  
Diis genite, et geniture deos, jure omnia bella,  
Gente sub hac Franca fato ventura resi-  
dent,

Gallia nec capiet te. Et sic effatus ab alto  
Æthere se mittit, regisque ad limina fidus  
Affidet ut custos, ubi sæva sonoribus arma  
Dependent, atque hæc ardentem voce mone-  
bat.

Sic Ludovice fati, telis impune Coionem  
Oppetiisse tuis, primam hanc tibi magnus A-  
pollo

Concedit laudem, et paribus non invidet armis ;  
Cœtera parce, puer, bello ; caput ecce ma-  
lorum

Occidit, hoc miseris in aperta pericula cives  
 Projecit, vastos jam defolaverat agros :  
 Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.

Ce morceau, précédé d'une espèce de traduction française, a pour titre :  
 " Destinée du Maréchal d'Ancre, par  
 " Pub. Virgile de Mantoue, au neu-  
 " vième de l'Enéide. " <sup>1</sup>

Françoises, vraiment vous n'estes point

François,

Mais toutes des coyons ; escoutez les hault-  
 bois,

Allez à ces ballets, à ces dances lascives,  
 Vous qui n'avez à cœur que demeurer oyfives,  
 C'est à nous à porter les armes sur le dos,  
 Posez les vostres bas, et demeurez enclos  
 Dans vos salles de bal ; oyez l'air qui resonance,  
 Des fleutes et tambours ; déjà le luth fredonne,  
 Que tardez vous icy ? Pourquoi n'allez vous  
 pas

Au son des instruments accadancer vos pas ?  
 Mais comme il se vançoit avec tant d'arrogance,  
 Et blafonnoit ainsi les guerriers de la France,  
 Louis s'en irritant : allez, dit-il, venger  
 Le deshonneur commun sur ce fol estranger.

<sup>1</sup> Paris, par Fleury Bourriquant, en l'isle du Palais, rue traversante, aux fleurs royales. 1617. In 8°.

Lors eslevant ses bras, fit ce vœu et prière,  
Regardant vers le ciel le grand Henry, son père :  
Vous, mon cher géniteur, si ce que j'entre-  
prends

Se doit conduire à chef, puisque je ne pretens  
Sinon d'exécuter vostre sainte ordonnance,  
Que ce premier effort tesmoigne ma puissance ;  
Je promets immoler sur vostre saint autel,  
Ce taureau noirissant qui jà se fesoit tel,  
Qu'il égaloit son chef à celui de la mère,  
Portant les cornes hault, et qui par vitupère,  
Fouloit deffoubs ses pieds le sacré lys françois,  
Honneur de mes ayeuls, et des plus vaillans  
roys.

La seconde pièce a pour titre :  
“ La Métamorphose du Maréchal  
“ d'Ancre, par Pub. Ovide Grand-  
“ nez, au 1<sup>er</sup> de ses Mutations Es-  
“ tranges.”<sup>1</sup>

Les vers français, traduction du centon, étant plus mauvais encore que les précédents, je me contenterai de donner un extrait de la pièce latine, intitulée : “ Metamorphosis

<sup>1</sup> Paris, chez Pierre Chevalier, rue St. Jaques, à l'en-  
seigne de St. Pierre, près les Mathurins. 1617. 80.

“ Ancrææ Pub. Ovidii Nafonis, Mu-  
tationum I.”

Hæc duo diverfis tellus animalia formis  
Sponte fuâ peperit ; postquam se tollere cœno  
Sors ignara dedit, fœcundaque semina rerum  
Inveniunt, faciemque aliquam cœpère mo-  
rando

Vivaci nutrita solo, seu matris in alvo  
Intumuère æstu, quæ nec modo cœpta per  
ipsum

Nascendi spatium. Jam tùm nova monstra  
creantur,

Auratoque recens exarsit fidere limus,  
Cultorum versis in ventrem animalia glebis ;  
Quæ neque temperiem sumpserè, sed omnia  
fœda

Concipiunt, et ab his oriuntur cuncta duobus ;  
Argentum pugnax facit, et vapor aureus omnes  
Res creat : his regni discordia fœtibus apta est.  
Illa quidem nollet serpentes esse superbos,  
Et de fœmineo reparata est fœmina jactu,  
Ac documenta daret, qua jam sit origine nata,  
Inque brevi spacio, superiorum numine tacta  
Ambos pestifero tot jugera ventre prementes  
Defereret madidos, antiquo et redderet Arno.  
Ast ubi diluvio tellus lutulenta recenti  
Solibus æthereis, altoque recanduit æstu,  
Verba datæ sortis, secum, inter seque volutant,  
Nec modus est, cunctumque nefas oracula  
suadent

Gallorum Phœbum jacere et post terga jubebant

Conjugis augurio ; sed quod tentare nocebat  
Ponere duritiem simulant, solitumque rigorem,  
Dira foveant animo, natura haud mitior illis.

La rareté de ces deux pièces a seule pu m'engager à les transcrire, car l'auteur n'avait nul talent pour le Centon.

On lit un article fort intéressant sur le Maréchal et sa femme, Leonora Galigai, dans le *Dictionnaire Critique de Biographie et d'Histoire*, par A. Jal, 1 vol. 8°, Paris, 1867.

Ils vinrent de Florence en 1600, à la suite de leur maîtresse Marie de Médicis qui allait épouser Henri IV.

La femme fut condamnée à avoir la tête tranchée, son corps brûlé, et ses cendres jetées au vent, pour crime de lèse Majesté divine et humaine.



F. G. MENAPIUS.<sup>1</sup>

(1618).



EST encore *Fabricius* qui nous fait connaître cet écrivain, auteur d'un centon Ovidien, que le plus grand nombre de bibliographes ont passé sous silence. C'est un petit in-8°, intitulé: *Cento Ovidianus de Fratribus Rosæ Crucis, authore F. G. Menapio, MDXIIX.*

Au milieu de ce titre est une gravure représentant une colombe aux aîles déployées, posée sur un globe

<sup>1</sup> Dans la table des noms d'auteurs de la *Bibliotheca Belgica* de *Foppens*, on trouve deux *Menapius*, François et *Guillaume*, mais dans le corps de l'ouvrage il n'est question que de *Guillaume*, érudit Allemand mort en 1561, et auteur de plusieurs ouvrages de médecine. Est-il aussi l'auteur de notre Centon ? aucun bibliographe ne le dit. Y eut-il deux *Menapius* ?

terrestre, et tenant un livre avec l'une de ses pattes. Le tout est entouré de la légende : *Gloria virtute paratur.*

Il n'y a pas de lieu d'impression, mais la Bibliothèque de Rouen, (où se trouve notre rare pamphlet de huit pages,) renfermant un certain nombre de livrets sur la même matière, tous imprimés, les uns à Francfort, les autres à Strasbourg, il est assez probable que notre *Cento-Ovidianus* a été imprimé dans l'une ou l'autre de ces villes, ce que confirme et le papier et les caractères.

Dans un avis au lecteur, à la fin de cet opuscule, on l'invite à ne pas trop se formaliser des fautes typographiques que l'imprimeur, dans son empressement, et dans son excès de zèle, a pu, bien<sup>in</sup> volontairement commettre.

On fait que la société des *Rose-Croix* a été tenue si secrète que plus

d'un historien s'est cru fondé à révoquer leur existence en doute.

C'est à la publication d'un livre de *Valentin Andreae*, partisan fanatique de *Paracelse*, publié en 1613, et intitulé *Fama Fraternitatis Rosæ-Crucis*, qu'il faut attribuer la naissance de la Société des *Rosé-Croix*.

Selon d'autres, cette société fut tout simplement une tentative de plusieurs gens instruits, désireux de travailler sur un commun programme, à l'avancement des sciences et de la philosophie. Les *Rosé-Croix*, dans cette hypothèse auraient formé comme une sorte de franc-maçonnerie libérale.<sup>1</sup>

Quoiqu'il en soit, les deux extraits qui suivent, (le commencement et la fin du poème), m'ont paru assez obscurs, et tout à fait intelligibles seulement pour ceux qui font quelque peu

<sup>1</sup> Voir *L'Alchimie et les Alchimistes*, par Louis Figuier, 1 vol. 8°. Paris, 1854.

initiés au langage mystique de ces illuminés.

Ce livret est très rare.

Divitis ingenii est immania Cæsaris acta  
Condere, materiâ ne superetur opus.  
Cæsaris arma canant alii, nos carmina Fratris  
Collegii Rosæ non referenda Crucis.  
Quisquis es, ô faveas, nostrisque laboribus adsis,  
Alloquioque juva pectora nostra tuo.  
Undè petam causas horum moremque sacrorum.  
Diriget in medio quis mea vota freto?  
Sive die laxatur humus, seu frigida lucent  
Sidera, prospicio quis freta ventus agat.  
Ipse mone qui nomen habes a carmine ductum,  
Propositoque cave ne tuus erret honor.  
Annue conanti per laudes ire tuorum,  
Deque meo pavidos excute corde metus.  
Obscuris Frater fer opem mitissime rebus:  
Difficilis causæ mitte patrocinium.  
Da mihi te placidum, dederis in carmina vires,  
Ingenium vultu statque caditque tuo.  
Ergo ades, et placido paulùm mea carmina vultu  
Respice, pacando si quid ab hoste vacas.  
Cum tibi sint Fratres, fratres ulciscere læsos:  
Cumque pater tibi fit jura tuere patris.

Deficit ingenium, majoraque viribus urgent, .  
 Hæc mihi præcipuo est ore canenda dies.  
 Ergo erit illa dies qua tu pulcherrime rerum  
 Quatuor in niveis aureus ibis equis.

O decus, ô patriæ per te florentis imago,  
 O vir non ipso quem regis orbe minor.  
 Dii tibi sint faciles, et opis nullius egentem  
 Fortunam præstent dissimilemque meæ.  
 Detur in offensæ vitæ tibi tangere metam,  
 Qui legis hoc nobis non inimicus opus.  
 O facunde senex ævi prudentia nostri,  
 Dii faciant laudis summa sit ista tuæ.  
 Heu mihi non magnas quot habent mea car-  
 mina vires  
 Nostraque sunt meritis ora minora tuis,  
 Quantumcumque tamen præconia nostra va-  
 lebunt,  
 Carminibus vives tempus in omne meis,  
 Optavi peteres cœlestia fidera tardè,  
 Parsque fui turbæ parva præcantis idem.  
 Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,  
 O pater, o patriæ cura, salusque tuæ.  
 Et pia thura dedi pro te, cumque omnibus unus  
 Ipse quoque adjuvi publica vota meis.  
 Non tua carminibus major sit gloria, nec quo  
 Ut major fiat crescere possit habet,  
 Fama Jovis supereff, tamen hunc sua facta  
 referri,  
 Et se materiam carminis esse juvat.

Nos quoque per totum pariter cantabimur  
orbem,

Junctaque semper erunt nomina nostra  
tuis.

Rumpere livor edax, magnum jam nomen ha-  
bemus :

Majus erit, tantum, quo pede cœpit, eat.



## ÆGIDIUS BAVARIUS.

(1622).



**WEERTIUS**, dans ses *Athenæ Belgicæ*, ne nous apprend autre chose sur ce Jésuite flamand, sinon qu'il composa deux poèmes en centons.<sup>1</sup> La Biographie Universelle de Didot copie ce renseignement et ajoute : “ Cet auteur eut la singulière idée de mêler la passion de Jésus Christ aux poèmes de Virgile.”

<sup>1</sup> 1°. *Musa Catholica Maronis, sive Catechismus Maroniano carmine expressus a R. P. Ægidio Bavario, Societatis Jesu jubileario. Antwerpiz, apud Martinum Nutium, anno 1622.* 12°, de 112 pages, sans les liminaires.

2°. *Passio Domini Jesu Christi, versibus heroicis potissimum a Marone.*

Je ne vois pas trop pourquoi cette idée paraîtrait singulière dans ce verificateur flamand, après les célèbres poèmes de *Proba Falconia* et d'*Eudocie*. Dans tous les cas l'observation ne frappe que sur le moins important des deux ouvrages, car il n'est pas question de la passion de Jésus Christ, dans celui dont je vais parler.

*Bavarius* nous apprend dans sa préface, qu'il le composa à l'âge de soixante-dix ans, c'est pour cela qu'il se qualifie, dans le titre, de *Jubilearius*. Il ne veut pas, ajoute-t-il, s'orner des plumes du paon, sans en prévenir le lecteur, déclaration qui paraît tout au moins très naïve :  
“ Centonem si dixeris, non penitens  
“ aberrabis; in quo mirari desine  
“ tam nostra esse omnia, quam ferè  
“ nihil a nobis sunt, inventio et re-  
“ rum ordo, versus et hemistichia  
“ hausimus e Virgilio pleraque, jam



“ verborum nostrorum quodam velut  
 “ cæmento commisimus.”<sup>1</sup>

Cette œuvre est divisée en six chapitres. Dans le premier, le symbole des apôtres est amplifié en douze paragraphes d'inégale longueur.

L'auteur aborde ainsi son sujet :

Huc geminas nunc flecte acies atque auribus  
 hauri

Qualia sint nuper viridi quæ cortice fagi  
 (Silvestrem tenui meditatus arundine musam)  
 Carmina descripsit celeberrimus arte poeta ;  
 Sunt ea quæ paucis hîc pagina nostra recludet :  
 Cana fides, spes certa poli, cui Numinis ardor  
 Jungitur, atque animæ septena arcana salutis.  
 Discite justiciam moniti et non temnere Divos.  
 His studiis ritè institui stet corde voluntas,  
 Seu necdum octavus cum jam te ceperit annus,  
 Seu cum prima genas tibi vestit flore juventa,  
 Sive ubi jam firmata virum te fecerit ætas.

Le second chapitre est consacré au  
*Pater Noster* et à l'*Ave Maria* ; le

<sup>1</sup> Par cette dernière phrase l'auteur nous laisse à entendre qu'il n'a pas strictement suivi les règles du *Centon*, ce qui est vrai.

troisième aux préceptes de la Charité chrétienne, aux dix commandements de Dieu et aux commandements de l'Eglise.

*De Amore Dei.*

HAC una tibi fit mens dulci faucibus cura,  
Unum hoc vulnus alat venis, imoque recessu  
Cordis, in immensum divini ut numinis ardor  
Crescat, agens flammam, viresque assumat  
eundo,  
Disclusisque animi latebris volet æstus ad auras,  
Nil aliud secum flammato corde volutans,  
Quam sua ritè Deo perfolvere jura parenti,  
Hæc viâ ad Christum miro properemus amore.

*Præceptum IX.*

CONJUGIS alterius qui cæco carpitur igni  
Vulnus alit venis, licet hæc in fœdera nunquam  
Venerit ; hic thalamos reus est rupisse jugales,  
Pro factis sed enim est animi confensa voluntas.

Le chapitre quatrième décrit les sept sacrements, et le chapitre cin-

quième, les sept péchés capitaux, les sept péchés contre le *Saint Esprit*, et les sept vertus cardinales.

*Avaritia.*

SED malefuada fames, et habendi dira cupido  
Huic dat Avaritia infami sit nomine dictus  
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes,  
Clàm diro incautum qui sustulit ense Sichæum;  
Vel par Threicio simili qui captus amore,  
Fas omne abrumpens, Polydorum obruncat,  
et auro  
Vi potitur. Quid non mortalia pectoris cogis  
Auri sacra fames, studiisque asperrima lucri?

*Luxuria.*

FŒDA lues Veneris genus alter ignobile con-  
fert  
Qui thalamum invasit natæ, vetitosque hyme-  
næos,  
Cui vaga luxuries depascit turpiter artus.  
Uritur hac Dido infelix, totâque vagatur  
Urbe furens; qualis conjectâ cerva sagittâ  
Quam procul incautam nemora inter Cressia  
fixit  
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum,  
Nescius: illa fugâ silvas saltusque peragrat  
Diætæos; hæret lateri lethalis arundo.

Le fixième et dernier chapitre traite des sept œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles,<sup>1</sup> des huit béatitudes, &c.

Il finit par les vers suivans, et le volume se termine par une dixaine de pages de diverses prières aussi écrites en centons.

Sit labor extremus, longarum hæc meta viarum ;  
 En nos immensum spatiis confecimus æquor,  
 Et jam tempus equum fumantia solvere colla ;  
 Hinc nos digressi , faustis Deus applicet oris.

J'aurais beaucoup désiré pouvoir comparer l'autre poème-centon de *Ægidius : Passio Domini Jesu Christi*, avec la *Musa Catholica*, dans l'espérance de le trouver meilleur ; mais il m'a été impossible d'en rencontrer un exemplaire.

<sup>1</sup> Peccantes corrigere. Docere ignorantes. Dubitantibus benè consulere. Pro salute proximi deum orare. Consolari mœstes. Ferre patienter injurias. Offensas remittere.

AUTEUR ANONYME.

(1630).



RAESSE, dans son *Treſor des Livres Rares*, &c. cite le centon ſuivant :—

“ Chriſtlich - Schwediſcher Virgilius, oder deſs Röm. Reichs ſtandt und Beſchaffenheit in underſchiedlichen verſibus deſs heijdnifchen Poëten Virgillii beſchrieben.” Sans lieu ni date, in 4°, mais indiqué comme de 1630, par le bibliographe.

Je n'ai pu me procurer l'original de ce *Virgile Suédois et Chrétien*, mais j'en ai trouvé une traduction allemande, où l'auteur eſt indiqué

sous les initiales J. C. P. Ev. Cette traduction est datée de 1632.<sup>1</sup>

Le poème est dédié à Gustave Adolphe, Roi de Suède, des Goths, et des Vandales, &c. La dédicace écrite en vers allemands, est également traduite de l'original Latin, et se termine par la prière au Roi, de vouloir bien approuver ce travail : —

Ja mich selbst die liebe treib  
Deß Vaterlands damit ich schreib,  
Diß *carmen*, als ein zeichen gut,  
Daß sich mein hertz auch frewen thut,  
Bring hiemit ewer Majestät grofs  
Centos Virgilianos.

Voici le sujet : Les payfans allemands, tout en déplorant les malheurs de la guerre, courent aux armes pour la défense de la patrie.

Gustave Adolphe adresse une prière à Dieu, implorant son affif-

<sup>1</sup> "Erflichen in Latein von J. C. P. Ev. und jetzo  
"aber dem gemeinen mann zum besten aus dem Latein  
"in das Teutsche aufs Kürztste transferrirt und ver-  
"setzt durch J. G. S. R. B. in jahr 1632."

tance. Le succès désiré lui est promis.

La ville de Magdebourg est saccagée. Le Roi s'adresse aux Etats de l'Empire.

Réponse des Etats au Roi. Bataille de Leipzig.

Deux allocutions terminent la pièce, la première, par l'auteur à l'Allemagne, dans laquelle Gustave Adolphe est loué comme le sauveur de l'Empire. La seconde est une adresse de l'Allemagne au Roi.

D'après les recherches que j'ai faites, il est à supposer que l'original de ce centon est fort rare. C'est ce qui m'a engagé à donner les détails qui précèdent.



# JANI ERASMI

CENTO PERSIANUS.

(1638).



L n'est fait mention de ce centon dans aucun des nombreux auteurs que j'ai consultés, et nul autre, n'est cité, extrait des satires d'Aulus Persius Flaccus. Le volume qui contient cette pièce, que je crois rare, est intitulé : “Lusus imaginis joco-  
“ læ, sive *Echus* a variis poetis, lin-  
“ guis et numeris exculti, ex Biblio-  
“ thecâ Theodori Doufæ; accessit  
“ M. Schoockii dissertatio de Naturâ  
“ soni et Echus. Ultrajecti, anno  
“ 1638, in 8°.”

On trouve difficilement cet ouvrage, dont il existe une édition de



1603, in 4°, sous le titre de : *Eccho, sive lusus imaginis jocosæ.*

Jean Erasme, qui arrangea ce centon, était un savant théologien hollandais que Guillaume, Prince d'Orange, força de quitter la Hollande, parcequ'il avait embrassé la doctrine des Unitaires.

C'était un littérateur très savant, mais dont le nom est oublié aujourd'hui.

*Cento Perſianus*

*in reboantia chariffimi viri Theodori Douſæ.*

O CURVÆ in terris animæ, juvenesque senesque !

O curas hominum ! aut si quibus olla Thyestæ  
Ingemit, et Lyncem Mænas flexura Corymbis.  
Hoc natat in labris, quidquid tibi venit amarum,

Hoc juvat, heic omnes, omnes benè miræ  
eritis res.

O miser, inque dies ultrà miser in jecore ægro,  
Qui quis eris, paulùm a turba seduſtior inter  
Phyllidas, Hypſiphylas,<sup>1</sup> quam sit tibi curta suppellex

<sup>1</sup> Deux des héroïdes d'Ovide : Phyllis à Démophon, et Hypſiphyle à Jason.

Difce, fed ire cadat nafo. Digitum exere,  
peccas.

Voce traham purâ : ponatur hianda tragædo  
Antiopa, ærumnis cor lu&tificabile lenta.

Dicat, quod fatis eft, fapio, pannucia Baucis,  
Vivitur hoc pacto. Generofo pe&ctus honefto,  
De&puat in mores. Tibi nunc, hortante ca-

mœnâ,  
Scilicet ingenium et rerum prudentia fiat,  
Mens bona, fama, fides, reparabilis ad&fonat

*Echo.*

Ce centon eft-il une critique ou un éloge de Doufa et de fes vers en Echo ? Je ne fais ; mais il me parait difficile à comprendre, et plus ob&cur encore que le poète d'où ils font tirés, et dont *Bayle* a dit qu'il eft ob&cur par goût, qu'il entortille fes paroles, et a recours à des allu&fions et à des figures énigmatiques, lors même qu'il ne s'agit que d'une maxime de morale fort fimple.

*repsa*

## ALEXANDER ROSS.

(1640).



**E** prolifique écrivain, aujourd'hui presqu'oublié, même dans son propre pays, naquit en 1590 et mourut en 1654. Il y a un beau portrait de Ross, en tête de son ouvrage sur les religions du monde.<sup>1</sup>

Toutes les bibliographies donnent la liste de ses ouvrages d'une manière incomplète, et son compatriote le Docteur *Irving*, dans son livre, *Scottish Poetry*, après avoir dit qu'il est l'auteur de plusieurs ouvrages en Latin

<sup>1</sup> *Πανόβια, or View of all Religions.* Lond. 1653, 8°. Cet ouvrage, qui eut trois ou quatre éditions, a été traduit en Français par Thomas le Grue, Amsterd. 1666. 4°. Il y a aussi des traductions Italienne et Allemande. (Voir Morhofius, *Polyhistor Litterarius*, tom. ii. p. 541).

et en Anglais, en vers et en prose, ajoute dédaigneusement: "but his name is most extensively known from a certain passage in *Butler's Hudibras*." <sup>1</sup>

Alexandre Ross vaut mieux que sa réputation. Plusieurs de ses ouvrages ont eu quatre et cinq éditions, et il a été loué par de sages critiques tels que *Granger* et autres.

De tous les sujets que comprend la littérature, il en est peu sur lesquels cet écrivain n'aie pas composé un livre.

Nommé chapelain de Charles I, par l'influence de *Laud*, archevêque de Canterbury, il fit, à son époque, beaucoup de bruit dans le monde, et se rendit célèbre par ses publications. Contrairement à ce qui arrive aux hommes de lettres, il conduisit si bien ses affaires que vivant

<sup>1</sup> There was an ancient sage philosopher  
That had read Alexander Ross all over.

au milieu des discordes civiles et des troubles politiques, il trouva le moyen de laisser une assez grande fortune à sa mort. Par son testament il donna deux cents livres sterl. à la ville d'Aberdeen, 100 livres aux pauvres, et 50 livres à la Bibliothèque Bodléienne. Une forte somme d'argent fut trouvée dans sa bibliothèque, cachée parmi ses livres. La plupart de ses ouvrages sont devenus rares ; quelques uns, introuvables.

La curiosité publique, à son sujet, fut de nouveau excitée par *Lauder*, qui accusa *Milton* d'être un plagiaire de *Rofs*, et il ajouta que de l'avis de plusieurs, la *Christiade* pouvait être mise au même rang que l'*Enéide*.<sup>1</sup> Il est difficile de pousser plus loin l'exagération.

*Robert Chambers* dit qu'Alexandre *Rofs* a souvent été confondu avec un contemporain du même nom,

<sup>1</sup> Voir *Biographical Dictionary of Eminent Scotchmen*, par *Robert Chambers*.

poète aussi, et Ministre anglican à Aberdeen, mort en 1639.

Il est fâcheux que dans l'excellent article que *Chambers* a consacré à notre poète, il n'ait pas donné plus de soin à la liste de ses ouvrages.

Il ne mentionne ni les *Rerum Judaicarum libri IV*, ni la *Psycomachia Virgiliana*, ni le *Virgilius Evangelisans*, qu'il paraît avoir confondu avec *Christiados libri XIII*.<sup>1</sup>

*H. Bohn*, dans sa nouvelle édition de *Lowndes*, ne cite pas non plus la *Psycomachia* de *Ross*, le plus rare de ses ouvrages, non plus que la *Christiade* en treize chants, mais seulement le *Virgilius Evangelisans seu Historia Domini Jesu Christi*, qu'avec *Chambers*, il a sans doute pris pour le même ouvrage que la *Christiade*.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Dans le *General Biographical Dictionary* d'*Alexandre Chalmers* est mentionnée une liste de trente ouvrages d'*Alexandre Ross*, mais on oublie la *Psycomachia Virgiliana* et d'autres ouvrages.

<sup>2</sup> Voir, sur les ouvrages d'*Alexandre Ross*, *Fabricius*,

Rofs publica d'abord : *Rerum Judaicarum ab exitu ex Ægypto, libri duo*, Londres, 1617, comme premier centon. Il n'avait alors que 27 ans. Il y ajouta un troisième livre en 1619, et un quatrième en 1632, imprimé, in 4°, par *Thomas Harperus, sumptibus auctoris*. Dans les *Deliciae Poetarum Scotorum hujus ævi illustrium*, Amsterdam, J. Blaeu, 1637, in 12°, on trouve les trois premiers livres de ces *Rerum Judaicarum*, sans qu'on s'explique pourquoi le 4<sup>ème</sup> livre, imprimé dès 1632, a été omis. On trouve à la suite de ces trois livres le *Virgilius Evangelisans*.

Il est à remarquer qu'aucun des

*Bibliotheca Antiq.* p. 240, et *De Scriptor. qui veritatem relig. Christi asseverunt*, p. 779.

Aussi *Großes Vollständiges Universal Lexicon aller Wissenschaften und Künste*, &c. Leipzig & Halle: Johan. Henrich Zedler, 64 vol. fol. 1750, et 4 vol. de Supplement, 1754. Il ne mentionne que dix des ouvrages de A. Rofs.

Dans le *Commentum de Terræ motu circulari* de Rofs, sont savamment résumés tous les arguments produits contre le système de Copernic.

Bibliographes ni des Biographes qui se sont occupés d'Alexandre Ross, n'ont fait la distinction entre sa vie de Jésus Christ, et sa *Christiade*, qui raconte les principaux événements des Ecritures saintes, depuis le meurtre d'Abel, jusqu'à l'ascension du Christ.

*Alexandri Rossæi Rerum Judaicarum  
ab exitu ex Ægypto libri tres.*

GENS antiqua fuit, Pharii tenuère tyranni,  
 Ægyptus belloque potens, et mole superbâ  
 Pyramidum, nullis non decantata poetis.  
 Terra suis contenta bonis, quam Sirius æstu  
 Non urit, torretve fera violentia brumæ ;  
 Imbriferi secura poli, nam tuta procellas  
 Temnit, nec validi metuit spiramina venti.  
 Hic nunquam desævit Hyas, pluviosus Orion  
 Descendit rarò, rarò thaumantia proles  
 Conspicitur varia depingens nubila luce.  
 Est tellus sine nube ferax, nam læta quotannis  
 Arva rigant tumidi septemflua flumina Nili.  
 Hic sedes posuère suas divinitus acti,  
 Abramidæ, quandò toto regnaret in orbe  
 Dira fames, et sola Ceres remaneret in agris  
 Divitis Ægypti ; proles dilecta Jacobi



Quam pater omnivoræ laniatam dentibus urfæ  
 Credidit, hic Pharii tenet en molimina sceptri.  
 Ad quem suppliciter victus penuria fratres  
 Ire facit, nummisque petunt cerealia dona,  
 Ignari quod frater erat, quem vestibis orbum  
 Præcipitem dudùm in cæcam misère cavernam.  
 Ast ubi Josephus fratres conspexit egenos,  
 Rem vultu simulans, quærit nomenque genuf-  
 que,  
 Undè adsint, quæ causa viæ, superentque pa-  
 rentes,  
 Multaque præterea rimatur, &c.

Le poète continue le récit de la Bible, raconte la naissance de Moïse, ses aventures, le passage de la mer rouge, la fuite des Israélites dans le désert, sous sa conduite, la construction de l'arche de l'alliance, et enfin la mort de Moïse. Le troisième livre finit par les vers suivants :—

O decus Isacidum ! o cælo gratissime vates  
 Quamvis in modico requiescant ossa sepulcro,  
 Magna tamen totum volitat tua fama per  
 orbem,

Atque animus celsis longè sublimior astris,  
 Incolit ætherei fulgentia pegmata cœli.

Dans le 4<sup>ième</sup> livre, *totam Jofue hiftoriam continens*, comme dit le texte, le titre a été modifié et porte :  
 “ Rerum Judaicarum Memorabi-  
 “ liorum ab exitu ex Ægypto ad ul-  
 “ timum ufque Hierofolymitarum  
 “ excidium.”

Dans la préface l'auteur nous apprend qu'il a été empêché de compléter le récit promis dans ce titre :  
 “ Aliis negotiis impeditus et variis  
 “ curis diftractus mutare propositum  
 “ cogor.”

Voici les premiers vers :—

At pater omnipotens frigentis lumina Moyfis  
 Morte refignavit tumuloque exfanguè cadaver  
 Tradidit, en Jofuæ lugentis pectora dictis  
 Talibus accendens, vires in bella miniftrat :  
 Maîte animi, generofe heros, age, corripe tela,  
 Et vada Jordanis tranfi. . . . .

A la fin du récit, le poète s'écrie :

Sed jam Pierides fatis eft nos rauca fluenta  
 Jordani tranaffe fimul, populumque potentem

Per mare purpureum, saltusque et inhospita  
 saxa  
 E Pelusiæ terris in avita secutos,  
 Regna Palestrinæ; tandem discedere fas sit,  
 Namque alio fors nostra vocat.

---

*Virgilius Evangelisans,*

*Sive historia Domini et Salvatoris Jesu Christi,  
 Virgilianis verbis et versibus descripta, operâ  
 Alexandri Rossæi Aberdonensis.*

Le libraire *Richard Thrale*, qui avait sa boutique dans *Cheapside*, fit imprimer en 1634 à ses frais, par l'imprimeur *Jean Legate*, ce volume in 12°, renfermant plus de 1500 vers. C'est, comme le titre l'indique, l'histoire de Jésus Christ, depuis sa naissance jusqu'à sa mort.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ceux qui seraient curieux de comparer un poème-centon sur ce même sujet, avec des poèmes latins originaux, peuvent lire les *Mirabilia Divinorum Libri IV.* de *Celius Sedulius*.

Il y a aussi un poème latin en 4 livres, sur la vie du Christ, suivant l'Évangile, par le prêtre Espagnol *Juvenus*.

Tous deux se trouvent dans les *Poeta Christiani Veteres*, en 3 vol. 4°, imprimés par *Alde*, en 1501.

Il fera nécessaire de donner un assez long extrait du commencement, afin de faire mieux comprendre les développements et les changements qu'Alexandre Ross introduisit dans ce sujet, lorsqu'il composa sa *Christiade* en treize livres, comprenant tout à la fois l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ille ego qui quondam gracili modulatus avenâ  
Carmen, et Ægypto egressus, per inhospita  
fata,

Perque domos Arabum vacuas, et inania regna  
Deduxi Abramidas; at nunc horrentia Christi<sup>1</sup>  
Acta virumque cano, cœli qui primus ab oris,  
Virginis in lætæ gremium descendit, et urbes  
Judææ docuit dictis solatus amicis:

Multum ille et terra patria jactatus et alto  
Vi Pharisæorum, sævique Herodis ob iram,  
Multa quoque et diro passus sub judice, donec  
Incubuit<sup>quæ</sup> cruci, dixitque novissima verba,  
Et sacram effudit multo cum sanguine vitam:  
Sed tandem patrias victor remeavit ad oras.

<sup>1</sup> Horrentia et horrenda apud Virgilium sæpe significant veneranda et timenda. Sic *Horrenda Sibylla*, *Horrenda Virgo*, &c.

Musa, mihi causas memora, cur Numen  
Olympi

Insignem pietate virum, tot adire labores  
Impulerit? Fraus nostra fuit; nihil ille nec  
ausus

Nec potuit patrare nefas; nunquam excidit  
ore

Fraus ulla, aut ulli potuit succumbere culpæ,  
Tantum infelices nimium dilexit amicos.  
Urbs antiqua fuit, Nafareth cognomine dicunt,  
Hanc coluit formâ et præstanti corpore  
Nympha

Cui Mariæ cognomen erat; jam nubilis annis,  
Jam matura viro, vinclo socianda jugali  
Josepho; hic et Davide fatus, justissimus unus  
Qui fuit in terris, et servatissimus æqui  
Nuncius en Gabriel ventos et turbida tranat  
Nubila; jamque volans apicem et latera ardua  
cernit

Excelsi montis Galilææ; huic nubibus atris  
Aëreum caput et vento pulsatur et imbre.  
Hic primùm paribus nitens stetit Angelus alis,  
Hic toto præceps misit se corpore ad ædes  
Virginis, atque hominis tandem sic ore lo-  
cutus:

O felix una ante alias, sanctissima virgo,  
Cui nova progenies cælo dimittitur alto,  
Ex te nascetur, cœlestis origine Christus,  
Cara dei soboles, magnum Jovis incre-  
mentum.

Huic Deus haud metas rerum, nec tempora  
ponet,

Imperium sine fine dedit, te numine sacro  
Spiritus intus alit, tenerumque infusa per artus,  
Mens agitat fœtum, et parvo se corpore  
miscet;

Nec dubita, nam vera audis.

Hæc ubi dicta dedit, sublatus in aere pennis  
In cœlum sublimis abit; sed territa virgo  
Obstupuit, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.

Multa movens animo numen veneratur  
Olympi.

Hinc abiens sese cognatæ ad limina perfert;  
Cumque introgressa, et coram data copia fandi  
Hæc breviter virgo vultum demissa profatur;  
En nova nunc tacitum pertentant gaudia  
pectus.

O mihi tam longè maneat pars ultima vitæ  
Spiritus, et quantum sat erit tua dicere facta,  
Qui tenuem famulam tali dignaris honore.  
Propterea diversa polus dum sidera pascet,  
Semper honos, nomenque tuum, laudesque  
manebunt.

Postquam longa decem matri fastidia menses  
Attulerant, generata dei est certissima proles,  
Quem Christum Graii, Jesum cognomine  
dicunt

Abramidæ: huic virgo genitrix, mirabile dictu,  
Quam non ulla Venus, nulli flexere hymenæi,  
Ast innupta manens, et virginitatis amorem  
Intemerata colens, partu dedit integra prolem:

Pulchra solo recubans, pulcher circum ubera  
natus

Incipit intactam risu cognoscere matrem.

Nox erat, et terras animalia fessa per omnes  
Alituum pecudumque genus sopor omne tenebat.<sup>1</sup>

Pastores quidam teneros in montibus agnos  
Dum vigiles fervant, en circumfusa repente  
Emicuit nova lux ; qualis cum cœrula nubes  
Solis inardescit radiis, longèque refulget :  
Protinùs Angelicæ lætantes agmine turmæ  
Æthera mulcebant cantu, cœloque volabant.  
Obstupuère animis, gelidusque per ima cucurrit  
Ossa tremor. Subita ex alto vox reddita cœlo  
est :

Pastores revocate animos, mœstumque timorem  
Mittite, namque deus claro nos misit Olympo,  
Ipse hæc ferre jubens celeres mandata per auras  
En hodiè partu sub luminis editus oras  
Christus Bethlemæ est ; victo dominabitur  
orbi,

<sup>1</sup> On retrouve les trente ou quarante vers suivants, dans la *Christiade*, ainsi que la plupart des détails de la fuite en Egypte, du massacre des Innocents, des divers miracles du Christ, de sa passion et de sa mort. Seulement dans le *Virgilius Evangelisans*, le récit est plus serré, plus rapide, sans longueurs, comme il y en a tant dans la *Christiade*, en un mot le premier poème peut se lire avec plaisir, et mériterait d'être réimprimé, tandis que les livres huit à treize de la *Christiade*, qui comprennent les événements du Nouveau Testament, sont d'une prolixité fatigante.

Servitioque premet reges, gentesque rebelles ;  
Ite modò atque hinc vos Bethlemæ ad limina  
ferre,

Et puerum in præsepe alto spectate jacentem.  
Hæc memorans Gabriel, volat indè per aëra  
magnum

Remigio alarum, totâ comitante catervâ  
Aligerum juvenum, qui clarâ luce refulgent,  
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere.  
Corripuere viam interea, qua semita monstrat  
Pastores, urbem ascendunt, et testa subibant.  
Mirantur verba aligeri, mirantur Iesum ;  
Flagrantisque Dei vultus, et Virginis ora ;  
Expleri mentem nequeunt, ardentque tuendo,  
Et pueri vultu pariter, matrisque movetur.  
Extemplò Judæ magnas it fama per urbes  
Bethlemæ puerum regali a sanguine cretum,  
Qui mare, qui terras omni ditione tenebit,  
Ut prædixerunt tot sancta oracula vatum.  
Prætereaque Magi qui Persica regna tene-  
bant,

Sidera dum spectant tacito labentia cœlo :  
Ecce novam stellam multa cum luce videbant  
Ardentem, et summi labentem culmine cœli,  
Signantemque viam Solymæ quæ ducit in  
urbem.

At verò ancipiti reges formidine pressi,  
Instituunt per regna Arabum, per inhospita  
saxa

Judæam petere, et terras tentare repostas.  
Ergo iter inceptum peragunt, Solymæque  
propinquant ;



Et stellam haud timidis vadentes passibus  
 .. æquant.

Vix urbem ingressi, cum sese avertit, et aufert  
 Ex oculis astrum, tenues ceu fumus in auras.

. . . . .

*Mort du Christ.*

. . . . . Jamque cohortes  
 Romani longo procedunt ordine, Christus  
 Ponè subit, gestans humeris languentibus,  
 cheu !

Fatalemque trabem, vestemque cruore ma-  
 dentem.

Hunc gemini fures comitantur, cœtera turba  
 Subsequitur ; matres, pueri, innuptæque puellæ  
 Fœmineum clamorem ad cœli sidera tollunt.

Has tamen increpitans verbis compellit amicis :  
 Cur tantæ, o miseræ ! lacrymæ volvuntur in-  
 anes ?

Fundite pro vobis, vestrisque nepotibus illas,  
 Vobis tempus erit, cum terque quaterque beatas  
 Dicetis steriles, quarum circum ubera nullos  
 Ludere pendentes pueros, et lactea colla  
 Lambere cernetis ! Sed ligni pondere pressus,  
 Deficere incepit Christus ; tùm turba coëgit  
 Simonem portare crucem.

Ventum erat ad montem cui nunc Calvaria  
 nomen.

Eloquar an fileam ? Clavis affixus Iesus

Ligno hæret, cœloque ardentia lumina tendit,  
Lumina, nam palmas ferrum terebravit acutum.

Tollitur in cœlum clamor, totusque remugit  
Mons circùm, tremulis ululatus æthera  
complant.

Christus confectus curis, multoque dolore,  
Voce vocat patrem, gemituque hæc edidit  
alto :

Sancte parens, cur me morientem deseris? exin  
Ingemuit rufus, dixitque novissima verba :  
Hanc animam tibi commendo, pater ætheris  
alti.

His dictis, tenebris increfcunt omnia circùm.  
Occupat os pallor, folvuntur frigore membra,  
Vitaque cùm gemitu tenues conceffit in auras.  
Olli dura quies oculis, pulchroſque per artus  
It cruor, inque humeros cervix collapſa re-  
cumbit.

Purpureus veluti quum flos ſuccifus aratro  
Languescit moriens, laſſove papavera collo  
Dimiſere caput, pluvia cum fortè gravantur.  
At mœſtæ matres crinem de more ſolutæ  
Ingentem gemitum, tunſis ad fidera tollunt  
Peſtoribus ; reſonat magnis plangoribus æther.  
Aſt ſimul ac Chriſtus telluris operta ſubivit,  
Sub pedibus mugire ſolum et juga cœpta moveri  
Sylvarum, inſolitatis tremuerunt motibus urbes,  
Et tremefacta ſolo tellus, avulſaque ſaxis  
Saxa ruunt ; tremulæ patuerunt viſcera terræ.  
Vidiſſes animas imis exire ſepulchris ;

Apparent intus sacri penetralia templi,  
 Nam velum jam sponte suâ difcerpitur; istis  
 Prodigiiis actis, quidam alta voce fatetur,  
 Hunc Christum natum magnâ de stirpe To-  
 nantis.<sup>1</sup>

. . . . .

*Virgilio Evangelisantis Christiados  
 Libri XIII. in quibus omnia que de Domino  
 nostro Jesu Christo, in utroque Testamento  
 vel dicta vel prædicta sunt, altifona  
 divini Maronis tubâ suavif-  
 simè decantatur, instante Alexandro Rosæo  
 Aberdonense.*

Tel est le titre du grand poème  
 d'*Alexandre Rosæ* qui, dit *Chambers*,  
 “ excited considerable notice in its  
 “ day.”

La preuve de ce fait, c'est qu'il y  
 en eu trois ou quatre éditions, entre  
 1638 et 1659, et que l'éditeur *Thrale*  
 fit les frais d'un beau titre, en taille

<sup>1</sup> Ce passage est longuement développé dans le 12<sup>ème</sup>  
 livre de la *Christiade*.

douce, gravé par *William Marshall*. On y voit une Renommée, en pied, couronnée de laurier, tenant d'une main le livre de *Ros*, et de l'autre la trompette symbolique, d'où sortent les mots : *Jesus Cbristus Salvator mundi*. Un drapeau, appendu à la trompette, présente, au milieu, un soleil entouré d'une couronne d'épines, et aux quatre coins les symboles des quatre *Evangelistes*, un ange, un lion, un taureau et un aigle. Au dessous, on lit les six vers suivants en l'honneur du poète :—

Hæc est Virgilii quam cernis, buccina, nuper  
Muta, sed ad flatum nunc animata meum.  
Illius hæc laurus; jam nostrâ in fronte vi-  
rescens

Quæ nisi *Ros* foveat, marcida laurus erit.  
Quid sine voce tuba est? vel quid sine *Rore*  
corolla?

Buccina voce crepat, laurea *Rore* viret.

Les vingt-huit premiers, formant l'invocation, sont les mêmes, à quelques légers changements près, que

ceux du *Virgilius Evangelisans*, jus-  
qu'à *Urbs antiqua fuit*, passage mo-  
difiée comme suit :—

Urbs<sup>1</sup> antiqua fuit clari cognominis, illam  
Fundavit Nini genitor Nimbrothus,<sup>2</sup> et alto  
Aggere murorum cinxit Semiramis uxor  
Nini, tum pontes et propugnacula junxit  
Bellatrix; non illa colo calathifve Minervæ  
Fœmineas affueta manus, sed prælia virgo  
Dura pati, curfuque pedum prævertere ventos.  
Hæc urbs dives opum, studiisque asperrima  
belli,

Quam Pluto<sup>3</sup> fertur terris magis omnibus, unam  
Post habitis coluisse aliis; hîc illius aræ,  
Hic cultus fuit, hoc regnum Dis gentibus esse  
(Si qua fata finant) jam tùm tenditque fovet-  
que

Progeniem sed enim Judæo a sanguine duci  
Audierat, stygias olim quæ verteret arces:  
Hinc populum late regem, verboque potentem  
Venturum excidio inferni, sic volvere Parcas.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Urbs hæc Babylon est quæ Sathanæ regnum intel-  
ligit poeta. "Diabolus rector ejus civitatis quæ mys-  
ticè Babylon." — St. August. lib. ii. contra Epif.  
Parmentum.

<sup>2</sup> Nimbrothus idem putatur qui Belus.

<sup>3</sup> Per Plutonem intelligit Diabolum, quia omnes  
mortuorum impiorum anima ad eum descendunt.

<sup>4</sup> Hoc est: Deus vel inevitabilis necessitas.

Exercebat humum tauris, et pura Cæinus  
Semina credebat fulcis ; sed pastor Abelus  
Lanigeras agitabat oves, hirtasque capellas.  
Hi positis aris dum vota ex ordine solvunt,  
Frugum primitias, et liba ferebat ad aras  
Major ; at hic pingues pecudes et ritè sacratas  
In flammam jugulans gratos mactabat honores,  
Ecce autem cœlo ceciderunt crebra sereno  
Fulgura, corripuit tremulis altaria flammis,  
Ignis ab ætherio cœli demissus Olympo,  
Qui molli tactu sacrum lambebat Abelis.  
Augurium agnovit juvenis, duplicesque re-  
pentè

Sustulit ad cœlum palmas, et numen adorat.  
Non tulit hanc speciem furiata mente Cæinus ;  
Sanguineam inspirat mentem, suadetque Cæino  
Protinus ut fratris spoliaret lumine corpus.  
Haud mora fas omne abrumpens, et jura re-  
solvens,

Clàm ferro incautum fratrem superavit in agro  
Impius, hæsit enim sub pectore vulnus, et udæ  
Vocis iter, tenuemque inclusit sanguine vitam.  
Corpus humo tegere, et foveis abscondere  
tantum

Speravit se posse nefas ; sed qui omnia novit,  
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura tra-  
huntur

Crudelis iras ; trajectaque pectora ferro  
Nudavit, cæcumque domus scelus omne re-  
textit.

CHRISTIADOS, LIBER 4<sup>tus</sup>.

*Sampson blanditiis Dalilæ allectus,  
 Illi causam roboris sui prodidit,  
 et capellos amisit.*

JAMQUE dolos dirumque nefas in pectore ver-  
 fans

Dalila sic loquitur, thalamoque hæc conjugis  
 alto

Incipit, et dictis fallacem inspirat amorem :  
 Mene colis, conjux, vel me misereris aman-  
 tem !

Cur ergo arcanos non vis mihi credere sensus ?  
 Ah ! cur me toties deceptam fallere pergis ?  
 Jam tandem doceas in quo tua vivida virtus  
 Consistat, quæ te manicæ vel vincla tenebunt ?  
 Sum conjux, mihi fas animam tentare pre-  
 cando.

Si mihi quæ quondam fuerat, quamque esse  
 decebat,

Vis in amore foret, non hoc mihi namque ne-  
 gares.

Per te, per, qui te talem genuêre parentes,  
 Annue jam tandem, precibusque inflectere  
 nostris ;

Extremum hoc oro, miseræ da munus amanti !  
 Dixerat, et niveis hinc atque hinc blanda la-  
 certis

Cunctantem amplexu molli fovet ; ille re-  
 pentè

Accepit solitam flammam, notusque medullas  
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit.  
Sensit læta dolos, et formæ conscia conjux.  
Tum pater infando devinctus amore fatetur ;  
(Ignarus Dalilam simulata mente locutam,)  
Invictum robur fatali in crine latere,  
Quo salvo non posse ligari ; ea verba locutus,  
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit  
Conjugis infusus gremio per membra soporem.  
Egregia interea conjux dum nocte quietem  
Carpebat Samson, famulum vocat ; ille jacen-  
tem  
Aggreditur, dextra crinem secat ; ista repente  
Intra tecta vocat Philistin, et limina pandit.  
Quid moror ? irrumpunt, thalamo rapiuntque,  
trahuntque,  
Effodiuntque oculos misero, vinculisque coër-  
cent.

. . . . .

LIBER 8<sup>us</sup>.

*Herodes ex rumore novi Regis nati  
turbatus, pueros Bethlehemiticos per  
satellites occidit.*

. . . . .

AT rex crudelis fremit horridus ore cruento,  
Præsentemque necem pueris intentat inermis.  
Raptores atrâ in nebulâ crudeliter urbem  
Ingressi, rumpunt aditus, omnemque trucidant



(O scelus !) infantem, et latè loca funere complent.

At trepidæ matres pressère ad pectora natos,  
Ingentesque cient gemitus, miserofque tumultu

Omnia miscebant ; ferit aurea fidera clamor :  
Pectora nunc pugnis fœdant, nunc unguibus ora ;

Amplexosque foveant pueros, atque oscula figunt.

Quis tantam cladem, quis talia funera fando  
Explicet ? aut possit lacrymis æquare dolores !

Quis barbarus unquam  
Conspersit tantâ puerorum cæde penates !

Quid pius hic infans in te committere tantum  
Quid pueri potuère ? quibus tot vulnera miles  
Sæva dedit, tenero ferrum in pulmone recon-  
dens.

Felices pueri ob Christum tot vulnera passi !  
Vos dulcis vitæ exortes, et ab ubere raptos  
Abstulit atra dies, et funere merfit acerbo.  
At nunc sublimes liquidum trans æthera vœsti,  
Inter cœlicolas, omnes supera alta tenetis.

*Baillet*, dans ses *Jugements des Savants*, en parlant des centons des *Capilupi*, dit qu'Alexandre Ross a beaucoup enchéri sur eux, dans l'art de démembrer et de recoudre Vir-

gile, dans les treize livres de sa *Christiade*, et dans sa *Pfycomachie*.

Je cherchai d'autant plus à me procurer ce dernier poème que, cité aussi par *Fabricius* et quelques bibliographes allemands, il avait été passé sous silence par le plus grand nombre.

J'en connus bientôt la raison, c'est que cet ouvrage de Rofs est d'une rareté si excessive, qu'après avoir fait de longs, nombreux et vains efforts pour le découvrir dans l'une ou l'autre des nombreuses bibliothèques publiques et privées de Londres, je commençais à croire que ce poème n'existait plus dans la Grande Bretagne.

En effet, j'avais été aidé dans mes recherches par l'infatigable complaisance de M. le *Comte d'Albanie*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *John Sobieski Stuart*, auteur de plusieurs savants ouvrages, dont quelques uns publiés en société avec son frère *Charles Edouard Stuart*.

L'histoire des deux petits fils de Charles Edouard, le Prétendant, (lequel eut un fils de son mariage avec la

Des informations avaient été prises auprès des bibliothécaires du *Mareschal College*, à Aberdeen, de l'Université de la même ville, de la bibliothèque des Avocats, à Edinbourg, de celle de l'Université de Saint André, de la Bodléienne d'Oxford; et de partout étaient arrivées des réponses négatives. Enfin le bibliothécaire du *Private Signet Library*, en Ecosse, M. *David Laing*, envoya au comte d'Albanie un exemplaire de la *Pfycomachia*.

Ce curieux centon se trouve imprimé à la suite du *Virgilius Triumphans* du même auteur.<sup>1</sup> Ce dernier ouvrage d'Alexandre Ross ne

princesse de Stolberg, Comtesse d'Albanie), est racontée à la page 129 du second volume des *Anecdotes of the Aristocracy*, par *Bernard Burke*, London, 8°. Colburn. 1849. Voir aussi *Quarterly Review*, vol. 31, June et Sept. 1847.

<sup>1</sup> *Virgilius Triumphans* in tres libros dispartitus quibus ostenditur quantum Mantuanus olor plumarum candore, et cantus suavitate, omnes cygnos superavit, unà cum *Pfycomachia Virgiliana*, operâ Alexandri Rossæi. Ex officinâ Arnoldi Leers, anno 1661. In 18°.

Par le papier, le format et les caractères, ce joli volume a toute l'apparence d'un Elzevier.

fut publié qu'après sa mort, par son frère George Rofs, et dédié au Roi Charles II.

Avant de donner des passages du centon, je crois pouvoir faire connaître le contenu des trois livres du *Virgilius Triumphans*, à cause de la grande rareté du volume.

Le premier livre est une critique étendue du poème de *Silius Italicus*, que Rofs représente comme un plagiaire de Virgile. Il compare soigneusement les passages semblables des deux poètes, et trouve le moyen de rendre intéressante la lecture des 93 pages qu'il consacre à ce sujet.

Le second livre renferme l'examen de la *Pharfale* de *Lucain*, qui, à son tour est comparé à *Virgile*, et trouvé très inférieur sous les rapports du style, de l'imagination et de la composition.

Cette analyse des dix chants du poète que fit mourir l'envie jalouse de Néron, est développée en cent

pages, et montre un jugement critique très fin.

Au troisième livre, Virgile est mis au dessus de Claudien, de Valerius Flaccus, de Pétrone, de Sénèque, de Martial, de Juvénal, de Perse, de Stace, de Catulle, de Tibulle, de Propertius, d'Horace, d'Ovide, de Lucrèce, enfin d'Homère lui-même.

On voit que notre panégyriste ne s'arrête pas à moitié chemin, et néanmoins il n'y a rien de trop forcé dans cet examen qui se fait lire sans fatigue.

A la suite de ces trois livres de critique, vient la *Psycomachia Virgiliana* que Ross dédie à un lettré de ses amis.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> " Viro ornatissimo et de Musis optimè merito D.  
 " Justiniano Ishamo : Hæc Psycomachia, vir ornatif-  
 " sime, tuo hortatu scripta, nunc nomini tuo inscripta  
 " prodit. Cœpit a te principium, tibi definit. Accipe  
 " iussis carmina cœpta tuis, ut verbis utar Maronis nos-  
 " tri cujus divini carminis tu cultor es et admirator .  
 " . . . . . Ecce votis tuis conatus sum utcunque  
 " satisfacere. . . . .  
 " Novemb. 1649."

C'est une réunion de huit petits poèmes-centons dont les titres suivent, et qui remplissent 48 pages.

- 1°. Fidei et Idololatriæ Pugna.
- 2°. Pudicitæ et Libidinis Pugna.
- 3°. Patientiæ et Iræ Conflictus.
- 4°. Superbiæ et Humilitatis Congressus.
- 5°. Luxuriæ et Sobrietatis Pugna.
- 6°. Philargyriæ et Operationis Pugna.
- 7°. Concordiæ et Discordiæ Pugna.
- 8°. Communitio Fidei.

---

*Pudicitæ et Libidinis Pugna.*

JAMQUE Pudicitiam campo succedere aperto  
Cernere erat; virgo cincta est fulgentibus  
armis.

Illam Gorgoneis infecta Libido venenis  
Insequitur, facibusque armata, atque ignibus  
atris,

Atque furens animis fumum (miserabile dictu)  
Evomit, involvitque locum caligine cæcâ,  
Prospectum eripiens oculis; glomeratque re-  
pentè

Fumigeram noctem commistis igne tenebris.  
 Tentat fumantem sub pectore figere tædam,  
 Atque Pudicitiam nebulis involvere tetris.  
 Excussit manibus vana hæc incendia virgo,  
 Disjecitque faces, et fumea lumina tædis.  
 Tum caput orantis necquicquam et multa  
 volentis

Dicere, deturbat terræ ; truncumque repentè  
 Provolvens, super hæc inimico pectore fatur :  
 Infelix meretrix, quæ te dementia cepit ?  
 Hortatrix scelerum, quoties mortalia corda  
 Per furias ignemque trahis ? Tu pessima cogis  
 Commaculare manus natorum sanguine ma-  
 tres.

Tu potes unanimes armare in prælia fratres,  
 Funereasque inferre faces ; tibi nomina mille,  
 Mille nocendi artes ; tibi semper tristia bella,  
 Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi ;  
 Pestis acerba viris, tu spicula cæca relinquis,  
 Affixa in venis hominum ; tua flamma me-  
 dallas

Est mollis juvenum, et labefacta per ossa re-  
 currit ;

Non secus atque olim tonitru quum rupta  
 corusco

Ignem rimam micans percurrit lumine nimbos.  
 Perfida, te genuit duris in cotibus altus  
 Ismarus, aut Rhodope aut extremi Garamantes.

Occultum inspiras ignem, fallisque veneno  
 Mortales miseros, ducisque per ossa furorem.

An tu per superos errare licentius auras  
Audebis, postquam *Judith* muliebribus armis  
Stravit Holofernum, et caput a cervice re-  
fulsit,  
Egregiam referens laudem, et spolia ampla ty-  
ranni?

Eia age rumpe moras; cœlum terrasque le-  
vato,

Cocytique petas fedes, regna invia vivis,  
Illic sunt gemitus, illic sunt verbera sæva  
Parta tibi, et stridor ferri, tractæque catenæ.  
Hæc ubi dicta, scelus fugit illic, et ocyus Euro  
Infernumque petit, pedibus timor addidit alas.  
At Dea successu exultans, animisque pudica  
Abluit in liquidis Jordanis fontibus ensẽm  
Spumantem, sparsasque manus testudine

Templi

Sub media ingentis ferrum suspendit ad aram,  
Vixit vota deo; primo solvebat Eoo,  
Lætitiâque fremens, animos ad sidera tollit.  
Ingeminant plausum socii Pœana canentes,  
Nescio qua præter solitum dulcedine læti,  
Omnes successu voces ad sidera jaçant.

*Luxuriæ et Sobrietatis Pugna.*

Et jam Luxuries cum semiviro comitatu  
Mœconiâ mentum mitrâ, crinemque madentem  
Subnixa, incedit; juvat indulgere choreis,



Et tunicæ manicas, et habent redimicula  
mytræ,<sup>1</sup>

Inflata hæsterno venas ut semper Iaccho,  
Cui gravis attrita dependet cantharus ansa  
Vina novum fundit calathis, Arvisia nectar  
Impletur veteris bacchi, pinguisque farinæ  
Hujus tota cohors oleo, myrrâque madescit ;  
Cui Venus it comes, et Bacchus, cui carmina  
semper

Et cytharæ cordi, numerosque intendere  
nervos.

Pro clypeis, pro loriceis, galeâque fideli  
Floribus atque apio crines ornantur amaro.  
Tum manibus violas et summa papavera ges-  
tant,  
Narcissum et florem jungunt benè olentis a-  
nethi.

Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt  
Pocula, pars dapibus turget vinoque sepulta  
est ;

Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina  
dicunt.

Pars commista mero ructabat frustra falerno ;  
At regina gravem gemmis auroque poposcit  
Implevitque mero pateram, quam protinus  
haufit

Spumantem, et pleno sese ebria proluit auro

<sup>1</sup> La mitre Méonienne était un bonnet fort élevé, et terminé en cône, d'où pendaient des rubans qui se liaient sous le menton. Les anciens parfumaient leurs cheveux d'essences liquides, d'où *madentem crinem*.

Post illam proceres ; saltu mox ipsa superbum  
Emicat in currum, et manibus molitur habenas  
Pampineas, nardo, fertisque recentibus halat.  
Vertice fert duplicem gemmis auroque co-  
ronam ;

Fert chlamydem ex auro, crines nodantur in  
aurum,

Aurea purpuream subneſtit fibula veſtem.

Tandem procedit, magnâ comitante catervâ,  
Ponè ſequebantur victæ longo ordine gentes,  
Quam variæ linguis, habitu, tam veſtis et  
armis.

Hæc dum Chriſtiadum populo miranda vi-  
dentur,

Dum ſtupet obtutuque hæret deſixus in uno,  
Reginam obſervans, paulatim abolere magiſtri  
Conſilia incipiunt, turpique cupidine capti,  
Laudant Luxuriam, hanc oculis, hanc peſtore  
toto

Accipiunt, gremioque fovent atque oſcula  
figunt.

Regales laudant menſas, laticemque Lyæum,  
Divitiaſque probant, quibus incubuère repertis,  
Et piêtas veſtes, oſtroque auroque rigentes.  
At Dea Sobrietas quam puro velat amiſtu  
Carbaſus, et tenuis ſubneſtit vitta capillos,  
Triſtior et lacrymis oculos ſuffuſa nitentes,  
Oblitos ſocios regni rerumque ſuarum  
Admonet exemplo, et verbis caſtigat amaris :

Quis furor, o nunquam dolituri, o semper inermes

Christiadæ, quæ tanta animis ignavia venit?  
An vos Luxuries agitat quos morte redemit  
Flos veterum virtutisque virum? qui sanguine  
vobis

Celestem peperit patriam sine fine fruendam.  
Quo ruitis? quidve hæc geritis spumantia  
musto!

. . . . .  
Nunc vos in venerem primi, nocturna que  
bella,

Quando curva choros indixit tibia Bacchi,  
Expectare dapes et plenæ pocula mensæ,  
Hic amor, hoc studium, somno vinoque per  
herbam

Sterni inter Dryadas, hæc vestra est summa  
voluptas.

. . . . .  
*Luxuries* pestis patriæ, et communis Erinny  
Detrahit vestris humeris languentibus arcus,  
Et pila et pharetras rupit, Lyciasque sagittas,  
Et clypeos, galeas, necnon thoracas ahenos.  
Quare agite, o Juvenes, patrii si Martis ha-  
betis

Jam quidquam solitæ, si quid virtutis et iræ  
Restat adhuc nostris, si quis spem ponat in  
armis,

Ne trepidate, sequi me, per tot tela, tot hostes!  
Dux ego vester ero. Reginam e sede superbâ

Dejiciam, et caput infandum cum milite toto  
 Sternam  
 Hæc ubi dicta dedit, medios irrumpit in hostes,  
 Ostenditque crucem manibus quam fortè fere-  
 bat.

Quo viso turbantur equi, rapidisque feruntur  
 Passibus, ingentique volat vi fervidus axis.  
 Fertur equis auriga, nec audit currus habenas.  
 Mox resupina cadit, currumque relinquit ina-  
 nem,

Lora tenet tamen ; huic cervixque comæque  
 trahuntur

Per terram, et verso pulvis inscribitur ore.

Tunc dea *Sobrietas* tales dedit ore loquelas :  
 Pessima, nunc saniem eructas, et frustra cruento  
 En revomis commista mero ; gravis halitus  
 atris

Faucibus erumpit. Quid quæso profuit omnis  
 Pompa tibi ? quid vasa tuis pendentia tectis ?  
 Atque laboratæ vestes ; quid splendida luxu  
 Regali nunc tecta juvat ; quid sumptibus  
 emptæ

Tantis deliciæ ? nil auri pondera facti  
 Infectique valent ; periit tibi forma decusque,  
 Et sine honore jacent tua membra fluentia  
 tabo,

Pulvere turpantur compti de more capilli.  
 Hoc docet humanis quæ sit fiducia rebus.  
 His dictis, nullos hostes jam vidit in agris,

Sed prædam ingentem, hinc indè per avia  
 sparfam,  
 Crateras auro solidos, pulchrasque tapetas,  
 Ingens argentum, baccata monilia, mytras  
 Crinales vittas, et longæ tegmina pallæ.  
 Edixit fociis ne quisquam ex agmine toto,  
 Audeat infandum manibus contingere prædam.  
 Quippè verebatur, mala ne contagia lædant  
 Luxus pestiferos halantis faucibus æstus,  
 Hos paucos socios, qui per discrimina rerum,  
 Per varios casus sunt se suaque arma sequuti.

*Superbiæ et Humilitatis Congressus.*

POSTERA Phœbœa lustrabat lampade terras,  
 Humentemque Aurora polo dimoverat um-  
 bram,  
 Cum subitò in patulis inflata *Superbia* campis  
 Ostentat sese, et caput altum in prælia tollit;  
 Miraturque suos humeros, alternaque jactat  
 Brachia protendens, et verberat ignibus auras.  
 Tristius haud illa monstrum, nec sævior ulla  
 Pestis, et ira Dei stygiis sese extulit undis.  
 Insignis longè phrygiis fulgebat in armis,  
 Spumantemque agitabat equum, quem pellis  
 ahenis  
 In plumam squamis auro conferta tegebat.

Ast humilis contra paucis comitata ministris  
 Ingreditur *Virtus*, oculos dejecta decoros,

Crinibus incedit passis, pallamque gerebat,  
 Suppliciter tristis contundens pectora palmis,  
 Illa se comitem et confanguinitate propinquam  
*Spes* jungit paribus curis vestigia figens,  
 Ambæ armis levibus succinctæ, pellibus  
 ambæ ;

Quam primùm videt has elata *Superbia* raris  
 Stipatas famulis, et amictas paupere cultu,  
 Illis subridens, animisque efflata superbis,  
 Sic prior alloquitur : quæ vos insania adegit  
 Currere præcipites in aperta pericula Martis,  
 Ignavæ ? Non vos vestri miseretque piget-  
 que ?

Non ego tam viles nostro profternere ferro  
 Constitui, haud equidem tali vos dignor ho-  
 nore,

Nec scelerare meam tam turpi sanguine dex-  
 tram.

Verùm instar stipulæ fragilis vos proterat  
 omnes

Calcibus hic sonipes ; spargat rapida ungula  
 rores

Sanguineos, mistaque cruor calcetur arenâ.  
 His dictis immisit equo spumantia fræna,  
 Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat,  
 Et ruit in medios hostes ; ast inscicia tectæ,  
 Incidit in foveâ congestum cespite culmen.  
 Illa gravis graviterque in fossam pondere vasto  
 Concidit, ut quondam cava concidit aut Ery-  
 manti

Aut Ida in magna radicitùs eruta pinus.  
Hanc super incumbit quadrupes, et calcibus  
auras  
Verberat, effusumque equitem, crassumque  
cruorem  
Ora rejectantem, mistosque in sanguine dentes  
Deprimit, et vitam tenues exhalat in auras.  
Hoc viso *Humilitas* lento pede tendit ad  
hostem  
Semianimem, graditurque unà *Spes* læta tri-  
umphans,  
Quæ vires animosque Deæ gladiumque minif-  
trat,  
Quo caput abscidit, truncumque relinquit  
arenâ.



## JACQUES DUPORT.

(1670).



**E** savant philologue . anglais, né à Cambridge en 1606, devint en 1632 professeur de Grec à l'Université de cette ville. Suspendu de ses fonctions sous le Protectorat de Cromwell, il fut réintégré à la restauration, et devint chapelain de Charles II. Ses ouvrages assez nombreux sont oubliés aujourd'hui, mais son recueil de poésie intitulé : *Musæ subsecivæ, seu Poetica Stromata*,<sup>1</sup> publié en 1676 in 8°, contient quelques pièces agréables. C'est au milieu de

<sup>1</sup> Cantabrigiæ, pp. 231-2. La pièce qu'on va lire a pour titre : Ἐπιδοχικὴ Ὀμηρικῆς ἑστῆς.



ces vers latins que se trouve enfoui le centon homérique suivant, très gracieux, et dont pour la première fois je donne ici une traduction littérale :—

“ O viens à moi, doux sommeil,  
“ aimable sœur de la mort, et du  
“ sombre destin ; viens te poser sur  
“ mes paupières. O sommeil, sou-  
“ verain des Dieux et des hommes,  
“ et qui fais, à ta volonté, faire des-  
“ cendre la nuit sur les yeux des uns  
“ ou des autres, empare-toi de moi,  
“ ô sommeil, car tu apportes l’oubli  
“ de toute chose, bonheur ou mal-  
“ heur, dès que tu appesantis ton  
“ doigt sur nos paupières. Oh ! viens  
“ donc, doux sommeil ! soulage les  
“ inquiétudes de mon âme. Enveloppe-  
“ moi, afin que je ne sois pas durant  
“ la nuit entière livré à mes pensées,  
“ et à l’insomnie. Je suis étendu sur  
“ ma couche, plein du désir de voir

“ arriver la divine Aurore. En vain  
“ je me tourne de tous côtés, pour  
“ chercher à apaiser l’inquiétude de  
“ mon cœur et le trouble de mon es-  
“ prit. Irrité contre moi-même, j’a-  
“ dresse les paroles suivantes à mon  
“ âme : Hélas ! hélas ! combien de  
“ temps encore serai-je tenu éveillé  
“ sur ma couche ! Quand le fom-  
“ meil viendra-t-il soulager mon  
“ cœur oppressé ! Je t’en supplie, ô  
“ souverain maître, aie pitié de moi !  
“ Accours, et accorde-moi tes fa-  
“ veurs, et fais que mes yeux se  
“ ferment, ô sommeil, sous ces ber-  
“ ceaux de feuillage. Que du moins  
“ la nuit apporte un soulagement à  
“ mes peines, et me donne quelque  
“ repos, alors que tous les mortels en  
“ jouissent. Durant le jour, je suis  
“ harassé, et mon labeur ne cesse pas,  
“ mais lorsqu’arrive la nuit et que  
“ tout repose, j’espère en vain, et l’in-  
“ somnie trouble mon âme. L’in-

“ quiétude est plus poignante durant  
 “ l’obscurité. Viens donc à moi,  
 “ doux sommeil, le meilleur ami des  
 “ Dieux ; chasse les soucis de mon  
 “ cœur (car tu le peux) et que le  
 “ doux sommeil descende sur mes  
 “ paupières, de la manière qui res-  
 “ semble le plus à la mort. Alors à  
 “ travers la sombre nuit, je pourrai  
 “ trouver un terme à mes chagrins,  
 “ et je verrai cesser mes inquiétudes.”<sup>1</sup>

M. Jacques Duport est aussi l’auteur du livre singulier intitulé : *Ho-*

<sup>1</sup> Lorsque Duport eut l’idée de composer son Homé-  
 centon, il est très probable que sa mémoire lui présentait  
 les charmans passages suivant, l’un tiré du onzième livre  
 des *Métamorphoses* d’Ovide, l’autre de la tragédie d’Henri  
 IV, de Shakespeare :—

“ O sommeil, repos de la nature, o toi, le plus pai-  
 “ sible des Dieux, paix de l’âme, remède des soucis, toi  
 “ qui viens rafraîchir le corps fatigué des travaux du  
 “ jour, et renouveler les forces pour le lendemain, com-  
 “ mande aux songes de visiter Alcyone.”

“ O sleep, O gentle sleep !  
 “ Nature’s soft nurse, how have I frighted thee,  
 “ That thou no more wilt weigh my eyelids down,  
 “ And steep my senses in forgetfulness !”

*meri Gnomologia*, dans lequel, vis-à-vis du texte d'Homère, en Grec et en Latin, il a imprimé en marge tous les passages des Saintes Ecritures qui se rapportent plus ou moins aux vers du poète grec.

J'ignore quels rapports peuvent exister entre cet ouvrage de Duport, et celui de *Zach. Bogan: Homerus ἱεραϊζων, sive Comparatio Homeri cum Scriptoribus Sacris, quoad normam loquendi*. A cet Homère Hébraïssant, très rare en Angleterre, imprimé à Oxford en 1658, est joint l'*Hésiode Homérisant*, ou l'on montre les idées et les phrases que le poète Béotien d'Ascra, a prises au chantre d'Achille.



L. RYSSENIUS.

(1670).



AQUOT nous apprend que  
*Léonard Van Rissen* naquit  
à Utrecht, vers 1630.

Après avoir achevé ses études, il prit le bonnet de docteur en théologie, exerça la profession de Ministre dans plusieurs ville de la Hollande, et mourut pasteur de Heusden, vers la fin du siècle.

Il publia douze ouvrages, tant en Flamand qu'en Latin, dont un contre *Descartes*.

Celui intitulé : *Iusta detestatio sceleratissimi libelli Adriani Beverlandi*, &c. à la fuite duquel est placé notre centon, fut prohibé à Rome, le 22 Décembre 1700, quoique la violente

attaque de *Ryssenius* contre l'ouvrage de *Beverland*, fut écrite par zèle religieux. Ce centon est un des assez rares exemples où plusieurs poètes anciens font mis à contribution, dans la même pièce. On retrouve ici des vers de *Virgile*, d'*Ovide*, de *Lucrèce*, de *Lucain*, de *Claudien*, et de *Stace*.

Dans une adresse *Lectori Benevolo*, l'auteur nous informe qu'il donne ce morceau comme un spécimen, pour apprendre aux étudiants à faire un choix des meilleures expressions latines; ayant été frappé, à la suite d'un examen d'élèves, de l'ineptie de l'ouvrage de *Jean Amos Comenius*: *Janua Linguarum*, &c.

“ Cæpi rectorem monere quan-  
“ tam ille homo ineptorum verbo-  
“ rum collegerit copiam, quæ nemo  
“ Latinorum unquam fando au-  
“ dierit.”

Il recueillit donc dans les poètes

une foule de mots avec lesquels il composa : “ Creationem, Lapsum, Diluvium, Pugnam Davidis, Nativitatem Christi, Laniam Bethlehemiticam, aliaque expressimus.”

Mais ces pièces restèrent inachevées, et il n'a jugé convenable de donner que celles qui suivent.

N'est-il pas singulier qu'un savant tel que *Ryssenius*, en composant nombre de centons, en donnant les raisons qui l'engagèrent à rassembler ainsi les *disjecta membra poetæ*, pour en former des récits suivis, n'ait pas dit un seul mot des centonistes ses prédécesseurs? Est-il possible qu'il ne les ait pas connus, ou qu'il n'ait pas su qu'il composait ce qui depuis des siècles s'appelait des centons? Ce silence m'est inexplicable. Quoi qu'il en soit, ceux-ci étant fort bien faits, j'en donnerai plusieurs extraits.

## CAP. I.

*De Creatione.*

PRINCIPIO cœlum, terras, camposque liquentes  
Juppiter omnipotens, rerum cui summa potestas

Condidit, et magni speciem glomeravit in  
orbis,

Quem dixere chaos, rudis indigestaque moles ;  
Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus  
æthra

Sidereâ polus ; ac Ponto nox incubat atra.

Tum primùm lux alma data est ; quæ discutit  
umbras

Postera jamque dies primo surgebat Eoo.

Tum liquidum spisso secrevit ab aëre cœlum,  
Dissociatque locis. Quidquid leve fertur in  
altum,

In medium graviora cadunt ; incanduit æther,

Et circumfuso pendeat in aëre tellus,

Ponderibus librata suis, nulloque premente.

Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram  
Noctis. Tunc omnis mundi quasi limus in  
unum

Confluxit gravis, et subsedit funditus ut sæx.

Sanctius hic animal, mentisque capacius altæ  
Deerat adhuc, et quod dominari in cætera  
posset.



Tandem natus homo est, clara qui in luce  
refulfit,

Os, humerosque Deo similis; namque ipse  
decoram

Cæsariem nato genitor lumenque juventæ  
Purpureum, et lætos oculis afflarat honores.  
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit  
arbos.

Mollibus in pratis admugit fœmina tauro.

Urit oves aries, hircum lasciva capella.

Omnia vincit amor. Sed Adam sine conjuge  
cœlebs

Vivebat, thalamicque sua consorte carebat.

Tum Deus Adamo placidam per membra  
quietem

Irrigat, atque illi costas et viscera nudat,

Et jubet exempta laterum compagibus una,

Sumere mox hominis costæque amittere for-  
mam.

Humanum mollescit ebur, positoque rigore,

Corpus erat, saliunt tentatæ pollice venæ,

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus

Mens agit molem, et magno se corpore  
miscet.

Addit ei hanc faciam; cœant in fœdera  
dextræ,

Dixit, et hæc faciat pulchra te prole parentem

Connubio et junxit stabili propriamque dicavit.

O digno conjuncta viro, tantique per orbem

Consors imperii, toto dotabere mundo!

Candidior folio nivei fuit Eva ligustri,

Floridior prato, longa procerior alno,  
Splendidior vitro, thymo quoque dulcior

Hyblæ,

Solibus hybernis, æstivâ gratior umbrâ,  
Lucidior glacie, maturâ dulcior uvâ ;  
Fortunati ambo, si mens non læva fuisset.

. . . . .

Huc ubi delati, dictis ita fatur amicis :

Vivite felices, et terque quaterque beati,  
Jam tibi prima pater nullo munuscula cultu  
Errantes hederas passim cum baccare tellus,  
Mistaque ridenti colocasia fundet acantho.  
Hic tibi, quæ semper vicino ab limite, sepes  
Hybleis apibus florem depasta faliæti,  
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro.  
Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ  
Ubera, nec magnos metuent armenta leones.  
Nec vespertinus circumgemet ursus ovile.  
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite  
dicta :

Est etenim luco prædives arbor opaco  
Fulgentes viridi ramos curvata metallo.  
Hæc tibi sacra datur. Tu ne parere recusa.  
Auricomos si quis decerpserit arbore fœtus,  
Procumbet moriens, et culpam morte piabit,  
Pallentesque animas sub tristia tartara mittam.

. . . . .

---

## CAP. II.

*De Lapsu.*

ACCIPERE nunc Satanæ insidias, et crimine ab uno  
Difce omnes.

Plutonis focii magnum rescindere cœlum  
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis,  
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.

Immanis, violentus, atrox ; hunc gloria mundi  
Obliqua invidia, stimulisque agitabat amaris,  
Concilium deforme vocat, glomerantur in  
unum

Innumeræ pestes Erebi. Tùm corde sub imo

Inclusam rabidis patefecit vocibus iram :

Siccine tranquillo produci secula curfu ?

Sic fortunatas patiemur vivere gentes ?

Et nos indecores longo torpebimus ævo,

Omnibus ejecti regnis ! Agnoscite tandem

Quid furias deceat, consuetas sumite vires ;

Conventuque nefas tanto decernite dignum.

Orantem sequitur clamor, plausuque fremebant ;

Induat ut faciem mutatus, et ora colubri ;

Utque dolos, dirumque nefas in pectore verset.

Frontem crista tegit, pingunt maculosa vir-  
entes

Terga notæ ; rutilum squammis intermicat  
aurum.

Livida fax oculis, radix micat ultima linguæ ;  
Amplexus placidè lignum, lapsusque per auras  
Ardentis oculos intorsit lumine glauco,  
Dentibus infrendens, sic ficto pectore fatur :  
Cui pendere sua patieris in arbore poma ?  
Num dulcis avibus prædam feret uva ra-  
cemos ?

Id libet ? Hæc porcis hodiè comedenda re-  
linques.

Hæc ea pauca refert : sunt nobis mitia poma,  
Castanæ molles, et humi nascentia fraga,  
Cerea pruna, nuces, ipsa autumnalia corna,  
Ipsa ego cana lego tenero lanugine mala ;  
Hoc lignum fugimus, ne mors inimica pro-  
pinquet.

Dixerat ; ille dolis instructus et arte nefanda,  
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :  
Solvite corde metum, domini, secludite curas.  
Si rectè frueris, non est ut copia major  
Ab Jove donari possit tibi : tolle querelas.  
Pauper enim non est, cui rerum suppetit usus,  
Crede mihi, poteris vero distinguere falsum.  
En age, rumpe moras : nam quid tentare no-  
cebit ?

Quo tibi fortunas, si non conceditur uti ?  
Viribus uteris per clivos, flumina, lamas.  
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo.  
Obscuris vera involvens, mirabile dictu !  
Hæc stupet, obtutuque hæret defixa, quid  
optet.

Eloquar an fileam ? Est mollis flamma me-  
dullas.

Vincitur in longo spatio tandem, atque labascit.

Puniceum cura decerpfit ab arbore pomum,  
 Pressit et ore suo, contactuque omnia fœdat.  
 Tum blandita viro conjux, si gratia, dixit,  
 Ulla mea est, o luce magis dilecte marite,  
 Quo res cumque cadunt, unum et commune  
 periculum,

Una salus ambobus erit, cape pignus amoris.  
 Credula res amor! et facilis descensus Averni.

Tum Deus et tales effudit ad æthera voces:  
 Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro,  
 Eia mane, mihiq; hæc ediffere vera roganti;  
 Quis fuit hortator sceleris? vix pauca furenti  
 Subjicit, et raris turbatus vocibus hiscit;  
 Causa mali tanti conjux, connubia nostra.  
 Conjugium vocat, hoc prætexit nomine cul  
 pam!

Ut venit hæc coram, singultim pauca loquenti  
 Genua labant, tremulos quatit æger anhelitus  
 artus;

Incipit effari, mediaque in voce resistit.  
 Heu quantum difficile est crimen non prodere  
 vultu!

Sum decepta tuis, o serpens, fœmina verbis.  
 Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error!

Tum Deus alloquitur Cherubim, cui talia  
 mandat:

Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum

Fulmineum, horrendus custos eris arboris  
aureæ,  
Continuo flat ferri acies mucrone corusco,  
Stricta parata neci ; nec non abrupta tremif-  
cunt  
Fulgura, et attritus subita face rumpitur æther.  
Vifus adeste pedum sonitus. Fugit ocyor euro.  
Qualis ubi abruptis fugit præsepia vinclis  
Tandem liber equus, campoque potitur aperto.

Comme on le voit, ce morceau n'est pas terminé, et devait être suivi par une description du *Déluge*, ainsi que l'auteur le dit dans son avis au lecteur.

Il ne reste toutefois aucune trace des autres centons de Van Ryssen.



## THÉODORE DESJARDINS.

(1680).



H. BRUNET, dans son *Manuel du Libraire*, indique mal le titre de notre volume,<sup>1</sup> et par une singulière erreur qui prouverait qu'il ne connaissait nullement le poème de Th. Desjardins, voici ce qu'il en dit : "Ouvrage de circonstance (le lecteur est bien avancé lorsqu'il

<sup>1</sup> " Antiquorum et celeberrimorum Interlocutio poetarum, eorumque mira præscientia ad sempiternam palmæ victricis memoriam quam *Ludovicus Magnus* de Hollandis, Alemanis et Hispanis reportavit, &c. Avenione, ex typographiâ Petri Offray, 1680, in 4°."

Je dois mon exemplaire de ce livre assez rare, ainsi que l'un des cinquante exemplaires sur papier vélin du poème grec de Hercule Cadet de Gassicourt, à l'amitié de M. Rostain, de Lyon, qui m'a fourni en même temps plusieurs renseignements importants sur les centonistes.

a appris cela), “ dans lequel il y a des poésies allégoriques, et une clef donnant les noms des personages.” Qui reconnaîtrait dans ces lignes un poème-centon en huit livres, de plus de quatre mille vers, où l'on célèbre la gloire de Louis XIV, vainqueur des Bataves, des Germains et des Ibères ?

Théodore Desjardins, chevalier du Saint-Office, et docteur de l'Académie d'Avignon, n'avait que 25 ans lorsqu'il composa ce poème pour lequel une ordonnance du Roi, du 16 Mars, 1679, contresigné par Colbert, accorde une gratification de mille cinq cents livres : “ En considération d'un centon de vers latins qu'il a fait sur mes victoires et conquêtes.”

On se rappelle, à ce sujet, que le Régent Philippe-d'Orléans fit cadeau de milles écus à Voltaire, pour le plaisir que lui avait causé sa tragédie



d'*Œdipe*, et qu'à cette occasion le poète dit dans une de ses lettres :  
 " Je ne dirai pas comme *Chapelain*  
 " difait de Louis XIII."

Les trois mille francs qu'il met dans ma famille,  
 Témoignent mon mérite, et font connaître assez,  
 Qu'il ne haït pas mes vers, pour être un peu forcés.

" Chœrile,<sup>1</sup> Chapelain, et moi, nous  
 " avons été tous trois, trop bien payés  
 " pour de mauvais vers."

Qu'aurait-il dit de mille cinq cents livres pour un centon !

*Desjardins* a fait entrer dans sa composition les vers de 163 auteurs différents, dont il donne une liste alphabétique au commencement du volume.<sup>2</sup> Il a voulu faire parade

<sup>1</sup> Voir Horace, livre 2, épit. 1<sup>ère</sup>.

<sup>2</sup> Par une singulière inadvertance *Desjardins* met Végèce, Quintilien, Pline, Servius, parmi les poètes latins. Il confond aussi les écrivains antérieurs et ceux qui sont postérieurs à l'ère Chrétienne.

d'une vaste érudition ; malheureusement il pèche souvent contre les règles de la prosodie, et n'enchâsse pas toujours les textes avec discernement ; ce n'est pas pour lui qu'*Horace* a dit, comme s'il avait eu la prescience des centons :—

*Tantum series, juncturaque pollet.*

Toutefois l'auteur n'écrivait pas à la hâte, car il nous apprend lui-même que ce poème lui coûta près de cinq années de travail :—

*Quippè dies centum, totidemque in ordine  
noctes  
Consumpsi, quatuor annos, mensisque diesque.*

En somme ce long poème-centon n'est guère digne d'éloge ; le Grand Roi aurait pu mieux placer sa libéralité, et l'éloquent Fléchier sa lettre, imprimée en tête du volume, dans laquelle il sort des limites raisonnables de l'indulgence.

J'ignore si Th. Desjardins a composé d'autres ouvrages, et j'ai en vain cherché son nom dans le Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du Département de Vaucluse, que M. Barjavel publia à Carpentras en 1841.

Voici la description d'une bataille. C'est le ch. XI du second livre :—

- |                   |   |
|-------------------|---|
| <i>Mantuanus.</i> | Instant ardentes Galli, fortesque repugnant     |
| <i>Ennius.</i>    | Obsessi, spargunt hastas, fit ferreus imber,    |
| <i>Stattius.</i>  | Et clypeus clypeis, umbone repellitur umbo ;    |
|                   | Ense minax ensis, pede pes, et cuspide cuspis ; |
| <i>Æneid.</i>     | Depugnant, erratque aures, et tempora circum    |
|                   | Crebra manus, duro crepitant sub vulnere        |
|                   | malæ.   |
| <i>H. Balbus.</i> | Invadunt Galli, pugnant virtute leones ;        |
| <i>Ennius.</i>    | Occumbunt multi lethum ferroque, rogoque,       |
|                   | Aut intra muros, aut extra præcipe casu.        |
| <i>Ovid. Met.</i> | Scandite clamant et nostro tua corpora ferro    |
|                   | Tentabo, capuloque tenuis demissit in armos     |
|                   | Ensem fatiferum, cæcamque in viscera movit,     |
|                   | Verfavitque manum, vulnusque in vulnere         |
|                   | fecit.  |
| <i>Lucretius.</i> | Morsibus affixi validis, atque unguibus uncis   |
| <i>Ovid. Met.</i> | Ecce ruunt, ambo pariter clamore supremo        |

|   |                      |
|---|----------------------|
| Decertando cadunt, pugnant, clamantque ru-<br>untque, | <i>Sil. Ital.</i>    |
| Hostes jam crebrique cadunt, Gallique repug-<br>nant. | <i>Acc. Plautus.</i> |
| Ire in præcipitem per caput, atque pedes,             | <i>V. Catul.</i>     |
| Inque profundam compellunt procumbere fos-<br>sam     | <i>Sabellicus.</i>   |
| Hostes, atque gravi terram consternere casu :         | <i>Luc. char.</i>    |
| Ingentes donant ictus, augentque ruinas.              | <i>Val. Flac.</i>    |
| Aspera pugna novas varia sub imagine lethi            | <i>Sil. Ital.</i>    |
| Dat formas, hic ense jacet prostratus adacto,         |                      |
| Iste simul gelidoque pavens dedit oscula saxo :       | <i>Ovid. Met.</i>    |
| Sic hostis graviterque in terram pondere vasto        | <i>Virg. Æn.</i>     |
| Corpore cum toto parvo cor vulnere læsum              | <i>Ovid. Met.</i>    |
| Concidit et Galli pariter sternuntque cadunt-<br>que. | <i>Lucanus.</i>      |
| Hic saxo perfracta gemit lacrymabilis ossa,           | <i>Sil. Ital.</i>    |
| Nec procul a muris tumulus qui surgit in<br>altum.    | <i>Lucanus.</i>      |

. . . . .

Au huitième chapitre du 6<sup>ème</sup> livre,  
Desjardins décrit un combat naval  
des Hollandais contre les Français.  
L'amiral *De Ruyter* encourage ses  
marins :—

|   |                    |
|---|--------------------|
| Sed media focios incedens nave per ipsos        | <i>Virg. Æn.</i>   |
| Ter ruit et pariter fertur moriturus in hostes: | <i>Bapt. Pius.</i> |

- Virg. Æn.* Hortatur nautas : nunc, nunc insurgite remis !  
*Statius.* Nunc his, nunc illis agite ! ite ! obliſtite ! clamat.
- Virg. Æn.* Et ſeſe medium ingeſſit ruiturus in agmen.  
*Sabellicus.* Sublatamque acri repetens certamine palmam.  
*Alc. Avid.* Fulmineas hoſtis fuderunt bellica glandes  
*Virg. Æn.* Tormenta, horriſonis pontum iſtibus aera rumpunt ;
- Lucretius.* Protinus æquoreas demiffum fulmen in undas,  
*Ovid. Met.* Terribilem ſtridore ſonum dedit, ut dare ferrum
- Lucanus.* Igne rubens plerùmque ſolet quod forcipe curvâ  
 Cum faber eduxit lacubus demittit, et illud  
 Stridet, et in tepida ſubmerſum ſibilat unda.  
 Ardentes vibrant extingunt æquora flammas,  
 Quamvis crebra micent moriuntur fulgura  
 lymphis,
- Ovid. Met.* Fulmineis ardeſcunt ignibus æquoris undæ ;  
*Sil. Ital.* Buccina lymphatas agit in certamina mentes,  
 Sed graviore movent venti certamina mole,  
*Politianus.* Nam tonitru Jovis, et petulantibus undique  
 flabris
- Sil. Ital.* Unda maris fervet, ſic ignes, fluctus et ira  
 Ventorum vexat, nec habent freta lubrica  
 pacem.
- Ovid. Met.* Undarum incurſu gravis unda, tonitribus æther  
 Fluſtibus erigitur, cœlumque æquare videtur  
 Pontus, et inductas aſpergine tangere nubes.  
*Lucretius.* Continuo cernunt glandes erumpere nave,  
*Mantuanus.* Ventus et ardenti reſonant cum fulgure fulmen,

Præcipitata cadunt, pariter cum pondere et ictu  
 Dant crepitum malos inter jactata trabesque,  
 Impulerant puppim, et mergebant gurgite ton-  
 fas.

Ovid. Met.

Lucretius.

Sil. Ital.

Flammivomas Galli mille injecere facesque  
 Conjectis facibus populatur fervidus ignis,  
 Mobilitate viget, vires acquirit eundo,  
 Spectabant hostes longè flammæque volantes,  
 Flammiferas cœpere faces subitâque procellâ,  
 Ventilat, et volucres spargit per nubila flam-  
 mas ;

Virg. Æn.

Lucretius.

Sil. Ital.

Aer, et antennas subitus tunc impulit ignis :  
 Insequitur clamorque virûm, stridorque ru-  
 dentum.

Juven.

Virg. Æn.

. . . . .

Si l'on s'étonnait de la mémoire extraordinaire qu'il a fallu pour composer un long poème des lambeaux de 163 auteurs différents, qu'on se rappelle que la matière du volume de Tixier de Ravisy<sup>1</sup> est fournie par 144 versificateurs latins antérieurs à 1550, et que Desjardins a fait de larges emprunts à ce répertoire, précurseur du *Gradus*.

<sup>1</sup> I. Ravisii Textoris Epithetorum opus absolutissimum. Vol. in 8° de 1020 pages, petit caractère.

JOSHUA BARNES.

(1699).



**P**LUSIEURS bibliographes, en faisant mention des auteurs de Centons, citent l'*Anacreon Christianus* de *Gilbert Jonin*, dont je parle à la fin de ce volume ; mais ils passent sous silence la publication, avec le même titre, de *Joshua Barnes*, célèbre professeur de Grec à l'Université de Cambridge, et qui mourut en 1712.

C'était un écrivain infatigable. Editeur d'Homère, d'Euripide, et d'Anacréon, il laissa après lui, outre ses ouvrages imprimés, près de cinquante œuvres manuscrites dont

plusieurs étaient des poèmes épiques qui devaient avoir douze chants.<sup>1</sup>

Doué d'une mémoire admirable, il manquait de goût et d'élégance. Le docteur Bentley disait en plaisantant, qu'il savait le Grec comme un favetier d'Athènes. Il ne brillait pas non plus par le jugement. Dans son histoire d'Edouard III, travail rempli de recherches curieuses, il fait remonter l'institution de l'ordre de la Jarretière, jusqu'aux Phéniciens. Aussi proposa-t-on pour lui cette épitaphe que *Ménage* avait précédemment appliquée à *Pierre Montmaur*.

*Hic jacet Joshua Barnes,  
Felicis Memorix, Judicium expectans.*

Dans une lettre écrite, neuf mois avant qu'il mourut, au comte d'Oxford, pour le prier de le tirer de ses

<sup>1</sup> Voir *D'Israeli, Miscellanies of Literature*, tome 1<sup>er</sup>.



embarras pécuniaires, il dit que sa chaire de Grec à l'Université, ne lui vaut que mille francs par an, et qu'il en a dépensé vingt cinq mille pour la publication de son *Homère*.

Voici comme il nous raconte lui-même l'origine de son *Anacréon Chrétien*.

Se trouvant chez Sir John Cotton, dont il était ami, celui-ci lui montra un *Ἀνακρέων Χριστιανὸς* publié par un Jésuite<sup>1</sup> sur le continent.

Barnes, après avoir examiné l'ouvrage, prouva à son hôte que l'intention du Jésuite valait mieux que sa composition, et qu'il n'avait pas assez approfondi le rythme poétique et la langue de son auteur.

Pour plaire à *Sir John*, notre professeur se mit à écrire deux odes Anacréontiques de ce genre. Ce travail fit grand plaisir à la famille, et Barnes, pour être agréable à Lady Cotton,

<sup>1</sup> Probablement le centon de Jonin.

les traduit d'abord en latin, puis en anglais.<sup>1</sup>

Voici des extraits de la traduction latine :<sup>2</sup>—

I.

CARMEN libens celebrem  
Mundum libensque cantem,  
Christum lyræ sed unum  
Nervi mihi sonabunt.

Nervi mihi placebant  
Chelysque, quod deorum  
Regem sonare vellent

Volensque deinde canto.  
Christum, illiusque gesta ;  
De carne, deque mundo  
De dæmonisque turmâ  
Suspensa ab hoc tropæa.  
Dudumque cerno nolens  
Carnem malumque mundum,

<sup>1</sup> Ces deux pièces anacréontiques ne sont pas à la rigueur de véritables centons, tous les phrases n'étant pas prises dans l'auteur Grec ; mais elles y ressemblent tant, et sont si peu connues, que j'ai pensé pouvoir en donner ici la traduction de Barnes lui-même.

<sup>2</sup> *Anacreon Christianus*, hoc est duæ parodiæ Anacreonticæ et alia poemata, omnia Anacreontis stylo et metro Græcè-Latinè donata per Josuam Barnes. Cantabrigiæ, 1705, in 12°, de 35 pages.

*Gentoniana.*

Christi ducis rebelles,  
 Mihi valete posthinc  
 Tu, terra, tuque munde,  
 Namque acta pleetra cœlo  
 Soli deo vacabunt.

## II.

*In Fidem.*

FORTUNA læta scortis,  
 Furunculis dat aurum,  
 Opesque sanguifugis,  
 Et plena pœcla Bacchi  
 Affundit ebriosis,  
 Plenas dapes gulosis,  
 Blandisque fert honores,  
 Prudentiam dolosis,  
 Victoriæ cruentis,  
 Currentibus dat alas,  
 Deum colentibus nil.

His ergo quid deus dat?  
 Fidelitatis augmen;  
 Quod dignitatis instar,  
 Jucunditatis, artis,  
 Et roboris timendi,  
 Argentulique et auri;  
 Mundumque vincit ipsum  
 Fides creata cœlo.

*Gentoniana.* 363

Le volume se termine par 66 vers grecs, composés d'après la manière et avec le mètre d'Anacréon, et formant une nomenclature de tous les auteurs grecs, depuis *Homère* jusqu'à *Apollodore*.



## AUTEUR INCONNU.

(Dixhuitième Siècle).



DANS le volume 24<sup>ième</sup> des *British Essayists*, par *A. Chalmers*,<sup>1</sup> se trouve un centon Anglais, communiqué par *Doddsley* à son ami *Berenger*, et composé par un des membres d'une société qui chaque année avait coutume de se réunir à un banquet, pour célébrer le jour de la naissance de Shakespeare.

*On the Birthday of Shakespeare.*

*A Cento taken from his Work.*

Peace to this meeting,  
Joy and fair time, health and good wishes.  
Now, worthy friends, the cause why we are met,

<sup>1</sup> Londres, 1823. N° 179. C'est le seul centon Anglais dont j'aie connaissance, et j'en dois la communication à l'inépuisable mémoire de M. Van De Weyer, Ministre Plénipotentiaire de Belgique.

Is in celebration of the day that gave  
Immortal Shakespeare to this favour'd isle,  
The most replenish'd sweet work of nature  
Which from the prime creation e'er she  
framed.

O thou, divinest nature! how thyself thou  
blazon'st

In this thy son! form'd in thy prodigality  
To hold thy mirror up, and give the time  
Its very form and pressure! When he speaks  
Each aged ear plays truant at his tales,  
And younger hearings are quite ravish'd;  
So voluble is his discourse. Gentle  
As zephyr blowing underneath the violet,  
Not wagging its sweet head—yet as rough  
His noble blood enchain'd, as the rude wind,  
That by the top doth take the mountain pine,  
And make him stoop to the vale. 'Tis won-  
derful

That an invisible instinct should frame him  
To loyalty, unlearn'd; honour, untaught;  
Civility, not seen in other; knowledge  
That wildly grows in him, but yields a crop  
As if it had been sown. What a piece of  
work!

How noble in faculty! infinite in reason!  
A combination and a form indeed,  
Where every god did seem to set his seal.  
Heaven has him now! Yet let our idolatrous

fancy  
Still sanctify his relics; and this day

Stand aye distinguish'd in the kalendar  
To the last syllable of recorded time :  
For if we take him but for all in all,  
We ne'er shall look upon his like again.

Ce centon, que l'éditeur appelle  
*very ingenious*, montre, dit-il, quel  
agréable et élégant usage un homme  
de goût peut faire de ses lectures,  
avec une bonne mémoire.



HISTORIA ET MIRACULA  
*Sacratissimæ Hostiæ anno 1374, Mid-*  
*delburgi in Zelandiâ in carnem conversæ,*  
*indè Coloniâ et Lovanium trans-*  
*latæ et Centone Virgiliano*  
*expressa, &c.*



CE pamphlet, in 4°, se compose de 31 feuillets imprimés sans pagination, et qui paraissent avoir été tirés séparément, car chacun porte au bas de l'intitulé du morceau : *Lovanii, apud Petrum Sassenum, anno 1680.* Ces mots sont précédés d'un chronogramme, signé par différents professeurs du Collège des Augustins de Louvain.

Chaque feuillet comprend de huit à vingt vers-centons, racontant une des phases de l'histoire de l'hostie



miraculeuse, et treize miracles divers qu'elle opère.

L'impie qui méprise le Saint Sacrement est apostrophé par la Vierge de la manière suivante :—

Talibus effata est dictis, atque ore locuta est :  
Contemptorque Deum, rerumque oblite tuarum,

Quid furis, aut quonam Nostri tibi cura recessit ?

Diffimulare etiam sperasti, perfide, tantum  
Possè nefas ? quæ tanta animum dementia cepit ?

Quis furor iste novus ? quæ te fortuna fatigat ?  
Monstrum horrendum, ingens, funus crudele videbis.

Sive animis, sive arte vales, dabis, improbe,  
pœnas.

Tu modò posce Deos veniam ; prece Numen adora ;

Supplicibus supera votis Natumque Patremque ;

Jussa time, neu præceptis parere recusa.

Hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri,

Senfibus hæc imis (res est non parva) reponas.

Malgré cet avis l'impie mord

l'hostie et le sang lui sort de la bouche :—

. . . . .  
Liquuntur fanguine guttæ,  
Et terram tabo maculant ; vomit ore cruorem  
Impius ante aras. Non hæc sine numine  
Divûm.

Il veut fuir, mais en vain :—

Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras ;  
Dentibus infrendens, huc ora ferebat et illuc.

Alors il reconnaît son crime et en demande pardon :—

Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia, victus,  
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus,  
Constitit ante Jovem, supplex per vota precatur,  
Et duplices cœlo palmas cum voce tetendit,  
Multa Deos orans, sic ore effatus amico est :  
Omnipotens genitor, Divûm pater atque hominum rex,  
Vitam oro, patiar quemvis durare laborem.

. . . . .

L'Evêque recueille les morceaux de l'hostie miraculeuse, on les transporte à Cologne, et le Prieur du

370 *Centoniana.*

couvent de Louvain, obtient la faveur d'en retenir une partie. Puis vient le récit des treize miracles opérés par ces reliques.

Ce centon est difficile à trouver, et n'est pas mentionné par le plus grand nombre des Bibliographes.



## CENTO SATYRICUS

*in hodiernos motus Septentrionis  
concinnatus.*



ETTE pièce, de format in 4°, sans lieu d'impression, ni date, ni nom d'auteur, se compose de neuf feuillets, écrits en centons tantôt en prose, tantôt en vers. C'est une satire dialoguée du genre de certaines Mazarinades politiques. Le lecteur pourra s'en faire une idée par les extraits suivants.

*Confliarii Ducis Holfato-Gottorpiensis.*

“ Quousque tandem abutetur Rex Daniæ patientiâ tuâ, Serenissime Princeps ; Libertas et anima tua in dubio sunt.”

Tolle moras, semper nocuit differre paratis.

*Rex Sueciæ.*

Qui jure suo utitur, nulli injuriam facit.

*Dux Gottorpiensis.*

Jaeta alea est; Rubiconem transivimus.

*Rex Daniæ.*

Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?  
Tanti animis, tantas audetis tollere moles?

*Dux.*

Mene cœptis desistere victum?  
Nec posse his terris Danorum avertere regem?

*Rex Daniæ.*

Arma, viri, ferte arma, viri!

*Subditi Regis Daniæ.*

Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,  
Pax optima rerum  
Quos homini novisse datum est; pax una tri-  
umphis  
Innumeris potior.

Puis interviennent le Roi de la  
Grande Bretagne, les Etats Génér-

raux Belges, l'Empereur des Romains, le Roi de Pologne, l'Electeur de Hanovre, le Roi de Suède, &c.

*Danicæ copiæ ditiones Ducis  
hostilem in modum irvadunt.*

Mox undique totis  
Holfatiæ turbatur agris ; non ullus aratro  
Dignus honos ; squallent abduëtis arva co-  
lonis ;  
Armatae passim turmæ, minitancia signa  
Ostentant sese, maculataque sanguine tela,  
Quid multis ? notum quid cæde calentibus  
armis  
Quantum iræ liceat, motusque quid audeat  
ensis.

: : : : : :  
: : : : : :

*Rex Poloniae.*

Restat Riga mihi.

*Comes Dahlbergius.*

Dii talem avertite pestem  
Et placidi servate pios ! . . .

*Alloquium ejusdem ad Cives et  
Præsidarios Rigenses.*

O passi graviora, dabit Deus his quoque  
finem,

374      *Centoniana.*

Obtestor ; revocate animum, mœstumque  
timorem

Mittite ; forsan et hæc olim meminisse ju-  
vabit.

. . . . .

Je crois que ce pamphlet est fort  
rare, et très peu connu.



## CLAUDE LE PELLETIER.<sup>1</sup>

(1700).



E savant, né à Paris en 1631 et mort en 1711, remplit plusieurs postes élevés, entr'autres ceux de Conseiller d'Etat, et de Contrôleur

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage de Boivin le Jeune, intitulé : "*Petri Pithæi (Pithou) et Claudii Pelletarii Vitarum Synopsis.*" Paris, 1716, in 4°.

Ainsi que la notice insérée par *Gaullyer* dans son recueil qui a pour titre : *Selecta Carmina, Orationumque quorundam Professorum, &c.* Paris, 1727. On y lit, non sans quelque surprise, que les ouvrages que Le Pelletier avait composés pour son utilité particulière, ne forment pas moins de trois cents volumes in 12°.

Notre centon ne se trouve pas dans ses œuvres, mais dans les opuscules de *Rollin*, 2 vol. in 12°, ou un vol. in 8°. Paris, Didot, 1825. Il est à regretter que *Letronne*, qui ajouta des éclaircissements historiques à cette dernière édition, ait omis les détails intéressants qu'on lit dans l'introduction de l'édition en 2 vol. in 12°, sur l'origine du *Santolius Pœnitens*, cette charmante pièce de *Rollin*, dont Racine le fils parle assez longuement dans les Mémoires sur son père.



Général des Finances. Il remplaça Colbert. Les bibliographies ne mentionnent pas le centon suivant, de 112 vers, que Le Pelletier adressa au célèbre Rollin, son ami.

Ce morceau est un assemblage de lambeaux d'Horace, de Virgile, de Tibulle, de Claudien et d'Aufone, sur les douceurs de la vie champêtre, et qui est daté de Villeneuve le Roi, près Paris, 10 Sept. 1695.

Peut-être pourrait-on demander une cohésion mieux entendue à ces hémistiches, que savent par cœur tous les jeunes humanistes, mais ils prouvent que ce haut fonctionnaire honorait les gens de lettres, et savait faire un agréable usage de ses loisirs.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Il devait pourtant en avoir bien peu, car son biographe fait observer qu'outre les nombreux ouvrages dont nous avons parlé, cet homme infatigable avait fait construire, étant Prévôt des marchands, le quai qui porte son nom, la plupart des fontaines publiques dont *Sauteau* a fourni les inscriptions, les quatre portes Saint Antoine, Saint Bernard, Saint Martin, et Saint Denis, outre un grand nombre d'ouvrages destinés à l'embellissement ou à l'affainissement de Paris.

*Claudius Le Pelletier Carolo Rollin**reſtori ampliffimo S. P. D.*

Hoc erat in votis, modus agri non ita magnus,  
Hortus ubi et tecto vicinus jugis aquæ fons,  
Et paulùm fylvæ ſuper his foret; auctius atque  
Dî melius fecere; bene eſt, nihil amplius oro,  
Vivere naturæ ſi convenienter oportet.  
Noviſti ne locum potioſorem rure beato?

. . . . .

Ergo ubi me in campos, et in hortum ex urbe  
removi,  
Cuncta placent, vivo et regno, me gloria ruris  
Sola manet, pingues hortos et cura colendi.  
Lætus ego, et cultor mihi me reddentis agelli,  
Certamus ſpinas animo ne ego fortius, an tu  
Evellas agro: contractum hîc explico frontem.  
Hîc mihi terrarum ridet ſuper angulus omnes,  
Hîc mihi vere novo melius luceſcere ſoles,  
Dum jucundus odor variis de floribusalat.

. . . . .

Illic populea mœrens Philomela ſub umbra  
Amiſſos quæritur fœtus, quos durus arator  
Obſervans, nido implumes detraxit, at illa  
Flet noctem, ramoque ſedens miſerabile carmen  
Integrat, et mœſtis latè loca queſtibus implet,  
Hinc ſalientis aquæ ſonitus, hinc ductilis undæ  
Per pronum trepidans leni cum murmure rivus,

Invitat̄ somnos, viridi hinc in gramine ripæ,  
 Custodes ovium silvestria carmina dicunt ;  
 Hic ros in tenerâ pecori gratissimus herba est,  
 Et quantum longis carpunt armenta diebus,  
 Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponit.  
 Hic piscem tremulâ salientem ducere setâ,  
 Hic timidum leporem juvat acri urgere canum  
 vi.

O rus, quando ego te aspiciam, quandoque  
 licebit

Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus  
 horis

Ducere sollicitæ jucunda obliviam vitæ !

Jam mihi tarda fluunt, ingrataque tempora,  
 quæ spem

Consiliumque morantur agendi graviter id quod  
 Æque pauperibus prodest, locupletibus æquè,  
 Æque neglectum pueris, senibusque nocebit.



AUTEUR INCONNU.

(1722).



DANS un volume intitulé :  
“ *Mélange de Littérature*  
“ pour M<sup>r</sup>. Santeuil, sur  
“ ses ouvrages : à Cologne,  
“ chez Abraham L’Enclume, gendre  
“ d’Antoine Marteau, 1722, in 12°,”  
se trouve une pièce de 128 vers hexa-  
mètres, formant un centon tiré de  
divers passages d’Horace, et particu-  
lièrement dirigée contre le P. Jou-  
vency.

Ces quatre pages ne portent pas  
de date, mais selon toute apparence,  
furent composées en 1696, peut-être  
bien par P. Faydit, *De Riom*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cet écrivain, de très peu de valeur, était, en effet,  
capable de disloquer et de travestir avec aussi peu de  
goût, Horace, en y intercalant des hémistiches de Vir-

Voici le titre : “ Santolius infensos  
 “ idè Loyolitas expertus quod Ar-  
 “ naldum exstinctum laudaverat.

“ Ad *Juvencium* Cento.”

Santeuil était mort dès 1697, empoisonné par M. Le Duc, son patron, qui avait mêlé du tabac à son vin, par plaisanterie. Dans les derniers temps de sa vie, il avait été en butte aux rancunes et aux tracasseries des Jésuites, qui ne lui pardonnaient pas ses liaisons avec Port-Royal, et l'honorable inscription qu'il avait fournie pour la tombe du célèbre *Antoine Arnaud*.

L'auteur de notre centon entre ainsi en matière :—

Santolium vexent alii, atque hunc verbibus  
 alter  
 Derisum vicos omnes et compita circùm

gile, de Juvénal, de Claudien, &c; mais pour comprendre cette satire d'un bout à l'autre, il faudrait une clef qu'il ne valait pas la peine de chercher.

Je n'ai parlé de cette pièce qu'afin d'être le moins incomplet possible.

Exagitet, trahat ut si bacchanalia caudâ  
Verberet aut quandoque ut iniquæ mentis a-  
fellum

Fuste iterumque iterumque dolat cerebrosus  
agafo,

Sic meritum mediâ seu frustrâ territus hæfit  
Sæpe viâ, stolidusve retrò vestigia vertit.

Alter multa metu cunctantem et multa vo-  
lentem

Dicere, quo fando possit lenire dolores  
Adjuvet, atque illi lacrymosa poemata dicet.  
His ego quem moneam ? tecum est mihi fer-  
mo, Juvenci,

Nec tamen est animus te nunc incessere versu  
Probroso, ne finge, senex. Edicere pauca  
Te tantum non poeniteat mihi vera roganti  
Non tu corpus eras sine pectore, sæpe notavi,  
Concio mirata est, &c.

. . . . . Candidus ergo  
. . . . .  
Luce palam si audes illam ejurare, Juvenci,  
Ignibus urentur tabulæ, tu missus abibis,  
Et perges virtute frui, studiisque secundis  
Santoliumque unum jam totâ agitabimus urbe  
Stultitiâ ut captum nihil et metuenda timentem,  
Hæc tibi dictabam post fanum putre vacunæ,  
Hic tu rescribes, aliquid si fortè manebo.

L'auteur de cette pièce est trop  
peu sûr de son style pour que ses at-

taques aient été redoutables à un latiniste consommé comme *Jouvency*, que d'ailleurs il raille indécemment sur sa laborieuse vieillesse, sur sa voix, son geste, &c. &c. Joseph de Jouvency mourut en 1719, et se rendit célèbre par ses éditions des auteurs latins dont il avait retranché tous les passages obscènes.



## PIERRE DAUDÉ.

(1730).



**QUELQUES** biographies ont confondu *Pierre Daudé*, ministre Calviniste, qui mourut à Londres en 1733, avec son neveu *Pierre Daudé*, fils de *Marie Daudé* et de *Jean Daudé*, avocat à Nîmes, qui avait épousé sa cousine germaine.

Ce neveu, auteur de notre centon, d'après l'opinion commune, vint en Angleterre en 1725, et assista à ses derniers moments, son oncle, qui n'ayant point d'enfant, légua sa modeste fortune au fils de sa sœur Marie.

Celui-ci était né en 1681, dans le Gévaudan, ainsi que son oncle. Il paraît avoir également rempli à



Londres des fonctions pastorales, et il mourut en cette ville, en 1754. Il publia divers ouvrages dont *Robert Watt*, ne fait aucune mention.<sup>1</sup>

L'auteur du Dictionnaire des Livres Jansénistes, le *P. Dominique Colonia*, n'a pas connu le volume des *Sibylla Capitolina*,<sup>2</sup> dont l'analyse fuit. Le poème est divisé en quatre livres, et renferme plus de treize cents vers. C'est une satire très vive à l'occasion de la Bulle *Unigenitus*, publiée en 1713, par le Pape Clément XI, contre le livre de *Quesnel*, qui s'était attiré la haine des Jésuites par sa dé-

<sup>1</sup> L'éloge de *Pierre Daudé* qu'on lit dans la *Bibliothèque Britannique*, tome 1<sup>er</sup>, p. 167, s'applique à l'oncle, et non à l'auteur de notre centon.

Voir sur les *Daudé*, *La France Protestante* des Frères *Haag*.

<sup>2</sup> "Sibylla Capitolina Publii Virgilii Maronis Poemation, Interpretatione et notis illustratum. Oxon. "E theatro Sheldoniano. 1726." In 8°, de 92 pages.

Le Catalogue de la Bibliothèque du Musée Britannique indique la Hollande comme le lieu probable de l'impression.

fense des libertés de l'Eglise Gallicane.<sup>1</sup>

Au bas des pages de notre poème, l'auteur a mis une version en prose, ou commentaire à la *Jouvency*, où sont imprimées en *Italiques*, les interprétations allégoriques et les allusions répandues dans le corps de l'ouvrage.

La préface nous apprend que le manuscrit serait peut-être toujours resté dans la poussière et dans l'oubli, s'il n'était tombé par hasard entre les mains d'un amateur de la poésie, et disciple de *Jansenius*. Ce courtisan des Muses fut agréablement surpris de voir que Virgile avait connu comme prophète, non seulement la venue du Messie, mais en-

<sup>1</sup> L'intensité et la durée de la lutte produite par la *Bulle Unigenitus*, entre les Ultramontains et les Jésuites d'une part, et les Jansénistes et le Parlement de l'autre, se montrèrent par les étranges manifestations des fanatiques du parti Janséniste connus sous le nom de *Convulsionnaires*, sous Louis XV, et par les miracles opérés sur le tombeau du Diacre *Pâris*, mort en 1727.

core toutes les disputes qui devaient s'élever à l'occasion de la *Bulle Unigenitus*.

En conséquence d'une si rare découverte, le zélé sectateur de l'Evêque d'Ypres s'est cru obligé de mettre au jour ce merveilleux ouvrage, et qui plus est, de l'illustrer et de l'éclaircir par un commentaire perpétuel, sans quoi il était presque impossible de bien entendre l'original, et de pénétrer des mystères trop enveloppés sous les voiles obscurs de la poésie prophétique de Virgile.

Quelle reconnaissance ne mérite donc pas l'ingénieux et savant éditeur qui a fait tous ses efforts pour que la vérité fut rendue sensible à tout le monde. Une chose me surprend, c'est qu'il ait négligé d'avertir que lorsque Virgile entreprit son poème sur la Bulle, ce grand homme avait l'imagination si épuisée, que se trouvant hors d'état de produire un

seul vers, pas même un hémistiche, il fut contraint, pour remplir son projet, de mettre à contribution ses anciens ouvrages et d'en former ce tissu de pièces rapportées qu'on nous donne sous le nom de *Sibylla Capitolina*. On ne peut nier qu'un pareil avertissement ne fut absolument nécessaire, quoique peu honorable à Virgile. Il aurait peut-être justifié la bonne foi de l'éditeur, et désarmé les critiques les plus soupçonneux. Ce manque de précaution pourrait autoriser bien des gens à soutenir que le prétendu poème, avec la préface, n'est qu'une fiction grossière, où il n'y a ni esprit, ni goût, ni jugement. On pourrait même décider ainsi, sans être du nombre de ceux que le poète nomme partout *Corvi Capitolini*, expression doctement expliquée dans cette note du commentateur : " *Corvi, aves Mithræ Deo sacratæ, seu Soli. Ministri verò*

“ Mithræ, Corvi et sacri Corvi  
 “ nominabantur. Vide *Diarium Tri-*  
 “ *voltinum*,<sup>1</sup> Februar. 1724, pp.  
 “ 304-308.”

Il dit, dans une autre note : “ Fata  
 “ Paulina, doctrina prædestinationis  
 “ adverfûs quam pugnant *Pelagius*  
 “ et *Molina*, Corvorum doctores di-  
 “ lectiffimi.”<sup>2</sup>

Le poème s’ouvre par l’invocation  
 que voici :—

Romanas acies cœlo capita alta ferentes  
 Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem  
 Sacrați capitis,<sup>3</sup> tempestateſque ſonoras,<sup>4</sup>  
 Hinc canere incipiam, quæque ipſe miſerrima  
 vidi.

Dicite, Pierides, non omnia poſſumus omnes,  
 Et meminiftis enim, Divæ, certamina tanta.

Comme notre centon eſt peu com-  
 mun, et curieux ſous plus d’un rap-

<sup>1</sup> Mémoires périodiques des Jéfuites de Trévoux.

<sup>2</sup> Voir les *Nouveaux Mémoires*, par l’Abbé d’Artigny, 1753, tome vi. p. 350.

<sup>3</sup> Sacratum caput præfert *Bulla Unigeniti*, nomen ſcilicet J. C.

<sup>4</sup> Controverſiarum.

port, je donnerai, outre les extraits, les arguments de chacun des quatre livres ou chants.

## LIBER PRIMUS.

“ PROPOSITIONE operis et invoca-  
“ tione præmissis, mox describuntur  
“ ingenia et mores Corvorum Sibyl-  
“ linorum : narrantur artes quibus  
“ Sibyllam fovent, coluntque in Ca-  
“ pitolio. Corvorum exercitus diris  
“ ultricibus, latinisque copiis stipa-  
“ tus, a Liligero Rege hospitio reci-  
“ pitur. Corvorum cœlicolarum  
“ Dux Romam petit. Antrum Si-  
“ byllæ ingreditur, secreta sacra ape-  
“ rit, et diræ Sibyllinæ Romanorum  
“ triumphos, jussu Latini regis, ad  
“ delubra ducunt. Capitolinus vates  
“ ingentia jussa ferens adversus va-  
“ tem fatidicum, antrum Sibyllinum  
“ et tecta Vaticana describit, laudi-  
“ busque extollit. Minis, precibus-

“ que et promissis exhibitis, Fatidici  
 “ affeclas suadere nititur, ut obse-  
 “ quium religiosum Sibyllæ et Si-  
 “ byllinis Corvis præstetur. Sibyl-  
 “ linam imaginem commendat, exi-  
 “ tium futurum jactans cui refer-  
 “ vantur abnuentes imaginem sacram  
 “ adorare, et vatis Fatidici affeclæ.”

Dans ce premier livre on lit la description satirique suivante de la *Théologie* :—

Tu potes unanimes armare in prælia fratres,  
 Atque odiis versare domos, aspergere virus,  
 Funereasque inferre faces : tibi nomina mille,  
 Mille nocendi artes ; crudelis tu quoque falsis  
 Ludis imaginibus, tenui discrimine lethi.

Degeneres animos compellat vocibus ultrò,  
 Brachia protendens, et verberat ictibus auras,  
 Atque animum nunc hùc celerem, nunc di-  
 vidit illùc,

In partesque rapit varias responsa Deorum.  
 Tam ficti pravique tenax, quam nuncia veri,  
 Horrendas canit ambages, antroque remugit,  
 Obscuris vera involvens . . . . .  
 Mortales hebetat visus, animumque labentem

Prosequitur ; ramum lethæo rore madentem,  
Vique foporatum Strygia super utraque quassat  
Tempora ; carminibus promittit solvere mentes,  
Quas velit ; ast aliis duras immittere curas,  
Tecta fremunt, ea viâ, <sup>si quis</sup> morientibus una ;  
Continuoque animos vulgi formidine ludit,  
Exercetque frequens, atque ordine singula  
pandit,  
Horrendum stridens, flammisque armata chi-  
mæra.

. . . . .

LIBER SECUNDUS.

“ PRÆCOGNITO adventu diræ Sibyl-  
“ linæ, cœlicolæ per juga longa fe-  
“ dentes, terrore percutiuntur. Eo-  
“ rum ingenia et mores. Hortatur  
“ solaturque eos purpuratus longævus  
“ Fatidici Vatis affecla et fautor.  
“ Legatos mittit ad regem *Liliger-*  
“ *rum*. Oratio Legati concionantis  
“ pro Fatidici discipulis. Acriter in  
“ Corvos Sibyllinos invehitur. Lati-  
“ num regem in jus vocat et ad  
“ Concilium appellat. Respondit  
“ *Liliger*, et cœlicolas Corvos quos



“ hospitio exceptit, regio more de-  
 “ fendit, minaciter imperans, multa-  
 “ que promittens ut coram pietatis  
 “ Simulachro omne genuflectatur.  
 “ Regi Latino Legatos mittit, eique  
 “ religiosum tributum solvit, obse-  
 “ quiumque præstat. Verum Pur-  
 “ purati Latini, audito cœli fragore,  
 “ et appellatione ad Concilium, in-  
 “ gemiscunt. Implorat Latinus  
 “ (Pontifex) auxilium Cœlicolarum  
 “ Corvorvm animosè audens ex-  
 “ trema tentare et pati, pro auctori-  
 “ tate et simulachro Sibyllæ suæ  
 “ Capitolinæ.”

Le poète raconte comment les  
 Ultramontains veulent faire pro-  
 clamer la *Bulle* dans toutes les é-  
 glises :—

. . . . .  
 Ducendum ad sedes simulachrum,<sup>1</sup> oranda que  
 Divæ

<sup>1</sup> Bullæ.

Numina conclamant ; sedeant spectentque Latini  
 Excubias divûm æternas altaria circùm.  
 Jamque Sacerdotes cunçti contra omnia bellum,  
 Contrà fata Deûm perverfo numine pofcunt.  
 Certatim quorum melior fententia menti,  
 Concordes animæ, infidias fufpectaque dona,  
 Suscipiunt iterùm foliisque<sup>1</sup> fub omnibus hærent.

Ce chant fe termine par l'exclamation de colère du Pape, à l'idée d'un appel au Concile :—

Cogere Concilium ! Dii talem avertite cafum !  
 Et placiti fervate pios urbemque Latini !<sup>2</sup>  
 Hinc mihi prima mali labes ; vix urbe tuemur  
 Spes Italas ; Sors<sup>3</sup> et Virtus<sup>4</sup> mifcentur in  
 unum,  
 Peftis<sup>5</sup> et ira deûm Stygiis feffe extulit undis,  
 Teutonico ritu, romanos invidet arces ;<sup>6</sup>  
 Tùm quoque fas nobis virtutem extendere  
 factis,<sup>7</sup>  
 Sic fatur lachrymans, cafu concuffus acerbo,  
 Dum ftupet, obtutuque hæret defixus in uno,

<sup>1</sup> Bullæ. <sup>2</sup> Pontificis. <sup>3</sup> Jansenii. <sup>4</sup> Molinæ.

<sup>5</sup> Hæreticus. <sup>6</sup> Potentiam Romanam.

<sup>7</sup> Noftis.

Seu verfare dolos, seu certæ occumbere morti,  
 Tantis amor terræ !<sup>1</sup> Solio se tollit ab alto,  
 Ore vomens ignes, committis igne tenebris,  
 Tristis, Coelicolæ<sup>2</sup> medium quem ad limina  
 ducunt.

### LIBER TERTIUS.

“ PATRES aulici Latino Regi obse-  
 “ cundantes et bacchi numine afflati,  
 “ post longas commestrationes, vatem  
 “ Fatidicum damnant, telisque di-  
 “ vinis obruunt coram exultante pie-  
 “ tatis imagine.<sup>3</sup> Purpuratus Au-  
 “ licus in medió Procerum concio-  
 “ nans, in fœdere regis Latini con-  
 “ firmat eos, Liligeri et Latini regum  
 “ favorem et beneficium promittens.  
 “ Corvorum Sibyllinorum princeps  
 “ Purpurato respondens, eum laudi-  
 “ bus extollit, et sacræ imaginis hos-  
 “ tes acriter increpat. Sacra facit,  
 “ dùmque populum dictis mulcet,  
 “ pietatis simulachrum sacratam ar-

<sup>1</sup> Terrenz potestatis.

<sup>2</sup> Theologi.

<sup>3</sup> Bulla.

“cem ingreditur. Latinus rex cum  
“cœlicolis suis successu gaudet.  
“Exoriuntur plurimæ controversiæ  
“inter Simulachri adoratores et ab-  
“nuentes genuflectere. Purpuratus  
“Aulicus Duces Corvorum ad cer-  
“tamen hortatur, odiumque in Fa-  
“tidici affeclas incendit. Pugnans  
“acriter Latini<sup>1</sup> pro Sibyllâ. Iner-  
“mes longævi et trepidæ matres vota  
“faciunt.”

Dans un discours contre les hérétiques : s'ils ne se soumettent, dit le Pape, qu'on les extermine : —

Ni frænum accipere, et victi parere fatentur,  
Continuò culpam ferro compeſce, priusquam  
Dira per incautum serpent contagia vulgus.

Hæc<sup>2</sup> tum multiplici populos sermone reple-  
bat ;

Namque fore illustrem famâ, fatisque canebant  
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.

<sup>1</sup> Theologi.

<sup>2</sup> Fata opposita Molinæ et Jansenii.

Senfit Læta<sup>1</sup> dolis ; improvida pectora turbat,  
 Indiscreta suis, gratusque parentibus error,  
 Cum caput obscurâ nitidum ferrugine<sup>2</sup> textit.  
 Abdiderat sese, atque aris invisâ sedebat,  
 Involvens umbrâ magnâ terramque polumque.

LIBER QUARTUS.

“ CLAMANT Latini invehendam esse  
 “ in templa imaginem<sup>3</sup> et adorandam  
 “ esse Deæ Sibyllæ divinitatem. En-  
 “ comium Fatidici qui discipulos et  
 “ asseclas suos alloquitur. Combu-  
 “ rium solemne Appellationis ad  
 “ Concilium. Vaticinatio Fatidici  
 “ in Sibyllam et Unigenitum suum,  
 “ valdè terrifica. Oratio Latini re-  
 “ gis ad Fatidicum et asseclas suos  
 “ abnuentes Imaginem sacram ado-  
 “ rare. Refert Latinus sancta ora-  
 “ cula, auctoritatem suam a Fatis  
 “ vindicans. Eiusdem morientis  
 “ verba novissima, et Simulachri  
 “ commendatio.”

<sup>1</sup> Bulla.

<sup>2</sup> Theologiæ.

<sup>3</sup> Bullæ.

Le poème se termine par l'apothéose du Pape :—

Hæc ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit,  
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.  
Conticuit tandem, factoque hîc fine quievit.  
Talia perstabat memorans, fixusque manebat,  
Degeneres animos cum multa horrenda moneretur,

Et dixit moriens : En hæc promissa fides est ;<sup>1</sup>  
Sic placitum : dolus an virtus quis in hoste<sup>2</sup>  
requirat ?

Aurea nunc folio stellantis regia cœli  
Accipit, et numerum Divorum altaribus auget.

<sup>1</sup> In Bullâ.

<sup>2</sup> Hæretico.



DON BRUNO FRANCISCO  
LARRAÑAGA.

(1788).



ET auteur fit publier au Mexique, en 1788, le prospectus d'une *Enéide apostolique*, ou *épopée-Centon* destinée à célébrer les travaux du Missionnaire *Antoine Margil de Jesus*, à partir du moment qu'il quitte sa ville natale, Valence, pour aller à la conquête des âmes infidèles, jusqu'à sa mort, dans le Mexique. Ce poème, dit-il, sera nommé *Margileida*, et écrit en purs vers de Virgile, qu'il se propose de traduire en Castillan, et de publier par souscription, pour l'Amérique septentrionale. Ce prospectus, très

développé, annonce que l'ouvrage formera trois volumes in 4°, et sera publié à douze piastras l'exemplaire.

Ce qu'a fait le saint apôtre *Xavier*, ajoute-t-il, pour les Indes orientales, le bienheureux apôtre *Solano* pour les méridionales, le vénérable *Margil*<sup>1</sup> l'a exécuté pour les Indes septentrionales.

“ J'ai fait en quelque sorte un  
 “ autre Virgile, pour chanter l'ad-  
 “ mirable piété de l'Apôtre. J'ai  
 “ défait la texture d'un tableau pour  
 “ recomposer avec les mêmes fils et  
 “ dans le même cadre, un tableau de  
 “ couleur et de dessin différents.”

Le poème est divisé en douze

<sup>1</sup> Le père *Antonio Margil de Jesus*, Franciscain réformé, né à Valence, parcourut en missionnaire, pendant 43 ans (du 6 Janvier 1683 jusqu'au 6 Août 1726), la plupart des provinces du royaume de *Guatemala* et du *Mexique*. La tradition de la prédication de ce père, s'y est conservée. *Naxera* a écrit sa vie : “ Vida porten- tosa del V.P. Fr. Antonio Margil de Jesus. Mexico, “ 1753.” (Voir *Recherches sur les Ruines de Palenqué et sur les Origines de la Civilisation au Mexique*, par l'Abbé Braffeur de Bourbourg. Paris, 1866, in fol.)



livres où sont assez bien observées les lois du centon.<sup>1</sup> Chaque volume devait comprendre quatre livres, mais le contenu du second volume n'a rien de commun avec le sujet principal, et présente une histoire de Jésus Christ depuis sa naissance jusqu'à sa mort, formant les 5<sup>ième</sup>, 6<sup>ième</sup>, 7<sup>ième</sup>, et 8<sup>ième</sup> livres. Chaque livre est divisé en plusieurs sections.

Afin de donner une idée de l'ensemble, voici les titres des sections des trois premiers et des deux derniers livres.

#### LIVRE I<sup>er</sup>.

*Invocatio et propositio.*

*Dicatio operis.*

<sup>1</sup> L'auteur, en faisant l'éloge de ce genre, et en citant quelques auteurs centonistes, est tombé dans une singulière méprise lorsqu'il dit que Saint Jérôme les trouvait dignes de sa lecture, et louait les centons faits avec Horace et Virgile. Ceci est une preuve authentique, ajoute-t-il, de son appréciation de leur mérite.

Dans quelle œuvre de St. Jérôme Don Larrañaga a-t-il pu trouver de semblables opinions? C'est le contraire qui est vrai.

*Centoniana.*

401

*Mittitur a Deo V. Pater.*  
*Responſio ejus et obedientia.*  
*Digreditur a ſua matre.*  
*Peregrinatio.*  
*Navigatio.*

LIVRE 2.

*Adventus in Americam.*  
*Deprecationes ad Deum.*  
*Deprecationes ad Beatam Dei-*  
*param.*

LIVRE 3.

*Barbariæ ratio.*  
*Superſtitiones et ſacrificia ejus.*  
*Idolatria gentium.*  
*Pertinatia Barbarorum.*

LIVRE II.

*De fruſtu predicationis.*  
*De Indorum converſione.*  
*Gratias agit Deo Vener. Pater.*  
*Aliquot ejus miracula.*  
*Virtutes, penitencia et alia.*

## LIVRE 12.

*Moritur Vener. Pater Mexici.**Deo rationem reddit.**Honorificæ exequiæ.**Oratio funebris.**De suâ causâ in Româ.**Oblatio operis.**Acceptatio Vener. Patris.*

Il paraîtrait que l'ardeur de *Don Larrañaga* n'était pas encore ralentie par cette vaste composition, car il annonce dans son prospectus un autre volume composé d'un discours de Cicéron et d'un panégyrique d'Antonio Margil, extraits de seize poètes différents, Lucrece, Valerius Flaccus, Silius Italicus, Horace, Tibulle, Perse, Boetius, Aufone, Ovide, Stace, Claudien, Martial, Catulle, Juvenal, Aurelius et Owen, le tout, dit-il, *in formâ strictissimâ Centonum.*

L'auteur avait d'abord, comme il l'annonce, l'intention de publier son ouvrage à ses propres frais, mais il s'aperçut qu'il n'en avait pas les moyens, et pour ne pas perdre les fruits de ce qui lui avait coûté tant de fatigue et un temps immense, il propose une souscription pour couvrir les frais seulement, promettant d'annoncer dans la Gazette le jour où commencera l'impression.

“ Comme il y a beaucoup de personnes,” dit l'auteur, “ qui portent une très grande affection pour le vénérable apôtre *Margil*, et qui feraient bien aise de lire ce récit, il nous a semblé opportun de traduire le Centon en vers Castillan, tout en donnant à côté le texte latin.”

Il m'a été impossible de m'assurer si ces trois volumes ont jamais été publiés, mais je ne le pense pas ; le

prospectus, in 4°, est très rare,<sup>1</sup> et renferme quelques détails intéressants sur le héros du poème, dont il trouve l'anagramme suivant dans les mots : *P. Virgilius Maro: O Margil, pius vir.*

A la fin de notre prospectus l'auteur a fait imprimer un autre centon de sa composition (sans doute pour montrer son savoir faire en ce genre) en cent quarante trois vers, sur une circonstance miraculeuse de la vie de *A. Margil*, rapportée par le *P. Espinosa*, et par le *P. Villaplana*.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le titre tout entier est imprimé en lettres capitales. Le voici : "Prospecto de Una Eneida Apostolica ô epopeya que celebra la predicacion del V. Apostol de Occidente *P. F. Antonio Margil de Jesus*; intitulata *Margileida*, escrita con puros versos de *P. Virgilio Maron*, y traducida a verso Castellano : la que se propone al publico de esta America Septentrional por subscripcion, para que coleccionados anticipadamente los gastos necesarios, se proceda inmediatamente a su impresion, su autor *Don Bruno Francisco Larrañaya*. "Impressa in Mexico, anno 1788."

<sup>2</sup> Le *P. Fr. Isidoro Felix de Espinosa*, écrivit une biographie du missionnaire *Margil*, imprimée au Mexique, en 1737, et vingt-six ans après, le *P. Hermenegildo de Villaplana*, en fit un abrégé populaire.

“ Une nuit, vers onze heures, le  
“ vénérable père *Margil* se sentit ac-  
“ cablé de sommeil, mais convaincu  
“ que lorsque le gardien du troupeau  
“ cesse de veiller, il n’y a plus de  
“ sureté au bercail, il alla se prof-  
“ terner devant les saintes images de  
“ la Vierge et de Jésus Christ, et  
“ déposant à leurs pieds les clefs du  
“ couvent, les supplia de vouloir bien  
“ pour quelques instants en être les  
“ gardiens ; puis il s’endormit. Au  
“ même couvent florissait en ce temps  
“ un religieux d’une piété et d’une  
“ vertu exemplaires, auquel Dieu  
“ voulut manifester à quel point la  
“ conduite de son serviteur *Antonio*  
“ *Margil* lui était agréable. Ce re-  
“ ligieux, s’éveillant, vit un person-  
“ nage, revêtu de l’habit de Saint  
“ François, se promener, une lu-  
“ mière à la main, le long des dortoirs.  
“ Ne sachant quel était cet inconnu,  
“ le religieux effrayé adressa au ciel

“ une fervente prière, et aussitôt Jé-  
 “ sus (car c’était lui) fit entendre ces  
 “ mots : Pendant que celui qui m’est  
 “ si dévoué, jouit du repos, c’est moi  
 “ qui doit veiller. C’est moi qui  
 “ suis à cette heure le gardien.”<sup>1</sup>

Telle est le récit que Larrañaga a mis en centons latins et traduit en vers Castellans :—

Dicitur antè aras, media inter numina Divùm  
 Insignem pietate virum (mirabile visu !)  
 Inter, et exciperet cœli indulgentia terris,  
 Hâc, casti, maneant in relligione vocati ;  
 Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.  
 Huic se forma Dei, vultu pulcherrima tali  
 Obtulit in somnis, posito sub nocte silenti,  
 Vîsa viro, vox cum terras obscura teneret.  
 In somnis ecce antè oculos, ad tecta domo-  
 rum,  
 Credit se vidisse Jovem, dominumque poten-  
 tem ;  
 Miratur, rerumque ignarus, imagine gaudet ;  
 Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo.  
 Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore  
 verbo

<sup>1</sup> La tradition prétend que la personne qui eut cette vision était le R. P. Espinosa lui-même.

Ostendit, neque enim credit sine numine di-  
vûm.

Hæc ait : ipse Deus manifesto in lumine vidi :

Visa mihi ante oculos, et nota major imago.

Mortales hebetat visus, ante omnia lustrat

Conventus, tantum egregio decus enitet ore !

Vifus adefse mihi superi regnator Olympi ;

Nec sopor illud erat, sed coràm agnoscere

vultus,

(Haud ignota loquor) præsentiaque ora vide-  
bam

Relligione ; pedes vestis defluxit ad imos,

Relligione patrûm multos servata per annos.

Hic verò formâ insignis, viridique juventâ,

Exsurgitque facem attollens deus ille magister.

Jamque domum lustrans, huc ora ferebat et

illuc.

Accipio agnoscoque deum, genitoris imago

Gratior, et pulchro veniens in corpore virtus ;

Nescio qua præter solitum dulcedine lætus,

Obstupui, miroque incensus pectus amore,

Nec vidisse semel fatis est ; juvat usque mo-

rari.

Causa latet ; paulùm aspectu conterritus hæsi,

Tum verò ancipiti mentem formidine pressus,

Obstupui, varia confusus imagine rerum.

Sic equidem ducebam animo, rebarque futuro,

Quid fruatur his cœptis ? tùm numina sancta

precamur ;



Regnator superûm et divûm, tu, maxime  
 rector,  
 Sol qui terrarum flammis opera omnia lustras,  
 Qui mare, qui terras, qui res hominumque  
 deûmque,  
 Æternis regis imperiis, Justissimus unus,  
 Nunc ad te et tua, magne pater, consulta re-  
 vertor.  
 Quid struis, aut quâ spe ? vocemque his auri-  
 bus haufi.

Fusus humi totus, gravior ne nuntius aures  
 Vulnerat, hæc petere, et terras tentare re-  
 postas,  
 His verbis : juvenum confidentissime nostri,  
 Pone caput, fessosque oculos furare labori.  
 Relligione sacrâ, placida cum nocte jaceres.  
 Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo.  
 Observata sequor per noctem, et lumine lustrô  
 Ædibus in mediis, nec me labor iste gravabit.  
 Hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri.  
 Hunc mihi responsum primum dedit ille pe-  
 tenti.  
 His dictis, curæ emotæ, solatia nostri ;  
 Postera jamque dies primo surgebat Eoo :  
 Tantum effatus, et in verbo vestigia torfit.  
 Nec plura his ille admirans venerabile donum  
 Fertque refertque aris, media inter numina  
 divûm ;  
 Et bene apud memores veteris stet gratia facti.

## PIERRE LOUIS GINGUENÉ.

(1791).



N centon très curieux, et un des plus agréables à lire, est celui qui composa Ginguené avec des passages de Rabelais, sous le titre de :—

“ De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente, et dans la constitution civile du clergé, ou Institutions royales, politiques et ecclésiastiques, tirées de Gargantua et de Pantagruel.”<sup>1</sup>

Ce n'est pas ici un simple jeu d'esprit, dit De l'Aulnay, le but de

<sup>1</sup> Brochure, in 8°, de 152 pages. Paris, Gattey, 1791.

Voir le IX<sup>ème</sup> annexe des Commentaires du 3<sup>ème</sup> vol. de l'excellente édition du Rabelais Allemand de *Gottlob Regis*, Leipzig, 1841 ; et le *Rabelaisiana* de *De l'Aulnay*, dans l'édition de Ledentu, Paris, 1837.

l'arrangeur est plus utile, puisqu'il nous montre dans Rabelais l'ennemi, le correcteur des abus de tous les temps et de tous les lieux.

“ Je prouverai, ” dit Ginguené, dans une introduction, “ que dès le “ seizième siècle, l'auteur de Pantagruel attaqua les préjugés en vrai “ philosophe. Je veux lui rendre ce “ qui lui est dû, rappeler qu'il avait “ bafoué le culte de certaines idoles “ que nous avons encore adorées plus “ de deux siècles après lui, et que son “ autorité doit être comptée parmi “ celles des sages qui ont préparé la “ destruction de nos sottises. Il “ écrivait dans un temps où il fallait “ bien qu'il se couvrit d'un voile “ allégorique, quelque transparent “ qu'il fût ; C'est une chose bizarre, “ que le succès de ce joyeux mais “ redoutable ennemi de la superstition, dans un siècle dévot, et son “ décri dans un siècle de philosophie.

“ Despréaux, Racine, Molière, La  
“ Fontaine, admiraient Rabelais, le  
“ relisaient fans cesse, le citaient<sup>plus</sup>, lou-  
“ vent encore. De nos jours” (*c'est à*  
*dire la fin du siècle dernier*), “ on a  
“ pris à tâche d'en dire du mal, de le  
“ peindre comme un déraisonneur  
“ ivre<sup>1</sup> qui avait noyé quelques mots  
“ heureux, quelques étincelles d'es-  
“ prit, dans un fatras d'absurdités.  
“ Pour moi, j'ai depuis longtemps le  
“ mauvais goût et la faiblesse d'être,  
“ sur ce roman philosophique, de  
“ l'avis de La Fontaine, de Racine,  
“ de Despréaux, et de Molière. Les  
“ contes plaisants, les traits nom-  
“ breux d'une satire ingénieuse et  
“ délicate, les choses hardies pour le

<sup>1</sup> Voltaire l'avait nommé *un philosophe ivre*; mais par un de ces revirements si communs dans cet écrivain, il se repent d'en avoir dit trop de mal, dans une lettre à la Marquise *Du Deffant*, du 12 Avril, 1760, et il ajoute qu'il savait son roman presque par cœur, qu'il le relit toujours avec un très grand plaisir.

Quiconque a lu Rabelais, dit Mercier (tableau de Paris), et n'y a vu qu'un bouffon, à coup sûr est un sot, s'appellât-il Voltaire.

“ temps, dont plusieurs l'étaient en-  
“ core pour la nôtre, il y a peu d'an-  
“ nées, et celles où brillent un sens  
“ droit, une raison supérieure, une  
“ sagesse de tous les temps, tout cela  
“ me charmait, et chaque fois que je  
“ prenais mon Rabelais, ce n'était  
“ qu'après avoir relu tous ces en-  
“ droits, marqués dans mon exem-  
“ plaire, que je pouvais le quitter.  
“ Pour en faire sentir tout le mérite,  
“ il suffira de rappeler que sous un  
“ roi possédé de la manie des con-  
“ quêtes, et puni par des revers,  
“ même par la captivité, de cette  
“ manie sanguinaire, il osa la tourner  
“ en ridicule. Dans un temps où les  
“ Parlements avaient de la confidé-  
“ ration et de la puissance, il se  
“ moqua du Parlement, des autres  
“ cours et de toute la clique judi-  
“ ciaire. Enfin à l'époque où le  
“ Luthéranisme et le Calvinisme,  
“ nés des scandales de la cour de

“ Rome, avaient enlevé au Pape une  
 “ grande partie de l’Europe, mais où  
 “ la France très Chrétienne, et ob-  
 “ stinément Romaine, brûlait les pro-  
 “ testans, les faisait massacrer à *Mé-*  
 “ *rindol*, et révérait superstitieuse-  
 “ ment l’autorité papale, il cribla de  
 “ plaisanteries les prêtres, les moines,  
 “ et la cour de Rome et son chef.

“ De notre temps bien des auteurs  
 “ se sont acquis une grande réputa-  
 “ tion de hardiesse philosophique,  
 “ sans en avoir fait autant.”

Le centon de l’introduction du-  
 quel j’extraits ce qui précède, se com-  
 pose de deux parties, la première re-  
 lative à la politique, la seconde, à la  
 religion. Chacune contient douze  
 chapitres divisés comme suit : Un  
 sur le *Prologue* du premier livre ; le  
 deuxième sur la dépense des Rois ;  
 les 3<sup>ième</sup> et 4<sup>ième</sup> sur les deux éduca-  
 tions de *Gargantua*, si différentes en-  
 tr’elles. Les 5<sup>ième</sup> et 6<sup>ième</sup> chapitres

traitent de la guerre, de la paix, des conquêtes chimériques, “ et n’oubliez pas,” dit *Ginguené*, “ à ce propos, que cette scène d’un si bon comique parut sous le règne d’un roi qui ne ressemblait que trop à *Picrocole*, et à qui il en mesadvint, comme à lui.” Le 7<sup>ième</sup> nous mène dans l’enfer d’*Epistémon*.

Les cinq derniers chapitres sont consacrés à l’ordre judiciaire ; à *Bridoye* qui juge les procès avec des dez ; à la grand’ chambre des chats fourrés, vivant de corruption, aux *chicanoux* et aux *apedeftes*, ou non-lettrés de la Chambre des Comptes, qui vivent de vendanges.

Dans les douze chapitres de la seconde partie sont traitées les choses spirituelles. Vient d’abord le portrait de frère *Jean des Entommeures*, puis celui des moines en général. Le second chapitre est consacré à *Raminagrobis*, ou plutôt aux bêtes im-

mondes qui le tourmentent. Les trois chapitres suivants sont pour l'île sonnante, et ses oiseaux, les Gourmandeurs et Papegaults. Les cinq autres pour les Papefigues, les Papi-manes, les Sacrosaintes Décrétales, les miracles qu'elles ont opérés, l'or qu'elles foutiraient de France, &c.

Dans le onzième chapitre, il est question des Pélerins que *Grandgousier* mit en liberté, et des votes qu'ils adressaient aux saints pour les préserver des maladies. Enfin le douzième est une conclusion en trois lignes.

---

Ginguené, ami de la liberté, mais ennemi des fureurs démagogiques, fut proscrit, et arrêté. Il partagea la prison de Roucher et d'André Chenier. Sans le 9 thermidor, il eut sans doute partagé leur supplice. Il mourut le 16 Novembre, 1816.



## AUTEUR INCONNU.

(*Dixneuvième Siècle*).



ENOS jours les exploits de *Nelson* ont fourni à un littérateur distingué un thème où, sous le titre de *Brontes*, il a traité en centon ce sujet avec beaucoup de talent et d'esprit.<sup>1</sup> L'auteur au lieu de s'en tenir à un seul auteur latin, a pris ses vers et demi vers, dans Virgile, Horace, Ovide, Juvenal, et Claudien. Faisant allusion à Nelson lorsqu'il était sous les ordres de Lord St. Vincent, à bord de l'*Agamemnon*, le poète dit :—

Proposuit nobis exemplar, maximus heros  
Res Agamemnonias, victriciaque arma secutus,  
Ejus qui clarum *Vincendo* nomen habebat.

<sup>1</sup> Voir *Encyclopædia Metropolitana*, edited by Edw. Smedley, H. J. Rose et H. T. Rose. London, 4<sup>o</sup>. tom. 16, voce *Cento*.

Puis, lorsqu'à la bataille de Copenhagen, Nelson commandait le navire l'*Elephant* :—

Quid illo cive tulisset,  
Natura in terris aut Roma beatius unquam,  
Si circumducto captivorum agmine et omni  
Bellorum pompâ, animam exhalâffet opimam,  
Cum Gætula ducem, nomen quoque monstra  
dedere

Roboribus textis portaret bellua luscum :  
Atque indignantes in jura redegerit arctos.

Bonaparte est désigné de la manière suivante :—

Unus homo tantas, quem misit Corsica, strages  
Ediderit.

Enfin son désir d'invasion en Angleterre est décrit ainsi :—

Eia age, sollicitos Galli dicamus amores !  
Toto namque fremunt condensæ littore  
puppes.

Uritur interea ripæ ulterioris amore.  
Fata obstant, tristisque palus inamabilis undâ.

LE BARON HÉRON DE  
VILLEFOSSE.

(1800).



EST dans *La France Littéraire de Quérard* que l'on trouve les renseignements les plus complets sur les nombreuses publications de cet auteur qui était Conseiller d'Etat, secrétaire du Cabinet du Roi, et membre de l'Académie des Sciences.

Le centon latin,<sup>1</sup> qu'il composa sur la Révolution Française de 1789, est un travail ingénieux dont toutes phrases sont littéralement extraites

<sup>1</sup> *Essai sur l'Histoire de la Révolution Française, par une Société d'Auteurs Latins. Romæ, propè Cæsaris hortos. In 8°. Il y eut trois éditions de ce livre, deux de l'an VIII (1800), et une autre de 1803. Il existe aussi une traduction italienne, de Brescia, sans date.*

de Tacite, de Cicéron, de Salluste, de Tite-Live, de Suétone, de Pline, &c, et qui choisis et réunis avec art, forment une véritable histoire abrégée de la révolution. Une traduction est imprimée en regard du texte. La dernière édition est précédée de quelques réflexions sur les principes de la philosophie moderne, et augmentée de citations de plusieurs écrivains français.

Voici quelques extraits :—

“ 20 Juin, 1790.

“ Pars ignari et vino graves, pes-  
“ fimus quisque in occasionem præ-  
“ darum ; vulgus, ut mos est, cu-  
“ juscumque motus novi cupidum.  
“ Rapta arma, nudati gladii, infi-  
“ dentes equis, urbem ac palatium  
“ petunt. Ubinam Imperator esset,  
“ requirentes, perruperunt in tricli-  
“ nium usque, nec, nisi viso, destite-  
“ runt.

“ Tum verò passim magistratus,  
 “ projectis insignibus, vitatâ comi-  
 “ tum et fervorum frequentiâ, fenes,  
 “ fœminæque per tenebras, diversa  
 “ urbis itinera, rari domos, plurimi  
 “ amicorum tecta, et ut cuique hu-  
 “ millimus cliens, incertas latebras  
 “ petivêre.”

*Régime de Robespierre.*

“ QUÆ usquam provincia, quæ castra  
 “ sunt, nisi cruenta et maculata ? aut,  
 “ ut ipse prædicat, emendata et cor-  
 “ recta. Nam quæ alii scelera, hic  
 “ remedia vocat; dum falsis nomi-  
 “ nibus, severitatem pro sævitiâ, par-  
 “ cimoniam pro avaritiâ, supplicia  
 “ et contumelias vestras, disciplinam  
 “ appellat. Undè omnia plena sus-  
 “ picionum, et vix secreta domuum  
 “ sine formidine; sed plurimum tre-  
 “ pidationis in publico. Ut quem-  
 “ que nuntium fama attulerat, ani-

“mum vultumque converſi, ne dif-  
“fidere dubiis, ac parùm gaudere  
“proſperis viderentur.”

*18 Brumaire.*

“NUNC demum redit animus. Unus  
“qui nobis reſtituit rem. Nam cum  
“tyranni ſervitute oppreſſas tenerent  
“Athenas, plurimos cives quibus in  
“bello pepercerat fortuna partim  
“patriâ expulſiſſent, partim interfe-  
“ciſſent, plurimorum bona publi-  
“cata, inter ſe diviſiſſent, non ſolùm  
“princeps, ſed et ſolus initio bellum  
“his indixit.

“Felix ac prudens, armis præci-  
“puè, adeo ut nullo congreſſu niſi  
“victor diſceſſerit, auxeritque impe-  
“rium. Conſulem ſe ferens, ubi  
“militem donis populum annonâ,  
“cunctos dulcedine otii pellexit.”

*Epilogue.*

“ TRISTE exemplum, sed in poste-  
“ rum salubre juventuti erimus.  
“ Nostri parentes, multa atque præ-  
“ clara facinora apud omnes gentes  
“ notissima privatim et publicè edi-  
“ derunt, existimantes Libertatis gra-  
“ tiâ. Quid est libertas? Potestas  
“ vivendi ut velis. Quis igitur vivit  
“ ut vult, nisi qui recta sequitur, qui  
“ gaudet officio; cui vivendi via con-  
“ siderata atque provisâ est? Qui  
“ legibus quidem non propter me-  
“ tum paret, sed eas sequitur atque  
“ colit, quia id salutare maximè esse  
“ judicat; qui nihil dicit, nihil facit,  
“ nihil cogitat deniquè nisi libenter  
“ atque liberè; cujus omnia consilia,  
“ resque omnes quas gerit, ab ipso  
“ profiscuntur, eodemque referun-  
“ tur; nec est alia res, quæ plus apud

“ eum polleat, quam ipfius iudicium.  
“ Soli igitur hoc contingit fapienti,  
“ ut nihil faciat invitus, nihil dolens,  
“ nihil coactus.”





# CADET DE GASSICOURT

(LE CHEVALIER CH. L.)

(1807).



**E**T auteur, le plus fécond des quatre écrivains de ce nom,<sup>1</sup> naquit en 1769, et mourut en 1821. Il était, en 1809, premier pharmacien de l'Empereur Napoléon I, et avait publié deux ans auparavant un centon assez amusant. C'est une parodie du style de M. De Châteaubriand et de M<sup>me</sup> de Staël, dont toutes les

<sup>1</sup> Quérard, dans la France Littéraire, fait mention de plus de trente de ses ouvrages, de médecine, de chimie et de littérature. Dans son petit volume : *De l'Esprit des Sots*, Paris, 1813, in 18°, Gassicourt a parlé des *Macaronés* et des *Centons* avec une singulière étourderie.

phrases sont littéralement prises dans les œuvres de ces deux écrivains.<sup>1</sup> Hoffman, le célèbre critique français, a publié, dans le cinquième volume de ses œuvres (Paris, Lefebvre, 1829), un article intéressant sur cet écrit satyrique. Il caractérise ainsi l'ouvrage dont je donne quelques extraits :—

“ L'auteur a rassemblé les ouvrages auxquels le faux esprit, le faux goût, la fausse éloquence ont donné une certaine vogue, ou, si l'on veut, de la célébrité ! Dans ces ouvrages il a choisi les traits les plus saillants, je veux dire les plus ridicules ; il les a réunis dans

<sup>1</sup> Saint Gérard, ou la Nouvelle Langue Française. Paris, 1807. In 12°.

Suite de Saint Gérard ; Itinéraire de Lutèce au Mont Valérien, en suivant le fleuve Séquanien, et revenant par le Mont des Martyrs. Paris, 1811. In 12°.

Nouvelle édition des deux opuscules réunis. Bruxelles et Paris, 1812. In 18°.

“ deux narrations imaginaires, et il  
 “ a composé un centon de tout ce  
 “ que le mauvais goût a de plus fin,  
 “ de plus délicat et de plus subtil.  
 “ Il fallait beaucoup d'esprit et sur-  
 “ tout beaucoup d'adresse, pour for-  
 “ mer un corps de tous ces membres  
 “ épars, pour soumettre à la loi de  
 “ l'unité, tant de fragments si diffé-  
 “ rents entr'eux, pour faire entrer  
 “ dans un récit passablement raison-  
 “ nable des phrases où la raison et  
 “ le sens commun sont cruellement  
 “ outragés.”

Voici le plan du petit roman-centon de M. de Gassicourt :

Depuis plusieurs années Saint  
 Gérard était à Saint Domingue, où il  
 s'occupait des moyens de réaliser sa  
 fortune, pour repasser en Europe. Les  
 troubles qui agitaient alors la France,  
 l'avaient empêché de recevoir des  
 nouvelles de son fils Adolphe et de

sa fille Virginie. Pouffé par l'inquiétude, ce bon père allait s'embarquer, lorsqu'il vit arriver la flotte française destinée à soumettre Saint Domingue.

Parmi les officiers qui débarquent, Saint Gérant reconnaît un ami de son fils ; il court à lui et l'accable de questions : “ Mon cher Belval, “ parlez-moi d'Adolphe, donnez-moi “ des détails sur sa santé, ses goûts, “ ses études ; son instituteur lui a, “ sans doute, indiqué les bons modèles, il a formé son jugement et “ son style, et certainement mon fils “ a bien profité des leçons ? ” “ N'en “ doutez pas,” répond Belval, “ il est “ tout entier aux sciences et aux lettres ; personne ne connaît comme “ lui la Mnémonique, la Mégalan- “ tropogénéfie, la Stentorotechnie, la “ Pafylafie, la Pfycoloogie, l'Archéologie, l'Idéologie, l'Uranographie, “ l'Encycloogie, le fyftème de Kant

“ et celui de Gall. Au reste vous  
“ aurez une lettre de lui, quand mes  
“ effets seront débarqués.”

Saint Gêran fut un peu étonné du discours de Belval ; mais enfin il tient une lettre de son fils, il va juger du goût et de l'esprit du jeune homme. Je prévien le lecteur que les passages qui suivent, sont fidèlement extraits d'ouvrages très vantés par les journaux français de l'époque, et qui firent passer pour des ignorants et des gens sans goût, ceux qui refusaient leur encens aux nouvelles idoles, et raillaient les Muses du nouveau Parnasse. Voici la lettre d'Adolphe à son père :—

“ Mon tendre père,

“ Il y a des larmes au fond de  
“ ton histoire.<sup>1</sup> Le cœur de l'homme  
“ est comme l'éponge du fleuve, qui  
“ tantôt boit une onde pure, tantôt

“ s'enfle d'une eau bourbeuse. L'é-  
“ ponge a-t-elle le droit de dire : je  
“ croyais qu'il n'y aurait jamais eu  
“ d'orages, et que le soleil n'aurait  
“ jamais été brûlant.<sup>1</sup> Ne sommes  
“ nous pas suspendus dans le présent  
“ entre le passé et l'avenir, comme  
“ sur un rocher entre deux gouffres ;<sup>2</sup>  
“ L'homme n'existe que par le mal-  
“ heur, il ne devient quelque chose  
“ que par la tristesse de son âme, et  
“ l'éternelle mélancolie de sa pen-  
“ sée.<sup>3</sup> Mon plus grand désir est de  
“ voyager avec toi, en Amérique.  
“ J'entendrai le grand fleuve élever  
“ sa grande voix, en passant sous les  
“ monts, et répandant ses eaux dé-  
“ bordées autour des colonnades des  
“ forêts. Je verrai sur les deux

<sup>1</sup> Génie du Christianisme, page 112.

On nous a donné les droits de l'homme, mais les droits de l'éponge ne sont pas encore bien connus.

<sup>2</sup> Il ne serait pas facile de tomber dans le gouffre du passé.

<sup>3</sup> Ainsi l'homme heureux et gai, n'est rien du tout.

“ courants latéraux remonter le long  
 “ des rivages, des îles flottantes de  
 “ Pistia et de Nenuphar; des serpents  
 “ verts, des hérons bleus, des flammans  
 “ roses; des jeunes crocodiles, s'embar-  
 “ queraient passagers sur ces vaisseaux  
 “ de fleurs, et la colonie, déployant au  
 “ vent ses voiles d'or, aborderait en-  
 “ dormie, dans quelque anse retirée  
 “ du fleuve,<sup>1</sup> tandis que notre œil ob-  
 “ servateur, perçant dans les longues  
 “ avenues de la forêt, appercevrait  
 “ les ours enivrés de raisins, chan-  
 “ celants sur les branches des or-  
 “ meaux.<sup>2</sup>

“ Pour me faire illusion, je dirige  
 “ quelquefois ma promenade vers la  
 “ forêt de Senars, j'y cherche ces  
 “ époux de la solitude, ces enfants  
 “ du torrent et du rocher, dont l'an-  
 “ tique vêtement retrace à ma mé-

<sup>1</sup> Il serait difficile d'accumuler en dix lignes, un plus grand nombre d'idées incongrues.

<sup>2</sup> Génie du Christianisme.

“ moire d’autres mœurs et d’autres  
“ fiècles. Un feul l’habite encore.  
“ Son nez aquilin, fa longue barbe  
“ ont quelque chose de sublime dans  
“ leur quiétude, et comme d’aspirant  
“ à la tombe, par leur direction na-  
“ turelle vers la terre.<sup>1</sup>

“ La science au plus haut degré  
“ est l’ignorance, et les arts les plus  
“ parfaits font la nature.”

(Maintenant voici quelques définitions tirées d’une conversation entre un curé et un abbé qui se prépare à recevoir les ordres.)

“ Dieu est le célibataire des  
“ mondes, le vieillard des foudres,  
“ le grand secret de la nature.

“ L’homme est un étrange myf-  
“ tère qui a beaucoup de penchant  
“ pour les mystères. Sa naissance et

<sup>1</sup> Malheur aux nez aquilins ! ils aspirent à la tombe ;  
mais vive les nez retrouffés ! ils aspirent au ciel.



“ fa mort font deux fantômes voilés,  
“ dont l’un produit ce que l’autre  
“ mange.

“ Quelles font les vraies larmes ?  
“ Celles de Priam et de Joseph, les  
“ feules qui doivent mouiller les  
“ cordes de la lyre, pour lui donner  
“ plus de fon.”

Saint Gérard, qui ne connaissait que la langue de Racine et de Boileau, crut que son fils était devenu fou, et il voulut hâter son retour. A peine entré dans un port de France, il reçoit une lettre de sa chère Virginie. Oh ! celle-ci du moins a résisté à la contagion du mauvais goût, sans doute elle écrit d’une manière plus simple et plus naturelle. Que le lecteur en juge, voici quelques extraits.

“ Nul ne peut sortir de la région  
“ intellectuelle qui lui a été assignée,

“ et les qualités font plus indomptables que les défauts.<sup>1</sup>

“ Les âmes capables de réflexions se plongent sans cesse dans l’abîme d’elles-mêmes, et n’en trouvent jamais la fin.”

En parlant de Belval, l’ami de son frère, elle dit :—

“ Sa conversation ne vient ni du dehors ni du dedans, elle passe entre la réflexion et l’imagination. Là où l’existence est extérieure, il peut y avoir des mystères dans les circonstances, comme il y a des secrets dans les sentiments.”<sup>2</sup>

La famille Saint Gérard, réunie à Paris, se propose d’accompagner un homme de lettres, qui a troqué le manteau de philosophe, contre une cape de pèlerin, dans un petit

<sup>1</sup> Corinne.

<sup>2</sup> Ibidem.

voyage de Lutèce au mont Valérien. On s'embarque sur la *Sequana*. Le bateau descend tranquillement le fleuve, lorsqu'on aperçoit le palais des arts et des sciences.

“ Honneur au sanctuaire des érudits,” s'écrie le Pèlerin, “ au vrai chalet des abeilles laborieuses ! Les âmes privilégiées des disciples d'Archimède, de Pythagore, de Locke, de Pope, de Newton et de Descartes, planant au dessus de la sphère terrestre, calculent la perfection mathématique de leur art, et se rapprochent du prototype universel et unique de toutes les beautés, de la source suprême de toute hiérarchie concordante.”<sup>1</sup>

Le voyage continue. La famille de Saint Gérant est accompagnée,

<sup>1</sup> Peut-être un jour l'Académie, ayant oublié la langue surannée de Fénelon, de Bossuet, de Buffon, ouvrira ses portes aux auteurs écrivant en ce style, dit l'auteur de *Saint Gérant*.

comme je l'ai dit, par un pèlerin, nommé *Maisfonterne*, l'inventeur et le protecteur de la nouvelle langue française.

En route, ils font la connaissance de *Bélise*, comtesse de *Mascarillis*, dont *Maisfonterne* devient amoureux. Leur conversation est un assaut d'esprit du nouveau genre, exprimé dans la nouvelle langue ; on n'entend pas trop ce qu'ils disent, mais on devine que cela est beau. Voici une partie de l'aveu de l'amant, et la réponse :—

“ Eloquente amie ! consentez à  
“ imiter Ève. Je vous rendrai mon  
“ épouse par une alliance de justice,  
“ de compassion et de miséricorde.  
“ Je vous aimerai comme une grappe  
“ de raisin que l'on trouve dans un  
“ désert brûlant.<sup>1</sup>

“ Je vous conjure par les che-  
“ vreuils de la montagne, soutenez-

<sup>1</sup> Les Martyrs, tome 2, p. 141.

“ moi avec des fleurs et des fruits,  
“ car mon âme s’est fondue. Vents  
“ du milieu du jour, soufflez dans  
“ les mandragores! Ma bien-aimée,  
“ que votre main gauche soutienne  
“ ma tête . . . mettez-moi comme  
“ un sceau sur votre cœur.”<sup>1</sup>

La comtesse, transportée, répond :

“ Ah! viens sur mon cœur comme  
“ un sceau. Ecoutes à ton tour.  
“ Si je venais à te perdre, après avoir  
“ humecté tes cendres du suc du  
“ Cynamomum, après avoir ombragé  
“ ta tête des vapeurs de l’aloës, les  
“ glaces du trépas qui te captive-  
“ raient, viendraient arrêter mon  
“ sang; la lividité de tes formes  
“ appâlerait mon visage, oblitérerait  
“ mes membres, et je m’étendrais  
“ près de toi pour ne plus te quitter!”

<sup>1</sup> Les Martyrs, tome 2.

Il faut lire aussi un très plaisant sermon d'un fils de Saint François, pris également dans *Les Martyrs*, et dont le sujet est l'histoire de Saint Eudore, et de sainte Cymodocée, petite fille du grand Homère.

Enfin le pèlerinage se termine par une visite à Montmartre, ce mont célèbre où Dionysius et ses deux compagnons ont perdu la tête pour la foi. Saint Gérard, en revenant à la maison, dit à ses enfants : “ Que  
“ je plains ce pauvre M. de Maifon-  
“ terne ! le manie de se singulariser  
“ lui fait gâter un talent véritable, et  
“ les apôtres du faux goût, par leurs  
“ louanges niaises, l'empêchent de  
“ revenir sur la bonne route.”

Le petit livre dont je viens de présenter de courts extraits, est fort amusant à lire ; et il contient les passages les plus saillants de deux ouvrages qui ont fait retentir les deux trompettes de la Renommée ; et qu'à une

certaine époque les journalistes ont loué vingt fois, prononçant anathème contre les lecteurs qui n'admiraient pas ce galimatias.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Œuvres d'Hoffman, tome 6, p. 210.



BEUCHOT,

(ADR. J. QUENTIN).

(1814).



E savant bibliographe<sup>1</sup> publiâ, après la rentrée des Bourbons en France, une brochure satyrique intitulée :—

“ Oraison funèbre de Buonaparte,  
“ par une société de gens de lettres,  
“ prononcée au Luxembourg, au  
“ Palais Bourbon, au Palais Royal,  
“ et aux Tuileries.”

<sup>1</sup> Voir sur les écrits de ce fécond littérateur des détails curieux dans *La France Littéraire* de Quérard, t. i, p. 319. Ne serait-il pas possible, quoique Quérard n'en fasse pas mention, que l'éditeur du *Dictionnaire Critique de Bayle*, en seize volumes in 8°, soit aussi le compilateur du centon intitulé : *L'Athéisme, par Bayle*, brochure de 80 pages environ, publiée en 1801 ?

Son esprit, enclin à la satire, lui avait également inspiré l'idée de son dictionnaire des immobiles, par un homme qui, jusqu'à présent, n'a rien juré, et n'ose jurer de rien. Paris, Poulet, 1815, in 8°.



C'est un centon composé de phrases empruntées aux harangues, discours, et compliments adressés à Napoléon I, pendant son règne, par de grands personnages, qui s'étaient empressés, en 1814, année de la publication de ce pamphlet, de venir répéter aux Bourbons, les mêmes adulations, en les entremêlant d'invectives contre la puissance tombée. Cette brochure parut si piquante et eut un si grand succès qu'on en fit quatre éditions en très peu de temps. Je dis *quatre*, quoique la dernière porte : *cinquième édition*, parce que le compilateur a plaisamment indiqué comme étant la seconde, celle qui véritablement est la première. Un avis aux amateurs, imprimé au revers du titre de la troisième prévient les Bibliographes que c'est dans *Le Moniteur* qu'existe la 1<sup>ière</sup> édition de cet opuscule. C'était en effet dans le journal officiel qu'avaient réellement été insérées, à di-

verses reprises, ces adulations adressées à Napoléon I.

Malgré ces nombreuses réimpressions, cette satire est assez rare aujourd'hui, les intéressés ayant sans doute détruit tous les exemplaires sur lesquels ils purent mettre la main. Dix mille lecteurs se l'arrachaient, lors de la publication, de l'aveu même du célèbre helléniste *Boissonade* qui blâma *Beuchot* d'avoir publié cet écrit, à l'occasion de la quatrième édition qu'il se proposait d'en faire.<sup>1</sup>

Quoiqu'il y ait quelque chose de fort généreux dans les sentiments de l'illustre critique, les adulateurs seraient trop heureux si l'on avait toujours une telle générosité envers eux : " Etes-vous donc leur juge," dit-il à *Beuchot* dans sa lettre, " êtes-vous exempt de fautes, vous qui leur faites de si vifs reproches ? "

<sup>1</sup> Critique Littéraire sous le premier empire, par J. F. Boissonade. Notice historique, t. 1<sup>er</sup>, page lxxviii.

Que penserait-on du censeur qui adresserait de pareilles questions à Juvenal, à Horace, à Regnier et à Boileau ?

“ Ceux que vous nommez, que vous accusez, sur lesquels vous appelez le ridicule, ou peut-être quelque chose de plus sévère, ceux de qui vous riez, sont d’honnêtes gens, séduits d’abord par des illusions très séduisantes, menés en suite plus loin qu’ils ne l’avaient pensé.”

Si de pareilles excuses pouvaient être admises, toutes les bassesses des flatteurs et des courtisans de rois, que l’histoire a stigmatisées seraient à l’abri du moindre reproche.

“ Vous, partisan de la liberté de la presse,” ajoute le critique, “ n’avez vous pas accepté une place où vous serviez le gouvernement qui comprimait cette liberté ?”

Beuchot, dans la réponse à cette

lettre, répliqua : “ Je n’ai pas été en  
“ contradiction avec mes principes  
“ en acceptant la rédaction du *Journal*  
“ *de la Librairie*. Ces fonctions  
“ ne gênaient en rien la presse. Je  
“ n’aurais pas accepté une place de  
“ *Censeur*.”

Dans chacune des quatre éditions de notre fatire, se trouvent des additions plus ou moins considérables, plus ou moins piquantes. Comme je les ai eues toutes sous les yeux, grâce à l’obligeance connue de Monsieur Van de Weyer, Ministre Plénipotentiaire de Belgique, dont la bibliothèque renferme tant de choses curieuses, j’avais arrangé une reproduction *variorum*, de la malicieuse brochure de Beuchot, en placant les variantes au bas de pages ; mais cela occuperait plus de place qu’il ne m’en est donnée ; j’ai donc dû me borner à trois ou quatre extraits qui pourront faire juger du reste.

Dans le catalogue de la bibliothèque de M. Renouard, est cité un exemplaire de l'*Oraison Funèbre de Buonaparte*, de la cinquième édition, sur papier jaune. M. Renouard a mis, à l'article qui concerne ce pamphlet de son grand ami *Beuchot*, une note qui annonce une distraction remarquable. " Cette pièce," dit-il, " présente la singulière réunion de " discours et d'éloges faits par les " mêmes hommes en des temps bien " opposés."

Or ce n'est pas une réunion de discours, les éloges sont d'écrivains différents, et ils n'ont pas été faits en des temps bien opposés, puisqu'ils sont tous de l'époque de la puissance de Napoléon I.

Par hasard M. Renouard n'aurait-il jamais lu son exemplaire sur papier jaune ?

Dans le sixième volume des *Nouveaux Lundis* de M. *Sainte Beuve*

se trouve un article très intéressant sur *Boissonade*, mais dans lequel on ne peut manquer de remarquer de quelles timides précautions s'entourent aujourd'hui les auteurs français, lorsqu'ils ont à parler de choses qui regardent de près ou de loin, les hommes au pouvoir.

Le lecteur a vu ci-dessus, quel bruit fit la brochure de *Beuchot*, et comme le public s'arracha les quatre éditions successives. Eh bien ! *M. Sainte Beuve* fait à peine que *la chose* ait été publiée. Il ne fait trop même de quoi il s'agissait : " Un jour," dit-il, " *Beuchot* voulait publier, en 1814, " (notez qu'il s'agit de la quatrième " édition) *je ne fais quoi* de satirique, " contre des hommes qui étaient la " veille au pouvoir, *M. Boissonade* le " rappela à la bonté," &c.

Outre l'inexactitude que renferme cette dernière phrase, car la nouvelle édition fut publiée, ainsi *Boissonade*

ne rappela pas Beuchot à la bonté (puisqu'il y a), ne dirait-on pas que *M. Sainte Beuve* sort des lectures du petit vieillard *Ouydire*, que *Pantagruel* rencontre au pays de Satin ?<sup>1</sup>

Voici maintenant un extrait du commencement de notre oraison funèbre.

“ Ce n'est pas à une voix faible  
 “ comme la mienne qu'appartient la  
 “ gloire de célébrer quelques unes  
 “ des merveilles qui ont illustré le  
 “ siècle naissant de Napoléon, mais  
 “ des voix illustres se sont élevées ;  
 “ je vais répéter leurs accents.”<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Livre v. chap. xxxi.

<sup>2</sup> L'introduction a été entièrement changée dans chacune des quatre éditions. Celle qu'on vient de lire appartient à la quatrième.

La cinquième porte la curieuse épigraphe suivante :  
 “ Pour assurer le bonheur et la gloire de la France,  
 “ pour rendre à tous les peuples la liberté du com-  
 “ merce (!) et des mers, et fixer enfin la paix sur la  
 “ terre (!), Dieu créa Bonaparte et se reposa.” (Discours  
 du Préfet du Pais-de-Calais. *Moniteur* du 17 Messidor,  
 an xi. p. 1291.)

“ Buonaparte fut le souverain légitime des Français, il n’a pris la place de personne; la première place était vacante, le plus digne a dû la remplir, en y montant, il n’a fait que détrôner l’anarchie.<sup>1</sup> Dès ce moment Napoléon a été, au plus juste des titres, Empereur des Français; nul autre n’était nécessaire pour constater ses droits, et consacrer son autorité.<sup>2</sup>

“ Je veux célébrer cet aventurier obscur<sup>3</sup> dont le nom est parvenu jusqu’aux extrémités de la terre, et dont Dieu s’est servi pour rendre à la religion Chrétienne tout son éclat dans les Gaules. Nous ne pouvons, sans les sentiments de la plus vive reconnaissance, rappeler

<sup>1</sup> Fontanes. *Moniteur* du 26 Nivôse, an XIII. p. 425, col. 1<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> Champigny. *Moniteur* du 11 Nivôse, an XIII. p. 368.

<sup>3</sup> Termes employés par plusieurs écrivains et fonctionnaires depuis la Restauration.



“ la grâce, l’affabilité, la bienveil-  
 “ lance et les bonnes dispositions  
 “ avec lesquelles il accueillit nos  
 “ demandes.<sup>1</sup> Nous sommes prêts  
 “ à tout sacrifier pour cette per-  
 “ sonne sacrée, pour la perpétuité de  
 “ cette dynastie.<sup>2</sup> Puissé le souverain  
 “ maître des rois veiller d’une ma-  
 “ nière particulière sur la nouvelle  
 “ dynastie; rendre le trône sur lequel  
 “ elle s’assèyera, immuable comme  
 “ le soleil, ainsi que parle le prophète,  
 “ et la faire passer d’âge en âge,  
 “ toujours heureuse et toujours cou-  
 “ ronné par la vertu(!) *et in perpetuum*  
 “ *coronata triumphat.*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Allocution du Pape Pie VII. du 26 Juin, 1805.

<sup>2</sup> Seguièr. *Moniteur* du 28 Decembre 1812, p. 1437, col. 2.

<sup>3</sup> Mandement de Monseigneur l’Evêque de Troyes, du 21 Mai, 1812.

“ A Sparte (*Historie de l’Academie des Inscriptions et belles lettres*, tome XXIII, *Mémoires*, p. 283,) les Ilotes étaient employés, dans les funérailles des rois, à l’écrier que le prince qu’on venait de prendre, était le meilleur des princes. Dans les temps modernes, c’était aux ministres de la religion que ces fonctions étaient confiées.” (Préface de la cinquième édition.)

Donnons maintenant quelques passages des discours de quelques uns des plus grands noms de l'empire et qui depuis . . . . mais alors . . . .

“ Quels monuments, quels tri-  
“ omphes manquent à sa gloire ! Il  
“ a couvert le monde de ses trophées ;  
“ dans les régions les plus reculées,  
“ son image vénérée ornera le palais  
“ des rois, embellira la retraite du  
“ sage, et ce qui est bien plus encore,  
“ sera consacrée sous le chaume du  
“ pauvre.<sup>1</sup>

“ Tout ce que nos anciens mo-  
“ narques ont obtenu de reconnaif-  
“ fance et d'amour, nous vous le  
“ reportons, ô Napoléon, du fond  
“ de nos cœurs.<sup>2</sup>

“ Les gens de lettres reçurent  
“ autant d'inspirations que de bien-

<sup>1</sup> Lacépède. *Moniteur* du 4 Janvier, 1806, p. 67.

<sup>2</sup> Séguier. *Moniteur* du 29 Janvier, 1806, p. 119. Il disait au Journal des Débats du 19 Avril, 1814, en parlant de Louis XVIII : “ Bientôt nous verrons celui qui, pour avoir longtemps été éloigné du trône, n'en a pas moins regné sur nos cœurs ! ”

“ faits sous le règne d'un monarque  
 “ qui a créé plus de monuments  
 “ qu'Auguste, dans le temps où il  
 “ remportait plus de victoires que  
 “ Jules César.<sup>1</sup>

“ Napoléon sera toujours l'ami le  
 “ plus fidèle de la raison publique.  
 “ Quel sujet d'espérance et d'ému-  
 “ lation pour tous les bons esprits!  
 “ quel bonheur pour notre patrie.<sup>2</sup>  
 “ Il a traversé l'Europe en vainqueur,  
 “ sous des arcs de triomphe élevés à  
 “ sa gloire, des bornes de l'Italie  
 “ jusqu'aux extrémités de la Po-  
 “ logne. C'était assez pour le pre-  
 “ mier des héros ; ce n'était pas assez  
 “ pour le premier des rois. Dans  
 “ les champs de Marengo et d'Iéna,  
 “ ce génie infatigable méditait le  
 “ bonheur des peuples.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Lacretelle jeune. *Moniteur* du 9 Novembre, 1811, p. 1192, col. 3, et p. 1193, col. 1.

<sup>2</sup> François de Neufchâteau. *Moniteur* du 25 Nivôse, an XIII. p. 419, col. 3.

<sup>3</sup> Fontanes. *Moniteur* du 4 Nov. 1808, p. 1218, col.

“ Périré à jamais le langage de  
 “ l’adulation et de la flatterie ! Je ne  
 “ commencerai point à m’en servir  
 “ dans les paroles que je prononce à  
 “ cette tribune. Si nos derniers def-  
 “ cendants veulent savoir quel est  
 “ celui qui seul accomplit tant de  
 “ merveilles, l’histoire leur dira :  
 “ c’est Napoléon.<sup>1</sup>

“ Le monarque qui excite le plus  
 “ l’admiration et l’enthousiasme est  
 “ aussi celui qui est digne de  
 “ plus d’amour. Il nous l’a dit, il

1. Fontanes. *Moniteur* du 23 Janvier, 1810, p. 87, col. 1 et 2.

Variante de ce qui précède, à la fin de la cinquième édition, sous les lettres C. D. E : “ Bonaparte n’a jamais rien donné qu’avec l’intention d’avilir.” (Lacretelle jeune, *Journal des Débats* du 4 Avril, 1814, p. 2, col. 2.)

“ Si les pyramides déposent de la tyrannie des rois d’Égypte, les monuments de Bonaparte déposent bien plus clairement de l’horrible fréquence de ses guerres injustes.” (Charles Lacretelle, *Gazette de France*, du 5 Avril, 1814, p. 376.)

“ Les conquérants n’étaient point encore assez haïs, le ciel a permis les trop longs succès de Bonaparte, pour en inspirer à jamais l’horreur.” (*Journal des Débats*, 4 Avril, 1814.)

“ place dans l’amour qu’il inspire  
 “ toutes ses espérances de bonheur,  
 “ Français! il a donc pu se tromper  
 “ une fois, lorsqu’il a ajouté qui  
 “ d’autres princes avaient été plus  
 “ heureux que lui.<sup>1</sup>

“ Sous ce grand homme notre in-  
 “ dustrie a fait de nouveaux pro-  
 “ grès; jamais les terres n’ont été  
 “ mieux cultivées; les manufactures  
 “ plus florissantes,<sup>2</sup> la population a  
 “ continué à s’accroître, et pourquoi  
 “ ne dirions nous pas que la con-  
 “ scription elle même, qui chaque  
 “ année fait passer sous nos drapeaux  
 “ l’élite de notre jeunesse, a contribué  
 “ à cet accroissement!

Si un homme du siècle des Médicis

<sup>1</sup> Montalivet. *Moniteur* du 19 Décembre, 1809, p. 1580, col. 2.

<sup>2</sup> Montalivet. *Moniteur* du 27 Février, 1813, p. 227.

*Note.*— Dans les campagnes les femmes, à défaut d’homme, sont employées à des travaux d’agriculture au-dessus de leurs forces.

Pourra-t-on jamais oublier qu’à cette époque on était obligé de jeter les produits des manufactures à la mer. *Moniteur.*

ou du siècle de Louis XIV, revenait sur la terre, et qu'à la vue de tant de merveilles, il demandât combien de règnes glorieux, de siècles de paix, il a fallu pour les produire, vous répondriez qu'il a suffi de douze années de guerre et d'un seul homme.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Molé. *Moniteur*, du 12 Mars, 1813, p. 266, col 1.



HERCULE CADET DE  
GASSICOURT.

(1814).



ON *Poème sur le Retour du  
Roi et de la famille Royale,  
extraits imités d'Homère,  
Théocrite, Euripide, &c.*<sup>1</sup>

composé de 247 vers, avec une traduction française, n'a été tiré qu'à 150 exemplaires, dont 50 sur papier vélin,<sup>2</sup> et présenté au Roi le 5 Septembre, 1814.

J'ignore le degré de parenté de l'auteur, avec les *Cadet de Gassicourt* dont trois sont désignés par *Quérard*

<sup>1</sup> Paris, Imprimerie de Fain, 1814, in 8°, de 46 pages.

<sup>2</sup> Voir la *France Littéraire* de Quérard, t. 2, p. 9.

comme auteurs d'ouvrages de chimie, de pharmacie, et de littérature.

Notre centon, où les règles du genre sont très bien observées, est probablement le seul travail littéraire d'Hercule de Gassicourt. Je n'en ai pu découvrir aucun autre.

Il est assez singulier qu'il ait préféré Homère à Virgile, pour en composer son hommage à Louis XVIII, vu que celui-ci passait pour bien plus grand admirateur d'Horace et de Virgile, que d'Homère. Ce petit poème commence de la manière suivante :—

Voici par quelle prière les plus fidèles des Français (que ne puis-je, hélas ! dire tous les Français) redemandaient chaque jour au ciel, leur légitime souverain et son auguste famille :

Entends nos vœux, exauce nos désirs, ô grand Dieu ! que bientôt nos cités revoient dans leur sein, leurs anciens habitants, que nos champs retrouvent des bras pour les féconder, que nos campagnes se couvrent de riches et nombreux troupeaux ; puisse l'in-



Ne craignons point d'attendre librement sa trame,  
 Si nous sommes d'ailleurs inutiles, puissions nous  
 éviter jusqu'au nom funeste de la guerre !

L'aimable magnanime, tu seras voir sur ton  
 sein à Juba à tes côtés. C'est au sein de  
 la paix que tes sujets couleront une paisible  
 vieillesse ; une mort anticipée ne les menacera  
 plus d'ailleurs ; ce n'est qu'affaiblis par les  
 ans qu'ils descendront dans la tombe ; et  
 si de quelques uns que l'Eternel rappelle  
 avant le temps, ils auront du moins la con-  
 solation de mourir dans leur pays, dans leurs  
 foyers, et au sein de leurs familles ; leurs  
 vœux ne seront plus réduits à n'élever  
 de tombeaux qu'à leur mémoire, la douleur  
 ne s'exhalera plus sur de vains céno-  
 taphes, et les honneurs funèbres ne seront plus  
 réservés à des dépouilles imaginaires.

La terre à qui tu rendras ses cultivateurs,  
 enrichie des présents de Cérès, les arbres se  
 courberont sous le poids de leurs fruits, nos  
 champs plus féconds se peupleront au loin de  
 nombreux troupeaux, et la mer, si longtemps  
 close à nos vaisseaux, s'ouvrira désormais à  
 une audacieuse audace.

1 Pa  
 pages.  
 2 Voi



LAMUEL.

316).

de *Lamuel* est cité  
du 31<sup>ème</sup> chapitre  
verses: " Verba  
regis; visio  
mater sua."

L'analyse fuit,<sup>1</sup> est  
chaque phrase se  
livres canoniques  
leur a soigneuse-  
chaque verset,  
me de certains

*leur, traduction d'un  
Bible pour a leur  
Voire authentique de  
émit. Par le tres  
et Paris, Freres  
vi. pages d'intro-  
de Saint Vincent  
i. p. 421.*

industriuse Arachné étendre librement sa trame, sur nos armes désormais inutiles, puissions nous oublier jusqu'au nom funeste de la guerre !

O prince magnanime, tu feras voir sur ton trône la Justice à tes côtés. C'est au sein de la félicité que tes sujets couleront une paisible existence ; une mort anticipée ne les menacera plus désormais ; ce n'est qu'affaiblis par les années qu'ils descendront dans la tombe ; et s'il en est quelques uns que l'Eternel rappelle avant le temps, ils auront du moins la consolation de mourir dans leur pays, dans leurs foyers, et au sein de leurs familles ; leurs tristes parents ne seront plus réduits à n'élever des tombeaux qu'à leur mémoire, la douleur trompée ne s'exhalera plus sur de vains cénotaphes, et les honneurs funèbres ne seront plus rendus à des dépouilles imaginaires.

La terre à qui tu rendras ses cultivateurs, s'enrichira des présents de Cérès, les arbres se courberont sous le poids de leurs fruits, nos champs plus féconds se peupleront au loin de nombreux troupeaux, et la mer, si longtemps fermée à nos vaisseaux, s'ouvrira désormais à leur industrielle audace.



## L A M U E L.

(1816).



LE nom de *Lamuel* est cité en tête du 31<sup>ème</sup> chapitre des *Proverbes*: “ Verba “ Lamuelis regis; visio “ quâ erudit eum mater sua.”

L'ouvrage dont l'analyse suit,<sup>1</sup> est un centon dont chaque phrase se rencontre dans les livres canoniques de la Bible, et l'auteur a soigneusement cité, à la fin de chaque verset, de chaque phrase, même de certains

<sup>1</sup> *Lamuel, ou le Livre du Seigneur, traduction d'un manuscrit hébreu exhumé de la Bibliothèque tour à tour Nationale, Impériale et Royale. Histoire authentique de l'Empereur Apollyon, et du Roi Béhémot. Par le très Saint Esprit. Liège, J. Collardin, et Paris, Frères Michan, in 120 de 235 pages, et lxvi. pages d'introduction. Ce livre est attribué à Bory de Saint Vincent. Voir la France Littéraire de Quérard, t. i. p. 422.*

mots, le texte analogue des parties de l'ancien Testament d'où le tout est tiré.

C'est une satire politique sur la Restauration, dont je n'ai pu trouver aucune mention dans la critique littéraire de l'époque.

L'Épître dédicatoire de sept feuillets, adressée à M. de Châteaubriand, se retrouve mot pour mot dans les ouvrages de cet écrivain, et forme ainsi un premier centon.

Dans sa réponse, De Châteaubriand dit qu'il voit tout ce qu'il y a de galant dans les soins qu'a pris le traducteur du *Livre de Lamuel*, de composer une épître dédicatoire avec des fragments tirés de ses propres ouvrages.

La préface, l'Épître et la réponse supposée, font d'un comique piquant. Je crois que cet ouvrage est devenu aujourd'hui fort rare.

*Lamuel* se compose de vingt trois chapitres dont voici l'analyse.

CHAP. I. - “ Dans les jours de sa  
“ douleur, et lorsque Jérusalem a  
“ vu tomber son peuple sans défense,  
“ entre les mains de ses ennemis,  
“ elle s’est rappelé sa gloire, mais  
“ ses ennemis l’ont méprisée.

“ Jérusalem a vu entrer dans son  
“ sanctuaire jusques aux nations qui  
“ selon vos ordres, ô Eternel des  
“ armées, ne devaient pas même être  
“ comptées parmi les peuples guer-  
“ riers.”

Au chapitre 2, on dit les causes de l’esclavage de Jérusalem, et pourquoi ses ennemis se sont élevés contre Israël.

Au chapitre 3, le Prophète implore la clémence de Dieu :—

“ La marche de nos persécuteurs  
“ a été plus rapide que le vol des  
“ aigles du ciel. Ils nous ont pour-  
“ suivis sur les montagnes ; ils nous  
“ ont atteints dans les plaines. Leurs  
“ chefs se sont approchés à la tête de

“ leurs troupes ; ils ont dressé leurs  
 “ tentes autour de Sion. Le Lion  
 “ d’Israël a été transporté hors de  
 “ son pays, et tel a été son malheur  
 “ et l’esclavage où il s’est vu jeter,  
 “ qu’il ne trouve pas de repos dans  
 “ le pays des Etrangers. Lorsque’il  
 “ a été réduit aux abois, tous ses per-  
 “ sécuteurs se sont précipités sur  
 “ lui.”

CHAP. 4. “ L’Eternel des armées  
 “ envoya en ce temps son prophète  
 “ *Nacort*, et lui dit : Ne manquez  
 “ point de protester contre leur vo-  
 “ lonté d’avoir un Roi, et faites leur  
 “ bien comprendre de quelle manière  
 “ les traitera le Roi qui régnera sur  
 “ eux.”

CHAP. 5. “ *Nacort* rapporta ces  
 “ paroles au peuple, et ajouta : quoi-  
 “ que le Roi ne soit qu’un homme,  
 “ s’il ordonne de tuer, on extermine,  
 “ s’il commande de frapper, on  
 “ écrase ; de détruire, on saccage.

“ Il vous fera payer la dîme de ce  
“ que vous avez fémé, et de ce que  
“ vous avez vendangé, pour donner  
“ à ses officiers et à ses courtisans.

“ Il enlevra l'élite de vos jeunes  
“ gens, et vos bestiaux travailleront  
“ pour lui.

“ Le peuple ne se rendit pas à ce  
“ discours. Non, dit-il, nous vou-  
“ lons un Roi. Et le Seigneur, qui  
“ est un Dieu jaloux, dit à *Nacort* :  
“ Faites ce qu'ils vous demandent, et  
“ donnez leur un Roi qui les gou-  
“ verne.

“ Je les livrerai tous entre les  
“ mains de leurs Rois, qui ravage-  
“ ront le pays, et je ne les délivrerai  
“ pas de leurs mains.”

CHAP. 6. “ J'entendis une voix  
“ qui me dit : Tout ce peuple aura  
“ un roi qui le gouvernera avec un  
“ sceptre de fer, et qui foulera la  
“ cuve du vin de ma colère et de  
“ mon indignation. Je lui donne-



“ rai pour Roi, l’ange de l’abîme  
 “ appelé en hébreux *Abaddon*, et en  
 “ grec *Apollyon*,<sup>1</sup> c’est à dire l’*Exter-*  
 “ *minateur*. Il va paraître comme  
 “ un aigle, il prendra son vol, il  
 “ étendra ses aîles, il viendra fondre  
 “ sur les nations épouvantées. *Apol-*  
 “ *lyon* fera comme *Ismaël*, fier et  
 “ indomptable. Il levera la main  
 “ contre tous, et tous leveront la  
 “ main contre lui. Il fera tomber  
 “ les rois de la terre qui oseront lui  
 “ résister.”

CHAP. 7. “ *Apollyon* fut donc  
 “ le roi d’une grande armée qui cou-  
 “ vrit la terre comme des fauterelles.  
 “ Cette armée fut composée de plu-  
 “ sieurs nations qui traversèrent une  
 “ multitude de pays, pour s’emparer  
 “ des maisons des autres.

“ L’épée pénétra au pays d’E-  
 “ gypte ; l’Éthiopie fut saisie de  
 “ frayeur. L’Égypte et l’Arabie

<sup>1</sup> Apocalypse de St. Jean, ix. 11.

“ paifibles virent des vaiffeaux leur  
“ porter celui par lequel le Dieu des  
“ armées voulait les châtier.

“ Comme il revenait après la dé-  
“ faite de tous fes ennemis, *Melchifa-*  
“ *dech*, Roi de Salem, fortit au-  
“ devant de lui, bénit Apollyon, et  
“ dit : Que les peuples vous foient  
“ fousmis, et que les nations fe prof-  
“ ternent à vos pieds.

“ Soyez le feigneur de vos frères,  
“ et que les fils de votre mère s’in-  
“ clinent devant vous.

“ Après cela l’homme de Dieu prit  
“ une petite fiole d’huile, qu’il ré-  
“ pandit fur fa tête, et lui dit : C’est  
“ le Seigneur qui, par cette onction  
“ vous facre comme prince fur Israël.

CHAP. 8. On raconte comment  
Apollyon répudie fa femme, par le  
conseil des grands de fa cour, à cause  
de fa ftérilité ; on lui choisit une  
autre épouse, au pays du Grand  
Fleuve, et fes noces font célébrées  
dans fa capitale par des festins qu’il

donne à son peuple, sous les tentes tricolores (Esther).

CHAP. 9. “ Le Seigneur me fit  
“ voir une vision, et je vis en songe  
“ un aigle monter de la mer.

“ Tout-à-coup une voix terrible  
“ dit à l'aigle : Tu n'as pas gouverné  
“ cette terre dans son intérêt. Tu as  
“ indistinctement opprimé le faible  
“ et le puissant ; tu t'es entouré de  
“ menteurs qui t'ont enivré d'en-  
“ cens ; tu as renversé la maison du  
“ pauvre, et consommé la fertilité  
“ de son champ, le bruit de ton ini-  
“ quité est monté jusqu'au Dieu fort.  
“ Aigle, disparaît donc avec tes vastes  
“ aîles. Que la terre respire enfin,  
“ qu'elle soit délivrée de ta violence.

“ Cependant toute la terre saisie  
“ d'admiration pour les grandes  
“ choses qu'avait fait l'aigle, la sui-  
“ vait et l'adorait en disant : qui lui  
“ est comparable, qui pourra com-  
“ battre contre elle ?

“ Je vis alors fortir de la mer une  
“ bête qui avait plusieurs têtes et dix  
“ cornes, et sur chaque corne était  
“ un diadème. L’une de ces têtes  
“ avait été retranchée, mais cette  
“ blessure qui eut été mortelle pour  
“ tout autre, fut guérie, et la terre  
“ en fut dans l’admiration.”

CHAP. 10. “ Alors l’Eternel me  
“ dit : Les calamités s’apprêtent au  
“ Septentrion, à fondre sur les gens  
“ de ce pays ; car je vais appeler tous  
“ les peuples des royaumes du Nord,  
“ et chacun de leurs rois établira son  
“ trône aux portes et sur les mu-  
“ railles de Jérusalem.”

CHAP. 11. On y raconte com-  
ment *Apollyon*, aspirant à la monar-  
chie universelle voit ses projets dé-  
joués et sa condamnation, dans des  
songes que lui explique le prophète.  
Ces songes ont leur entier accom-  
plissement.

“ *Lamuel* lui dit : Vous ferez chassé

“ de la compagnie des hommes, et  
 “ vous irez habiter un climat fau-  
 “ vage. Un prince fort méprisé vous  
 “ succédera. Il viendra comme en  
 “ secret, et il se rendra maître du  
 “ royaume par sa dissimulation et par  
 “ ses artifices.

“ Cet homme indigne du nom de  
 “ roi, périra en peu de temps, non  
 “ dans les combats, mais le Seigneur  
 “ le frappera d’ulcères très malins  
 “ dans les jambes (*Deutéronome*).”

CHAP. 12. Après que le peuple  
 d’Israël eut été réduit en captivité,  
 et que Sion eut été dépouillée, le  
 Roi *Apollyon* fondant en larmes,  
 s’affit sur la terre étrangère, tournant  
 ses pensées vers le passé, et fit ses  
 lamentations sur Jérusalem, soupirant  
 dans l’amertume de son cœur :

“ J’ai appelé mes amis à mon se-  
 “ cours, mais il m’ont manqué de  
 “ parole. C’est celui qui était le  
 “ chef de mon conseil et dans mon

“ étroite confiance, qui s’est levé  
“ contre moi, et qui s’est joint à mes  
“ ennemis (*Psaumes*).”

CHAP. 13. Apollyon annonce que le temps que le Seigneur a choisi pour faire de grandes révolutions, est proche.

CHAP. 14. “ *Béhénot* qui était  
“ incommodé des jambes (*Les Rois*)  
“ règna donc sur Samarie et sur I-  
“ raël, et son règne dura vingt-deux  
“ ans.”

CHAP. 15. Achimélech, lieutenant-général de *Béhénot* vient avec une armée d’étrangers s’emparer du trône d’*Apollyon*.<sup>1</sup>

CHAP. 16. *Béhénot* s’entoure de conseillers vains et ignorants. Il rejette les remontrances des sages d’Israël, en parlant au peuple avec une langue menteuse.

CHAP. 17. Description du festin

<sup>1</sup> *Béhénot* est supposé la Bête de l’Apocalypse.

Le nombre 666, en chiffres Romains, représente L.-V. D. O. V. I. C. V. Summa 666. 50.

5. 500. 5. 1. 100. 5.

que donne *Béhémot* aux grands de sa cour.

CHAP. 18. On vient annoncer au roi le retour d'*Apollyon*, que le peuple fuit de tout son cœur.

*Bébémot* s'enfuit dans une terre étrangère.

CHAP. 19. Les rois des nations se réunissent de nouveau contre *Apollyon*. *Hiram*, général de la nation Tyrienne, pille Jérusalem, et lui impose encore le Roi *Béhémot*.

CHAP. 20. Le Seigneur ordonne à *Lamuel* de prophétiser contre la maison du Roi, ses nobles, ses prêtres et ses juges. Il reproche aux princes de Juda, leur incapacité et leur mauvaise foi. Il exterminera la maison de *Béhémot*, et la trône ne restera pas dans sa famille.

CHAP. 21. " Peuple de *Moab*,<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Moab* signifie *du Père*, ce qui indique que le peuple dont il est question, est un peuple hospitalier, bon, libre et heureux sous le gouvernement d'un prince éclairé, qui est son véritable père.

“ assemblez-vous, attirez sur vous la  
“ miséricorde du Seigneur, en l’exer-  
“ çant vous-mêmes sur des victimes  
“ innocentes. Cachez celles qui s’en-  
“ fuient, et protégez ceux qui sont  
“ réduits à errer sur vos terres.

“ Car ces fugitifs habitent dans  
“ vos terres, O *Moab* ! servez leur de  
“ retraite, mettez les à couvert de  
“ celui qui les persécute.

“ Si votre ennemi vous a persé-  
“ cuté, vous verrez bientôt sa ruine,  
“ et vous foulerez sa tête sous vos  
“ pieds.

“ Je vois un peuple qui vient de  
“ l’aquilon, une nation forte et un  
“ grand roi, qui s’élèvent des extré-  
“ mités du monde.

“ Voici vos enfans qui ont été  
“ dispersés en plusieurs endroits, qui  
“ reviennent, et la parole du Dieu  
“ saint les réunira depuis l’Orient  
“ jusqu’à l’Occident.

“ Et vous, Sion, foyez dans des



“ transports d'allégresse : réjouissez-  
 “ vous dans le Seigneur des armées,  
 “ votre Dieu, parcequ'il vous pré-  
 “ pare un Prince qui vous enseignera  
 “ la justice, et qui la répandra sur  
 “ vous comme une pluie réparatrice  
 “ de l'automne ou du printemps.”

CHAP. 22. “ Moi, *Lamuel*, qui  
 “ suis votre frère, et qui ai part à vos  
 “ tribulations, je fus ravi en esprit,  
 “ et j'entendis derrière moi une voix  
 “ forte et éclatante comme le son  
 “ d'une trompette.

“ Je vis paraître un cheval blanc ;  
 “ celui qui le montait, avait un arc ;  
 “ on lui donna une couronne ; il par-  
 “ tit en vainqueur, et ne cessa plus  
 “ de vaincre.

“ Son nom était *Remmon* ;<sup>1</sup> il sor-  
 “ tit de son pays, de sa famille pour

<sup>1</sup> Ce nom signifie un fruit rond comme une grenade, ou comme un *Orange*, d'autres disent comme une pomme d'*Orléans*. Le sens de cette allégorie paraît encore fort obscur, nous laissons aux érudits le soin d'en faire connaître le vrai sens.

“ entrer dans la terre que le Seigneur  
“ des armées lui montrait.

“ Et je vis les hommes abandon-  
“ ner le roi vieilli, pour aller avec le  
“ jeune prince qui s'élevait en sa  
“ place, pour régner après lui.

“ Alors le Seigneur m'adressa en-  
“ core la parole, et me dit : Fils de  
“ l'homme, dites au prince de Tyr ;  
“ voici ce que dit le Seigneur Dieu :  
“ vous avez été un marteau dont je  
“ me suis servi pour briser les armées  
“ d'*Apollyon*, sa nation et la force des  
“ royaumes les plus puissants. Mais  
“ vous ferez traité : comme vous avez  
“ traité les autres. Je vais faire ve-  
“ nir du septentrion contre Tyr, un  
“ empereur puissant qui viendra avec  
“ des chariots de guerre, de la cava-  
“ lerie et de grandes troupes, com-  
“ posées de divers peuples.”

CHAP. 23. “ Le Roi de l'Aqui-  
“ lon vient de nouveau ; il a rassem-  
“ blé des troupes plus nombreuses

“ qu’aparavant ; il vient avec une  
 “ armée grande et puissante.

“ Je viens à vous, O *Gog*, prince  
 “ et chef de *Mofoch*.<sup>1</sup>

“ Que celui qui a des oreilles, en-  
 “ tende. Celui dont il est rendu té-  
 “ moignage dans ces choses, dit : cer-  
 “ tainement, je viens bientôt. Amen.  
 “ Venez Sauveur !

“ La grâce et la paix vous soient  
 “ données, par celui qui était, qui  
 “ est, et qui doit venir, et par les es-  
 “ prits qui sont devant son trône.  
 (Apoc. i. 4). Amen.

<sup>1</sup> *Gog* était le prince de ces vastes pays qui s’étendent au nord de la Mer Noire et de la Mer Caspienne. *Mofoch* est un fils de *Japhet*, que l’on regarde communément comme le père des Moscovites.



L. A. DECAMPE.

(1817).



ET auteur aujourd'hui oublié, composa, vers 1817, un centon très compliqué, à l'occasion de l'anniversaire du retour du Roi Louis XVIII en France. Ce morceau composé de près de cinq cents vers, est tiré des différents ouvrages de *Claudien*, de l'Epithalame sur les Noces de l'Empereur Honorius et de la Princesse Marie; de l'éloge de Stilicon, de l'épître au Préfet Adrien, &c. Ce centon était d'autant plus difficile à faire qu'il est extrait d'un plus grand nombre d'ouvrages différents du même auteur, ce qui exigeait une connaissance parfaite des idées

qu'ils renfermaient. Claudien a très rarement été mis en centon. Voici les derniers vers de ce poème.

Optime ductorum, generis diadema refume,  
O mundi communis amor, miserere tuorum ;  
Quid dubitas ? miserere tuæ, pater optime,  
gentis,

Magnorum soboles regum ; gravibusque me-  
dere

Vulneribus, vitamque jube, famamque reverti,  
Publica morborum requies. Quis tale re-  
movit

Præfidium terris ? ut te mortalia pridem  
Implorant, lugentque pium, fortemque requi-  
runt.

Non sic virginibus flores, non frugibus im-  
bres,

Prospera non fessis optantur flamina nautis,  
Ut tuus aspectus populo. Discordia cessit :  
Jam cuncti venisse volunt ; scelerumque pri-  
orum

Pœnitent : hoc tantis bellorum fidus in undis  
Sperant ; hoc pariter justis, fontesque precan-  
tur,

Mollibus auspiciis. Dilecta hinc pignora certè,  
Hinc domus, hinc thalamis proprium genialibus  
omen.

Nonne vides et plebe vias et tecta latere ?  
Aula choris epulisque vacat : te prælia vivo

Languescent, avidique cadet dementia mon-  
ftri.

Te sine dulce nihil : clypeus nos protegat  
idem.

O quantum mutata tuo fortuna regressu !

Te, pater, ultorem, te, nudi pulvere manes,

Te, pietas polluta rogat. Da tangere dex-  
tram ;

Neve adeò cunctos paucorum crimine damnes,  
Jamjam flecte animum : suprema pericula  
semper

Dant veniam culpæ. Quamvis iratus et ex-  
ful,

Pro patriæ flammis non distulit arma Camillus

. . . . .<sup>1</sup>

Il est permis de supposer que le centon grec de M<sup>r</sup>. H. C. de Gassincourt, cité ci-dessus, et l'accueil bienveillant fait à ce tour de force par l'exilé d'Harthwell, ont donné l'idée à M. Decampe d'essayer quelque chose de semblable.

S'il n'a connu le poème de l'Afri-

<sup>1</sup> Cet extrait du centon de M. Decampe a été inséré dans l'*Hermès Romanus*, ou *Mercure Latin*, tome iii, N<sup>o</sup> 14. Juillet, 1817.

cain Corippus,<sup>1</sup> qu'après l'achèvement de son centon, il aura pu dire comme Saint Augustin : *serò te cognovi.*

M<sup>r</sup>. L. A. Decampe, né à Narbonne, était professeur de belles lettres à Toulouse. On ignore quelle récompense lui valut ce centon, mais il est à supposer qu'il fut très satisfait, puisqu'en 1826 il publia à Toulouse un *Eloge Historique de Louis XVIII Roi de France et de Navarre*, in 8°, de 72 pages.

---

J'aurais peut-être dû terminer cet ouvrage par des considérations sur les rapports intimes qu'il y a entre le Centon, la Parodie, et le Pastiche ; car du Centon, à ces deux genres, la transition est facile, ainsi que l'a fort bien compris *Henri Etienne*, en

<sup>1</sup> Cresconii Corippi Panegyricus in laudem Iustini Minoris.

publiant ses *Parodiæ Morales*, (Paris, 1575, in 12°); et la parodie elle-même diffère peu du Pastiche, comme l'a fait observer *Charles Nodier*, dans ses *Questions de Littérature Légale*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Jules César Scaliger, qui aimait beaucoup le centon (qu'il appelait *poema valde ingeniosum et lepidum*) a dit, au premier livre de sa poétique, chap. 43: "Haud ab similes parodiis centones, deducitur enim sensus alius " ab sensu pristino versuum."

Quant au pastiche, il y aurait un volume tout entier à composer sur son histoire, car depuis le 1<sup>er</sup> siècle jusqu'au 19<sup>ème</sup>, il s'est trouvé quantité d'écrivains qui, tantôt comme amusement, tantôt avec l'intention de tromper le public, ont exercé leur talent à la composition de pastiches.

On se rappelle le conflit des savants sur les pastiches d'*Annius de Viterbe*, qui publia plusieurs fragments supposés d'auteurs anciens, tel que *Berosé*, *Manéthon*, *Fabius Pistor*, et qui plus est, les *Origines* de *Platon*.

Le célèbre *Muret* trompait les savants ses contemporains, en composant et publiant des fragments qu'il était censé avoir extrait d'anciens écrivains.

*Boileau* a très heureusement saisi le style de *Voiture* et de *Balzac* dans ses deux lettres-pastiches au Duc de Vivonne, sur sa victoire devant Messine.

La manière de *Montaigne* a été tout aussi bien imitée par *La Bruyère* au chapitre du "Mérite Personnel."

*Cazotte* composa en pastiche, le cinquième et le sixième chants de la *Guerre de Genève*, par *Voltaire*, avec tant de succès que tout le monde en fut la dupe.

Quelle colère n'excita pas chez *Roussseau* le pastiche que *Walpole* publia sous forme d'une lettre du Roi de



En partant de ces considérations, cet *Ana* aurait pu avoir, si j'étais né de l'autre côté du Rhin, une étendue qui le ferait appeler dans la langue de Catulle, *Horribilem et sacrum libellum*,<sup>1</sup> mais il vaut mieux, dans un sujet de littérature légère, ne point épuiser la matière,

“ Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.”

Cependant il y a des parodies qui rentrent tellement dans le centon,

Prusse, à Jean Jacques, dans la querelle entre celui-ci et David Hume.

On peut voir sur les pastiches, le curieux livre de M<sup>r</sup>. N. Chatelain, intitulé : “ Imitations Libres du Style de quelques Ecrivains du XVII et XVIII Siècles. Paris, 1855. 8°.

Dans les *Réflexions sur le Style Original*, par le Marquis Du Roure, Paris, 1828, gr. in 8°, tiré à 60 exemplaires seulement ; on trouve des Pastiches de sept auteurs célèbres. Il y en a treize dans le livre de M<sup>r</sup>. Chatelain.

<sup>1</sup> Tel qu'il est, c'est déjà un des plus volumineux qui ait été publié sous ce titre, et cependant le nombre de ces sortes d'ouvrages est très considérable.

*L'Anagrapheana*, publié à cent exemplaires par G. A. J. Hecart, de Valenciennes, sous le pseudonyme de J. Gilb. Phitakaer, en présente une liste alphabétique de plus de quatre cents, et l'auteur, dans son exemplaire, avait ajouté un supplément manuscrit qui en renfermait encore cent quarante-trois autres !

d'après la règle donnée au commencement de ce volume, qu'il m'a semblé qu'un exemple ne ferait pas de trop. C'est une application du célèbre morceau poétique d'Edgar Poe, *The Raven*, à la malheureuse fin de l'Empereur Maximilien, au Mexique.

Quant aux parodies françaises de la *Henriade*, et de certains passages

Rappelons à ce sujet le plaisant conte sur les *ana*, composé par M<sup>r</sup>. *De la Monnoye*, au sujet de la fortune qu'avait faite, avec l'*Ypécacua*, M<sup>r</sup> *Helvetius*, fameux médecin hollandais, à Paris.

Fortunius un jour dina  
Chez un grand où l'on raisonna  
Fort bien sur le Perroniana,  
Thuana, Valefiana ;  
Après quoi l'on examina  
Lequel de Patiniana  
Vaut moins, ou du Naudæana.  
S'il fallait à Chévræana  
Préférer Parrhafiana,  
Et priser Ménagiana  
Plus que le Scaligérianana.  
En liberté chacun prona,  
Ou, suivant son goût condamna

Fortunius lors opina,  
Et d'un ton qui prédomina,  
La dispute ainsi termina :  
Messieurs, nul de tous ces ana  
Ne vaut l'*Ypécacua* !

des tragédies de Voltaire, de Racine,  
et de Corneille, elles sont trop con-  
nues pour que nous nous y arrêtions.



Once upon a midnight lately, might be seen a  
figure stately,  
In the Tuileries sedately poring over Roman  
lore ;  
Annotating, scheming, mapping, Cæsar's old  
positions fapping,  
When there came a something rapping, rapping  
at the chamber's door.  
'Tis some minister, he muttered, come as usual  
me to bore,  
Only this, and nothing more.

Back to Cæsar's life returning, with a soul for  
ever yearning  
Towards the steps his promise-spurning proto-  
type had trod before :  
But the silence was soon broken, through the  
stillness came a token,  
Life had moved again or spoken, on the other  
side the door :  
Surely I've no trusty servant, said he, to deny  
my door,  
Now De Morny is no more.

Rising, of some trespass certain, slow he draws  
the purple curtain,

On whose folds the bees uncertain, look like  
wafps, and nothing more.  
Open flings the chamber portal, with a chill  
which stamps him mortal ;  
Can his senses be the sport all of his eyes ! for  
there before  
He sees an Eagle perching on a bust of Janus  
at the door,  
A bleeding bird, and nothing more.

Deep into the darkness peering, still he stood  
there, wondering, doubting,  
Fearing, dreaming, dreams no mortal ever  
dared to dream before :  
“ Though thy wings are torn and bleeding,  
said he, with a voice of pleading,  
“ Thou’rt a bird of royal breeding ; hast thou  
flown from foreign shore ? ”  
Quoth the eagle, Matamore !

Started with the stillness broken by reply so  
aptly spoken,  
“ Silence ! ” said he, “ never utter memories  
of that field of gore,  
“ Where your poor imperial master, whom  
unmerciful disaster  
“ Followed fast, was tortured faster, till his  
heart one burden bore—  
Never see my country more !

Then upon the velvet sinking, he betook him-  
self to thinking

How he'd forced the murdered Prince to leave  
 his quiet home of yore ;  
 How he'd made him wield a sceptre which no  
 erudite preceptor  
 Might have told would soon be swept or lost  
 on that forbidding shore,  
 Where earth cries for retribution, where for  
 justice stones implore :  
 Quoth the eagle : Matamore !

Wretch ! he cried, some fiend hath sent thee,  
 by that mocking voice he lent thee !  
 Conscience-driven accusations rising up at  
 every pore—  
 Must my master-mind so vaunted, ever hence  
 be spectre-haunted—  
 Must I see that form undaunted, dying still at  
 Matamore !  
 Quoth the Eagle : evermore !

Prophet ! shrieked he, thing of evil ! here we  
 fear nor God, nor devil,  
 Wing thee to the house of Hapsburg ! up to  
 Austria's heaven soar !  
 Leave no bloody plume as token of the lies my  
 soul has spoken,  
 Leave my iron will unbroken ! wipe the blood  
 before my door !  
 Dost thou think to gnaw my entrails, with thy  
 beak jusqu'à la mort !  
 Quoth the Eagle : for evermore !



TABLE ALPHABÉTIQUE  
DES AUTEURS DE CENTONS DONT IL  
N'EST PAS DONNÉ D'EXTRAITS  
DANS CE VOLUME.

A.



*NACREON Christianus.* Voyez  
Jonin (Gilbert).

*Joh. Andreae Virgilius Christianus, sive Novum Jesu Christi Testamentum ad imitationem Virgilio carmine redditum.* Colon. Agrip. 1595, in 8°.

*De l'Athéisme, par P. Bayle.* Brochure de 80 pages environ, publiée anonymement en 1801, et composée de phrases extraites des œuvres de P. Bayle.

*A καὶ Ω! Jesus patiens Virgiliani Carminis flore convestitus D. prodit in electorali Dresda; e Museo J. Fred. Hekelii Baumannianis litteris.* 1678, in 4°.

## B.

*Ottavio Beltramo de Terranuova.* On pourrait peut-être mettre au rang des centons Italiens le petit poème de cet auteur, intitulé : *Il Vesuvio*. Il fut imprimé par lui-même à Naples, en 1634, et se compose entièrement d'octaves dont chacun est pris dans un auteur différent.

*J. De Bergenhielm.* Cet auteur Suédois a publié en 1700, un *Cento Satiricus in hodiernis motus Septentrionis*, cité dans notre volume.

*Giulio Bidelli, de Sienne.* Je ne fais rien sur cet auteur.<sup>1</sup>

*Blyenburg.* Le *Cento Ethicus ex variis poetis contextus*, Leyde, 1599, de cet auteur, a passé aux enchères à la vente de M. E. B. Courtois, ce fervent collecteur des poètes latins anciens et modernes.<sup>2</sup>

Les Nos. 849 à 858 du même catalogue

<sup>1</sup> Cité par "Das Große Conversations Lexicon für die gebildeten Stande. Hildburghausen, 1844, 8°, t. 7."

<sup>2</sup> Il y a des raisons de croire que ce n'est point ici un centon proprement dit, mais un recueil de vers gnomiques, fait par Damas. de Blyenburg, sur le même plan que sa compilation intitulée : *Veneres Blyenburgicae*, Dordrecht, in 8°.

*Centoniana.* 485

(Paris, R. Merlin, 1820) sont des centons dont plusieurs ont échappés à M. Ludovic Lalanne, dans ses *Curiosités Littéraires*.

*Bouqueau* (J. B.) Jurisconsulte Belge, auteur d'une espèce de centon intitulé : "Essai sur l'application du Chap. VII. du Prophète "Daniel, à la Révolution Française." Brux. 1802, 8°. Il y eut une suite à cette brochure : "Lettre à S. S. Pie VII." 1805, in 12°.

C.

*Jacques Capel, Seigneur du Tilloy.* Nous possédons de cet auteur, mort en 1624, un centon sous le titre de : "Scena motuum in Galliâ nuper excitatorum, Virgilianis et Homericis versibus expressa." 1616, 8°. Nicéron a donné la liste de ses ouvrages.

*Caramuel* (Joannes de Lobkowitz).

Cet auteur publia à Rome, in fol°. en 1643, un ouvrage intitulé. *Metametrika*. Ce livre des singularités et des bizarreries littéraires de tout genre, est divisé en huit parties : *Apollo Centricus . . . . Anagrammaticus . . . . CENTONARIUS . . . .* Comme il est peu commun, je comptais donner quelques extraits de cette dernière partie ; mais il m'a été impossible de me procurer l'ouvrage.



*Centon Epistolario del Bachiller Fernan Gomez de Cibdareal, y generaciones y semblanzas del noble Caballero Fernan Perez de Guzman.* 4°. Madrid, 1499. (Mais cette édition ne fut véritablement imprimée qu'après 1660).

Ces deux noms d'écrivains remarquables de l'époque du Roi Jean II. d'Espagne, me donnaient d'autant plus l'idée que je trouverais ici un véritable centon, que le mot *centon* en Espagnol est toujours pris dans ce sens. Mais ces lettres n'ont rien de commun avec le *centon* ; ce sont des esquisses critiques sur les hommes et les choses, à la cour de Jean II, ant-datées de plus de deux cents ans, et composées par le diplomate bien connu du temps de Philippe IV, *Don Antonio de Vera y Zuñiga, Conte de la Roca*, mort en 1658.

Un *Gomez de Cibdareal* était médecin de Jean II, et les *Generaciones y Semblanzas* (Généalogies et portraits) forment un des nombreux ouvrages de Fernan Perez de Guzman, mort en 1470. Le fameux *Garcilasso de la Vega* était un de ses descendants.<sup>1</sup>

*Clocius (Hieronymus.) Publii Virgilio Maronis Versus Proverbiales aliquot collecti à Clocio.* Cremonæ, 1542, 8°.

<sup>1</sup> Voir Ticknor, Histoire de la Littérature Espagnole, où, au tome 3, se trouve un très curieux article sur ce *Centon Epistolario*.

Malgré l'apparence, ce travail n'a rien de commun avec les centons. C'est un commentaire sur les vers de Virgile, dont on peut se servir comme de proverbes.

*Collé (Charles.)* Ce célèbre chansonnier, mort en 1783, avait, outre un goût très décidé pour la parodie, la manie des citations de vers latins, dans sa correspondance. Modifiant ces vers d'après les circonstances, il en formait des espèces de centons. C'est ainsi que pour s'avertir lui-même qu'il est temps de ne pas pousser plus loin sa carrière d'auteur, il dit :

Crede, senex : bene qui tacuit, bene fecit, et intra  
Ætatem debet quisque manere suam.<sup>1</sup>

Sainte Beuve,<sup>2</sup> qui fait cette remarque sur le goût de *Collé*, ajoute qu'il a raison d'aimer les auteurs classiques, mais tort de les parodier en de mauvais centons latins.

*Joannes Czernovicenus.* "Pragensis," dit *Fabricius*, "centonem de Imperatoribus Augustiacis composuit."

<sup>1</sup> Arrangement des deux vers des *Tristes*, d'Ovide :  
Crede mihi, bene qui tacuit, bene vixit, et intra  
Fortunam decet quisque manere suam.

<sup>2</sup> Nouveaux Lundi, tom. 7, art. *Collé*.

## D.

*Desfontaines.* Cet abbé, auquel Voltaire avait voué une haine si profonde, peut, jusqu'à un certain point, être rangé au nombre des Centonistes.

Son *Eloge historique de Pantalon-Pbæbus*, est un récit composé des expressions et des tours de phrase les plus bizarres et les plus extravagants de La Motte, de Fontenelle, de Marivaux, Moncrif, Crébillon fils, et accommodés de manière à former une histoire burlesque des faits et gestes de *Pantalon-Pbæbus*, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il y a beaucoup de sens et d'esprit dans ce livre trop oublié.

*Dupont de Nemours.* Voir au mot *Plaidoyer*.

DUPRAT. Cité comme auteur de l'*Amas Chrétien*, traduction du centon de l'Impératrice *Eudocie*.

## E.

*Echo.* Brunck, dans son *Anthologie* (III. p. 149, xxix), présente une épigramme qui est, dit l'encyclopédie de Ersch et Grüber, un véritable *Ομπροκετρον*.

“ *El Fernando Santo o Sevilla restaurada*  
“ poema heroico escrito con los versos de la

“ Gerusalemma Liberata di Torquato Taffo,  
 “ per Don Juan de Vera y Figuerfa. Milano.  
 “ 1622.”

Tel est le titre d'un livre dans le Catalogue  
 Lamberty, Paris, 1842.

Cette indication assez étrange, semblerait  
 indiquer un centon composé avec les vers du  
 Tasse, mais d'autre part, comment comprendre  
 qu'on fabrique des centons espagnols avec des  
 hémistiches Italiens ?

*Eyndius ab Haemstede* (Jacobus). “ De  
 “ miseriâ poetarum, Nugarum liber, sive joci  
 “ funèbres, Cento-virgilianus, Faunus Hæm-  
 “ stedæus. Leyde, 1598.”—*Eyndii Poemata*,  
 Lugd. Batav. 1611, in 4°.

J'ai donné un extrait du centon qu'il com-  
 posa sur le château de Hamstede, et la nais-  
 sance d'un héritier. Je reviens ici sur ce poète  
 zélandais pour dire que dans son oraison funèbre  
 de *Pâne Ponocrate*, il y a un nombre assez con-  
 sidérable de demi vers de Virgile, pour qu'on  
 puisse regarder ce morceau comme une sorte  
 de centon.

Il est singulier que *Couppé*, ayant consacré  
 une courte notice à *J. Eyndius*, dans le 16<sup>ème</sup>  
 volume de ses *Soirées Littéraires*, n'ait pas dit  
 un mot du centon, non plus que du *Faunus*  
*Hæmstedæus*, et des *Joci Funèbres* de cet agré-  
 able poète latin moderne. Ce n'est du reste  
 qu'une nouvelle bévue à ajouter à toutes celles

que cet abbé (quoique très instruit, *vir immensæ lectionis*) a commises dans ses *Soirées Littéraires*, comme lorsque, par exemple, au tome 17, il n'hésite pas à dire que *Proba Falconia* a mis en lambeaux *l'Iliade et l'Odyssée (!)* pour faire servir Homère au développement sublime de la religion chrétienne !!

## F.

*Sigismond Filogenio*, est, avec *Paolucci*, oublié par *Crescembini*, dans l'énumération des centonistes Italiens.

*Raoul Fournier*. M<sup>r</sup>. Lalanne dit qu'il composa un *Cento Christianus*, avec des hémistiches et des lambeaux d'Ovide.

M<sup>r</sup>. Lalanne a-t-il eu cet ouvrage sous les yeux ? Il existe un "*Ovidius Christianus, sive B. Thomæ à Kempis de Imitatione Jesu Christi Lib. IV, versu quantum licuit Ovidiano latinè redditi. Colonæ, 1734.*" Mais Ovide n'est pour rien dans cet ouvrage, qui est tout simplement écrit, comme *l'Art d'Aimer*, en vers hexamètres et pentamètres.

D'après la même idée, le P. *Laurent Lebrun*, s'est cru en droit d'intituler un volume de sa composition, *Virgilius Christianus*, parce qu'il joint dix églogues sacrées, à un poème en quatre livres : *De Culturâ Animi*.

Le *Cento-Christianus* du P. Raoul Fournier, le *Cento Ethicus* (voir ces mots) de Damase Blyenburg, ne seraient-ils pas tous peut-être dans le même cas ?

*Nicodème Frischlin.* Dans ses *poemata* imprimés à Strasbourg, en 1598, se trouve un poème de *Natali Jesu Christi*, ou des lambeaux de Virgile, *disjecti membra Maronis*, sont rassemblés avec tant de profusion, qu'on soupçonnerait volontiers l'auteur d'avoir voulu jouter avec *Proba Fultonia* et les *Capilupi*.

## G.

*Giraldi (Lilio.)* Ce savant s'est occupé du Centon et de l'origine du mot, dans son *Historia Poetarum*, Bâle, 1541.

*Grégoire de Nazianze.* On attribue généralement à ce savant écrivain du quatrième siècle, un long centon tiré notamment d'Eschyle et des six tragédies d'Euripide, savoir : *Hippolyte*, *Médée*, *les Bacchantes*, *Rhesos*, *les Troyennes*, *Oreste*. Aussi a-t-il été fort utile pour la recension de ces pièces.<sup>1</sup>

Les manuscrits de ce drame, intitulé : *Le Christ Souffrant*, ou *La Passion du Christ*, sont

<sup>1</sup> *Emile Deschanel*, Etudes sur Aristophanes, p. 457.

nombreux, ainsi que les éditions, dont la plus récente est celle de M<sup>r</sup>. *Dübner* dans les *Classiques Grecs*, de la Collection Didot.

Cette espèce de *mystère* se compose de deux mille six cents vers, et dure trois jours. Le Chœur va deux fois se coucher, et se relève deux fois.

Si beaucoup d'auteurs attribuent cette vaste mosaïque à Saint Grégoire, un grand nombre ne partagent pas cette opinion. M<sup>r</sup>. Magnin a fait connaître cette discussion dans tous ses développements.<sup>1</sup>

Dans le *Dictionnaire des Mystères*,<sup>2</sup> après une analyse des débats soulevés par ce centon grec, on donne, pour la première fois en entier, la traduction française du drame de *Saint Grégoire*.

Dans le Prologue, l'auteur dit : " Je vais " dire à la manière d'*Euripide*, la *Passion* qui " a sauvé le monde ; " et dans l'*Envoi* ou Epilogue il offre de faire encore sur un sujet sacré, un centon avec les pièces de *Lycophron*.<sup>3</sup>

On croit cependant que cet épilogue est de *Tzetzes*, célèbre grammairien et mauvais poète de Constantinople, à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>1</sup> *Journal des Savants*, 1849, Janvier et Mars.

<sup>2</sup> *Nouvelle Encyclopédie Théologique*, publiée par l'abbé Migne, tome 43, Paris, 1854, gr. in 8°, p. 583.

<sup>3</sup> Poète grec du temps où Ptolémée Philadelphe régna à Alexandrie d'Égypte. Il est auteur d'un très grand nombre de tragédies qui ne nous sont pas parvenues.

*Griffius (Christian)*. Philosophe Polonais, mort en 1706, professeur de latin et Bibliothécaire à Breslau. Il publia, entr'autres ouvrages, "Fasciculi duo lusuum ingenii ex præstantissimorum poetarum rarioribus scriptis excerptorum. Breslau, 1699."

N'y aurait-il pas des centons parmi ces extraits? j'ai en vain cherché à me procurer ce livre.

## H.

*Bern. Harderus*. Cento Virgilianus in gloriosum natalem Salvatoris nostri J. Ch. Scriptus à Bern. Hardero. Hamb. 1598, in 4°.

*J. Fred. Hekelius*. Jesus Patiens Virgiliani carminis flore convestitus, &c. 1678, in 4°.

*Homeri et Hesiodi certamen* (græcè) nunc primò luce donatum, Matronis et aliorum parodiæ ex Homeri versibus, parvâ immutatione, lepidè detortis, consutæ. Excudebat H. Stephanus, 1573, in 8°.

*Julius Roscius Hortinus*. Ses règles du centon ont été publiés en 1597, in 4°.

Voici ce qu'en dit *Fabricius*, dans sa *Bibliotheca Latina*: "Henricus Meibomius avus, in Virgilio-centonibus quos hætenus laudatis



494 *Centoniana.*

“ junctim edidit, subjeētis *Jul. Roscii Hortini*  
“ *contexendorum centonum præceptis, Hel-*  
“ *mæad. 1597.*”

J.

*E. Jacquemard.* On rapporte qu’il adressa à Bonaparte un centon en vers, sur les évènements qui se passaient en France.

*Jonin, Gilbert.* *Anacreon Christianus*, en grec et en latin. Lyon. 1634, in 12°.

Ce savant Jésuite, né en Auvergne, était professeur de philosophie et de théologie, et mourut en 1638. Il publia des poésies grecques et latines ; dans son *Parnasse Français*. *Titon du Tillet* vante la facilité et l’élégance de ce poète.

*Le Justin Moderne.* Cette satire contre Louis XIV, fut imprimée en Hollande, en 1677. Ce sont de courts extraits empruntés à l’historien Romain Justin, et appliqués à la critique du Roi et de ses actes.

L.

*Phil. Labbe.* Ce savant annonçait en 1646 qu’il se proposait de publier (comme pendant à ses *heroicæ poeseos deliciae*, les centons Virgi-

liens “ au&toribus Probá Falconiá, Platæo, “ Plevræo, Hyppolito Lælioque Capilupi, aliif- “ que poetis ingeniofo labore confarcinatis.”

*Laurent le Brun*, dans fon *Virgilius Christianus* (editio Dilingæ, 1696) prétend qu’il n’a été qu’un imitateur de Virgile, et non un *Centonum συρρακταδην*. Ce poème décrit la vie et gestes de Saint Ignace de Loyola.

*N. Lebel*. Ne pourrait-on pas confidérer comme un centon, un art poétique d’*Horace*, Latin-Français, imprimé en 1769. L’éditeur *N. Lebel* imagina de disloquer l’épître aux Pisons, et d’y intercaler, en l’alongeant confidérablement, tous les préceptes de composition littéraire difféminés dans les épîtres et dans les fatyres.

## M.

*Malice des femmes*. L’auteur de cet opuscule qui parut vers 1530, est resté ignoré. Ce n’est guère qu’un centon formé de vers pris dans divers vieux auteurs.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Il ne faut pas confondre ce petit livre avec *l’Alphabet de l’Imperfection et Malice des Femmes*, par J. Olivier, dont il y a nombre d’éditions; ni avec le *Recueil des Exemples de la Malice des Femmes*, Lyon, 1596, livret presqu’introuvable.

*Mazarinade.* Voir le mot *Ovide*.

*Virgile-Mazarin*, ou après souper de Messieurs de Saint Germain, Paris, 1649, in 8°, de six pages.

C'est un centon de Virgile, en forme de dialogue entre la Reine, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé et le Cardinal Mazarin.

MÉNAGE (GILES). M<sup>r</sup>. Canel, dans son ouvrage : *Recherches sur les Jeux d'esprit, &c.* 2 vol. in 8°, cite les *Miscellanea*, in 4°, Paris, Aug. Courbé, 1652, comme contenant un centon de *Ménage*. Je l'ai en vain cherché, dans ces Mélanges, et dans les *Poemata*. Amsterd. Elzevier, 1663. On y trouve de nombreuses imitations, mais point de *centon* proprement dit.

*Metellus*. Meyer<sup>1</sup> nous dit qu'un moine du nom de *Metellus*, du couvent de *Tegernsee*, dans la haute Bavière, se servit des Eglogues de Virgile et des Odes d'Horace, durant la seconde moitié du douzième siècle, pour en former des cantiques Chrétiens en l'honneur de Saint *Quirinus*, édités par *Basnage*, à Amsterdam, en 1725, sous le titre de *Quirinalia*.

<sup>1</sup> *Grosse Conversations—Lexicon*, vol. vii, edit. de 1844. Ce dictionnaire cite aussi une longue série de *Centonistes Italiens*, à laquelle je renvoie pour ceux que j'ai omis ici.

*Morata (Olympia Fulvia)*. Le savant *Seldenus* ayant nommé cette femme célèbre parmi les Centonistes, je crois devoir en faire mention, mais n'ai rien trouvé de ce genre dans ses œuvres : " *Olympiæ Fulviæ Moratæ* " *foeminæ doctissimæ ac planè divinæ, orationes, dialogi, epistolæ, carmina tam latina quam græca, cum eruditorum de eâ testimoniis et laudibus.* "

*Nicéron*, dans ses *Mémoires des Hommes Illustres*, a donné la vie d'Olympia Morata, plus célèbre encore que son père.

*Morbhof*. *Lanx Saturæ, sive cento in Chriatogoniam*, 1657. Ce centon est tiré de Virgile, de Stace et de Claudien. *Saturæ Lanx* est un plat composé de divers ingrédients, une *Olla-podrida*, comme diraient les Espagnols, ou *Bouille-abaisse*, comme disent les Marseillais.

*Albertinus Mussatus*. Cet auteur Padouan s'exerça au centon au 14<sup>ième</sup> siècle, mais j'ignore le titre de ce qu'il composa en ce genre.

## O.

*Ovide parlant à Tieste*, tel est le titre énigmatique d'une Mazarinade-Centon qui se compose uniquement de passages ajustés, empruntés à Montaigne.

*Ovidius Christianus*, sive B. Thomæ à Kempis de Imitatione Christi, Lib. IV, verfu quantum licuit Ovidiano redditi, operâ et sumptu J. B. Bebber. Sine loco (1734) in 8°. Voir p. 490.

## P.

*Filigio Paolucci*. Cet auteur est au nombre des centonistes Italiens, cités par *Das Grosse Conversations Lexicon fur die Gebildeten Stande*. 1844, in 8°, tome 7.

*Pécbier* (Pseudonyme. On croit que l'auteur est René Bary).

*La comédie des comédies*; centon des passages les plus ampoulés de Balzac, dont l'auteur cherche à faire ressortir le ridicule.<sup>1</sup>

Ÿ. *Petr. Petrejus*. “ P. Virgilii M. acta Frederici Tertii Regis Daniæ et Norvagiæ & gloriosissimi ut et Hafniæ civitatum prin-

<sup>1</sup> Cité par M<sup>r</sup>. A. Canel dans ses *Recherches sur les Jeux d'esprit, les Singularités et les Bizarreries Littéraires*. Evreux, 1867, 2 vol. 8°.

Il a consacré un chapitre aux *Centons*; mais il cite beaucoup moins d'auteurs en ce genre que *Lalanne* dans ses *Curiosités Littéraires*, et que *Gustave Brunet*, dans sa *Bibliologie Catholique*. En faisant mention des *Capilupi*, il dit qu'un de leurs centons a pour titre: *In Syphillin*. C'est une erreur; aucune de leurs pièces ne porte ce titre, ni ne traite exclusivement du mal de Naples.

“cipis Heroica quæ edidit et cum notis ad modum *Joh. Minelli* illustravit J. Petr. Petrejus.” Flensb. 1579, in 4°.

*Petrus Christianus*. Il publia, en 1590, in 4°, un centon tiré de la Pharsale de *Lucain*, sur la guerre qui avait lieu alors en Belgique.

*Plaidoyer de Lyfias* contre les Membres des anciens comités de Salut Public, et de Sureté Générale, par *Dupont de Nemours*. Paris, an III. de la République, in 8°.

*Plataus et Pleuvræus*. “Ces deux auteurs,” dit *Coupe*, dans ses *Soirées Littéraires*, “ont composé des centons dans le goût de celui d’Aufone.” Le chanoine *De Pleurre*, si c’est l’écrivain que *Coupe* métamorphose en *Pleuvræus*, n’a jamais, comme le lecteur a pu s’en convaincre, écrit des centons dans le goût d’Aufone ; et quant à *Plataus*, je n’ai pu découvrir ni l’homme ni ses centons.

*Fr. Pola Veronensis*. Centones de Diva Deipara Lauretana. Ovidio-Cento. Ex Lib. Metamorph. Fr. Pola, Jurisc. Concinnante. Ejusdem de Divo Francisco Virgilio-Cento. De Divo Carolo Pont. Med. Virgilio-Cento.

*Samuel Pomarius*. (Baumgarten). Auteur cité par Alb. Fabricius, comme centoniste, et

par le Dictionnaire Bibliographique de Græffe sous le titre : “ De lapsu generis humani, item  
 “ de agone et captivitate Christi ; carmen sa-  
 “ crum secundum legem centonum collectum,  
 “ &c.” Magdeb. 1581, 8°.

*Pomponius.* On dit qu’un écrivain ainsi nommé composa un assez mauvais centon sur la Bible, mais que cet ouvrage n’existe plus.<sup>1</sup>

*Puteanus*<sup>2</sup> (*Ericus*). Dans ses *Centuriæ Epistoliciæ*, on trouve, sous la date de Mars 1609, dans une lettre à son ami, *P. Sacchi*, de Milan, le passage suivant : “ Comœdiam vel  
 “ potius *centonem* ex Plauto concinnavi qui  
 “ nomen et argumentum trahit ex eodem festo  
 “ . . . . hęc nempè *Liberalia* exercendæ  
 “ juventutis causâ simul et oblectandæ dare  
 “ cogito.”

Je n’ai pas le moyen de vérifier si cet opuscule comique a été mis dans ses œuvres.

Il serait possible que ces *Liberalia* n’aient jamais été imprimés.

<sup>1</sup> Voir Alb. Fabricius, *Bibliotheca Latina*, t. i, liv. i, c. 12, qui s’appuie d’un passage d’*Isidore de Séville*, lib. 1<sup>re</sup> *Originum*, cxxxviii.

<sup>2</sup> H. Van de Putte.

## R.

*B. Ramazzini.* "De bello Siculo, cento ex Virgilio, ad invictissimum Galliarum Regem Ludovicum XIV." Modène, 1677, in 4°.

L'auteur célèbre dans cette pièce, les victoires de Duquesne. Le Roi, auquel ce centon fut adressé, envoya à l'auteur un présent qu'il ne reçut jamais, car il se perdit sur la route.

Le père *Antonio Rubio.* Dans les *Institutions Poétiques* de cet auteur, imprimées au Mexique en 1605, par *Henrico Martinez*, est inséré un Centon de 124 vers, composés en l'honneur de la Sainte Vierge.

*Don Larrañaga* le cite dans le prospectus de la *Margilaidé*, ou *Enéide Apostolique*, dont j'ai parlé dans l'*Ana.*

*De obsidione Rupellæ*, Paris, 1629, in 4°.

Ce centon Virgilien est mentionné au catalogue de Nic. et Emeric Bigot, Paris, Gabr. Merlin, 1706. M<sup>r</sup>. Rostain (de Lyon) à l'obligeance duquel je dois des renseignements importants sur les centons, m'a informé qu'il avait trouvé, sans pouvoir se rappeler où, que l'auteur de ce poème est *Laurent Isnard.*



## S.

*Sadeler.* Elegantes variorum Virgilio-Ovidio centones, de Opificio mundi, Christo Deo, Deique matre, SS. Francisco et Carolo Borromeo, a Raph. Sadeler imaginibus exornati. Monaci, Anna Bergia, 1617, in 8°.

*Santeul ou Santeuil* (J. B<sup>te</sup>).

Il existe un centon Virgilien, intitulé : *Santolius pendens*, où le chanoine de Saint Victor est fort maltraité et condamné à perdre la vie.

J'ignore qui en fut l'auteur, mais voici à quelle occasion il fut composé. A la mort du Docteur Arnauld, Santeuil composa pour lui une épitaphe qui le brouilla avec les Jésuites. Effrayé des résultats possibles, il se rétracta honteusement, et ses craintes furent si publiques qu'elles donnèrent lieu à deux satires en vers latins, l'une composé par Rollin : *Santolius Pœnitens*, l'autre par un anonyme, *Santolius pendens*.<sup>1</sup>

“ *Christlich Schwedischer, Virgilius, oder*  
 “ *Desz Röm. Reichs Standt und Beschaffen-*  
 “ *heit in unterschiedlichen versibus desz heyd-*

<sup>1</sup> On peut voir des détails sur cette affaire dans l'introduction aux opuscules de Rollin, publiés à Paris, en 1771, en deux volumes, in 12°.

La *Santolius Pœnitens* est un morceau plein de verve,

“ nifchen poeten Vergilii befchrieben.” Sans lieu d'impression, ni date (1630) in 4°.

*Simon Ogier de S<sup>t</sup>. Omer.* Auteur d'élégies latines imprimées à Douay, 1597 ; un exemplaire est cité dans le catalogue assez remarquable de l'abbé *Favier*, Lille, 1765, in 8°.

Une des pièces, et la plus étendue, a pour titre : “ *Tibulliano versu* queritur de Calamitate sibi a Gallis illatâ, ad nobiliss. Michaelem Efnæum.” Cette pièce pourrait être un centon. Je n'ai pas pu m'en assurer.

*Giambattista Spada.* Ecrivain cité dans l'Encyclopédie de *Ersch* et *Gruber*, comme ayant composé des centons.

qu'on aime à relire, et que *Boivin le jeune*, ami intime de Rollin, a traduit en français d'une façon très heureuse.

Citons en quelques vers :—

L'ombre du grand Arnauld nuit et jour m'épouvante ;  
 Non qu'il lance sur moi ces serpents, ces flambeaux,  
 Qu'une ombre menaçante apporte des tombeaux :  
 Il ne vient point souillé d'une horrible poussière.  
 Toujours il apparait couronné de lumière,  
 Doux, tranquille, modeste, et grave sans fierté ;  
 Petit de corps, mais grand par cette majesté  
 Qu'imprimait la vertu sur son front vénérable.  
 Ses yeux sont vifs, mais pleins d'une douceur aimable ;  
 Il s'approche, il m'appelle, et poussant un soupir :  
 Quoi, dit-il, quoi ! Santeuil, as-tu pu me trahir ?  
 Je t'aimais, tu m'aimais, et ta bouche infidèle,  
 Aujourd'hui défavoue une amitié si belle.  
 A ces mots jusqu'au cœur vivement pénétré,  
 De violents remords je me sens déchiré.

504 *Centoniana.*

*J. B<sup>u</sup>. Spadius.* Ce moine Dominicain composa plusieurs centons Virgiliens, publiés à plusieurs reprises et en divers lieux.<sup>1</sup>

On loue surtout la vie de S<sup>t</sup>. *Raymond Penafort*, général de l'ordre des Dominicains, imprimée à Pavie en 1606, in folio.

*Spera de Pomerico* (Pierre Ange), auteur de centons, selon quelques Bibliographes, entr'autres *Baillet*, *Jugements des savants*, à l'article où il parle des *Capilupi*, et *Moréri*.

*Christoph. Dietrich Steinman.* De nativitate Servatoris. Helmst. 1670, in 4<sup>o</sup>.<sup>2</sup>

T.

“ *C. C. Tacite*, historien du Roi, de Madame, de Bonaparte, de la Charte, des Fédérés, des Pairs, &c.” Paris, 1815, in 8<sup>o</sup>.

M<sup>r</sup>. *L. Lalanne* attribue à tort ce centon à M<sup>r</sup>. *Beuchot*.

V.

*Vaticinium Virgilianum de expugnatione Ruppellæ* (La Rochelle). Cet ouvrage anonyme

<sup>1</sup> Vid. Aub. Miræus, de Scriptoribus sæculi XVII, p. 275.

<sup>2</sup> Cité par *Ersch* et *Gruber*, Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künsten. Leipzig, 4<sup>o</sup>. 1825-66, ainsi que par *Graesse*.

figure au N<sup>o</sup>. 856 du Catalogue Courtois, que j'ai plusieurs fois nommé. Le libraire *Merlin* l'attribue, peut-être d'une manière un peu hardée, à *François de S<sup>m</sup>. Marthe*. *Barbier* n'en fait pas mention.

*Sancti Victoris Victoria*, Virgilio centonibus descripta. Paris, sans date, in 4<sup>o</sup>.

## W.

*B. Weller*. Virgilio-cento vitam et miracula Sancti Benedicti complectens. Bambergæ, 1625, in 4<sup>o</sup>. Fort rare.

## Z.

*Job. Casp. Zwiewelhofferi*. "Vaticinium mirabile complectens grandia Mysteria lapsæ et reparatæ salutis humanæ per D. Jesu Christi incarnationem, nativitatem, mortem et resurrectionem in Virg. Abconditam." In folio, sans lieu d'impression, ni date.






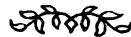
## TABLE

DES NOMS D'AUTEURS DONT IL Y A DES

EXTRAITS DES CET OUVRAGE.

|  | Page |
|--|------|
|  ONAS . . . . . | 34   |
| Hofidius Geta . . . . .  | 39   |
| D. M. Ausonius . . . . .   | 50   |
| Valeria Faltonia Proba . . . . .   | 67   |
| Eudocie . . . . .  | 89   |
| Centons anciens, sans date . . . . .   | 107  |
| Cælius Sedulius . . . . .  | 137  |
| Anne Mufnier . . . . .   | 141  |
| Hieronymo Maripetro . . . . .  | 148  |
| Juste Lipse . . . . .  | 158  |
| Daniel Heinsius . . . . .  | 162  |
| J. Eyndius ab Haemstede . . . . .  | 168  |
| Guillaume Bellenden . . . . .  | 171  |
| Jéan Lucienberg . . . . .  | 175  |
| Etienne de Pleurre . . . . .   | 186  |
| Les Capilupi . . . . .   | 191  |
| François Doufa . . . . .   | 237  |
| Marc Velfer . . . . .  | 242  |
| Henri Meibom . . . . .   | 247  |
| Otho Gryffius . . . . .  | 258  |
| Auteur Inconnu . . . . .   | 273  |
| F. G. Menapius . . . . .   | 280  |

|                                       | Page |
|---------------------------------------|------|
| Ægidius Bavarius . . . . .            | 286  |
| Auteur Anonyme . . . . .              | 292  |
| Janus Erasmus . . . . .               | 295  |
| Alexandre Rofs . . . . .              | 298  |
| Jacques Duport . . . . .              | 335  |
| L. Ryffenius . . . . .                | 340  |
| Théodore Desjardins . . . . .         | 350  |
| Joshua Barnes . . . . .               | 358  |
| Auteur Inconnu . . . . .              | 364  |
| Claude Le Pelletier . . . . .         | 375  |
| Auteur Inconnu . . . . .              | 379  |
| Pierre Daudé . . . . .                | 383  |
| Don B. Francisco Larrañaga . . . . .  | 398  |
| P. L. Ginguené . . . . .              | 409  |
| Auteur Inconnu . . . . .              | 416  |
| Héron de Villefosse . . . . .         | 418  |
| Cadet de Gassicourt . . . . .         | 424  |
| A. J. Q. Beuchot . . . . .            | 439  |
| Hercule Cadet de Gassicourt . . . . . | 454  |
| Lamuel . . . . .                      | 457  |
| L. A. Decampe . . . . .               | 473  |




---

IMPRIMERIE DE WHITTINGHAM ET WILKINS,  
TOOKS COURT, CHANCERY LANE.

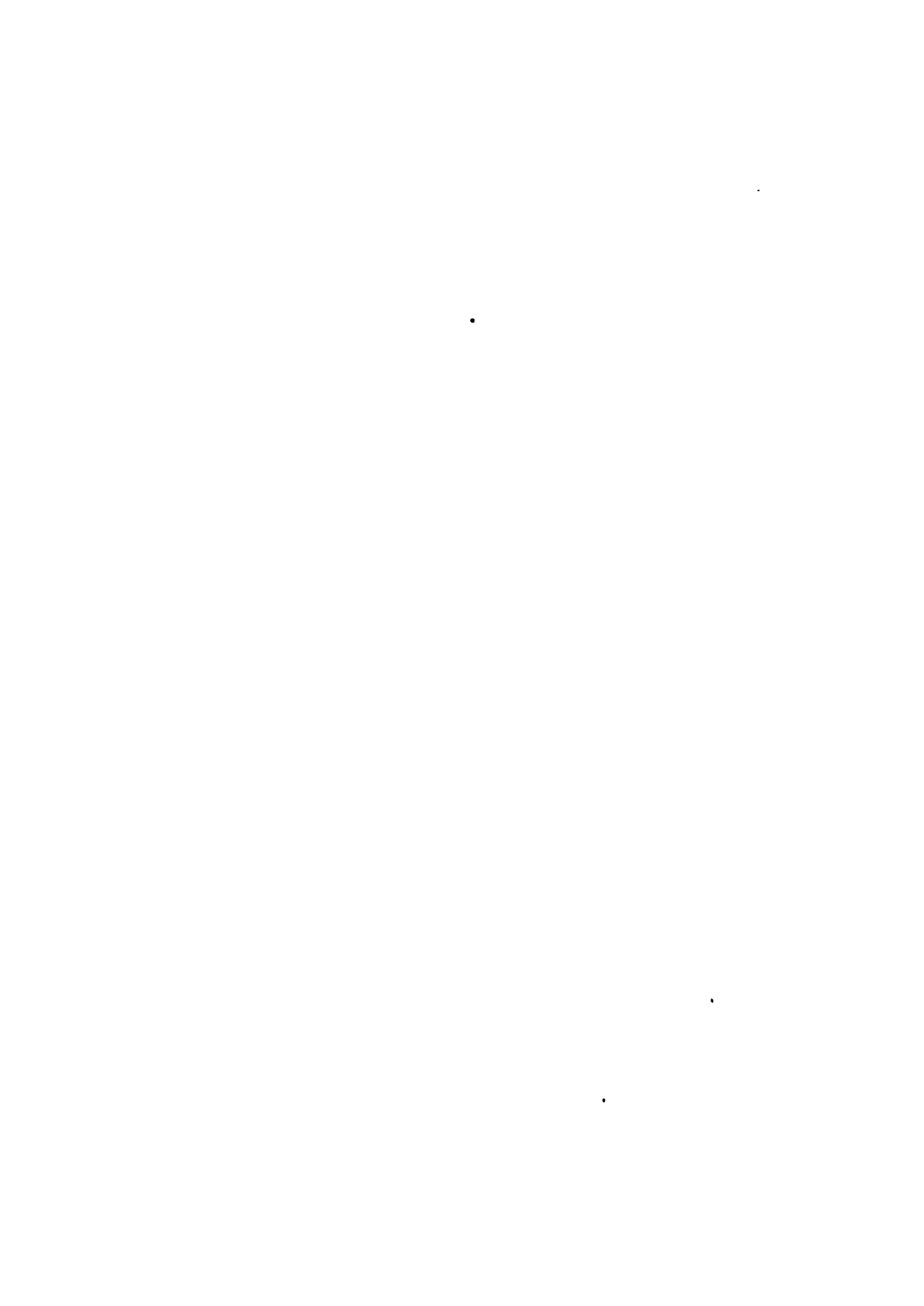
4  
3W











AUG 30 1945

